Témoignages d'hommes

LE RÔLE DES HOMMES DANS LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES

Mise en oeuvre du programme relatif à la stratégie cadre communautaire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes (2001-2006)

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des chances

Témoignages d'hommes

LE RÔLE DES HOMMES
DANS LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES

Mise en oeuvre du programme relatif à la stratégie cadre communautaire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes (2001-2006)

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des chances

Projet réalisé avec le soutien de la Comunauté européenne :
Mise en oeuvre du programme relatif à la stratégie cadre communautaire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes (2001-2006)

Les informations contenues dans la présente publication ne reflètent pas nécessairement l'avis ou le point de vue de la Commission européenne

Edité par et disponible au
Ministère de l'Egalité des chances
L-2921 Luxembourg
Tél. 478 5814
Fax 24 18 86
info@mega.public.lu
www.mega.public.lu
2006

ISBN 2-919876-79-1

Sommaire

Préface	5
Témoignages d'hommes - Grand-Duché de Luxembourg	7
Männeraussagen - Großherzogtum Luxemburg	49
Testimonies of men - Grand-Duchy of Luxembourg	91
Testimonies of men - Ireland	133
Testimonies of men - Slovak Republic	157

Le rôle des hommes dans la promotion de l'égalité entre femmes et hommes
Interviews des dix personnalités masculines
Témoignages des hommes
Préface

Autrefois, hommes et femmes représentaient deux pôles opposés. Ils vivaient ensemble, mais dans des sphères distinctes où chacun avait le rôle que la société lui avait conféré.

Depuis le début du 20e siècle et surtout depuis les années 1960, la société n'a cessé d'évoluer vers plus d'égalité entre les sexes. Cette évolution n'est pas encore achevée en ce début du 21ème siècle. Dans un premier temps, l'attention a surtout été portée sur les femmes: les mouvements de femmes militant pour les droits des femmes, le développement d'actions et de législations afin de rectifier des discriminations subies par les femmes. Les hommes sont restés en dehors de ces processus.

Or, des changements sont intervenus. Dans les années 1990, le thème de l'émancipation des femmes a évolué vers celui de l'égalité des femmes et des hommes.

Cette évolution est une conséquence logique des changements intervenus dans la société, les comportements et les mentalités. Les hommes ne sont pour autant pas tous des acteurs passifs du changement. Nombreux sont ceux qui ont adhéré à ce changement et qui y travaillent activement. L'importance du rôle des hommes dans le changement pour l'égalité fut démontré lors de la 48ème Session de la Commission du Statut de la Femme des Nations Unies (2004), qui stipule que l'implication des hommes est essentielle à l'accomplissement des changements des positions sociales, des attitudes, des rôles et des relations de pouvoir, donc à l'accomplissement de l'égalité de genre.

Toutefois, d'importants obstacles restent à surmonter. De nombreux domaines - que ce soit celui de la protection sociale, le marché du travail, les tâches familiales et ménagères - sont toujours fondés sur des modèles d'organisation sociale qui renforcent les rôles traditionnels de la femme ménagère et de l'homme subvenant aux besoins de la famille. La domination masculine se perpétue donc sur de nombreux plans de la vie sociale.

Les attitudes et les valeurs des hommes en tant que pères, frères, maris ou amis, ont une incidence directe sur les femmes et les filles qui leurs sont proches. Dès lors, il s'agit de les encourager à prendre plus de responsabilité pour que la vie familiale puisse être conciliée avec la vie professionnelle. En utilisant l'influence à tous les niveaux qu'ils contrôlent encore majoritairement, les hommes pourront faciliter les réformes en faveur de l'égalité et de favoriser la participation systématique des femmes.

Tout changement profond et durable de société exige la participation et l'engagement de l'ensemble du corps social. C'est donc un défi que les femmes et les hommes doivent relever conjointement.
Le livre édité par le Ministère de l'Egalité des Chances dans le cadre du programme européen reflète le vécu des hommes dans notre société en mutation. Il est intéressant de lire les réflexions des hommes des pays partenaires, c'est-à-dire d'Irlande et de République de Slovaquie. La différence dans les cultures des trois pays influence indéniablement les changements. L'objectif de ce livre est d'engendrer des réflexions sur l'importance du rôle de l'homme dans la promotion de l'égalité entre femmes et hommes.

Marie-Josée Jacobs
Ministre de l'Egalité des Chances

Témoignages d'hommes

Grand-Duché de Luxembourg

LE RÔLE DES HOMMES DANS LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES

Mise en oeuvre du programme relatif à la stratégie cadre communautaire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes (2001-2006)

Interviews réalisées par:
Daniel Conrad
journaliste indépendant

Entretien avec Marco Goetz

Le journaliste (âgé de 40 ans) travaille pour la station de radio RTL, leader sur le marché des médias audiovisuels au Luxembourg. Installé à Esch-sur-Alzette, il est marié et père de deux fillettes de quatre et six ans.

Complexe n°1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

Quel est votre rapport avec l'égalité de genre? Quelles sont influences susceptibles d'avoir changé votre attitude?

Je vais vous donner un exemple: il y a quelques années, avant d'entrer à la radio, je travaillais pour le quotidien luxembourgeois Tageblatt et j'avais écrit un commentaire dans lequel je manifestais mon irritation vis-à-vis de ces femmes qui ont des enfants mais reprennent le travail dès que ces derniers atteignent l'âge de quelques mois et ont recours aux services de crèches. Quel âge avais-je à l'époque? Une vingtaine d'années. Je ne comprenais alors pas très bien ce genre de comportement, situation qui a radicalement changé dès l'instant où je suis moi-même devenu père.

En tant que journaliste: dans quelle mesure la dimension de genre est-elle présente dans les médias? Des rapports sont-ils disponibles à ce sujet? Vous-même, vous intéressez-vous à l'attention accordée à l'égalité entre les femmes et les hommes?

Ces thèmes sont repris, le cas échéant, dans la vie quotidienne, dans les conférences de presse ou les publications qui traitent de ce sujet par exemple. Mais je suis enclin à croire qu'il n'est pas dans les habitudes d'un établissement médiatique de s'empresser de défendre l'égalité entre les femmes et les hommes.

Comment l'égalité entre les femmes et les hommes est-elle perçue par votre génération?

Le changement, qui a indéniablement eu lieu, est certainement plus présent parmi la tranche d'âge 20-40 ans que chez les 40-60 ans. Mais vous aurez toujours des personnes âgées entre 20 et 40 ans qui prôneront un retour aux vieux modèles. Tout comme certains sexagénaires se sont toujours battus pour l'égalité de genre. Globalement, il faut dire que les choses se sont améliorées. Je peux peut-être vous en donner un exemple: dans mon entourage familial, j'ai un parent dont le fils a décidé, voici vingt ans, de rester au foyer. «Je démissionne! Je deviens homme au foyer! », avait-il déclaré. Cette décision a suscité de nombreux débats au sein de notre famille, devant l'incompréhension, pour ce membre de ma famille, qu'un homme puisse affirmer: «Non, je n'exercerai plus ma profession, ma femme prend la relève, ses revenus sont supérieurs aux miens et ses perspectives d'évolution de carrière sont meilleures. »

Lorsqu'il a osé franchir ce cap, certains membres de ma famille ne pouvaient pas le comprendre.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle connu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous fait l'expérience d'une discrimination fondée sur le sexe à l'encontre de femmes ou d'hommes?

Non, je n'ai été confronté à aucune situation de ce genre. Des railleries au pire. Par exemple, je connais un maïeuticien qui exerce à l'hôpital d'Esch-sur-Alzette, et il se peut que les femmes médecins et sages-femmes lui lancent quelques pointes à ce propos. Mais à d'autres égards, cet homme est complètement accepté. Et inversement, je ne connais aucune femme confrontée à ce genre de problème.

Pensez-vous que les femmes et les hommes ont les mêmes chances dans votre profession?

Oui.

Le fait d'être moins qualifié lorsque l'on appartient à tel ou tel sexe n'est-il donc pas dû à d'éventuelles rancœurs?

Non.

Le genre n'a donc pas d'impact sur la situation professionnelle?

En principe, non. S'il y avait des problèmes quelques années auparavant, il est évident qu'il y en a moins à présent. Ce d'autant plus qu'aujourd'hui, les hommes peuvent prétendre au congé parental. Donc si vous raisonnez en ces termes: «Je n'embauche pas une femme parce qu'elle est susceptible de tomber enceinte», vous pourriez également dire «Je vais surveiller de près cet homme parce qu'il risque de prendre un congé parental lorsque le premier enfant naîtra, et il en fera de même avec la naissance du deuxième enfant, et je ne parviendrai jamais à l'intégrer au groupe». Pour le moins, pour ce que je sache, les discriminations fondées sur le genre en matière de candidatures ne concernent pas les catégories professionnelles que je connais.

Que pensez-vous des études qui démontrent que les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes pour un même poste?

Il convient tout d'abord de vérifier si ces études sont véritablement exactes et que l'on compare bien ce qui est comparable. Permettez-moi de citer l'exemple d'un couple d'amis, qui sont tous deux enseignants. En principe, ils touchent les mêmes salaires. La différence de revenus s'explique par les activités parascolaires que l'un ou l'autre exerce, plus ou moins. Et là où l'on compare ce qui est comparable, il n'y a pas de réelle différence au sein des catégories professionnelles que je connais. Il est possible que les femmes soient moins bien rémunérées dans d'autres professions. Bien que, dans les grandes entreprises où les conventions collectives fixent qui perçoit quel salaire, tout est tellement strict et bien ficelé que de telles variations seraient quasiment impossibles. Dans notre établissement médiatique par exemple, notre convention collective peut être consultée via l'Internet, en interne, ce qui permet d'évaluer à combien s'élève votre salaire pour cinq années d'enseignement supérieur. Naturellement, une petite place est réservée à la motivation démontrée.

Comment la population gère-t-elle la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes? Des équipes féminines de football seraient-elles bien accueillies?

Oui, eh bien, si onze filles se réunissaient, ce ne serait certainement pas un problème. Ce serait apprécié. Je suis d'avis que tout est possible. Et si quelque chose ne se fait pas, cela signifie d'après moi que le désir n'est pas vraiment là. Ce n'est pas parce qu'on considère cela malséant que cela ne se fait pas. Si les filles expriment ce souhait, elles le réaliseront. Si elles ne le font pas, c'est que la demande n'est pas là. J'espère ne pas percevoir la situation de façon trop utopique, mais je pense vraiment que chacun est libre de faire ce qu'il a envie de faire. Et je constate que quelque chose est en train de se passer parmi les groupes issus de la communauté étrangère lorsque je vois mes voisins dont la fille, qui étudie le français, souhaite devenir professeur de français. Pour la génération précédente, cette dernière aurait dû faire face à davantage de réticences, en raison également des charges financières induites pour la famille. Et je vois la façon dont les choses se déroulent aujourd'hui. «Elle veut étudier et elle le fait», disent les voisins. Et le fils veut désormais travailler, pour gagner de l'argent. Rien d'extraordinaire en somme, mais un bon exemple, selon moi, d'égalité tangible entre les femmes et les hommes.

Complexe n°3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à l'égalité de genre dans son environnement personnel et professionnel?

Pour votre part, comment contribuez-vous à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes? Est-il possible que, enfant, vous ayez intégré certains stéréotypes liés aux rôles, que vous auriez concrétisés par la suite?

Non, il n'y avait et il n'y a rien d'obligatoire. Tout est possible. Du stéréotype de la femme qui reste à la maison pour s'occuper du foyer et des enfants à celui de la femme au travail. Tous les cas de figure se sont présentés et continuent à se présenter.

Au cours de la période prénatale, avez-vous abordé la question de l'éducation avec votre partenaire? Comment souhaitiez-vous contribuer à l'éducation de vos enfants? Souhaitiez-vous une attribution traditionnelle des rôles?

Non, le hasard a voulu que je me cantonne au modèle traditionnel. Mon épouse est diplômée en psychologie. Elle a pris la décision, en toute connaissance de cause, de rester à la maison, de quitter son emploi et d'élever les enfants. Elle souhaite être là pour eux, pour le moins les premières années. Évidemment, nous en avons beaucoup discuté. Là encore, si vous souhaitez conserver votre poste et continuer à travailler tout en ayant des enfants, vous pouvez opter pour le «congé parental» au Luxembourg. L'État vous soutient financièrement si vous souhaitez interrompre votre activité professionnelle durant une année ou travailler à temps partiel. Mais dans notre cas, nous n'y avons pas eu recours; ni moi ni mon épouse ne le souhaitions. Mais il n'y a eu aucun obstacle de ma part, le cas ne s'est tout simplement pas présenté.

Connaissez-vous des hommes qui sont plus engagés dans l'éducation de leurs enfants?

Aujourd'hui, il est devenu plus fréquent de tâter le terrain qu'autrefois. Et progressivement, un changement peut néanmoins être perçu. C'est ce que je constate dans le cercle de mes collègues. Au cours des deux ou trois dernières années, au moins cinq de mes collègues ont bénéficié du congé parental. Autant que je me souvienne, ce n'était pas le cas auparavant, ce qui me porte à croire que quelque chose est en train de se passer. Mais la plupart d'entre eux vit toujours dans l'attribution plus traditionnelle des rôles.

Dans le cas de ces cinq hommes, le congé parental a-t-il eu un effet négatif sur leur carrière? Leur environnement professionnel s'en est-il trouvé modifié par la suite ?

Non, ils ont poursuivi ce qu'ils avaient commencé. Il est peut-être plus facile de réintégrer son poste au sein d'un grand groupe de travail qu'à un poste où les tâches sont très spécifiques et ne peuvent être attribuées à personne d'autre dans l'entreprise. Mais il n'y a vraisemblablement rien de véritablement négatif dans les catégories professionnelles que je connais.

Mais êtes vous disposé à défendre, en personne, l'égalité entre les femmes et les hommes sur le lieu de travail?

Si je dispose de tous les renseignements sur chaque élément d'une situation de discrimination, alors oui, je prendrais sûrement position pour l'égalité, comme je l'ai toujours fait dès qu'il s'agit de faire justice. Si j'apprenais par exemple qu'une femme, dont le profil correspond exactement à la description d'un poste à pourvoir, n'était pas choisie au motif de sa condition de femme, j'interviendrais sans aucun doute pour prendre sa défense. En qualité de délégué du personnel au sein de mon institution de radiodiffusion, il m'incomberait également de le faire.

Complexe n° 4
Quel défi se pose-t-il pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Diriez-vous que l'égalité entre les femmes et les hommes en tant que telle est devenue une valeur et qu'elle perdurera? L'objectif a-t-il déjà été atteint?

Oui, c'est là la question: quel est l'objectif? Qu'entend-on précisément par l'égalité absolue entre les femmes et les hommes? La femme ne peut devenir un homme, ni l'homme devenir une femme. Chacun(e) a ses sensibilités au niveau professionnel, du langage ou dans quelque domaine que ce soit, et il faut que cela continue. Je pense qu'il s'agit d'un processus en développement et que nul ne peut dire «Stop! Jusqu'ici, et pas plus loin. » Ceci ne se produira pas. Et nous verrons comment la situation évolue. Mais je n'entrevois aucun obstacle. Dans mon cercle d'amis, aucun père ne déclare «Si mon fils veut faire de la danse classique, je dirai "non" et si ma fille veut devenir tailleur de pierre, je l'en dissuaderai. » Je n'ai jamais entendu cela.

Diriez-vous que certains groupes et certains milieux sont plus hermétiques à la promotion de l'égalité de genre, voire même enclins à faire marche arrière dans ce processus?

Non, je ne vois aucun véritable contrepoids. Mais je ne vois aucun groupe qui aide le Luxembourg à faire figure de pionnier. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il en va de même dans les pays qui nous entourent. Certains groupes sont fortement ancrés dans la culture dans laquelle ils vivent et ont des vues différentes. Mais le pays est trop petit pour lasser place à une société parallèle ou à des contreparties politiques. Et la position sociale dans ce pays sur l'égalité entre les femmes et les hommes est en train de disparaître. Je pense notamment aux communautés capverdiennes. Voici une expérience que j'ai vécue. Il y a 15 ans, lorsque vous étiez invité, seuls les hommes étaient assis autour de la table. Les femmes étaient assises sur des chaises derrière les hommes et bougeaient immédiatement dès que quelque chose manquait. Je n'ai jamais vécu une expérience similaire au Luxembourg. Aujourd'hui, il semble que ce ne soit plus le cas. La mentalité dans ce pays déteint sur les autres cultures.

Entretien avec Mars Hetto

Cet ingénieur diplômé est directeur du bureau d'ingénieurs LUXPLAN, spécialisé dans les projets de construction d'infrastructures tels que l'élargissement d'autoroutes ainsi que dans le génie hydraulique et de l'environnement. Mars Hetto est marié et il a trois fils. La société LUXPLAN s'est vu décerner une récompense par le Ministère de l'Égalité des chances pour son engagement en matière d'égalité entre les femmes et les hommes.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Hetto, que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes?

Je ne pense pas tant que cela au terme d'«égalité entre les femmes et les hommes». Mais je pense que nous sommes déjà au-delà d'une simple égalité devant la loi. D'un point de vue économique, nous avons besoin des deux sexes dans le monde du travail. La société ne peut pas se permettre une renonciation des femmes en tant qu'employées. Ainsi, une accentuation de la domination masculine est totalement déplacée. Ces conceptions machistes n'existaient plus ni chez mes parents, ni dans le cadre de mon éducation. Ma mère et mon père ont pris à leur charge les tâches qu'ils étaient le mieux à même d'assumer. Aujourd'hui, la répartition du travail entre mon épouse et moi-même est également clairement définie. Chacun de nous préfère se consacrer à l'un ou l'autre domaine. Mais ce n'est pas toujours le cas. Dans de nombreux foyers ou dans certaines catégories sociales, cela n'est pas compris. Mais je ne suis pas en mesure de comprendre cela. L'égalité entre les femmes et les hommes est une question d'attitudes individuelles.

À quel objectif social l'égalité entre les femmes et les hommes est-elle associée? À une liberté d'épanouissement personnel?

Le débat social autour de l'égalité de genre me pose problème. Que l'égalité entre les femmes et les hommes signifie que tout le monde jouit des mêmes droits au sein de la famille, soit. Mais si elle implique que personne ne se charge d'élever les enfants parce qu'homme et femme veulent ou doivent tous deux travailler, alors nous sommes face à un problème social. L'objectif politique d'égalité hommes / femmes ne peut s'accompagner d'une dévaluation des devoirs domestiques, de sorte que l'éducation et le ménage soient inférieurs à un emploi. Si j'avais le choix entre le travail sur une chaîne de montage et l'éducation de mes enfants à la maison, j'opterais sans hésiter pour cette deuxième alternative. Notre société a peut-être un problème pour évaluer ces tâches. Je n'apprécie pas le fait que l'objectif politique d'égalité entre les femmes et les hommes soit utilisé à des fins de maintien ou d'extension de la prospérité personnelle. Je ne vois pas en quoi le fait qu'un homme ou une femme aient recours à leurs compétences respectives pour l'organisation familiale pose problème. Les hommes peuvent eux aussi assurer la gestion du ménage. L'égalité entre les femmes et les hommes ne se limite pas uniquement à une réussite professionnelle et personnelle.

L'égalité entre les femmes et les hommes est-t-elle un projet réservé à l'élite de la société civile? L'égalité entre les femmes et les hommes atteint-elle le grand public où de sérieux problèmes doivent être résolus?

Je ne dirais pas tout à fait cela. Mais il est toujours plus facile de résoudre les problèmes lorsque l'on dispose de davantage de moyens financiers. Dans notre cercle d'amis, la plupart des femmes travaillent et ont souvent étudié. Je ne comprends pas pourquoi les femmes ne devraient pas trouver d'emploi alors qu'elles ont étudié. Et l'acceptation des questions de genre et des débats y afférents sont indéniablement liés à un certain niveau d'éducation et à une certaine compréhension des problèmes sociaux.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous vécu une situation dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

L'égalité entre les femmes et les hommes est présente au sein de notre entreprise. Dès lors, nous ne nous soucions pas tant que cela de sa promotion. Mais nous contribuons par exemple à des projets dans ce domaine tels que la «Journée des filles», l'occasion pour nous de présenter notre société et les perspectives de carrière

offertes aux jeunes filles. Dans notre entreprise, le congé parental est fréquemment utilisé.

Avez-vous été témoin de conflits liés à la dimension de genre et qui auraient pu être résolus par une intervention consciente?

Ceci est difficile à dire. Les seuls conflits que je connais sont ceux qui surviennent au sein de notre société et qui affectent certaines femmes. Celles-ci pensent qu'elles doivent véritablement s'affirmer. Elles développent une certaine opiniâtreté et insistent sur leurs idées. Mais les problèmes sont souvent plus nombreux entre les femmes que dans leurs interactions avec les hommes. Les hommes abordent leurs problèmes plus ouvertement que les femmes. Les choses fonctionnent nettement mieux dans un contexte mixte, qui constitue un avantage.

Quel type d'expériences avez-vous vécu s'agissant du recours des hommes au congé parental?

La question laisse entendre que ce sont les femmes qui utilisent davantage le congé parental. Dans notre entreprise, un emploi à mi-temps a été mis en place pour un homme dans le cadre d'un congé parental.

Que peuvent faire les entrepreneurs du Luxembourg pour développer l'égalité entre les femmes et les hommes?

Les postes disponibles doivent être pourvus par les meilleures compétences possibles. Peu importe qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Et si l'on doit prospecter ou gagner ces compétences dans le long terme, nous devons établir des modèles d'emploi permettant de réagir de façon flexible. Il est évident qu'à l'avenir, les entreprises ne fonctionneront plus comme elles l'ont fait au cours des 40 dernières années. Tout d'abord, les horaires de travail fixes, à savoir de 8 à 17 heures, ne sont plus suffisamment flexibles. En s'accrochant à ces structures, on ne fait que perdre de l'argent, du temps et des compétences. Dès lors, nous devons faire face au défi et être disposés à tenir compte de l'évolution des conditions de base et à contribuer aux solutions. Cela suppose également une prise de risques et la mise à l'épreuve de nouvelles solutions. Le secteur de la construction dans lequel nous travaillons constitue un exemple type pour la situation actuelle. Au milieu de la période de l'année la plus propice à nos activités, nous avons un mois de congés. On ne peut pas continuer ainsi. Nous devons réexaminer la question. Par exemple, si les parents souhaitent s'occuper de leurs enfants qui rentrent de l'école à midi, ils ne peuvent pas travailler jusqu'à midi, monter dans leur voiture et conduire 30 km pour arriver à la maison à 13 heures. Il faut parvenir à un compromis entre travail et école. Et si, en tant qu'employeur, j'ai intérêt à ce que mon personnel travaille bien, le fait que les parents souhaitent concilier vie professionnelle et familiale ne me pose aucun problème. Si on nous pose la question «Employeur, que pouvez-vous faire ici?», l'organisation plus flexible des horaires de travail des employés ne devrait poser aucun problème.

Qu'en serait-il si les chefs d'entreprise facilitaient l'association enfants – emploi, en mettant en place des crèches en entreprise par exemple?

Je peux très bien me l'imaginer. Mais ici, la politique a un rôle à jouer car l'individu et les petites entreprises ont besoin de soutien en ce sens. Les grandes entreprises pourraient prendre en charge de tels dispositifs. Mais avec 160 employés, nous ne pourrions pas du tout résoudre ce problème. En tant que propriétaire unique, il nous faudrait assurer le financement des crèches par exemple. L'avantage serait disproportionné pour le peu d'enfants. Il vaut donc mieux soit soutenir les services de garde du côté de l'employeur, soit permettre aux personnes de se libérer pour s'en charger elles-mêmes. Je ne pense qu'une combinaison de nombreuses petites entreprises ait grande chance d'y parvenir. La mise en place de conditions de base adéquates est du ressort du politique. Mais la transition vers des horaires de travail flexibles contribuerait considérablement à une conciliation entre enfants et travail.

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans son environnement personnel et professionnel?

Avez-vous contribué à l'égalité dans votre vie professionnelle et personnelle?

Nous avons toujours sélectionné nos employés en fonction de leurs compétences. Les procédures de sélection ont souvent démontré que les femmes étaient plus aptes que les hommes à répondre à diverses conditions que nous exigions de nos candidats. Notre politique en matière de recrutement a également progressé dans la mesure où nous embauchons des femmes dans des domaines masculins, car nous envisageons tout cela

de façon plus décontractée. Notre secteur souffre d'être mal accepté par les femmes et, en général, peu nombreux sont ceux qui s'intéressent à l'ingénierie depuis ces dernières années. Les femmes jouissaient de bonnes perspectives dans ce domaine. À titre d'exemple, nous avions une jeune femme ingénieur que nous avons employée alors qu'elle approchait la trentaine. Pendant cinq ou six ans, celle-ci a dirigé les plus grands projets en matière de construction d'autoroutes. Entre-temps, elle a volontairement décidé de nous quitter car sa profession actuelle dans l'administration lui offre de meilleures possibilités d'organiser sa vie de famille et professionnelle. Hélas, le fait qu'un homme ou une femme postule chez nous pour un emploi à 75% nous pose des difficultés. Quand bien même nous souhaiterions y répondre favorablement, ceci serait impossible d'un point de vue organisationnel. Si nous voulons conserver les compétences, nous faisons des concessions dans la mesure du possible. J'ai également des enfants, et une épouse qui travaille. Nous avons toujours essayé de tout organiser afin de pouvoir tous deux occuper un emploi sans pour autant négliger les enfants. J'ai également essayé d'instaurer ces composants dans notre société, ou plutôt ai-je permis à de telles variantes de s'intégrer dans le fonctionnement de l'entreprise. Jusqu'à présent, nous avons toujours trouvé une solution pour les hommes ou les femmes qui élèvent des enfants.

Comment résolvez-vous la question de la responsabilité dans votre propre famille? Dans quelle mesure votre expérience pourrait-elle servir d'exemple pour l'égalité vécue entre les femmes et les hommes?

Entre temps, mon épouse est devenue déléguée et, par conséquent, son rythme de travail diffère du mien. Auparavant, elle occupait un poste dans l'éducation et ses horaires de travail étaient plus réguliers. Pour vivre à pied d'égalité en famille, il faut être prêt à accorder de l'espace à son partenaire et accepter les compromis. Si mon épouse commençait à travailler à 7h30, je commençais plus tard, à partir du moment où les enfants étaient à l'école. Il faut s'efforcer d'être aussi flexible que possible et trouver ensemble des solutions aux problèmes. De plus, le fait d'avoir un employeur pouvant faire preuve de compréhension pour ces questions constitue assurément un avantage. Certes, certaines professions ne permettent pas cette flexibilité, mais il faut en être conscient au sein de la famille et essayer de s'organiser différemment. Nous avons essayé de diviser les tâches de manière équitable. Ceci est valable pour l'organisation du foyer dans son ensemble. Par exemple, lorsque mon épouse passe davantage de temps à surveiller les devoirs, je peux m'employer à mieux résoudre d'autres problèmes. Ce fût le cas récemment. Je suis un piètre cuisinier. C'est pourquoi c'est ma femme qui cuisine. Et non pas parce qu'elle devait correspondre à une attribution traditionnelle des rôles. Elle aime cuisiner; dans ce cas, pourquoi ne devrait-elle pas le faire? Nous n'avons jamais eu de problème par rapport à ces aspects là.

Complexe n° 4
Quel est le défi à relever pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Dans quel domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes les défis se poseront-ils à l'avenir?

Le problème majeur pour notre société est que, à l'avenir, nous manquerons de travailleurs compétents au Luxembourg. Par conséquent, pour assurer la survie de notre entreprise, nous aurons besoin de travailleurs supplémentaires. Nous devrons soit faire appel à des experts étrangers, soit préparer la prochaine génération à répondre le mieux possible aux besoins futurs, qu'ils soient hommes ou femmes. Et à mon sens, cela suppose de trouver une solution afin d'éviter de mettre la vie de famille en péril. Nous devons créer de nouvelles structures permettant de recourir à chaque travailleur disponible de manière intelligente et adéquate, sans détruire les structures sur lesquelles repose notre société. Et la famille constitue le point de départ. L'individualisme conduit à l'impasse. Ce message doit être relayé et d'ores et déjà transmis aux enfants. La famille en soi est le meilleur lieu de communication des valeurs. La mise en place de crèches et d'autres services de garde ne peut être qu'une solution politique inadéquate dans la mesure où les familles sont irremplaçables.

Entretien avec Michel Manco

À 21 ans, Michel Manco n'a pas encore terminé son apprentissage d'éducateur et vit seul à Dudelange. Il travaille avec des enfants et des jeunes, âgés de deux à seize ans, et il est particulièrement actif dans le domaine des sports. Michel Manco appartient à la première génération de descendants d'immigrés portugais, la communauté immigrée la plus importante au Luxembourg, et sa petite amie est originaire du Cap Vert.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Manco, quelle est votre expérience en matière d'égalité entre les femmes et les hommes sur le plan familial? A-t-elle influencé votre opinion sur cette question?

La famille est un contexte très important. J'entretiens de très bons rapports avec ma mère et ma sœur. Je suis portugais et dans notre culture, le contact avec la mère est traditionnellement très étroit. Je suis lié à ma mère et son comportement est comparable à celui d'un protecteur. C'est très «latin» .

Les conceptions de l'égalité entre les femmes et les hommes au sein d'une famille portugaise établie à Luxembourg diffèrent-elles de celles de votre pays natal?

À la maison, on pense plus libéral. Mes frères et sœurs et moi-même, nous sommes nés ici; c'est déjà différent. Ma famille ne souhaite pas que nous adoptions des rôles conformes aux anciens modèles. Mes parents sont contents que ma sœur, par exemple, puisse étudier autant que possible, tout comme mon frère et moi-même. Ceci n'est pas généralement le cas au Portugal. Ma mère était déjà une rebelle parce qu'elle voulait exercer un métier et refusait de se conformer à un rôle traditionnel. Elle s'est battue pour cela et le mérite lui revient d'avoir instauré ce changement au sein de notre famille.

Le changement est-il dû aux femmes ? Ou les hommes ont-ils également eu une influence?

Par exemple, au début, mon père était opposé à ce que ma mère apprenne à conduire. Les femmes devaient soulever le débat afin de s'affirmer par rapport aux hommes. Bien sûr, il y avait, et il y a encore des hommes qui ne peuvent tolérer cela et qui sont déterminés à conserver leur position de force et leurs ambitions. Mais mes parents en ont discuté et finalement, ma mère a appris à conduire. C'est anecdotique, mais assez significatif. Vingt ans auparavant, il n'était pas facile pour une femme portugaise de passer son permis de conduire au Luxembourg. L'intégration culturelle a également été très importante. Ma mère a appris le luxembourgeois pour pouvoir travailler ici. L'acceptation des rôles traditionnels dépend donc du propre engagement de la femme. Certaines femmes sont incontestablement heureuses d'être femmes au foyer. Mais d'autres souhaitent participer activement à la vie sociale et aux affaires. De nos jours, on peut dire que les femmes "s'aventurent" à occuper un emploi. En effet, dans les mentalités actuelles, des tâches telles que le fait de mettre des enfants au monde ou de les éduquer ont perdu de l'importance. Auparavant, on était forcé de s'occuper des enfants et par conséquent, quelqu'un devait rester à la maison. Puisque les hommes gagnaient plus, il était plus probable que les femmes gèrent le ménage.

L'évolution vers l'égalité entre les femmes et les hommes est-elle acceptée dans la société ou existe-t-il toujours des ressentiments? Qu'en pensent les citoyens luxembourgeois et leurs concitoyens étrangers?

Je pense que l'évolution est commune. De nos jours, on rencontre plus souvent des «hommes au foyer». Les hommes se rapprochent des femmes, car ils se rendent compte que celles-ci ne peuvent pas gérer toutes les tâches domestiques. Ils ont appris qu'ils devaient apporter leur contribution afin d'alléger la charge de travail de ces dernières. Au Luxembourg, ce pas semble avoir été franchi dans chaque groupe d'âge et chaque classe sociale. Toutefois, on ne peut pas nier que l'homme typique, celui qui ne comprend pas les femmes ni leurs aspirations, existe toujours. On le voit tous les jours et cela ne va pas changer d'un jour à l'autre. Malheureusement, seuls quelques pionniers sont prêts à abandonner leur position de confort. Mais l'objectif d'une société homogène, et non hétérogène, est de mieux en mieux accepté en tant que vertu. Ainsi, les opposants deviennent progressivement minoritaires.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous fait l'expérience de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes?

Oui, comme je l'ai déjà dit, au sein de notre famille, et dans les politiques mises en œuvre localement. Le Ministère de l'Égalité des chances s'est engagé et contribue, par ses projets, à l'acceptation et à l'élargissement de l'égalité entre les femmes et les hommes. Mais des difficultés persistent, notamment pour les femmes.

Quel genre de difficultés? En termes de désavantages?

On ne peut pas dire qu'il y ait purement et simplement des inconvénients. Dans l'école où je travaille par exemple, les femmes sont traitées différemment. Lorsque nous contrôlons les services de bus, les chauffeurs sont le plus souvent des hommes. Ils respectent davantage les éducateurs que les éducatrices. Si des problèmes surgissent au cours du trajet, les éducatrices doivent s'attendre à ce qu'ils s'adressent à elles sur un ton très sec, alors qu'ils parlent de manière normale aux éducateurs. Les différences sont donc perceptibles dans des événements insignifiants. Les difficultés sont plus nettes en matière de rémunération. Habituellement, pour un même emploi, les femmes gagnent toujours moins que les hommes. Je connais également des femmes qui continuent de postuler pour un emploi auprès de la police ou des brigades de sapeurs-pompiers, en vain. Il est plus difficile pour elles d'exercer cette profession. Ces domaines professionnels sont considérés comme réservés aux hommes, bien que les femmes soient tout aussi douées. Il n'en reste pas moins que la brigade des pompiers professionnels du Luxembourg ne compte aucune femme, bien que ce soit le cas dans d'autres pays. Petit à petit, on commence à voir des femmes occuper des postes politiques, mais à des niveaux inférieurs. Au Luxembourg, il n'est pas courant de voir de nombreuses femmes occuper des postes à responsabilité dans le secteur économique ou au sein d'organisations publiques.

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité dans son environnement personnel et professionnel?

Êtes-vous familiarisé avec les mesures qui visent à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes? Avez-vous connaissance de projets visant à se débarrasser des préjugés et à dissoudre les désaccords fondés sur des considérations de genre?

J'ai travaillé sur un projet en collaboration avec la maison de jeunes et l'administration municipale. Ce projet a débouché sur la fondation d'un «Service d'égalité des chances» au sein de notre communauté. Nous avons interviewé des femmes de la municipalité de Dudelange qui ont réalisé quelque chose d'exceptionnel: des artistes, une sportive renommée ou une politicienne connue pour avoir pris position en faveur des besoins sociaux. Nous avons réussi à démontrer qu'elles recevaient moins d'attention que les hommes pour les efforts consentis. Nous voulions leur donner la possibilité de montrer leur engagement. Les femmes sont capables de s'en sortir aussi bien que les hommes et, à certains égards, mieux que ces derniers. Par exemple, il est bien connu qu'une femme luxembourgeoise participe avec succès au Tour de France. Or, ceci n'est pas apprécié. Le projet entendait sensibiliser sur la question de l'«égalité entre les femmes et les hommes».

Votre relation par rapport au femmes, dans votre entourage personnel, a-t-il changé après le projet? Vous êtes-vous personnellement converti à l'égalité entre les femmes et les hommes?

Habituellement, je suis très marqué par mes origines latines, bien que je vive au Luxembourg. Je ne suis peut-être pas le macho typique, mais j'ai toujours tendance à faire des différences entre les femmes et hommes. En sport, j'ai toujours pensé que les performances des hommes étaient supérieures à celles des femmes. Si vous comparez les records du monde, vous constatez toujours une différence. Néanmoins, une femme peut me battre dans une discipline donnée parce qu'elle est meilleure. Les avantages physiques des hommes sont de plus en plus insignifiants parce qu'en football par exemple, on accorde davantage d'importance à l'aspect tactique, et les femmes peuvent très bien s'adapter aux sports. Il en va de même dans les domaines économique et artistique. Certaines femmes prennent des responsabilités dans l'industrie ou dans des sociétés à responsabilité limitée, ce qui était quasiment impensable il y a quelques années. Il me semble fascinant qu'elles prennent progressivement un rôle prépondérant dans la société.

Et comment appliquez-vous l'égalité entre les femmes et les hommes à la fois en privé et au niveau professionnel?

Je n'ai aucun problème dans ce domaine. Par exemple, lorsque je travaille au jardin d'enfants, il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes parce que là, j'appartiens à la «minorité». À la maison, j'ai été très impliqué dans l'éducation de mes deux frères et sœurs, qui sont mes cadets, et j'ai également contribué aux tâches ménagères parce que mes parents travaillaient tous les deux. Et ceci laisse des traces pour le reste de sa vie.

Lorsque vous avez décidé de devenir éducateur, y a-t-il eu des réticences dans votre famille?

Pratiquement aucune. S'agissant du jardin d'enfants, certains parents ont émis des objections, mais ce ne fut pas le cas pour ma propre. Mes collègues étaient également très heureux des changements survenus et du fait qu'un homme fasse preuve d'intérêt pour travailler dans un jardin d'enfants. Seuls les parents ont exprimé des critiques, en particulier les pères qui ne comprenaient pas qu'un homme puisse travailler avec des enfants en bas âge. Vous vous souvenez par exemple des affaires de maltraitance d'enfants voici quelques années en Belgique. Or, face à cette horreur, les gens au Luxembourg éprouvent de la compassion pour les victimes, et dès lors, considèrent qu'il ne convient pas à des hommes de travailler avec de jeunes enfants. Mais ils m'ont donné une chance. Je voulais prouver que les hommes peuvent aussi exercer ce métier sans les tabous sociaux qui lui sont associés. J'espère que, petit à petit, ce sera accepté. Mais à cet égard, les femmes se sont montrées nettement plus tolérantes que les hommes.

Complexe n° 4
Quel est le défi qui se pose pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Entrevoyez-vous la fin des différences fondées sur le sexe? L'égalité entre les femmes et les hommes a-t-elle été atteinte ou devons-nous faire encore plus pour y parvenir?

Je pense qu'il existe toujours une grande disparité au Luxembourg, bien que la situation ait évolué dans certains domaines. En attendant, les femmes travaillent dans ce qui fut la chasse gardée des hommes, à savoir la police, l'armée ou la politique. Bien qu'elles n'y occupent que rarement des postes à responsabilité. On peut donc constater une évolution, mais à mon avis, ce n'est pas encore très flagrant. Rien n'a changé en matière de salaires et de rémunération équitable pour les femmes.

Selon vous, que faut-il faire pour atteindre l'égalité de traitement, et dans quel domaine?

Pour ma part, j'ai contribué à certains projets et je me suis exprimé à ce sujet. Enfin, il convient de souligner qu'il n'y a rien de mal à défendre l'égalité, comme le prétendent certains hommes. Certains d'entre eux redoutent simplement les changements et craignent de perdre leur position. Mais cette crainte est erronée et inutile car en principe, chacun devrait jouir des mêmes opportunités. L'affirmer publiquement constitue déjà un engagement que chacun devrait prendre. Hommes et femmes devraient également pouvoir essayer librement, qu'il s'agisse d'un emploi ou d'une activité. L'égalité entre les hommes et les femmes est comparable à l'intolérance à l'encontre des étrangers. En fait, il devrait être facile: d'accepter une autre personne telle qu'elle est, sans préjugés, et de lui donner la possibilité de s'intégrer de manière productive et de l'y encourager. Ce principe doit devenir la pierre angulaire de la société afin de donner à chacun(e) la chance de prouver ce qu'il/elle peut accomplir. Cette attitude doit être transmise et je pense que les personnes qui ont déjà eu cette chance sont plus réceptives à ce message. Ils influencent l'opinion publique grâce à leur expérience positive. Si vous avez toujours été du côté de ceux qui ont profité des différences entre les hommes et les femmes, des leaders et des puissants, vous n'êtes pas disposé à renoncer à la position et la domination que vous avez acquises. Vous pensez que vous risquez de tout perdre. C'est pourquoi la possibilité d'une meilleure collaboration entre les femmes et les hommes, à la maison tout comme sur le lieu de travail, doit être appuyée au niveau politique. Il s'agit de créer une société homogène.

Entretien avec Roger Manderscheid

L'écrivain Roger Manderscheid est l'un des auteurs les plus connus au Luxembourg. Âgé de 73 ans, il vit à Luxembourg ville. La scène culturelle nationale est profondément influencée par ses romans, nouvelles, poèmes et pièces radiophoniques, diffusées au Luxembourg et en Allemagne. Manderscheid est membre du P.E.N. allemand et il a présidé l'Association des écrivains luxembourgeois pendant dix ans; il en est actuellement Président d'honneur. Outre ses activités dans le domaine de l'écriture, Manderscheid se consacre à la peinture, notamment à la peinture en couleurs. De 1977 à 1993, cet ancien fonctionnaire a occupé un poste à responsabilité au Ministère de la Culture.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Manderscheid, que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes?

Pour moi, l'égalité entre les femmes et les hommes constitue en particulier un droit humain fondamental. La raison pour laquelle ce principe des droits naturels demeure à ce jour inachevé est largement liée à la position occupée par l'Église catholique qui, au cours des siècles, a présenté les femmes comme étant essentiellement des sorcières ou des séductrices, mais les a également brûlées vives au cours Moyen-âge en tant que créatures inférieures, impies, sans considération ni scrupules. Les femmes n'ont toujours pas accès au sacerdoce, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas dire la messe, etc. Mais y compris dans l'arène politique, les femmes ont été maltraitées en tant qu'objets sexuels soumis aux désirs des hommes, et elles ont été considérées comme la propriété de nombreux époux. Elles devaient se libérer elles-mêmes de cette dépendance et, par chance, elles y sont parvenues, au moins partiellement. Les publicités, omniprésentes, mettent essentiellement en scène des femmes, très jeunes, très agréables à regarder et qui, rayonnantes de joie, agitent le mixeur ou le fer à repasser entièrement automatisé. Dans l'enceinte des salles de conférence de l'industrie audiovisuelle, rares sont les femmes à avoir leur mot à dire ou à participer aux décisions prises dans les conseils d'administration accaparés par les hommes; elles sont reléguées aux écrans de télévision où leurs charmes peuvent être exploités à des fins commerciales. C'est dans la fonction publique que l'égalité pour les femmes, tout au moins s'agissant de l'accès aux différents examens ainsi qu'aux carrières, semble avoir fait du chemin. On peut sans hésiter citer l'exemple de femmes ayant réussi en politique internationale, telle que Mme Angela Merkel pour la République fédérale d'Allemagne, ou en passe de réussir, telle que Mme Ségolène Royal en France.

Dans quelle mesure les hommes ne jouissent-ils pas de droits égaux? Existe-t-il des domaines sociaux dans lesquels les hommes ne sont pas tout à fait égaux?

Je ne peux que spéculer à ce sujet. Je ne connais aucun homme qui ne soit traité sur un pied d'égalité. Mais dans mon entourage, j'ai appris que les femmes n'étaient pas prises au sérieux par les hommes dans leur environnement professionnel. En poussant la réflexion au-delà, imaginez la façon dont les femmes musulmanes ou noires sont traitées ici, sur la base de multiples motifs allant des raisons religieuses à la domination masculine traditionnelle en passant par des considérations racistes; on se situe alors bien loin de nos conceptions d'égalité entre les femmes et les hommes.

À quoi une égalité véritable entre les femmes et les hommes ressemblerait-elle?

En fait, l'égalité absolue entre les deux sexes ne poserait pas problème. Les hommes devraient seulement accepter de s'acquitter du soi-disant travail de femme, dans la cuisine, dans l'éducation des enfants etc., ou partager tant les tâches privées que sociales. Cela semble facile. Mais pour bon nombre d'hommes «normalement» constitués, cela demeure une vision d'horreur. Un sursaut est nécessaire; mais pour bon nombre d'hommes, cela représente toujours un pas en arrière.

La clé réside-t-elle dans un compromis avec les hommes? Avons-nous besoin d'une nouvelle forme de pensée politique?

Chaque progrès en la matière dépend assurément des hommes. Le modèle archaïque hante encore les esprits des politiciens luxembourgeois: l'image des femmes héritée de leur enfance, et notamment des mères, est difficile à effacer. Les politiciens plus jeunes sont plus prometteurs eu égard à de tels préjugés; ils ont

compris qu'il semble moyenâgeux d'affirmer que les femmes valent moins, sont moins intelligentes, moins ardues que les hommes du fait de leur identité de femme. Les femmes conduisent aussi bien que les hommes, elles jouent au football, au tennis, elles font du théâtre, jouent du piano et du violon aussi bien que les hommes. Elles sont de loin les médecins les plus compétents, et les plus sensibles, etc.

Nombreux sont ceux qui pensent que l'initiative des femmes elles-mêmes en faveur de l'égalité était importante, mais que le véritable objectif a d'ores et déjà été atteint. Êtes-vous de cet avis?

Non, l'objectif n'a pas été atteint. Il n'est pas bon de s'arrêter à mi-parcours. Toute la question doit être abordée de manière beaucoup plus radicale et plus sérieuse qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le conservatisme qui caractérise les mentalités et le mode de gouvernement au Luxembourg n'est un secret pour personne. Les réformes de grande ampleur sont plutôt hésitantes. Les autorités religieuses sont trop présentes dans cette gestion.

Mais le congé parental ne constitue-t-il pas déjà une initiative politique de la part de l'aile conservatrice quant aux modalités de promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes?

Certes, c'est un premier pas en ce sens. Cependant, ce qui a été acquis jusqu'à présent devait être développé davantage dans l'imaginaire. Mais je ne connais pas les réponses à ces questions. Je considère la réalisation de l'égalité de genre comme une priorité de premier ordre, mais pour être honnête, je me sens en marge des dispositifs politiques concrets mis en œuvre en ce sens.

Dans quelle mesure les efforts en matière d'égalité constituent-ils une préoccupation pour l'ensemble de la société? N'est-ce pas un projet réservé aux élites?

Je ne le pense pas. C'est une question intéressante. Ma réponse n'est pas infaillible. Mais il ne s'agit pas purement et simplement d'une évolution civile. Des facteurs naturels, tels que l'égalité entre les hommes et les femmes, concerneront tôt ou tard l'ensemble des classes sociales. Ceci a été dissimulé et ridiculisé par de grands arguments embellis religieusement. Si ce n'était qu'un projet réservé à la bourgeoisie, il ne revêtirait pas le sens des réalités nécessaire et ne se soucierait que des apparences.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous vécu une situation dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Encouragée, ou non. Je suis né dans une maison d'artisan située dans un village, en 1933. La réaction de mon père fut positive lorsque, après la guerre, il fallut décider de qui, de mon frère de trois ans mon aîné ou de moi-même, entreprendrait des études supérieures, en l'occurrence au lycée à Luxembourg ville. À l'époque, je ne compris pas pourquoi ma sœur, de six ans mon aînée, et non moins intelligente que ses deux frères, ne devait pas être prise en considération pour tenter de décrocher son baccalauréat; on ne lui demanda même pas si elle voulait étudier. Pour les gens du village, une fille n'était pas censée aller au lycée. C'est un exemple négatif, bien que datant de 1946; s'agissant de ces questions, de nombreux parents ont radicalement changé d'avis. Heureusement.

La solution en matière d'égalité est-elle donc directement liée à la réponse à apporter en matière de garde d'enfants?

Absolument! Tant que la famille idéale pose comme principe une attribution des rôles stricte et conforme au modèle traditionnel, nous ne parviendrons pas à l'égalité entre les femmes et les hommes. Par ailleurs, nous avons besoin de familles intactes en tant que contexte social pour la conciliation des valeurs, une éducation de préférence ambitieuse pour obtenir une base sociale saine. Néanmoins, les familles devraient disposer d'une marge de manœuvre pour évacuer la crainte qu'un élargissement de leurs possibilités, destiné à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes, ne soit synonyme de condamnation à mort.

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans son environnement personnel et professionnel?

Avez-vous contribué à l'égalité dans votre vie professionnelle et personnelle?

Oui, dans la mesure de mes possibilités. Ma fille Manon, par exemple, avait l'intention de cesser de travailler après la naissance de son enfant. Je l'ai conseillée et lui ai vivement recommandé de continuer à travailler au moins à temps partiel; aujourd'hui, elle m'en est reconnaissante. Grâce à cette occupation non domestique, elle se réalise davantage au quotidien. Cela ne signifie pas qu'elle ne se contenterait pas de sa vie de famille dans une grande demeure à la campagne, en compagnie d'un fils bien-aimé et d'un fidèle époux. Mais selon elle, sans son travail, elle aurait le sentiment de se sentir, lentement mais sûrement, de plus en plus seule.

En votre qualité de président de l'Association des écrivains luxembourgeois, avez-vous tenté de soulever la question de l'égalité dans le domaine des lettres?

J'ai toujours pris l'égalité entre les femmes et les hommes en considération, tant dans la structure interne de l'association que dans mon environnement professionnel. Les femmes n'ont jamais été désavantagées au sein de l'Association des écrivains. J'y ai veillé. Toutefois, je n'ai jamais engagé de projets spécifiques en faveur d'une égalité encadrée entre les femmes et les hommes car je partais du principe que les femmes n'ont jamais été défavorisées dans mon propre entourage professionnel. De plus, une femme préside actuellement l'Association des écrivains. Dans le cadre d'un concours littéraire organisé par l'association par ex., les différentes contributions étaient présentées de façon anonyme. Dès lors, hommes et femmes jouissaient des mêmes conditions à la base.

Complexe n° 4
Quel est le défi à relever pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Que doivent faire les générations futures pour atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Concrètement, les générations futures doivent poursuivre sérieusement leurs efforts pour l'égalité des chances dans notre société. Hommes et femmes doivent jouir des mêmes conditions initiales sur les plans de l'éducation et de la liberté de développement personnel. Nous ne saurions atteindre une situation idéale tant que les femmes, à compétences égales, n'auront pas obtenu l'égalité avec les hommes en termes de possibilités de carrière et de postes à responsabilité, et ce de manière inconditionnelle. Les femmes sont encore sous-estimées, bien qu'elles soient plus intelligentes et plus compétentes que les hommes dans bien des domaines. Dans certaines branches, elles pourraient apporter des points de vue différents et définir de nouvelles normes. Il suffit de considérer l'influence des femmes autrefois. On constate vite que, dans le domaine de l'écriture et de la peinture par ex., bon nombre de femmes se sont fait une réputation, et il en va de même aujourd'hui.

Que pourraient, à l'avenir, proposer les femmes dans le domaine politique?

Davantage de compréhension pour les domaines dans lesquels elles se sont vues cantonnées jusqu'à présent: l'éducation des enfants, l'éducation scolaire et la formation au sens propre du terme. Elles pourraient émettre des propositions innovantes afin de renouveler les perspectives politiques actuelles et de révéler de nouvelles façons de concevoir les choses.

Entretien avec Claude Meisch

Le bourgmestre de la municipalité de Differdange est âgé de 34 ans et père d'un petit garçon de 19 mois. Il est membre de la Chambre des députés et président du parti démocratique (DP). Outre ces deux mandats, il assume ses responsabilités politiques au sein de plusieurs commissions.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Meisch, que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes?

Pour moi, et je m'exprime également au nom de mon parti, des droits et des devoirs égaux pour chaque homme et chaque femme constituent des principes de base dans une société. C'est pourquoi j'ai un rapport ouvert vis-à-vis de l'égalité entre les hommes et les femmes. Nous partons du principe que chaque individu, homme ou femme, doit avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs au sein de notre société. Ceci est particulièrement important en matière de répartition des tâches sociales entre les hommes et les femmes. C'est pourquoi nous n'avons jamais été un parti leader sur les questions d'égalité de genre. Aujourd'hui encore, nous nous opposons fermement à l'introduction de quotas, qu'il s'agisse de quotas pour les femmes, les hommes, les jeunes, en matière d'âge ou autres quotas du même type, car nous pensons que chacun doit avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs, indépendamment de son origine sociale, et que chacun devrait être en mesure de s'engager dans un domaine, que ce soit au niveau professionnel, social ou politique. C'est peut-être la raison pour laquelle on nous considère peu soucieux des questions d'égalité de genre. Mais cette image que l'on nous attribue n'est pas vraiment justifiée. Tout ce que nous disons est que l'on ne peut pas se cantonner à parler d'égalité ou de droits égaux en matière de genre uniquement, mais que l'égalité doit être envisagée sous l'angle de la diversité des différentes questions relatives à l'égalité des chances.

Si vous interprétez votre définition de l'égalité de genre en termes d'égalité des chances, comment pouvez-vous la convertir sur le plan politique?

Lorsque l'on évoque l'égalité de genre, on pense à l'égalité des chances, mais à des résultats inégaux. Par exemple, les chances doivent être les mêmes dès le départ. Les possibilités en matière d'éducation et de développement libre en font partie intégrante. Et il ne s'agit pas seulement d'égalité entre les hommes et les femmes. L'expression «égalité entre les femmes et les hommes» au sens large renvoie globalement à l'égalité des chances sociale. Nous considérons cette égalité des chances sociale comme un thème central dès le départ, et à mi-parcours. Mais il ne peut s'agir d'une égalité absolue pour tous. Ceci reviendrait plutôt à une conception communiste conduisant à l'hypothèse selon laquelle les mêmes conditions de vie devraient être offertes à tout un chacun. Nous pensons que toute personne devrait pouvoir mener sa vie exactement comme elle l'entend, dans la mesure de ses possibilités, prendre position au sein de la société dans les meilleures conditions possibles et réussir, qu'elle soit luxembourgeoise ou étrangère, riche ou pauvre. Toutefois, cela n'implique certainement pas que chacun mette le même temps à atteindre ses objectifs.

Mais les statistiques démontrent que les femmes gagnent moins que les hommes. Conformément au tableau que vous brossez, certaines personnes sont confrontées à des obstacles, d'autres non. Que pensez-vous de cette situation?

Je pense que les femmes devraient jouir des mêmes opportunités en matière de rémunération et d'évolution de carrière. Les différences qui se dégagent des statistiques sont dues à la façon dont les femmes peuvent et souhaitent envisager le travail. La période consacrée à élever les enfants est une raison centrale justifiant les différences en matière de revenu. Lorsque les femmes quittent leur travail ou travaillent à mi-temps pour se consacrer à leurs enfants, elles ne peuvent, de toute évidence, rivaliser avec une personne travaillant à temps plein. Cette réalité se reflète dans les statistiques. Il est important que tant les femmes que les hommes aient le choix entre soit conserver leur poste de travail pour ensuite avoir recours aux institutions de garde d'enfants, soit se consacrer à élever leurs enfants. D'où les demandes adressées au niveau politique en matière de structures d'accueil pour enfants. Mais chacun doit être en mesure de décider de la façon dont il entend organiser sa vie, s'il souhaite un moment de répit ou s'il souhaite se consacrer à ses enfants ou en confier la garde à des tiers et se dédier à sa carrière. À chaque femme ou homme d'en assumer la décision.

Pourquoi le pourcentage de femmes actives n'est-il toujours pas comparable à celui des autres pays européens? Pourquoi les femmes doivent-elles encore faire des concessions pour les enfants, à l'inverse des hommes? Les femmes font-elles l'objet d'une pression sociale?

Il est difficile d'évaluer, d'un point de vue masculin, les raisons pour lesquelles une femme prend telle ou telle décision. Certaines souhaitent jouer leur rôle de mère. Doit-on pour autant en déduire qu'elles ont cédé à la pression sociale? Il s'agit là d'un libre choix. Pourquoi devrait-il y avoir pression sociale? Le fait est que de nombreuses femmes en décident ainsi. Cependant, certains hommes optent également pour un congé parental; soit prennent-ils un congé de six mois, soit travaillent-ils à mi-temps pendant une année pour se consacrer à leurs enfants.

Dans quelle mesure a-t-on recours au congé parental dans votre entourage?

Je ne connais guère de femmes qui n'aient profité d'un congé parental, et les hommes sont de plus en plus nombreux à se consacrer aux enfants. Dans mon cercle d'amis et de connaissances, les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à prendre un congé parental. Il existe une compensation en matière de revenus, mais il faut savoir qu'une telle décision représente un contretemps en matière d'évolution de carrière, ce dont il faut être conscient avant de prendre une décision.

Le congé parental est-il réellement un contretemps dans l'évolution de carrière? Les entrepreneurs le perçoivent-ils uniquement d'un mauvais œil ou n'est-ce pas également un avantage pour eux, dans la mesure où des employés socialement compétents et assurés socialement sont plus productifs et plus motivés au travail?

Un chef d'entreprise considère la question de son point de vue d'entrepreneur, indépendamment des questions de genre. Si un employé est absent pendant six mois, l'entrepreneur est confronté au problème de son remplacement. Cela ne pose pas forcément de difficultés pour une chaîne de fabrication, car il peut être plus facile de trouver une personne à même de prendre la relève, mais la situation peut devenir problématique dans le cas d'un poste à responsabilité. Au Luxembourg, non seulement le congé parental a-t-il été instauré en tant que mesure politique familiale, mais encore en tant que mesure visant à lutter contre le chômage. Le remplacement par des demandeurs d'emploi des hommes ou femmes en congé parental pour une durée de six mois a fait l'objet de spéculations politiques. Mais il ne s'agit là que de théorie. En réalité, cela ne fonctionne pas. Pour résoudre ce problème, l'entrepreneur attribue souvent les tâches incombant à la personne absente à un membre du personnel au sein même de l'entreprise pour six mois au lieu d'avoir recours à une personne non familière avec les tâches à accomplir, ce qui donne lieu à une certaine concurrence au sein de l'entreprise parmi les candidats au congé parental.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

M. Meisch, avez-vous été témoin d'une forme de soutien en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, ou avez-vous contribué à organiser une initiative dans ce domaine?

Dans notre administration municipale, nous nous sommes efforcés d'accorder davantage d'attention à l'égalité des chances au niveau de candidatures. J'ai d'ores et déjà, en ma qualité de nouveau maire, été qualifié de féministe. En effet, au cours des premiers mois de mon mandat, les circonstances ont voulu que nous embauchions plus de femmes que d'hommes. Par exemple, nous avons engagé une femme ingénieur à la tête de notre bureau technique, qui regroupe 150 employés. J'ai insisté pour que, dans le domaine technique, à savoir les services de garderie et la collecte des ordures, les candidatures des femmes reçoivent une attention égale à celle des hommes. Cela n'a pas toujours été le cas, et ce pour de nombreuses raisons très concrètes: nous ne disposions pas de douches séparées ni de vestiaires séparés et, par conséquent, nous ne pouvions pas employer de femmes. Ceci ne pouvait plus durer, nous devions trouver une solution et venir à bout de ces barrières psychologiques. Une jardinière qui postule à un emploi chez nous doit avoir les mêmes chances que ses collègues masculins. Mais ceci ne signifiait pas pour autant qu'on passe à une discrimination positive et qu'on emploie uniquement des femmes. Il doit être possible de postuler, que l'on soit un homme ou une femme. Seules les compétences du candidat importent réellement en matière de recrutement. Cette idée et ce changement ont survécu à l'épreuve du temps.

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à l'égalité de genre dans son environnement personnel et professionnel?

M. Meisch, comment contribuez-vous à votre vie de famille?

En tant qu'homme politique, je suis très occupé, et mon épouse exerce également une profession; elle travaille à mi-temps à l'école maternelle de la municipalité de Differdange, et se charge essentiellement de l'éducation de notre enfant ainsi que du foyer. En outre, compte tenu de mes engagements politiques, il est difficile de tout organiser de manière définie, qu'il s'agisse de l'éducation de l'enfant ou de la gestion du foyer. La possibilité de se voir ou de décider de l'heure à laquelle chacun peut consacrer du temps à telle ou telle tâche requiert beaucoup d'improvisation de la part des deux partenaires.

Mais souhaitez-vous disposer de plus de temps pour vous consacrer à votre rôle de père?

Le souhait est là. Le choix de devenir père constitue une énorme responsabilité, tout comme celui de devenir mère. Il implique de bien réfléchir à la façon dont vous pouvez créer les meilleures conditions élémentaires pour l'enfant. De toute évidence, je m'efforce de participer aussi bien que possible au processus éducatif. Je ne veux pas un jour entendre mon enfant dire : «Qui est cet homme étrange là qui vient en vacances avec nous? ». Je fais ce que je peux. Mais je ne peux pas prétendre jouer un rôle aussi important que mon épouse dans ce processus d'éducation. Nous sommes tous deux conscients de notre responsabilité vis-à-vis de notre enfant, et nous faisons de notre mieux pour être à la hauteur.

Que pense votre épouse du compromis auquel vous êtes parvenus? D'autres possibilités ont-elles été envisagées?

Mon épouse, qui travaillait à temps plein, travaille désormais à mi-temps. Les six premiers mois suivant son congé de maternité, elle a bénéficié d'un congé parental. Elle veut conserver son emploi et je la soutiens entièrement dans sa démarche. C'est son choix. Si elle décidait de se concentrer exclusivement sur l'éducation de notre enfant, je l'accepterais au même titre que si elle manifestait le souhait de travailler à temps plein et que nous devions alors avoir recours à des services de garderie.

Complexe n° 4
Quel défi se pose-t-il pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Vous avez déclaré que la période d'éducation des enfants constitue un problème central et que le congé parental implique un retard dans l'évolution de carrière. Que pensez-vous des possibilités qui consistent à associer les intérêts des entrepreneurs et ceux des employés, en créant par exemple des crèches pour les enfants des employés? Une telle mesure serait-elle une solution à l'avenir?

Je défendrais sans hésiter une telle initiative. Comme je l'ai déjà dit, les possibilités de garde d'enfants demandent des ajustements supplémentaires. Nous oeuvrons déjà beaucoup en ce sens, mais ce sont des questions qui poseront également problème aux générations futures. Compte tenu du développement social, du fait que, de plus en plus souvent, les parents souhaitent ou doivent tous deux travailler, pour des raisons financières liées aux coûts de construction et de vie élevés, les demandes de structures d'accueil pour enfants iront croissantes. J'apprécierais que les autorités publiques encouragent les petites entreprises à unir leurs efforts pour mettre en place des crèches, ou que les grandes entreprises proposent sous leur propre responsabilité des services de crèches pour les enfants d'employés. Certaines entreprises le font déjà. Celles-ci ont recours à ce genre de pratique car elles considèrent comme un atout le fait que les femmes ou les hommes restent en poste au lieu de prendre, par exemple, un congé de six mois. D'un point de vue strictement professionnel, cette solution peut être considérée comme raisonnable. L'entrepreneur offre la possibilité de prendre en charge la garde des enfants pendant le temps de travail, et les employés demeurent en poste, conservant expérience et compétences, tout en sachant que l'on s'occupe de leurs enfants à proximité. Mais je pense que si nous voulons répondre aux exigences supplémentaires, tout le monde doit mettre la main à la pâte. Ceci ne peut être pris en charge uniquement par les municipalités et l'État. Des organisations de soutien privées doivent aussi se mobiliser davantage pour développer ces services, ce qui a jusqu'à présent été négligé. Les employeurs pourraient également mettre en place de telles structures de garde d'enfants avec le soutien de l'État.

Entretien avec Jean-Claude Reding

Jean-Claude Reding est président de l'OGB-L (Confédération syndicale indépendante du Luxembourg), ainsi que de la Chambre des employés privés, qui occupe une place importante dans le processus législatif national en tant qu'institution consultative pour plus de 135 000 employés. M. Reding représente les intérêts des employés luxembourgeois au sein des commissions politiques aux niveaux national, européen et international.

Complexe n° 1
Qu'est-ce que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Reding, que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes?

L'égalité entre les femmes et les hommes mérite que l'on s'y attarde. C'est un droit de l'être humain établi dans de nombreuses constitutions et qui fait partie de nombreuses législations européennes et nationales. Il s'agit d'un principe qui se traduit sur le plan de la législation politique ainsi que dans le domaine du droit civil, commercial, social et du droit du travail. C'est un élément essentiel dans une société démocratique. Ce principe devrait se concrétiser dans chaque domaine social. Pour les hommes, cela suppose un ajustement à ce principe d'égalité des comportements au sein de la famille et du foyer, dans l'éducation des enfants et au niveau de la répartition des rôles homme/femme. Étant donné que, il y a 40 ans à peine, les femmes mariées se sont finalement hissées au même rang que leurs époux et que, voici 25 ans, les syndicats ont dû lancer des procédures contre l'État en tant qu'employeur, contre les municipalités et les hôpitaux de manière à ce que les augmentations de salaire destinées à couvrir les dépenses familiales ne soient pas octroyées automatiquement à l'époux sous le prétexte que l'homme était le patriarche. Étant donné, par ailleurs, que le taux d'activité des femmes au Luxembourg est très bas, s'agissant notamment des femmes âgées de plus de quarante ans; que la législation fiscale cautionne encore, de manière implicite, une conception de la famille selon laquelle l'homme assure l'essentiel des revenus et la femme constitue, au mieux, une source de revenu mineure; alors ces exemples illustrent clairement que ce processus d'ajustement prendra encore du temps.

Considérez-vous les efforts en matière d'égalité entre les femmes et les hommes comme un processus politique difficile?

Oui. Il convient tout d'abord de parvenir à définir le principe d'égalité entre les femmes et les hommes. L'égalité repose également sur l'appréciation d'individus égaux et certains principes juridiques ont dû être fixés. Ceci avait à peine été accompli dans les années 70. Dans l'intervalle, nous avons établi le principe selon lequel les femmes et les hommes doivent être traités sur un pied d'égalité, non seulement du point de vue du droit national, mais aussi plus particulièrement en application des directives européennes et des textes internationaux.

Dans quelle mesure le projet d'égalité entre les femmes et les hommes bénéficie-t-il du soutien de la population? Est-ce un projet réservé aux classes sociales aisées?

Non, je pense qu'il a évolué de sorte qu'aujourd'hui, une grande majorité de personnes issues de nombreuses classes sociales souhaite cette égalité. De surcroît, on retrouve certaines réflexions et structures familiales traditionnelles dans différentes classes sociales. Et certaines réalités sociales et priorités politiques sont figées. Mais faute d'un alignement satisfaisant des moyens financiers, l'égalité entre les femmes et les hommes ne parvient pas à se réaliser. On parle beaucoup de réconciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Les services de garde d'enfants suscitent de nombreux débats, mais rien ne bouge. Le fait est que l'évolution est trop lente. Le nombre de places dans les crèches demeure insuffisant; nous ne disposons que d'une école ouverte toute la journée dans le secteur de l'école primaire pour tout le pays. La question de la flexibilité des horaires de travail constitue un autre exemple. Si les deux parents travaillent, les horaires scolaires doivent être conçus de manière à ce qu'ils permettent cette flexibilité, sans devoir recourir à d'autres moyens. Et la gestion insuffisante de ces questions touche différentes classes sociales, à divers égards. Certaines familles n'ont pas les moyens d'employer une personne pour garder leurs enfants. D'autres n'en ont pas la possibilité, ce qui entraîne des inégalités et pousse les familles à décider de qui (des deux parents) assumera ces tâches. Là encore, étant donné que les femmes occupent souvent des secteurs où leur travail est moins reconnu et où les salaires sont plus bas, et qu'elles apportent moins d'expérience professionnelle que les hommes, elles sont plus souvent amenées à faire des concessions pour l'éducation des enfants et à se retirer du monde

professionnel. Dès lors, je pense qu'il importe de concilier également décisions politiques et discours politique. Or, en ce moment, il existe des lacunes dans ce domaine. Les alternatives doivent être multipliées afin d'offrir un véritable libre choix.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous vécu une situation dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Lorsque j'étais au lycée, dans les années 60, j'ai été témoin de l'introduction des classes mixtes. De nos jours, le niveau moyen d'éducation des femmes est au moins aussi élevé que celui des hommes, voire même légèrement supérieur. Néanmoins, les femmes sont sous-représentées dans la vie professionnelle et en particulier aux postes clés. Ceci est également le cas en politique et dans les différentes institutions sociopolitiques. Toutefois, si l'on considère l'évolution des élections sociales au sein des associations commerciales d'employés et de travailleurs, et des assurances maladie, on constate que la promotion des femmes, conduite par le mouvement syndicaliste, porte ses fruits. À mon sens, l'égalité entre les femmes et les hommes demeure une utopie tant que l'égalité au travail n'a pas été acquise. Par conséquent, à mon avis, il est important que les politiques menées en Europe et, dans le même élan, au Luxembourg, n'aient cessé de plaider en faveur d'une majoration du soi-disant taux d'emploi des femmes au cours des dernières années.

Les hommes devraient-ils également être égalés dans certains domaines?

Par divers moyens, nous en sommes arrivés au stade où de moins en moins d'hommes deviennent instituteurs et où ce secteur professionnel est essentiellement réservé aux femmes. De ce fait, les enfants se retrouvent face à leur mère à la maison, aux éducatrices à la crèche et aux institutrices à l'école. Les hommes sont tout simplement en marge par rapport à de nombreux enfants en bas âge. Et aujourd'hui, je me pose beaucoup de questions: est-ce une évolution positive en ce qui concerne la notion d'égalité?

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité de genre dans son environnement personnel et professionnel?

De quelle façon contribuez-vous à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes au niveau professionnel?

D'un point de vue professionnel, je conçois ma mission en matière d'égalité dans l'observation critique de la politique. J'attends des politiciens qu'ils montrent l'exemple, notamment pour ce qui est des employeurs. Concrètement, la répartition de l'emploi à temps partiel, domaine essentiellement féminin, doit être vue d'une manière plus critique. Les femmes occupent ces postes de manière à pouvoir mieux concilier vie familiale et vie professionnelle. Elles observent ainsi une attribution traditionnelle des rôles. Dès lors, une véritable politique d'égalité dans le monde du travail signifie pour moi la création en nombre suffisant de crèches, garderies et écoles à temps plein ainsi qu'un discours politique en accord avec ces établissements qui constituent souvent les meilleures alternatives en termes de qualité. Il importe dès lors de plaider en faveur d'une organisation du temps de travail qui permet d'éviter l'engloutissement de la vie privée par le travail. Ce sont les positions que je défends. Au niveau syndical, nous avons mis en place une politique sélective en matière d'investiture des candidats lors des élections aux comités d'entreprise et des élections sociales. Parallèlement, bon nombre de femmes sont au cœur de l'évolution des générations. Pour les prochains mandats, il est probable que davantage de femmes se présenteront. Y compris aux postes à responsabilité.

Comment vous engagez-vous dans la vie privée? En tant que père de famille, jouez-vous un rôle plus actif?

En dépit de mes activités syndicales, je veille à consacrer autant de soirées que possible à ma fille et à mon épouse. Nous souhaitons passer nos week-ends ensemble avec notre enfant et nous y parvenons en adoptant l'attitude adéquate. En tant qu'homme, il faut parfois savoir dire: «Je dois aller chercher mon enfant». Il m'est également arrivé de déclarer, lors de conférences politiques, que j'étais désolé mais que la séance devait être levée à six heures et demie, heure à laquelle les écoles maternelles ferment, parce que je devais aller chercher mon enfant. Mon enfant a le droit d'être avec moi et de passer du temps avec moi.

Comment vos collègues ont-ils réagi?

Je me suis rendu compte que ce n'était pas vraiment un problème. C'est accepté. Personne n'a rien contre. Ce que les gens pensent en leur for intérieur, je n'en sais rien, mais je n'ai jamais entendu aucune remarque désobligeante. C'était accepté ainsi.

Complexe n° 4
Quel est le défi à relever pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Quelle est la perspective envisagée au-delà de l'égalité? Espère-t-on parvenir à une société plus homogène et à moins de conflits?

À mon avis, l'égalité entre tous les êtres humains est un principe fondamental. Elle suppose l'application de ce principe à chaque échelon de la société. Je ne pense pas que l'élection d'une femme à la présidence de la république engendre un monde meilleur. Je ne pense pas que les femmes soient meilleures ou plus tendres en tant qu'êtres humains, ni qu'elles puissent réduire le nombre de guerres. Mais une société n'est pas démocratique et, en conséquence, n'a pas atteint l'objectif démocratique tant qu'il n'y a pas d'égalité entre les sexes. Ceci est valable non seulement pour l'égalité entre les femmes et les hommes mais également pour l'égalité des chances entre différents contextes sociaux. Le réel objectif pour moi consiste à parvenir à une société dans laquelle il existe certaines différences entre les êtres humains, sans pour autant qu'ils aient une valeur différente ou soient traités différemment.

À quoi les générations futures devraient-elles s'atteler en matière d'égalité entre les femmes et les hommes?

Tant que des hommes et des femmes demeurent figés sur l'idée que c'est avant tout aux femmes qu'incombe la garde des enfants, on peut encore débattre longtemps du partage du travail. Nous nous cantonnons alors à la situation actuelle, à savoir que la femme cesse de travailler après la naissance de l'enfant ou se met à travailler à temps partiel tandis que l'homme conserve son poste et songe à sa carrière professionnelle. Vous cimentez ainsi cette logique. De ce fait, les femmes ne sont pas en position de décider, en dépit d'un très bon niveau d'éducation. Et les progrès réalisés à cet égard ne sont suivis que s'il devient évident que les femmes ont également droit à une carrière professionnelle sans toutefois avoir mauvaise conscience pour devoir faire un choix entre enfants et carrière professionnelle. Ce n'est pas non plus le cas des hommes. Mais ceci se situe aux frontières d'une utopie qui ne correspond pas à la réalité de la vie active dans la société compétitive actuelle. Les paroles, les plaidoyers et les campagnes visant à débattre et à aborder les questions d'égalité ne suffisent pas. Tout cela est bien beau. Mais les générations futures doivent renforcer la codification de l'égalité entre les femmes et les hommes au niveau européen et dans le cadre de plans nationaux; elles doivent veiller à ce qu'un véritable choix soit possible. Concrètement, cela revient à appliquer les modèles tels que les écoles à plein temps et à assurer en outre une offre suffisante par rapport à d'autres services.

Entretien avec Marco Schank

Le bourgmestre de la municipalité d'Heiderscheid, âgé de 51 ans, est également membre de la Chambre des députés pour le parti chrétien social (CSV). Au cours des dernières années, il a participé activement à plusieurs commissions politiques traitant de questions relatives à l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est marié et père de trois enfants âgés entre 20 et 25 ans.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Schank, que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes?

Pour moi, cela signifie en particulier la participation et la cogestion dans la vie sociale et privée. Je pense que les femmes devraient avoir les mêmes chances de s'engager en politique. Les femmes devraient également bénéficier davantage de possibilités en matière de formation et au niveau professionnel. Elles devraient pouvoir accéder aux écoles et aux universités sans entraves et mener à bien leurs projets de carrière. D'où l'importance pour ces dernières de l'existence de structures de garde pour enfants, et la nécessité d'éduquer les hommes de manière à ce que le congé de maternité ne constitue pas un désavantage pour les femmes.

D'après vous, pourquoi ne sommes-nous pas encore parvenus à l'égalité des chances?

Parce que le problème passe inaperçu. Évidemment, quelques voix dissidentes soutiennent que la situation doit évoluer et que les femmes en particulier doivent agir davantage en faveur d'un changement sur les questions d'égalité. Par ailleurs, certains s'opposent également à des modèles politiques tels que l'introduction de quotas pour les femmes.

Comment qualifieriez-vous les efforts consentis à l'heure actuelle en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes?

Un développement a été engagé. Je pense que personne ne peut plus arrêter ce processus et que la situation évoluera dans le sens de l'égalité entre les femmes et les hommes. La génération de mes parents a vécu les rôles traditionnels et s'est accrochée aux images véhiculées par ces rôles; c'était ainsi. Et je dirais qu'aujourd'hui, l'égalité entre les femmes et les hommes est mieux perçue du fait d'une plus grande ouverture d'esprit dans la société. Globalement, cela est positif pour la famille. Si l'égalité s'affirme davantage au sein de la famille et du couple, les conflits familiaux se verront atténués. Ceci est valable tant pour la vie privée qu'à l'échelle sociale dans son ensemble. Ainsi, en politique, il est très important et souhaitable de créer un rapport hommes/femmes plus équilibré.

Pensez-vous que l'engagement en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes est lié à la réussite économique? De sorte que les difficultés économiques provoquent un retour en arrière?

Vous aurez toujours une catégorie de personnes qui vivent dans le passé et demandent que les politiques en matière d'égalité soient appliquées uniquement en cas de besoin. Mais je dirais que les progrès ont atteint une telle ampleur que les femmes se sont rendu indispensables dans la vie professionnelle par exemple. Dès lors, une régression n'est pas réaliste.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hom*mes était encouragée?*

M. Schank, avez-vous connaissance de situations relevant précisément de la question de l'égalité entre les femmes et les hommes?

La vie quotidienne dans notre municipalité pourrait même en fournir un exemple. Notre municipalité soutient le Service à l'égalité des chances (Genderhaus) de Redange, un projet global en matière d'égalité qui a été lancé par plusieurs communes. Je pense que jusqu'à présent, seule notre région dispose d'un tel établissement dans le pays. Chaque jour, des problèmes liés à l'égalité entre les femmes et les hommes sont abordés

et, au nom de notre communauté, aide et conseils sont dispensés.

Quelle est la mission exacte du Genderhaus?

Elle concentre l'essentiel de ses efforts sur l'égalité des chances et sur une bonne coexistence entre hommes et femmes. Consultations à l'intention de couples, conseils personnalisés, comme par exemple dans le cas du retour d'une femme à la vie active, et bien d'autres services encore sont offerts.

Quel usage les citoyens font-ils de ce lieu de refuge?

En principe, elle a pour mission de conseiller les hommes et les femmes, mais les femmes sont sans doute plus nombreuses à y avoir recours. À l'heure actuelle, il s'agit surtout de femmes qui ont élevé leurs enfants et souhaitent être conseillées et aidées lorsqu'elles réintègrent leur emploi. De plus, chaque jour, des mères assistent à des formations. Ce n'est qu'en ce qui concerne les problèmes de couple qu'hommes et femmes prennent contact avec le Genderhaus. Le harcèlement moral ou les conseils en matière de violence, tant dans la sphère professionnelle que privée, constituent également des thèmes qui intéressent davantage d'hommes. Mais actuellement, les femmes sont les plus demandeuses de conseils.

Cet engagement suppose-t-il un coût pour la municipalité?

Oui, il revient à environ 8 euros par année pour chaque citoyen de la commune. Cela équivaut environ à 12 000 euros pour 1400 habitants.

Est-ce bien accepté? La promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes retient-elle beaucoup l'attention?

Malheureusement, non. De même, au sein de notre conseil communal, les débats sont houleux. D'aucuns pensent que ces efforts sont inutiles.

Ces contributions en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, au profit du Genderhaus par exemple, sont-elles perçues comme des contributions au bien-être de la communauté?

Oui, mais pas seulement le Genderhaus. Les services de garde d'enfants que, très tôt, nous avons mis en place dans notre commune, se situent au cœur de nos dispositions. Voici douze ans, nous avons instauré l'une des premières commissions spécialisées sur la dimension du genre au niveau municipal. Cette commission a déclenché de nombreuses actions positives. Dans un premier temps, beaucoup de femmes se sont portées candidates à cette nouvelle commission. Mais petit à petit, les hommes se sont joints à elles. Globalement, la commission a permis d'établir une structure pour les services de garderie. Le développement de services de garde d'enfants est progressivement devenu un atout pour la municipalité, comme en atteste le nombre croissant de familles qui s'y installent. Mais il existe également d'autres types d'infrastructures telles que la maison de la culture ou la bibliothèque.

Outre ces mesures, avez-vous été témoin de conflits liés à l'égalité entre les femmes et les hommes?

Je suis actif depuis 25 ans dans cette commune, et je suis dans la treizième année de mon mandat en tant que bourgmestre. Je ne me souviens d'aucun conflit lié au genre. Il existe peut-être des problèmes familiaux, mais ceux-ci ne se manifestent que rarement à l'extérieur.

Où le développement de l'égalité entre les femmes et les hommes devrait-il nous mener? L'évolution dans la proportion hommes/femmes est-il positif?

Je pense que l'évolution est très positive à l'heure actuelle. Les conseils communaux sont contraints de répondre aux souhaits exprimés par les citoyens. Le soutien en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes est désormais mis en oeuvre à une vitesse fulgurante dans le cadre de plusieurs projets politiques. À mon avis, le soutien de l'État et du ministère compétent est également très positif. Toutefois, les municipalités doivent se débrouiller avec des fonds moins conséquents. Mais la plupart d'entre elles souhaitent intensifier leurs efforts en ce sens. Bien entendu, des voix discordantes s'élèvent lorsque l'on aborde cette question, et elles seront toujours là. Aujourd'hui encore, certaines femmes persistent à prétendre que la mise à disposition de services de garderie est négative pour la cohésion de la famille. Mais je pense que c'est l'inverse, car l'opportunité est offerte à chacun d'élever ses enfants dans les meilleures conditions de base possibles. Les enfants souffrent s'ils ne reçoivent pas l'attention dont ils ont besoin. Et lorsque certaines familles ne sont pas en mesure d'en

assumer le coût, l'État doit prendre le relais.

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité de genre dans son environnement personnel et professionnel?

M. Schank, comment contribuez-vous à l'égalité entre les femmes et les hommes dans votre vie privée?

Mon épouse et moi-même avons complètement modifié les rôles homme/femme qu'on nous avait inculqué depuis notre enfance. En d'autres termes, mon épouse était institutrice dans une école maternelle, et lorsque notre premier enfant est né, j'ai considérablement délaissé mon emploi d'éducateur. C'était en 1980. J'ai discuté de cette situation avec mon épouse et nous avons décidé que je resterais à la maison pour m'occuper de notre enfant et du foyer. J'ai élevé trois enfants jusqu'au moment où je commençais à assumer des responsabilités politiques et que les enfants allaient à l'école.

Étiez-vous un pionnier à l'époque?

Oui. C'était vraiment quelque chose d'extraordinaire. Premièrement, nous avons également rencontré des difficultés avec les autorités ou en matière d'assurance. Au début, les questions de règlements juridiques ou en matière de cotisations pour notre pension n'étaient pas claires.

Quelles sont les raisons qui ont motivé votre décision?

La question n'était pas là pour moi. Je gagnais moins, et je devais travailler plus. Nous partagions une partie des tâches ménagères auparavant. En tout état de cause, ce n'était pas un problème. Un homme peut apprendre à changer les langes d'un bébé aussi facilement et aussi rapidement qu'une femme. Et permettez-moi d'ajouter qu'à cette époque, nous avions apporté des changements structurels en agrandissant le terrain disponible derrière notre maison où nous avions créé une sorte d'espace d'autosuffisance, y compris un petit élevage de bétail et une petite culture de céréales. C'était alors très en vogue, et très amusant. Ceci complétait parfaitement les travaux ménagers. En général, la tendance à ce moment-là voulait que les hommes se consacrent davantage à la famille et au foyer.

Est-ce que la période consacrée à élever vos enfants a modifié et façonné votre opinion politique actuelle?

Oui, absolument. Personnellement et émotionnellement, la relation avec les enfants est complètement différente et beaucoup plus profonde. Et bien sûr, vous abordez différemment les problèmes relatifs à la dimension du genre en politique. Si vous avez des remarques à formuler à ce sujet, que ce soit au conseil communal ou à la Chambre des députés, vous abordez la conception et la réalisation des modèles politiques sous un autre angle.

Complexe n° 4
Quel est le défi qui se pose pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Les efforts en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes seront-ils toujours à l'ordre du jour pour les générations futures?

Oui. Je pense que l'attitude par rapport aux valeurs fait actuellement l'objet d'une évolution. Les hommes et les femmes se rendent compte que l'égalité et l'égalité entre les femmes et les hommes sont des valeurs en tant que telles. L'égalité s'impose progressivement comme un objectif souhaitable. Comme je l'ai dit, l'inégalité est source de conflits et de problèmes. La Révolution française et la révolution de 68 n'ont pas eu lieu en vain. Et les résultats ainsi obtenus survivront aux générations à venir.

À quoi les prochaines générations doivent-elles s'employer?

C'est surtout au niveau politique qu'il convient de ne pas baisser les bras. L'implication politique et la participation des femmes doivent se renforcer. Elles sont encore trop peu nombreuses au sein des conseils communaux. Je pense toujours que des mesures politiques s'imposent pour y remédier. Qu'il s'agisse de pourcentages ou d'autres dispositifs à différents niveaux. La politique doit conduire le développement plus loin de manière à ce que l'égalité entre les femmes et les hommes puisse se développer. C'est un processus

qui doit être contrôlé; il ne fonctionne pas sans intervention. C'est ce à quoi les efforts des hommes politiques, actuels et futurs, doivent aboutir.

Pourquoi l'égalité entre les femmes et les hommes doit-elle être gérée au niveau politique?

Il convient de distinguer deux aspects. Premièrement, la charge excessive qui pèse sur les femmes. Sont-elles censées élever les enfants, aller au travail et s'engager au niveau politique? Cette charge n'a pas pu être absorbée jusqu'à présent, ce qui rend également plus compliqué l'engagement actif des femmes en politique. Deuxièmement, les femmes pensent souvent qu'elles doivent veiller sur leur territoire, notamment dans le domaine professionnel, ainsi que sur le plan social, et qu'elles doivent obtenir de meilleurs résultats que les hommes. Nous devons les soulager d'une telle pression. Dès lors, dans les deux cas, des mesures politiques sont nécessaires.

Entretien avec Camille Schroeder

M. Camille Schroeder, qui est agriculteur, est propriétaire d'une exploitation à Clemency, un petit village situé au Sud du pays, à proximité de la frontière belge. Désormais dans la mi-quarantaine, M. Schroeder a repris l'exploitation familiale et, outre ses activités en tant qu'agriculteur, il est de plus en plus engagé dans le travail politique et syndical. Il est président de la Baueren-Allianz de Luxembourg, un groupe d'intérêt commun rural. Par ailleurs, il est membre actif de certaines institutions consultatives telles que la Chambre d'agriculture.

Complexe n° 1:
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Schroeder, qu'associez-vous à l'expression «égalité entre les femmes et les hommes»?

Je dirais que l'égalité entre les femmes et les hommes a surtout été promue et atteinte au cours des dix dernières années. Bien sûr, ceci a été précédé par une longue évolution. L'égalité entre les femmes et les hommes suppose, d'une part, que l'homme s'acquitte de tâches typiquement féminines et, d'autre part, que la femme effectue des travaux typiquement masculins, pour autant que cela soit physiquement possible. À mon avis, il va de soi qu'au sein d'un couple, l'homme devrait également participer aux tâches ménagères. Les travaux domestiques tels que la lessive, le repassage, le nettoyage ou la cuisine devraient être le résultat d'une collaboration. Seule cette collaboration est garante d'une égalité complète entre les femmes et les hommes.

Cette égalité a-t-elle déjà été complètement acquise?

Je présume qu'elle est virtuellement accomplie. Cependant, on dit souvent que les postes de direction dans les entreprises sont occupés par les hommes. Ceci est dû au fait que ce sont essentiellement les femmes qui prennent en charge l'éducation des enfants et, dès lors, elles ne peuvent jouer un rôle aussi actif au sein des entreprises. Je pense que ce phénomène est l'une des raisons pour lesquelles les femmes sont moins nombreuses que les hommes à occuper des postes importants. À l'opposé, on trouve la femme sans enfants, célibataire et émancipée, qui se dirige avec détermination vers le premier rang. Au fond, il s'agit toujours d'une question de définition des priorités. Compte tenu des raisons susmentionnées, il est naturel qu'une femme accorde, à un moment donné, la priorité à la vie de famille. Par conséquent, elles sont d'emblée désavantagées sur le marché du travail.

Dans quelle mesure l'attribution des rôles au sein des familles rurales a-t-elle évolué? Votre propre famille peut-elle servir d'exemple?

Mon épouse est issue d'une famille de viticulteurs et elle n'a jamais connu le marché libre du travail. Après notre mariage, nous avons choisi l'attribution traditionnelle des rôles. Comme nous voulions des enfants, ma femme s'est retrouvée presque automatiquement dans le rôle de femme au foyer. Nous avons eu des jumeaux, ce qui supposait davantage de responsabilités à la maison. Lorsque nos enfants ont grandi, ma femme, compte tenu de son expérience dans l'agriculture, a progressivement assumé davantage de responsabilités dans nos activités. Ce n'est pas toujours le cas. Bon nombre de femmes, qui ont été actives dans le monde du travail avant de se marier, souhaitent continuer à travailler après le mariage. Les femmes devraient dès lors pouvoir décider, sans entraves, de conserver leur emploi. De nos jours, il est courant de recourir aux travailleurs étrangers dans le secteur agricole. Il est très fréquent que des personnes de l'ancien bloc de l'Est aident au foyer. Néanmoins, il est certain que l'attribution typique des rôles en vigueur autrefois est dorénavant révolue. Autrefois, le fait d'épouser un agriculteur impliquait systématiquement pour une jeune fille de se voir confier la gestion du ménage et, éventuellement, la traite des vaches. L'agriculture a été considérablement repensée. Les conditions sociales et la mentalité des agriculteurs ont radicalement changé, voire même plus rapidement que dans d'autres catégories professionnelles. Les familles d'agriculteurs se sont adaptées à l'époque actuelle. Au moins 90% de la population agricole a déjà fait l'objet d'une évolution.

Que pourrait signifier l'«égalité entre les femmes et les hommes», notamment pour les hommes?

Si, jadis, l'ensemble du personnel infirmier était composé de femmes, on trouve désormais de nombreux hommes dans ce secteur. Je pense que le fait qu'une femme occupe un poste de travail dans un domaine jusqu'alors typiquement réservé aux hommes constitue un progrès. Les femmes considèrent très souvent

les choses sous un autre angle. En fait, il est toujours positif de confronter des pensées et des idées différentes. Et à l'inverse, le fait qu'un homme travaille dans un secteur habituellement féminin est également enrichissant. Le champ d'activité n'importe pas directement. Un mélange d'employé(e)s femmes et hommes est toujours positif et efficace.

Complexe n° 2:
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous vécu une situation dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Au sein du conseil d'administration, un poste, qui n'existait pas jusqu'alors, vient d'être créé. Nous recherchions un chef du personnel. Parmi tous les candidats, c'est une femme qui a été choisie. Non seulement celle-ci a-t-elle été sélectionnée en raison de ses compétences professionnelles, mais aussi et surtout en raison de son contexte social: une vie de mère de famille normale. De l'avis général, dans une entreprise comptant 80% d'employés, une femme était plus susceptible de posséder la sensibilité requise pour un tel poste. La fonction de chef du personnel requiert le savoir-faire nécessaire. Notamment en matière de relations interpersonnelles. Et jusqu'à présent, le parcours de cette femme est excellent.

Que pensez-vous des mesures politiques mises en oeuvre en faveur la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes au Luxembourg?

Je soutiens complètement ces mesures. Mais il faut également prendre garde. Elles doivent être équilibrées de manière à pouvoir être appliquées par les entreprises. Ceci est notamment valable pour les petites entreprises; dans ce contexte, il convient d'éviter par exemple des situations dans lesquelles seuls deux employés bénéficieraient du congé parental, mais où toute l'organisation de l'entreprise s'en trouverait ralentie. À l'heure actuelle, le fonctionnement économique constitue la base de notre prospérité. Ces intentions cachées doivent être prises en compte dans tout ce débat.

Le congé parental représente-t-il une perte pour les entreprises?

Non, certainement pas. Je dis simplement que la prudence est de mise lors de l'application de ces mesures au sein de petites structures. On ne peut pas octroyer simultanément un congé parental à deux ou trois employés sur cinq. En règle générale, il s'agit d'une très bonne mesure. Je me permets d'ajouter que je suis également entièrement favorable aux crèches et autres services de garde pour les enfants en bas âge. Mais je suis conservateur dans la mesure où je pense qu'une mère doit s'occuper de son enfant pendant au moins la première année après la naissance. Ceci est très important.

Devrait-on contraindre les hommes à être plus présents pour leurs enfants?

Oui, absolument. Mais au fond, peu importe que ce soit le père ou la mère qui reste à la maison avec l'enfant. Le principal, c'est que l'enfant ne grandisse pas exclusivement en crèche. En général, il convient de rappeler aux hommes et aux femmes que s'ils mettent des enfants au monde, ils ne peuvent pas se consacrer uniquement à leur vie professionnelle mais doivent placer leur carrière sur le même plan que les enfants et leur éducation. Les enfants doivent être tout aussi importants que le travail aux yeux de leurs parents. À défaut, c'est la voie ouverte aux conflits sociaux et familiaux. Un éducateur, tout aussi compétent soit-il, ne saurait se substituer à une vie famille.

Complexe n° 3:
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans son environnement personnel et professionnel?

Comment considérez-vous votre contribution personnelle à l'égalité entre les femmes et les hommes?

Au fond, je n'en suis pas conscient car je pratique l'«égalité entre les femmes et les hommes» toujours et partout. Il en va de même avec les milieux sociaux que je fréquente et parmi les personnes à qui j'ai affaire. À d'autres égards, la discrimination consciente est très rare dans mon secteur. Et je peux dire honnêtement que si j'en étais témoin, je réagirais immédiatement.

Dans quelle mesure vous engagez-vous en faveur de l' «égalité entre les femmes et les hommes» dans votre vie personnelle? Que se passerait-il si l'un de vos fils décidait de travailler dans un secteur typiquement féminin?

Tous deux voulaient devenir agriculteurs. Mais j'ai également insisté pour que mes fils choisissent un passe-temps culturel pour eux-mêmes. À mon avis, la musique constitue un appui aux sens, à la culture. En particulier pour un agriculteur dont toute l'activité a lieu dans les étables, dans les champs et, aujourd'hui, également au bureau. D'où l'importance d'une distraction culturelle. S'agissant des jeunes agriculteurs, qui viennent de réussir aux examens de fin d'études de l'école d'agriculture, ils risquent fort de continuer à fréquenter des personnes issues du même milieu et à évoluer dans le monde agricole exclusivement. J'ai toujours insisté pour que mes enfants entretiennent leur culture musicale et assistent à leurs concerts. Ne serait-ce que pour qu'ils apprennent quelque chose de différent du travail avec le bétail. Mon fils Philippe pratique la musique avec une grande assiduité. La musique, c'est presque sa vie. Je pense que c'est très bien.

Complexe n° 4:
Quel est le défi à relever pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

Quel type de défi s'adresse aux générations futures?

En matière d'«égalité entre les femmes et les hommes», il convient d'être vigilant. Par exemple, je suis totalement opposé aux quotas au sein des partis ou s'agissant des entrées en fonction. Par ailleurs, nous devons veiller à ne pas établir un mouvement pour l'égalité opposant hommes et femmes à l'avenir. L'égalité est absolument normale, mais elle ne doit pas être exagérée. Pour moi, la famille est ce qu'il y a de plus important. C'est exactement là que réside le défi pour les générations futures. Nous devons accorder plus de temps à la famille et nous en soucier davantage. Les générations doivent veiller à faire preuve de responsabilité vis-à-vis des enfants et réaliser, à l'échelle familiale, quelque chose d'incroyablement important. Je cite ce défi car il s'agit d'une responsabilité énorme qui s'adresse aux familles. De notre temps, la plupart des personnes voulaient pouvoir se permettre un niveau de vie relativement élevé, qui parfois est trop élevé si vous voulez mon avis. Dans un foyer, il faut presque deux revenus pour permettre aux gens d'assurer leur train de vie. C'est à ce stade que nous devons commencer à remettre certaines choses en question: jusqu'où voulons-nous aller? Jusqu'où la famille veut-elle aller?

Comment répondre à cette conception par des mesures concrètes?

Le fait de prendre des décisions politiques et de les imposer n'a jamais fonctionné. La réflexion doit venir de l'intérieur. Elle doit être intégrée aux programmes des partis et être enseignée à l'école. Je ne suis pas un chrétien dévot, mais je suis convaincu du rôle considérable de l'Église dans ce domaine. Nous et, surtout, les partis et les décideurs au sein de notre société, devons nous poser la question de savoir ce à quoi nous souhaitons parvenir.

Entretien avec Ralph Schroeder

Âgé de 34 ans, le fonctionnaire travaille pour le Ministère de la Famille, et il est notamment chargé du travail de jeunesse. Il vit en concubinage et il a un enfant.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Schroeder, qu'entendez-vous par égalité entre les femmes et les hommes?

Pour moi, l'égalité entre les femmes et les hommes signifie que les possibilités de participation dans tous les domaines de la société doivent être les mêmes pour tous. Et ceci requiert la mise en place de certaines mesures. Ceci suppose par exemple l'égalité des chances pour les femmes dans le domaine professionnel. Pour ce faire, des dispositions en matière de garde d'enfants, permettant aux femmes de se consacrer à leur profession, sont nécessaires. Mais j'ai souvent le sentiment que l'égalité pour les êtres humains est très fréquemment perçue ici comme l'égalité devant la loi. Sur le papier, il peut être inscrit que chacun devrait jouir des mêmes possibilités, mais cela ne fait qu'exprimer que, conformément à la législation, il n'est pas interdit aux femmes de travailler. On peut également lire des déclarations telles que: «Le fait que les enfants capverdiens n'aillent pas à l'école, y compris les filles, n'est pas un problème». Je ne partage pas cet avis. Cette égalité des chances, selon laquelle non seulement les individus sont égaux au regard de la loi mais encore chaque citoyen et chaque citoyenne dispose des mêmes possibilités juridiques, est très importante pour moi. Il ne suffit donc pas de dire qu'ils peuvent tous faire ce qu'ils veulent. Il convient d'en créer les conditions.

Le mouvement pour l'égalité entre les femmes et les hommes est-il perçu comme un projet visant purement à l'émancipation des femmes?

C'est probablement la façon dont certains hommes conçoivent les efforts consentis en ce sens. Mais en général, ce n'est pas le cas. Ce n'est que l'avis d'une minorité. Mais il existe des initiatives politiques telles que le système de quotas pour les femmes en politique, auxquelles le grand public ne participe pas. Il est difficile d'exprimer des généralités quant à l'opinion de la société luxembourgeoise. Différentes forces sont à l'œuvre et le débat est en constante évolution. Par exemple, lorsque je discute avec mon entourage, dans ma famille, avec la génération précédente, des obstacles considérables refont surface. Mais si j'en parle avec mes amis, lesquels, tout comme moi, ont fait des études, je me rends compte que le tableau qui prévaut est tout à fait différent. Bien que l'image ne se reflète pas toujours dans la pratique. Néanmoins, les modèles sont solidement enracinés et on ne peut pas, en un clin d'œil, introduire de nouveaux types de comportement. D'aucuns n'hésitent pas, en public, à se dire impliqués dans le combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes tandis qu'ils s'empressent, de retour à la maison, de remettre les couches entre les mains de leur épouse.

Dans votre profession, vous travaillez beaucoup avec les femmes. Cette situation a-t-elle modifié votre opinion concernant l'égalité entre les femmes et les hommes?

J'ai été habitué à un père qui se rendait au travail et à une mère qui se chargeait de tout à la maison. Toutefois, ceci a changé au cours de mes études sociales. Le programme d'études était un domaine assez féminin. À l'université, dans ma tranche d'âge, seuls 5 étudiants sur 30 étaient des hommes. Nous étions donc confrontés à l'imaginaire féminin, aux souhaits et revendications des femmes vis-à-vis du sexe masculin. Cette époque a probablement modifié mon attitude à l'égard de l'égalité entre les femmes et les hommes. Le rôle prédominant des femmes au cours de mes premières études, à l'instar de ce qui s'est produit ultérieurement dans le cadre du travail social, a indéniablement modifié mon horizon. Dans les stages que vous devez accomplir pendant et après votre cursus, ma conception des rôles hommes femmes a également évolué. Mais je ne saurais vous dire concrètement en quoi ces changements ont eu lieu. Je ne pourrais pas comparer. Si j'avais côtoyé essentiellement des hommes dans mon travail, cette influence serait sans doute plus facile à évaluer,

Ainsi, l'attitude à l'égard de l'égalité entre les femmes et les hommes est liée aux expériences vécues dans sa jeunesse. Est-ce donc également une question d'éducation?

Oui, bien entendu. À l'âge adulte, on ne vit pas uniquement selon les critères de son choix, mais également en conformité avec les exemples reçus pendant l'enfance. En ce sens, c'est une question d'éducation. En réalité

c'est par l'intermédiaire de l'éducation inconsciente que vous transmettez aux enfants ce que vous viviez vous-même. Et c'est ce sur quoi vous devez travailler. Dès lors, il ne suffit pas de tenir un discours différent aux enfants, mais également de leur montrer l'exemple. Et ceci nécessite un changement sur soi, si l'on est habitué à autre chose.

Complexe n° 2
La personne interviewée a-t-elle vécu une situation réelle dans laquelle l'égalité entre les femmes et les hommes était encouragée?

Avez-vous fait l'expérience de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes?

Non, j'ai plutôt fait l'expérience du contraire. La proportion de femmes, par exemple, demeure trop faible.

Vous avez déclaré que le taux de participation des femmes dans la main d'œuvre est trop bas. Pouvez-vous développer cette idée?

Il semble qu'au Luxembourg, la proportion de femmes, par exemple le nombre de femmes potentiellement en mesure de travailler, et ayant effectivement un emploi, est très faible. Ceci peut suggérer que nous vivions dans une société traditionnelle où les femmes ont tendance à élever les enfants et les hommes à aller au travail. Et cette proportion serait trop faible par rapport à la moyenne européenne. Par conséquent, davantage de femmes devraient travailler. Elles devraient pouvoir participer au marché de l'emploi sans aucune restriction. Cette situation est probablement liée à la question des salaires. Il semblerait que les femmes, proportionnellement et à conditions de travail égales, gagnent toujours moins que les hommes. Il apparaît donc clairement que si je devais décider de qui des deux parents devrait travailler, ce serait plutôt à l'homme de gagner sa vie compte tenu de ses perspectives de revenus plus élevées.

Comment les conflits liés à l'évolution de carrière et au rôle des femmes dans l'éducation peuvent-ils être résolus sans efforts en matière d'égalité entre les femmes et les hommes comme, par exemple, les possibilités en matière de garde d'enfants?

Au-delà d'un certain âge, chacun doit se demander s'il ou si elle souhaite avoir des enfants et, le cas échéant, dans quelles conditions. Il existe de nombreuses solutions pratiques. Mais on constate que les femmes sont plus disposées à accepter un compromis pour les enfants. Ce sont plutôt les femmes qui travaillent à mi-temps ou quittent leur emploi. Je ne connais qu'un couple dont l'homme travaille à mi-temps et la femme à temps plein. Ils sont tous deux enseignants et dans ce cas, il est plus faisable de pouvoir travailler à mi-temps que dans d'autres secteurs professionnels. Mais en dehors de cela, je ne dispose d'aucun exemple où l'homme ait fait des concessions en faveur de son épouse ou de ses enfants. Je suis plutôt habitué à la situation dans laquelle les femmes se concentrent entièrement sur leur carrière et mettent de côté l'idée d'avoir des enfants. Tandis que la question est simplement reportée ou se pose de nouveau à un stade ultérieur. S'il en est encore temps.

Complexe n° 3
Comment la personne interviewée contribue-t-elle à soutenir l'égalité de genre dans son environnement personnel et professionnel?

De quelle façon contribuez-vous à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes?

Dans mon travail avec les maisons de jeunes, la dimension de genre est une priorité. Par exemple, notre mission auprès des maisons de jeunes consiste à négocier le programme de travail des centres de jeunesse avec

Entretien avec Nicolas Soisson

Nicolas Soisson est directeur de la FEDIL, la «Fédération des Industriels Luxembourgeois». Cette institution fonctionne en tant qu'organisation de lobbying politique et représente les employeurs de 500 sociétés du pays dans les secteurs de l'industrie, de la construction et des services, notamment Arcelor, DuPont, Goodyear, Soludec, CDC, Pedus, SES – la société d'exploitation European Astra-Satellite, Luxair et Cargolux. Par ailleurs, M. Soisson est bourgmestre de la municipalité de Biwer, une petite paroisse de 1 600 habitants située à l'Est du Luxembourg.

Complexe n° 1
Que signifie l'égalité entre les femmes et les hommes pour la personne interviewée?

M. Soisson, que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes?

L'égalité entre les femmes et les hommes est une question de justice, d'égalité des chances et de droits dans la vie. Il convient de l'assumer. Aujourd'hui, on ne peut plus véhiculer des modes de vie établis selon des définitions différentes pour l'un ou l'autre sexe. L'égalité des chances, des droits et, bien entendu, des devoirs, doit être associée à l'égalité entre les femmes et les hommes. Pour moi, c'est une question de justice élémentaire. Compte tenu de la profession et des tâches que j'exerce, je pense qu'il s'agit tout simplement d'un enrichissement tant social qu'économique. Les hommes et les femmes ne possèdent pas toujours les mêmes compétences ou sensibilités. Dès lors, d'un point de vue social, il est généralement préférable que tant les hommes que les femmes soient investis de responsabilités au sein de la société.

L'égalité entre les femmes et les hommes relève-t-elle purement et simplement du domaine juridique? Ou l'objectif visé s'étend-il au delà?

Dans un sens, elle est certainement liée aux droits et à la législation, mais on ne peut pas tout diriger par l'intermédiaire des lois. Si l'on ne s'attache qu'aux lois, on coure le risque de ne pas réellement atteindre ses objectifs. Forcer le destin des gens n'est pas exactement recommandé, tout du moins n'est-ce pas le cas si l'on souhaite aborder le problème de l'égalité entre les femmes et les hommes. Il s'agit de persuader, indépendamment des lois, notamment en matière d'égalité des chances, de manière à ce que chacun soit convaincu qu'il s'agit du bon choix. On ne peut pas forcer l'égalité des chances par la voie juridique. Tout au moins, les lois ne nous mènent pas vers une véritable égalité. Pour être vraiment convaincants, certains instruments, tels que la réorganisation de l'apprentissage, l'organisation des horaires de travail ou la mise en place de structures de garde d'enfants, doivent être efficaces afin de simplifier le processus. Du reste, c'est une question d'information, de consultation et de conviction. Je considère ceci comme un élément très important du processus.

L'égalité entre les femmes et les hommes est-elle un projet politiquement poursuivi par les élites de la société ou a-t-elle atteint les classes sociales de base?

Je pense que la politique a donné des orientations, car les politiciens ont évidemment remarqué que c'était nécessaire. C'est pourquoi, ils ont en quelque sorte anticipé. Je ne pense pas qu'au moment où le sujet commençait à être débattu, la classe sociale moyenne l'ait considéré comme un sujet important. Entre-temps, beaucoup de choses ont changé à cet égard. Mais je ne sais encore pas si le sujet est désormais unanimement accepté. Je pense du moins que dans les entreprises avec lesquelles je suis en contact, l'égalité entre les femmes et les hommes joue à présent un rôle, et qu'il y a une prise de conscience en matière d'égalité des chances. En ma qualité de bourgmestre, je suis plus proche de la base sociale. Je dirais qu'il y a encore du retard. Le concept n'est pas toujours accepté. Au sein de certaines classes sociales, le sujet ne retient certainement pas l'attention qu'il mérite. La société compte encore des traditionalistes. Je suis sûr que les choses évolueront. Mais il faut du temps.

Complexe n° 2ctual3 jMC 1 dsujetjSpanctualextFFF233 11 mC1ompl

entourage privé, tout cela évolue très rapidement. Dans certains foyers, non seulement homme et femme contribuent-ils au revenu mais l'homme participe également aux tâches domestiques ou, tout au moins, apporte une aide considérable. Il arrive souvent dans ce cas que les hommes travaillent moins. J'ai un employé qui ne travaille que trente heures par semaine car il participe à la gestion du ménage, son épouse ayant également un emploi. Je pense que nous sommes sur le point d'abandonner l'ancien modèle d'attribution des rôles. Ceci résulte principalement du fait que, de nos jours, la formation est dispensée tant aux femmes qu'aux hommes. Souvent, je constate que les filles sont plus assidues et obtiennent de meilleures notes aux diplômes de fins d'études. C'est également le cas s'agissant des lettres de motivation. Récemment, nous avons publié une annonce pour un poste de juriste. Nous avons reçu environ douze candidatures. L'une d'elles nous était adressée par un homme. Toutes les autres provenaient de femmes qui présentaient un potentiel invariablement bon. D'autres secteurs connaissent également une évolution. En ma qualité de bourgmestre, je suis amené à traiter très souvent avec des écoles, notamment des établissements d'éducation primaire. Nous avons une école primaire qui compte environ douze classes. Seuls deux enseignants sont des hommes. Ce sont presque exclusivement des femmes qui postulent à ce type de poste. Au niveau du district, il convient de souligner qu'en matière d'égalité des chances, nous devrions accorder davantage d'attention à la réintégration des hommes dans cette branche.

Complexe n° 4
Quel est le défi à relever pour les générations futures? Parviendront-elles à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes?

En avons-nous déjà terminé avec le débat autour de l'égalité entre les femmes et les hommes? Les efforts dans ce domaine doivent-ils être repensés par les générations futures? De nouveaux aspects entrent-ils en jeu?

À long terme, le sujet doit être approfondi. Mais à l'heure actuelle, il existe d'ores et déjà des mouvements allant dans le sens d'une réouverture de certaines professions aux hommes. Les écoles sont désormais devenues un domaine exclusivement réservé aux femmes, ce qui n'est pas très positif du point de vue global de l'égalité entre les femmes et les hommes ou de l'égalité des chances. Les enfants devraient être confrontés à différentes perspectives et à différentes approches vis-à-vis de la dimension de genre. Il convient de poursuivre les efforts en la matière. Un grand travail de persuasion demeure nécessaire pour attirer l'attention sur l'importance de l'égalité entre les femmes et les hommes. Et ceci doit découler de considérations socio-politiques. La question ne relève pas uniquement de la famille, de l'économie ou de la politique envisagées séparément. Il ne suffit pas d'améliorer le secteur familial dans le sens de l'égalité des chances; une amélioration en ce sens du monde du travail et du secteur politique s'impose.

Männeraussagen
Großherzogtum Luxemburg

LE RÔLE DES HOMMES DANS LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES

Mise en oeuvre du programme relatif à la stratégie cadre communautaire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes (2001-2006)

Interviews geführt von :
Daniel Conrad
freiberuflicher Journalist

Interview Marco Goetz

Der Journalist (40) arbeitet für den Radiosender RTL, dem Marktführer bei den Audiomedien in Luxemburg. Er lebt in Esch-sur-Alzette, ist verheiratet und hat zwei Töchter im Alter von vier und sechs Jahren.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Wie sieht ihr Verhältnis zur Gleichstellung aus? Welche Einflüsse haben möglicherweise ihre Einstellung verändert?

Ich kann ein Beispiel nennen: Vor ein paar Jahren, vor meiner Zeit beim Radio, habe ich für das Luxemburger Tageblatt gearbeitet und habe einen Kommentar geschrieben, in dem ich mich über jene Frauen aufgeregt habe, die Kinder in die Welt setzen, aber sobald dies ein paar Monate alt sind, wieder arbeiten wollen und auf einen Kinderhort zurückgreifen. Wie alt war ich da? Anfang Zwanzig. Da hatte ich eigentlich wenig Verständnis für dieses Verhalten, was sich aber spätestens radikal verändert hat, seit ich selbst Vater bin.

In ihrer Rolle als Journalist: Wie ist die Gleichstellung in den Medien präsent? Wird über die Themen berichterstattet, achten sie selbst auf Betonung der Gleichstellung?

Die Themen werden aufgegriffen, wenn es sich aus dem normalen Alltag ergibt, also z.B. in Pressekonferenzen oder Publikationen, die sich mit diesen Themen befassen. Es ist aber, glaube ich, eher so, dass es nicht zum missionarischen Eifer des Medienhauses gehört, immer wieder vorzupreschen und eine Lanze für die Gleichstellung brechen zu wollen.

Wie wird die Gleichstellung in ihrer Generation wahrgenommen?

Dieser Wandel, der ohne Zweifel geschehen ist, ist natürlich stärker präsent in der Generation der 20-40-Jährigen als in der Generation der 40-60-Jährigen. Es wird aber immer noch in der Generation der 20-40-Jährigen einige geben, die in das alte Schema zurück wollen. Genauso gibt es aber 60-Jährige, die sich seit jeher um die Gleichstellung bemühen. Allgemein muss man sagen, dass es besser geworden ist. Ein Beispiel vielleicht dazu: Ich habe selbst im Familienkreis eine Verwandte, deren Sohn sich vor zwanzig Jahren entschloss, zu Hause zu bleiben. Er sagte: „Ich kündige! Und werde Hausmann." Das hat in der Familie zu einigen Diskussionen geführt, weil meine Verwandte das nicht verstand, dass der Mann sagte: „Nein, ich arbeite nicht mehr in meinem Beruf, meine Frau übernimmt die Versorgung ; sie verdient mehr, hat bessere Zukunftsperspektiven." Als er diesen Schritt damals wagte, herrschte bei einigen in der Familie großes Unverständnis.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben Sie Geschlechterdiskriminierung sowohl bei Frauen als auch bei Männern erlebt?

Nein, da ist mir eigentlich nichts bekannt. Allerhöchstens Sticheleien. Es gibt bspw. im Krankenhaus in Esch-sur-Alzette eine männliche Hebamme, und die Ärztinnen und Hebammen witzeln da vielleicht ein bisschen drüber. Der Mann ist ansonsten aber vollkommen akzeptiert. Und umgekehrt ist mir auch nicht bekannt, *dass Frauen Probleme hätten.*

Sehen Sie in Ihrem Beruf die gleichen Chancen für Frau und Mann?

Ja.

Es hängt also nicht von möglichen Ressentiments ab, mit einem bestimmten Geschlecht unqualifizierter zu sein?

Nein.

Das Geschlecht hat keinen Effekt auf die Arbeitssituation?

Im Prinzip: Nein. Wenn es vor Jahren Probleme gab, dann ist sicher, dass es heute weniger Probleme gibt. Vor allem heute, seitdem auch Männer den Erziehungsurlaub beanspruchen können. Also wenn man sagt „Ich stelle keine Frau ein, weil sie ja schwanger werden könnte" müsste man jetzt auch sagen „Ich schau mir den Mann genau an, weil er beim ersten Kind Erziehungsurlaub nehmen könnte und beim zweiten gleich wieder, den kriege ich ja nie richtig in die Gruppe rein." Also, zumindest bei den mir vertrauten Berufsgruppen ist Geschlechterdiskriminierung bei Bewerbungen meines Wissens nach nicht der Fall.

Wie sehen Sie die Studien, die zeigen, dass Frauen im gleichen Beruf weniger verdienen als Männer?

Man müsste erst mal klären, ob die Studien wirklich so richtig sind und dass wirklich Äpfel mit Äpfeln und Birnen mit Birnen verglichen werden. Ein befreundetes Ehepaar zum Beispiel : Beide sind Lehrer. Sie verdienen im Prinzip das Gleiche. Der Unterschied im Gehalt ist auf para-schulische Aktivitäten zurückzuführen, die der eine oder andere mehr oder weniger macht. Und wo man wirklich Äpfel mit Äpfeln vergleichen kann, gibt es zumindest in mir vertrauten Berufsgruppen keinen wirklichen Unterschied. Es mag aber sein, dass es in anderen Berufen schlechtere Entlohnung von Frauen gibt. Wobei das aber in größeren Betrieben, in denen in einem Kollektivvertrag festgelegt ist, wer was verdient, eigentlich so streng und so engmaschig ist, dass das kaum möglich wäre. In kleineren Firmen könnte es sein, dass die Spielräume größer sind. Bei uns im Medienhaus zum Beispiel gilt ein Kollektivvertrag, der auch im Internet und bei einer internen Stelle eingesehen werden kann. Und da steht z.B. drin, wie fünf Jahre Universitätsausbildung im Gehalt zu berücksichtigen sind. Natürlich gibt es auch dort kleinere Spielräume für das Engagement, das einer mitbringt.

Wie geht die Bevölkerung mit der Förderung der Gleichstellung um? Würden zum Beispiel Frauen-Fußballmannschaften akzeptiert?

Ja, also wenn sich da elf Mädels zusammentun würden, wäre dass sicher kein Problem. Es würde bestimmt begrüßt. Ich denke, dass alles möglich ist. Und wenn es etwas nicht gibt, gehe ich dann davon aus, dass der Wunsch danach nicht wirklich besteht. Aber es ist nicht so, dass man es nicht tut, weil man sagt, das passt sich nicht. Wenn Mädels den Wunsch haben, dies tun zu wollen, machen sie es auch. Wenn sie es nicht tun, heißt das, dass es da keinen Bedarf gibt. Ich hoffe, dass ich das nicht durch eine zu rosarote Brille sehe, aber ich denke doch, dass es so ist, dass man die Freiheit hat, das zu tun, wozu man Lust hat. Und dass sich da auch bei ausländischen Bevölkerungsgruppen etwas tut, sehe ich bei Nachbarn, wo das Mädchen jetzt Französisch studiert und Französisch-Lehrerin werden will. In der letzten Generation hätte dieses Mädchen sicher größeren Widerstand erfahren, auch wegen der finanziellen Belastung, die auf die Familie zukommt. Und dann sehe ich die Selbstverständlichkeit, mit der das heute geschieht. Die Nachbarn sagen:„Sie hat Lust zu studieren und sie tut das auch." Und der Sohn will eben jetzt arbeiten. Geld verdienen. Eine gewisse Normalität eben. Eine unspektakuläre zwar, aber doch ein, so finde ich, gutes Beispiel für die gelebte Gleichstellung.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Wie tragen Sie selbst zur Förderung der Gleichstellung bei? Gibt es Rollen-Stereotypen, die Sie vielleicht aus ihrer Kindheit übernommen haben und umsetzen?

Nein, es war und ist eigentlich nichts vorgeschrieben. Alles ist möglich. Das Stereotyp, dass die Frau zu Hause bleibt und Haushalt und Kinder versorgt als auch, dass Frauen arbeiten gehen. Alles ergab und ergibt sich.

Haben Sie sich selbst im Vorfeld der Geburt mit ihrer Partnerin über die Erziehungsarbeit besprochen? Wie wollten Sie sich in die Kindererziehung einbringen, oder wollten sie eine „klassische" Rollenteilung?

Nein, ich bin in einem klassischen Schema geblieben, was allerdings auch eher zufällig war. Meine Frau ist von der Ausbildung her Psychologin. Den Schritt, zu Hause zu bleiben, den Beruf nicht auszuüben und die Kinder groß zu ziehen, hat sie bewusst getroffen. Zumindest für die ersten Jahre möchte sie für die Kinder da sein. Darüber haben wir aber natürlich viel diskutiert. Andererseits, wenn man einen Beruf weiter ausüben möchte und man trotz der Kinder weiter arbeiten möchte, gibt es das congé parental in Luxemburg. Ein Jahr komplett aussetzen oder Teilzeit arbeiten, der Staat fördert das finanziell. Aber bei uns persönlich hat es sich nicht so ergeben, war von mir nicht gewünscht; von meiner Frau allerdings auch nicht. Es gab von mir aber auch kein Hindernis, es hat sich einfach ergeben.

Kennen Sie Väter, die sich stärker in der Erziehung der Kinder engagieren?

Immer öfter werden heute die Fühler ausgestreckt als das früher der Fall war. Und allmählich zeichnet sich aber trotzdem ein Wandel ab. Ich sehe das jetzt z.B. in meinem Kollegenkreis. Ich habe in den letzten zwei bis drei Jahren mindestens fünf Mitarbeiter, die von dem congé parental profitieren. In der Zeit davor erinnere ich mich an keinen, so dass ich mir einfach sage, es tut sich was. Die große Mehrheit lebt aber immer noch eher in einer klassischen Verteilung der Rollen.

Hat sich bei diesen fünf Männern der Erziehungsurlaub negativ auf die Karriere ausgewirkt? Hat sich das berufliche Umfeld danach verändert?

Nein, sie machten dort weiter, wo sie aufgehört hatten. Wobei es in einer größeren Arbeitsgruppe leichter ist wieder einzusteigen als vielleicht in einem Beruf, in dem man eine ganz spezifische Aufgabe hat und kein Zweiter diese Aufgabe in dem Betrieb übernehmen kann. Da fällt es, glaube ich, nach wie vor schwerer, diesen Schritt zu machen, als in meinem Beruf. Aber wirklich sichtbar Negatives scheint es in den mir vertrauten Berufsgruppen nicht zu geben.

Aber Sie sind bereit, sich persönlich für die Gleichstellung im Beruf einzusetzen?

Wenn mir sämtliche Elemente einer diskriminierenden Situation bekannt sind, ja, dann werde ich mich sicher einsetzen, so, wie ich mich immer einsetze, wenn es um Ungerechtigkeiten geht. Wenn ich z.B. erfahren würde, dass eine Frau besser eine Position ausfüllen könnte, aber nicht genommen würde, weil sie eine Frau ist, würde ich mich bestimmt auch informieren und Stellung beziehen. In meiner Rolle als Personaldelegierter in der Sendeanstalt wäre das auch etwas, was ich tun müsste.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen, die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Würden Sie sagen, dass die Gleichstellung selbst zum Wert geworden ist und für die Zukunft bleibt? Ist das Ziel schon erreicht?

Ja, das ist die Frage: Was ist das Ziel? Was ist definitive Gleichstellung? Die Frau wird nicht zum Mann, der Mann wird nicht zur Frau. Jeder hat seine Sensibilitäten im Umgang mit Beruf, Sprache und was auch immer, und das muss bleiben. Ich denke, das entwickelt sich, und es steht niemand auf und sagt „Stopp! Bis hierher und nicht weiter!“ Das wird es nicht geben. Und wie es weiter geht, das werden wir sehen. Aber ich merke einfach, ich sehe keine Barrieren. Im Freundeskreis gibt es keinen Familienvater, der sagt: „Wenn mein Sohn ins Ballett will, dann sage ich nein, und wenn meine Tochter eine Lehre beim Steinmetz machen will, hindere ich sie daran.“ Das kenne ich nicht.

Würden Sie sagen, dass es Gruppen oder Milieus gibt, denen es schwerer fällt, die Gleichstellung zu fördern oder möglicherweise den Prozess wieder rückgängig machen wollten?

Nein, wirkliche Gegenkräfte sehe ich keine. Ich sehe aber auch übrigens nicht wirklich eine Gruppe, die Luxemburg zu einer Vorreiter-Rolle verhilft. Es geschieht einfach, weil es in einigen Ländern um uns herum geschieht. Es gibt sicher Gruppen, die mit der Kultur, in der sie leben, stark verwachsen sind und andere Ansichten haben. Aber für eine Parallelgesellschaft oder politische Gegenkräfte ist das Land zu klein. Und die gesellschaftliche Position hierzulande zur Gleichstellung färbt ab. Ich denke z.B. an die Gruppe der Kap-Verdianer. An etwas, was ich selbst erlebt habe. Vor 15 Jahren war man eingeladen, und am Tisch saßen nur die Männer. Die Frauen saßen auf Stühlen hinter den Männern und sprangen sofort auf, wenn etwas fehlte. So etwas habe ich in Luxemburg eigentlich nie erfahren. Heute scheint es aber nicht mehr so zu sein. Die Mentalität hier im Lande färbt eben auch auf andere Kulturen ab.

Interview Mars Hetto

Der Diplom-Ingenieur ist Geschäftsführer des Ingenieurbüros LUXPLAN, das sich insbesondere mit infrastrukturellen Bau-Projekten wie dem Autobahnbau und der Umwelt- und Wassertechnik befasst. Mars Hetto ist verheiratet und hat drei Söhne. Das Unternehmen LUXPLAN erhielt vom Ministerium für Chancengleichheit einen Preis für das Engagement hinsichtlich der Geschlechtergleichstellung.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Hetto, was bedeutet Gleichstellung an sich?

Über den Begriff der Gleichstellung mache ich mir gar nicht so viele Gedanken. Ich denke aber, dass wir schon über die reine Gleichheit vor dem Gesetz hinaus sind. Aus wirtschaftlicher Sicht benötigen wir beide Geschlechter in der Arbeitswelt. Einen Verzicht auf die Frauen als Arbeitnehmerinnen könnten wir uns als Gesellschaft nicht leisten. Eine Betonung der männlichen Dominanz ist also völlig fehl am Platze. In meinem Elternhaus und in meiner Erziehung gab es diese chauvinistischen Einstellungen schon nicht mehr. Meine Mutter und mein Vater haben die Aufgaben übernommen, die sie jeweils am Besten konnten. Die Arbeitsteilung zwischen meiner Frau und mir ist heute ebenfalls klar geregelt. Jeder hat sein Gebiet, das er gerne übernimmt. Das ist noch immer nicht die Regel. In vielen Haushalten oder in einigen Bevölkerungsschichten wird das nicht so aufgefasst. Das kann ich allerdings nicht nachvollziehen. Gleichstellung ist eine Frage der individuellen Einstel*lung*.

Welches gesellschaftliche Ziel ist mit der Gleichstellung verbunden? Freie Selbstverwirklichung?

Mit der gesellschaftlichen Diskussion um das Thema Gleichstellung habe ich ein Problem. Wenn Gleichstellung heißt, dass jeder in der Familie die gleichen Rechte hat, dann ist das in Ordnung. Wenn Gleichstellung aber heißt, dass niemand mehr die Erziehung und die Verantwortung der Kinder übernimmt, weil beide Geschlechter arbeiten wollen oder müssen, dann haben wir ein gesellschaftliches Problem. Es kann nicht sein, dass das politische Ziel Geschlechtergleichstellung mit einer Abwertung der häuslichen Pflichten einhergeht, und die Kindererziehung und die Haushaltsführung gegenüber einem Beruf als minderwertig gilt. Wenn ich die Wahl hätte, an einem Fließband zu arbeiten oder zu Hause Kinder zu erziehen, würde ich mich bestimmt für Letzteres entscheiden. Unsere Gesellschaft hat vielleicht ein Problem mit der Bewertung dieser Aufgaben. Ich finde es nicht gut, dass das politische Ziel der Gleichstellung dazu benutzt wird, den persönlichen Wohlstand zu erhalten bzw. auszubauen. Ich selbst sehe kein Problem darin, ob ein Mann oder eine Frau sich entscheidet, die jeweiligen Kompetenzen für die Familienplanung einzusetzen. Männer könnten ebenso gut einen Haushalt führen. Gleichstellung kann nicht nur Selbstverwirklichung in einem Beruf bedeuten.

Ist Gleichstellung ein Projekt der bürgerlichen Oberschicht? Wird dort, wo schwerwiegendere Probleme gelöst werden müssen, die Gleichstellung ganz weit hinten angestellt?

So pauschal würde ich das nicht sagen. Aber es ist immer einfacher Probleme zu lösen, wenn man mehr Geld hat. In unserem Bekanntenkreis sind fast alle Frauen berufstätig und haben häufig auch studiert. Ich sehe nicht ein, warum die Frauen nach dieser Ausbildung nicht einen Beruf ausüben sollten. Und sicher hängt die Akzeptanz von Gleichstellungsfragen und der Diskussion darüber auch mit einem gewissen Bildungsniveau und Verständnis für soziale Probleme zusammen.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben Sie eine konkrete Situation erlebt, in der die Gleichstellung gefördert wurde?

Die Gleichstellung findet in unserem Betrieb eigentlich statt. Deswegen machen wir uns um eine Förderung keine großen Gedanken. Wir beteiligen uns aber zum Beispiel an Gleichstellungsprojekten wie dem „Girls-Day“, an dem wir unseren Betrieb und die Karrieremöglichkeiten jungen Mädchen vorstellen. Auch der congé parental wird bei uns häufig genutzt.

Haben Sie Geschlechterkonflikte erlebt, die sich durch das bewusste Einschreiten hätten lösen können?

Kann ich eigentlich nicht sagen. Die einzigen Konflikte, die ich kenne, sind, dass bei uns im Betrieb einige Frauen Probleme haben. Sie glauben, sich unbedingt durchsetzen zu müssen. Sie entwickeln eine bestimmte Sturheit und beharren auf ihren Ideen. Oft gibt es aber mehr Probleme unter den Frauen als in der Interaktion mit den Männern. Männer tragen auch Probleme untereinander offener aus als Frauen. In der Mischung der Geschlechter klappt es deutlich besser. Das ist ein Vorteil.

Welche Erfahrungen haben Sie mit Männern gemacht, die den congé parental nutzen?

Die Frage deutet an, dass eher Frauen den geförderten Erziehungsurlaub nutzen würden. In unserem Betrieb ist zurzeit ein Halbtagsjob im Rahmen eines congé parental für einen Mann eingerichtet worden

Was könnten Luxemburger Unternehmer dazu beitragen, die Gleichstellung weiter auszubauen?

Die Arbeitsplätze die da sind müssen mit den besten Kompetenzen besetzt werden. Ob das ein Mann oder eine Frau ist, sollte keine Rolle spielen. Und wenn wir diese Kompetenzen umwerben und langfristig gewinnen wollen, müssen wir Arbeitsplatzmodelle schaffen, in denen flexibles Reagieren realisierbar ist. Es ist klar, dass in Zukunft die Unternehmen nicht mehr so funktionieren, wie sie das in den letzen vierzig Jahren getan haben. Es fängt damit an, dass die strikten Arbeitszeiten von 8 bis 17 Uhr nicht mehr flexibel genug sind. Wir verlieren nur Geld, Zeit und Kompetenzen, wenn wir an diesen Strukturen festhalten. Also müssen wir uns der Herausforderung stellen und als Unternehmer bereit sein, den veränderten Rahmenbedingungen Rechung zu tragen und zu Lösungen beizutragen. Das heißt auch, Risiken einzugehen und kreative Lösungen auszuprobieren. Die Baubranche, in der wir arbeiten, ist ein typisches Beispiel für die Situation zurzeit. Mitten in der besten Zeit des Jahres in der wir hier arbeiten könnten, machen wir einen Monat Ferien. Das kann nicht mehr so weitergehen. Da müssen wir umdenken. Wenn sich zum Beispiel die Eltern um die Kinder kümmern wollen, die um 12 Uhr aus der Schule kommen, dann können sie nicht bis um 12 Uhr arbeiten, sich ins Auto setzen, noch 30 km fahren und erst um 13 Uhr da sein. Da muss sich Gleichklang der Arbeits- und Schulzeiten ergeben. Und wenn mir als Arbeitgeber etwas daran liegt und mein Personal gut funktioniert, habe ich auch kein Problem damit, wenn Eltern Beruf und Kinder vereinbaren wollen. Wenn dann die Frage auf uns zukommt „Arbeitgeber, was kannst du dazu machen?“, sollte es kein Problem sein, dass die Mitarbeiter ihre Arbeitszeiten flexibler gestalten.

Wie wäre es, wenn Unternehmer konkret, zum Beispiel durch die Einführung von Betriebskindergärten, die Verknüpfung von Kindern und Beruf leichter machen würden ?

Das könnte ich mir sehr gut vorstellen. Allerdings ist da die Politik gefragt, weil die einzelnen kleineren Unternehmen darin unterstützt werden müssten. Großunternehmen könnten so etwas selbst gestalten. Wir aber mit unseren 160 Leuten könnten dieses Problem überhaupt nicht lösen. Zum Beispiel müssten wir sonst als Einzelunternehmen die Finanzierung eines Kinderhortes übernehmen. Für die wenigen Kinder stünde der Aufwand nicht im Verhältnis zu dem Nutzen. Da ist es besser, entweder von Arbeitgeberseite her die Betreuung zu unterstützen oder die Leute freizustellen, um die Betreuung selbst zu organisieren. Ich glaube nicht, dass auch ein Verbund mehrerer kleinerer Unternehmen eine Chance hätte. Da müsste die Politik auch die entsprechenden Rahmenbedingungen schaffen. Aber die Flexibilisierung der Arbeitszeiten würde schon enorm dazu beitragen, Kinder und Beruf besser zu verbinden.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Wir tragen Sie in Ihrem beruflichen und privaten Leben zur Gleichstellung bei?

Wir haben unsere Arbeitnehmer immer nach Kompetenzen ausgesucht. Bei den Auswahlverfahren haben wir die Erfahrung gemacht, dass für verschiedene Ansprüche, die wir an unsere Bewerber stellen, Frauen sich oft besser eignen als Männer. Wir haben auch durch die Einstellungspolitik, in einer Männerdomäne Frauen einzustellen, positive Erfahrungen gemacht, weil wir das Ganze weitaus aufgelockerter sehen. Unser Beruf leidet darunter, dass er von Frauen nicht angenommen wird und sich insgesamt für die Ingenieurbranche wenig Leute in den letzten Jahren interessieren. Dabei gäbe es für Frauen gute Chancen. Wir hatten zum Beispiel eine junge Ingenieurin, die wir mit Ende Zwanzig eingestellt haben. Sie hat für uns über fünf bis sechs Jahre die größten Projekte im Autobahnbau geleitet. Sie hat uns aber inzwischen auf eigenen Wunsch verlassen, weil sie bei ihrer jetzigen Stelle in der Verwaltung Beruf und Familie besser miteinander vereinbaren kann.

Es ist leider für uns schon ein Problem, wenn ein Mann oder eine Frau bei uns eine Dreiviertel-Stelle beantragt. Es ist, auch wenn wir es gerne machen würden, organisatorisch nicht machbar. Wenn wir die Kompetenzen bei uns behalten wollen, machen wir Konzessionen soweit es geht. Ich habe selbst Kinder und eine Frau, die berufstätig ist. Wir haben immer versucht, uns so zu arrangieren, dass sie ihren und ich meinen Beruf ausüben konnte und dabei die Kinder aber nicht zu kurz kamen. Diese Komponenten habe ich auch versucht, hier bei uns im Betrieb einzuführen bzw. habe solche möglichen Varianten mit in das Betriebsgeschehen eingerechnet. Bis jetzt haben wir immer eine Lösung für erziehende Männer oder Frauen gefunden.

Wie lösen sie die Verantwortung in ihrer eigenen Familie? Inwieweit könnte sie ein Beispiel für die gelebte Gleichstellung sein?

Meine Frau ist inzwischen Abgeordnete und hat daher einen anderen Arbeitsrhythmus als ich. Früher hat sie einen erzieherischen Beruf ausgeübt und in festeren Arbeitszeiten gearbeitet. Wenn man in der Familie gleichberechtigt leben will, muss man bereit sein, dem Partner Freiräume zu geben und Kompromisse einzugehen. Wenn meine Frau morgens um 7.30 Uhr angefangen hat zu arbeiten, habe ich eben später angefangen, bis die Kinder in der Schule waren. Man muss versuchen, in der Familie möglichst viel Flexibilität zu gewährleisten und für die Probleme gemeinsam Lösungen zu finden. Und dann ist es natürlich von Vorteil, wenn man einen Arbeitgeber hat, der dafür Verständnis hat. Es gibt sicher Berufe in denen das nicht anders geht, aber dann muss man sich in der Familie darüber klar sein und versuchen, es anders zu organisieren. Wir haben bei uns versucht die Aufgaben gleichmäßig zu teilen. Das gilt für die gesamte Haushaltsorganisation. Auch wenn meine Frau z.B. mehr Zeit mit der Betreuung der Hausaufgaben übernommen hat, gibt es Probleme, die ich besser lösen kann. Das hat sich so ergeben. Ich bin nicht der große Koch. Deswegen macht das meine Frau. Aber nicht, weil sie einem traditionellen Rollenbild entsprechen müsste. Sie kocht gerne; wieso sollte sie das dann nicht übernehmen? Wir hatten in diesen Dingen nie Probleme.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen, die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Wo liegen im Bereich der Gleichstellung die Herausforderungen für die Zukunft?

Das größte Problem für unsere Gesellschaft wird sein, dass wir in Zukunft nicht mehr genügend fähige eigene Arbeitskräfte in Luxemburg zur Verfügung haben. Das heißt, um unsere Gesellschaft am Leben zu erhalten, brauchen wir zusätzliche Arbeitskräfte. Entweder müssen wir um Experten aus dem Ausland werben oder aber die Herausforderung wird sein, die hier heranwachsende Generation, ob Mann oder Frau, als Kapazitäten ideal für die Zukunft zu wappnen. Und das setzt dann für mich heraus, dass man eine Lösung dafür findet, dass das Familienleben nicht zu Grunde geht. Wir müssen also Strukturen schaffen, in denen jede verfügbare Arbeitskraft intelligent und richtig eingesetzt werden kann, ohne die Strukturen zu zerstören auf denen unsere Gesellschaft beruht. Das fängt bei der Familie an. Individualismus führt in eine Sackgasse. Diese Botschaft muss weiter getragen und bereits den Kindern vermittelt werden. Und die Familie selbst ist dann der beste Ort für die Vermittlung von Werten. Die Einrichtung von Kinderkrabbelgruppen oder anderen Betreuungsangeboten können da nur eine unzureichende politische Lösung sein, weil die Familien nicht ersetzbar sind.

Interview Michel Manco

Der 21-Jährige ist noch in der Ausbildung zum Erzieher und lebt alleine in Dudelange. Er arbeitet mit Kindern und Jugendlichen im Alter zwischen zwei und 16 Jahren und ist insbesondere im Sport aktiv. Michel Manco gehört zur ersten Nachkommen-Generation portugiesischer Einwanderer, der größten Immigrationsgruppe in Luxemburg, und hat eine feste Beziehung zu einer Kap-Verdianerin.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten die Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Manco, wie wurde die Gleichstellung in ihrer Familie gelebt? Hat Sie das in ihrer Meinung zur Gleichstellung beeinflusst?

Die Familie ist ein sehr wichtiger Hintergrund. Ich habe sehr viel Kontakt zu meiner Mutter und meiner Schwester. Ich bin Portugiese, und der Kontakt mit der Mutter ist in unserer Kultur traditionell sehr eng. Ich bin sehr mutterbezogen, und ihr Verhalten ist das eines Beschützers. Es ist sehr „südländisch".

Unterscheiden sich die Vorstellungen von Gleichstellung in einer portugiesischen Familie in Luxemburg von denen im Heimatland?

Bei uns denkt man schon liberaler. Meine Geschwister und ich sind hier geboren; das ist schon etwas anderes. In meiner Familie besteht der Wunsch, dass wir gerade nicht die früheren Rollenmuster leben. Meine Eltern sind froh, dass sich meine Schwester zum Beispiel so weit wie möglich bilden kann, genauso wie mein Bruder und ich. Nicht so wie normalerweise in Portugal. Meine Mutter war schon eine Rebellin, weil sie arbeiten gehen wollte und auch nicht die traditionelle Rolle übernehmen wollte. Dafür kämpfte sie, und es ist ihr Verdienst, dass sich das in unserer Familie verändert hat.

Liegt die Veränderung an den Frauen oder hatten auch Männer Einfluss darauf?

Zum Beispiel war mein Vater am Anfang dagegen, dass meine Mutter den Führerschein macht. Frauen mussten, um sich gegenüber den Männern zu behaupten, die Diskussion in Gang bringen. Es gab und gibt natürlich Männer, die das nicht tolerieren und ihre Machtstellung und Ziele erhalten wollen. Meine Eltern haben aber darüber diskutiert und letztendlich hat meine Mutter den Führerschein gemacht. Das ist zwar nur ein kleines Beispiel, aber ziemlich signifikant. Vor zwanzig Jahren war es nicht so einfach, dass eine portugiesische Frau in Luxemburg einen Führerschein macht. Und auch die kulturelle Eingliederung in Luxemburg war wichtig. Meine Mutter hat Luxemburgisch gelernt, um hier arbeiten zu können. Es hängt also sehr vom eigenen Engagement der Frau ab, ob sie traditionelle Rollen akzeptiert. Einige Frauen sind sicher glücklich, zu Hause zu sein und dort ihre Arbeit zu machen. Andere wollen aber aktiv an der Gesellschaft und dem Wirtschaftsleben teilnehmen. Heute kann sich die Frau - man könnte sagen - „erlauben" arbeiten zu gehen, weil z.B. Aufgaben wie die Kinder zu gebären und aufzuziehen in der heutigen Vorstellung weniger wichtig geworden sind. Früher war man einfach gezwungen, die Kinder zu versorgen und jemand musste zu Hause bleiben. Da der Mann früher auch mehr verdienen konnte, war es vorauszusehen, dass die Frauen die Versorgung übernommen haben.

Ist die Veränderung zu einer Gleichstellung gesellschaftlich akzeptiert oder gibt es noch immer Ressentiments? Wie stehen Luxemburger und ausländische Mitbürger dazu?

Ich glaube, dass es eine gemeinsame Entwicklung gibt. Den „Mann am Herd" erlebt man heute öfter. Die Männer gehen auf die Frauen zu, weil sie sehen, dass die Frauen nicht die ganzen Haushaltsaufgaben übernehmen können. Sie haben gemerkt, dass sie zu einer Entlastung beitragen müssen. Dieser Schritt scheint in Luxemburg in allen Altersklassen und sozialen Schichten gemacht worden zu sein. Obwohl es sicher auch immer noch die typischen Männer gibt, die Frauen und ihre Wünsche nicht realisieren. Das erlebt man jeden Tag, und so schnell wird sich das auch nicht ändern oder ganz verschwinden. Leider sind bisher nur wenige Männer Pioniere, die ihre komfortable Position aufgeben wollen. Aber das Ziel einer homogenen statt einer heterogenen Gesellschaft wird als Wert immer mehr akzeptiert. Das lässt die Gegner allmählich zur Minderheit werden.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben sie die Förderung von Gleichstellung reell erlebt?

Ja, wie schon gesagt, in der Familie und in der Gemeindepolitik. Das Ministerium für Chancengleichheit ist ebenso engagiert und trägt mit seinen Projekten zur Akzeptanz und dem Ausbau der Gleichstellung bei. Aber es gibt auch immer noch einige Schwierigkeiten, insbesondere für Frauen.

Wie sehen diese aus? Sind es Benachteiligungen?

Man kann nicht sagen, dass es klare Benachteiligungen gäbe. Zum Beispiel in der Schule, in der ich arbeite, werden Frauen anders behandelt als die Männer. Wenn wir z.B. die Überwachung der Bustransporte machen, sitzen meistens Männer am Steuer des Busses. Sie respektieren die männlichen Erzieher eher als die weiblichen. Wenn es Probleme während der Fahrt gibt, müssen die Erzieherinnen mit einem barschen Ton der Fahrer rechnen, während mit den Erziehern ganz normal gesprochen wird. Es sind also kleine Dinge, in denen es Unterschiede gibt. Größere Schwierigkeiten gibt es auch beim Gehalt. Frauen verdienen normalerweise immer noch weniger als ein Mann im gleichen Beruf. Ebenso kenne ich Frauen, die sich immer wieder bei der Polizei oder der Feuerwehr bewerben, aber nicht eingestellt werden. Es ist für diejenigen einfach schwieriger, diese Berufe auszuüben. Diese Berufsfelder werden als Männerarbeit verstanden, obwohl die Frauen genau das gleiche Talent dazu haben. Aber trotzdem gibt es in Luxemburg z.B. noch keine Frau in der Berufsfeuerwehr, was in anderen Ländern schon eher der Fall ist. Nach und nach gibt es zwar Frauen auch in politischen Ämtern, aber eher auf einer niedrigeren Ebene. Man sieht allgemein in Luxemburg nicht viele Frauen, die einen höheren Posten in der Wirtschaft oder den öffentlichen Einrichtungen einnehmen.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Haben Sie Maßnahmen kennen gelernt, in denen versucht wird, eine Gleichstellung von Mann und Frau zu erreichen? Gibt es Projekte, die mit Vorurteilen aufräumen und die mögliche Geschlechterdifferenz auflösen wollen?

Ich habe selbst mit dem Jugendhaus und der Gemeindeverwaltung an einem Projekt gearbeitet. Resultat dieses Projektes war die Gründung eines Service d'égalité des chances in der Gemeinde . Wir haben Frauen interviewt, und sie gefragt was sie von der Gleichstellung zwischen Mann und Frau erwarten. Dabei waren Frauen aus der Gemeinde Dudelange, die etwas Besonderes taten: Künstlerinnen, eine bekannte Sportlerin oder eine bekannte Politikerin, die sich sehr für soziale Belange einsetzt. Wir konnten beweisen, dass sie trotz ihrer Leistungen weniger Aufmerksamkeit bekamen als Männer. Wir wollten ihnen die Möglichkeit geben, ihren Einsatz darzustellen. Frauen können genauso so hohe Leistungen erbringen und in mancher Hinsicht weiter kommen als so mancher Mann. Man weiß zwar, dass es z.B. eine erfolgreiche luxemburgische Teilnehmerin an der Tour der France gibt, aber es wird nicht gewürdigt. Dieses Projekt sollte für das Thema Gleichstellung sensibilisieren.

Hat sich nach dem Projekt die Beziehung zu Frauen in ihrer persönlichen Umgebung verändert? Haben sie die Gleichstellung auch privat umgesetzt?

Normalerweise bin ich sehr südländisch geprägt, auch wenn ich in Luxemburg lebe. Zwar bin ich nicht der typische Macho, aber ich hatte immer die Tendenz, einen Unterschied zwischen Mann und Frau zu machen. Im Sportbereich habe ich immer gedacht, dass die Männer bessere Leistungen erbringen können als die Frauen. Wenn man die Weltrekorde vergleicht, sieht man immer einen Unterschied. Aber trotzdem kann ich von einer Frau in einer Sportsdisziplin geschlagen werden, weil sie persönlich besser ist. Die physischen Vorteile die Männer haben, haben immer weniger Einfluss, weil es z.B. im Fußball taktischer wird und Frauen sich sehr gut dem Sport anpassen können. In Wirtschaft und Kunst ist das ähnlich. Es gibt Frauen, die in der Industrie oder den Aktiengesellschaften Verantwortung übernehmen, was vor ein paar Jahren fast undenkbar gewesen wäre. Es fasziniert mich, dass sie allmählich in der Gesellschaft eine führende Rolle übernehmen.

Und wie setzen sie Gleichstellung privat und im Beruf um?

Bei mir gibt es da nicht so große Probleme. Wenn ich zum Beispiel im Kindergarten arbeite, macht man keinen Unterschied zwischen Mann und Frau, weil ich dort „in der Minderheit bin". Zu Hause habe ich selbst an der

Erziehung meiner beiden jüngeren Geschwister großen Anteil gehabt, und ich habe mich mit um den Haushalt gekümmert, weil meine beiden Eltern arbeiteten. Und das prägt auch für das weitere Leben.

Als sie sich den Beruf des Erziehers ausgesucht haben, gab es da Hindernisse in der Familie?

Hindernisse gab es kaum. Lediglich im Kindergartenbereich gab es Widerstände aus dem Kreis der Eltern der Kinder, nicht aus meiner Familie. Die Kolleginnen, die mit mir zusammenarbeiten, waren auch sehr froh, dass es dort eine Veränderung gibt und dass sich ein Mann für die Arbeit im Kindergarten interessiert. Kritik wurde eher von den Eltern geäußert, besonders von den Vätern, die Probleme damit hatten, dass ein Mann mit kleinen Kindern arbeitet. Man erinnert sich zum Beispiel an die Missbrauchsfälle vor einigen Jahren in Belgien und man merkt, dass die Menschen in Luxemburg diesen Schock mitfühlen und es deswegen nicht für richtig halten, dass ein Mann mit kleinen Kindern arbeitet. Man hat mir aber meine Chance gegeben. Ich wollte beweisen, dass Männer ebenso diesen Beruf ausüben können ohne diese gesellschaftlichen Tabus. Ich hoffe, dass das auch nach und nach akzeptiert wird. Aber die Frauen waren in dieser Hinsicht wesentlich toleranter.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Sehen sie eine Auflösung der Geschlechterdifferenzen? Ist die Gleichstellung erreicht oder muss mehr für die Gleichstellung getan werden?

Für mich gibt es in Luxemburg noch immer eine ziemlich große Differenz, obwohl sich das in einigen Bereichen schon verändert hat. Frauen arbeiten inzwischen auch in den ehemaligen Männerdomänen wie der Polizei, der Armee oder der Politik. Obwohl sie oft nicht in höheren Posten tätig sind. Man sieht also eine Entwicklung, aber für mich ist diese noch nicht so markant. In der Gehaltsentwicklung und der gerechten Entlohnung für Frauen hat sich noch nichts geändert.

Wo sehen Sie Handlungsbedarf um die Gleichstellung zu erreichen?

Was ich selbst getan habe, ist in entsprechenden Projekten mitzuarbeiten und meine Meinung zu sagen. Letztendlich um klar zu machen, dass es nicht so schlimm ist, sich für Gleichstellung einzusetzen, wie manche Männer behaupten. Manche haben einfach Angst vor Veränderungen, dass sie vielleicht ihre Posten verlieren. Das ist aber eine unnötige und falsche Angst, weil normalerweise jeder die gleichen Chancen haben sollte. Das öffentlich zu sagen ist schon ein Beitrag, den jeder leisten könnte. Auch sollte man Männer und Frauen einmal ausprobieren lassen, was sie tun wollen. Egal in welchem Beruf oder welcher Tätigkeit. Die Gleichstellung zwischen Mann und Frau ist mit der Toleranz gegenüber Ausländern vergleichbar. Eigentlich wäre es einfach: den Anderen ohne Vorurteil so zu akzeptieren wie er ist und ihm die Möglichkeit zu geben, sich engagiert und produktiv zu integrieren. Das muss man in der Gesellschaft verankern: jedem eine Chance zu geben, zu beweisen, was er oder sie kann. Diese Einstellung muss man weitergeben, und ich glaube, dass die Menschen, die schon einmal so eine Chance bekommen haben, leichter empfänglich für diese Botschaft sind. Sie beeinflussen mit ihrer positiven Erfahrung die öffentliche Meinung. Wenn man immer nur zu den Profiteuren der Geschlechterdifferenzen gehört hat, zu den Anführern und Mächtigen zählte, will man die gewonnene Position und Dominanz nicht aufgeben wollen. Man glaubt, alles verlieren zu können. Die Möglichkeit einer besseren Zusammenarbeit zwischen Mann und Frau, sowohl zu Hause als auch im beruflichen Bereich, muss also auf politischer Ebene gefördert werden. Eine homogene Gesellschaft ist das Ziel um das es geht.

Interview Roger Manderscheid

Der Schriftsteller Roger Manderscheid ist einer der bekanntesten Autoren Luxemburgs. Der 73-Jährige lebt in Luxemburg-Stadt. Mit seinen Romanen, Kurzgeschichten, Gedichten und Hörspielen in luxemburgischer und deutscher Sprache prägt er nachhaltig die Kulturszene des Landes. Manderscheid ist Mitglied des deutschen P.E.N. und war zehn Jahre lang Präsident des Luxemburger Schriftstellerverbandes, dessen Ehrenpräsident er gegenwärtig ist. Neben seiner Tätigkeit als Schriftsteller wendet sich Manderscheid immer wieder der Malerei insbesondere der colorierten Zeichnung zu. Der ehemalige Beamte war von 1977 bis 1993 verantwortlicher Mitarbeiter des Luxemburger Kulturministeriums.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Manderscheid, was bedeutet Gleichstellung zwischen Mann und Frau für Sie?

Für mich bedeutet insbesondere die Gleichstellung der Frau ein elementares Menschenrecht. Warum dieses natürliche Rechtsprinzip bis heute nicht vollständig verwirklicht wurde, hängt zu einem grossen Teil von der herausragenden Stellung der katholischen Kirche in Luxemburg ab, einer katholischen Kirche, die die Frauen im Laufe der Jahrhunderte hauptsächlich als Hexen und Verführerinnen darstellte, und auch, hemmungslos, rücksichtslos, gottlos, im Mittelalter als minderwertige Geschöpfe Gottes lebendig verbrannte. Frauen dürfen immer noch nicht Priesterinnen werden, das heisst Messe halten usw. Aber auch in unserer politischen Arena wurden die Frauen missbraucht als gefügige Zielscheiben für die sexuellen Wünsche der Männer, von vielen Ehemännern als Eigentum betrachtet. Sie mussten sich eigenhändig aus dieser Abhängigkeit befreien und haben das, glücklicherweise, zu mindest partiell geschafft. In der allgegenwärtigen Werbung sieht man hauptsächlich Frauen, sehr junge, sehr angenehm anzuschauende, freudestrahlend den Mixer schwenken oder das vollautomatische Bügeleisen. In den Führungsetagen der Rundfunkanstalten gibt es sehr wenige Frauen, die in den administrativen, männlich besetzten Gremien mitreden und mitentscheiden dürfen, sie werden an die Bildschirme geschickt, wo ihr Charme gewinnbringend vermarktet werden kann. In den Staatsverwaltungen scheint mir die Gleichberechtigung für Frauen, wenigstens was die Zulassung zu den verschiedenen Examen und also Karrieren betrifft, am Vollständigsten verwirklicht zu sein. Positiv kann man hier auf Frauen verweisen, die es in der internationalen Politik geschafft haben, wie z.B. Frau Angela Merkel in der Bundesrepublik Deutschland oder vielleicht schaffen werden, wie Madame Ségolène Royal in Frankreich.

Inwiefern sind Männer noch nicht gleichberechtigt? Gibt es gesellschaftliche Bereiche, in denen der Mann nicht voll gleichgestellt ist?

Diese Frage könnte ich nur spekulativ beantworten. Ich kenne keine Männer, die nicht gleichberechtigt wären. Ich habe in meinem Umfeld eher erfahren, dass es Frauen waren, die von den sie umgebenden Männern beruflich nicht für voll genommen wurden. Wenn wir einen Schritt weiter gehen und uns vorstellen, wie schwarze oder muslimische Frauen hier behandelt werden, aus welchen Gründen auch immer, aus religiösen Gründen, aus tradierter männlicher Dominanz, oder aus rassistischen Erwägungen heraus, sind wir noch sehr weit von unseren Vorstellungen der Gleichberechtigung entfernt.

Wie sähe eine mögliche Vision einer echten Gleichstellung zwischen Mann und Frau aus?

An sich wäre eine absolute Gleichstellung beider Geschlechter kein Problem. Nur müssten die Männer akzeptieren, so genannte Frauenarbeit zu verrichten, in der Küche, der Kindererziehung, usw. oder sich die privaten, sowie die gesellschaftlichen Aufgaben aufzuteilen. Das klingt einfach. Ist aber für viele normale Männer immer noch eine Horrorvision. Ein grosser Schritt ist verlangt, für viele Männer ein Rückschritt. Immer noch.

Liegt der Schlüssel in der Kompromissbereitschaft der Männer? Braucht man eine neue politische Denkart?

Natürlich hängt jeder Fortschritt in dieser Frage von den Männern ab. In den Köpfen der Luxemburger Politiker geistern immer noch die tradierten Muster: das Frauen- und vor allem Mutterbild aus der Kindheit ist schwer zu tilgen. Bei jüngeren Politikern hat man solche Vorurteile schon eher überwunden, sie haben eingesehen, dass es mittelalterlich klingt, wenn jemand behauptet, die Frauen seien, eben weil sie Frauen seien, weniger wert, weniger gescheit, weniger ausdauernd als Männer. Die Frauen fahren ebenso gut Auto wie die Männer, spielen ebenso gut Fussball, Tennis, Theater, Klavier, Geige. Sie sind meistens die besseren, einfühlsameren Ärzte, usw..

Viele meinen, die Fraueneigeninitiative zur Gleichstellung war zwar wichtig, aber das Ziel sei eigentlich schon erreicht. Empfinden sie das genauso?

Nein, das Ziel ist noch lange nicht erreicht. Es ist nicht gut, auf halbem Weg stehen zu bleiben. Alles müsste noch viel radikaler, also ernster in Angriff genommen werden, als das heute geschieht. Es ist kein grosses Geheimnis, dass Luxemburg eher konservativ denkt und also konservativ regiert wird. Nur geschehen tiefgreifende Reformen eher zögerlich. Es wird auf religiöse Instanzen zuviel Rücksicht genommen.

Aber ist denn der congé parental nicht auch schon eine politische Initiative der konservativen Politik, wie man die Gleichberechtigung zwischen Mann und Frau fördern könnte?

Das ist sicher ein erster positiver Schritt in die richtige Richtung. Nur müsste man mit Fantasie das weiterentwickeln, was bisher erreicht wurde. Aber bei diesen Dingen fühle ich mich etwas überfragt. Ich halte zwar die Realisierung der Gleichberechtigung zwischen Mann und Frau für ein sehr, sehr wichtiges Anliegen, fühle mich aber davon nur am Rande betroffen, was die konkrete politische Ausgestaltung desselben angeht, um ehrlich zu sein.

Inwieweit ist die Bemühung um die Gleichstellung ein gesamtgesellschaftliches Anliegen? Ist es vielleicht nur ein bürgerliches Oberschichtprojekt?

Das glaube ich nicht. Eine interessante Frage. Ich kann nicht mit letzter Sicherheit darauf antworten. Es handelt sich aber nicht um eine rein bürgerliche Entwicklung. Natürliche Gegebenheiten, wie die Ebenbürtigkeit zwischen Mann und Frau, werden über kurz oder lang von allen Gesellschaftsschichten entdeckt werden. Das ist alles hinter dicken, religiös verbrämten Argumentenschleiern verdeckt und ridikülisiert worden. Wenn es sich nur um ein bourgeoises Projekt handeln würde, hätte das nicht den nötigen Realitätsgehalt und wäre nur auf Aussenwirkung bedacht.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben Sie konkrete Situationen erlebt, in denen die Gleichstellung gefördert wurde?

Gefördert wurde oder nicht gefördert wurde. Ich bin 1933 in einem Handwerkerhaus auf dem Dorf geboren. Als sich nach dem Krieg die Frage stellte, ob ich oder mein drei Jahre älterer Bruder eine höhere Schule, in diesem Fall das Gymnasium in Luxemburg-Stadt besuchen sollten, reagierte mein Vater positiv. Was ich nicht verstand: meine sechs Jahre ältere Schwester, die nicht weniger intelligent als ihre beiden Brüder war, kam damals überhaupt nicht in Frage das Abitur anzusteuern, sie wurde nicht einmal gefragt, ob sie studieren möchte. Nach dem Verständnis der Dorfleute kam kein Mädchen in Frage, um auf eine höhere Schule zu gehen. Das ist ein negatives Beispiel, allerdings aus dem Jahr 1946, in diesen Sachen hat sich trotzdem die Auffassung vieler Eltern radikal verändert. Glücklicherweise.

Hängt die Lösung der Gleichstellung also direkt mit der Lösung des Kinderbetreuungsproblems zusammen?

Sicherlich! Solange das Familienideal eine strikte Rollenverteilung nach tradiertem Muster postuliert, werden wir die Gleichstellung nicht erreichen. Andererseits benötigen wir intakte Familien als sozialen Hintergrund für die Wertevermittlung, eine möglichst weitführende Schulbildung, um eine gesunde gesellschaftliche Basis zu erhalten. Man müsste den Familien trotzdem einen flexiblen Spielraum einräumen und die Angst davor verlieren, dass eine Ausweitung dieser Möglichkeiten, eine absolute Gleichstellung zu erreichen, einem Todesurteil für die Familien gleichkäme.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Haben Sie selbst in ihrem beruflichen und privaten Leben die Gleichstellung gefördert?

Soweit das in meinen Möglichkeiten lag, ja. Zum Beispiel hatte meine Tochter Manon beabsichtigt, nach der Geburt ihres Kindes mit der Arbeit aufzuhören. Ich habe sie beraten und auch angehalten, zumindest noch halbtags mit ihrer Arbeit weiter zu machen, wofür sie mir heute dankbar ist. Durch diese ausserhäusliche Beschäftigung ist ihr Alltag erfüllter. Das heisst nicht, dass sie mit ihrem Familienleben in einem grossen

Haus auf dem Land, mit einem lieben Sohn und auch treuen männlichen Ehepartner nicht zufrieden wäre. Aber ohne ihre Arbeit, so sagt sie selbst, würde sie das Gefühl haben, langsam aber umso sicherer zu vereinsamen.

Haben Sie auch in ihrer Tätigkeit als Präsident des Luxemburger Schriftstellerverbandes in der Kunst das Thema Gleichstellung forciert?

In der inneren Struktur des Verbandes sowie in meinem beruflichen Umfeld habe ich die Gleichstellung immer beachtet. Im Schriftstellerverband wurden Frauen nie benachteiligt. Dafür habe ich Sorge getragen. Aber spezielle Projekte zu einer gezielten Gleichstellung habe ich nie initiiert, weil ich davon ausgegangen bin, dass in meinem persönlichen beruflichen Umfeld die Frauen nie im Hintertreffen waren. Übrigens ist zurzeit eine Schriftstellerin Präsidentin des Schriftstellerverbandes. Wenn es zum Beispiel einen literarischen Wettbewerb des Verbandes gab, wurden die verschiedenen Beiträge anonym eingereicht. Damit gab es von vornherein die gleichen Startbedingungen für Frauen und Männer.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen, die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Was müssen zukünftige Generationen leisten um die Gleichstellung von Mann und Frau zu erreichen?

Im Grunde genommen müssten zukünftige Generationen die Bemühungen um die soziale Gleichstellung, was die Chancenverteilung in unserer Gesellschaft angeht, weiterhin ernsthaft angehen. Am Start müssen Männer und Frauen die gleichen Bedingungen haben, was die Bildung angeht und die Freiheit zur Selbstentfaltung. Erst wenn Frauen durch ihre gleichwertige Kompetenz ebenso verantwortungsvolle Karrieremöglichkeiten und auch Positionen erreichen können wie Männer, und zwar ohne Wenn und Aber, kommen wir unserem Ideal näher. Frauen werden immer noch unterschätzt, dabei sind sie in vielen Bereichen cleverer und kompetenter als die Männer. Sie könnten in manchen Bereichen andere Perspektiven einbringen und neue Massstäbe setzen. Man braucht nur nach den Einflüssen von Frauen in vergangener Zeit zu fragen. Schnell wird klar, dass zum Beispiel im Bereich von Schriftstellerei und Malerei viele Frauen sich einen glänzenden Namen gemacht haben und gegenwärtig ist das nicht anders.

Was könnten Frauen für die Zukunft politisch stärker einbringen?

Ein grösseres Verständnis für die Bereiche, auf die sie bis jetzt immer reduziert wurden: Kindererziehung, schulische Ausbildung und Bildung im eigentlichen Sinne. Sie könnten innovative Vorschläge machen, um die jetzigen politischen Perspektiven zu erneuern und neue Visionen aufzuzeigen.

Interview Claude Meisch

Der Bürgermeister der Gemeinde Differdange ist 34 Jahre alt und Vater eines 19 Monate alten Sohnes. Er ist Abgeordneter in der Chambre des Députés und Präsident der Demokratischen Partei. Neben diesen Ämtern nimmt er in verschiedenen Gremien politische Verantwortung wahr.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten die Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Meisch, was bedeutet für Sie Geschlechtergleichstellung?

Für mich - und ich spreche auch im Namen meiner Partei - sind gleiche Rechte und gleiche Pflichten für jeden Mann und jede Frau in einer Gesellschaft zentrale Grundsätze. Deswegen habe ich ein offenes Verhältnis zur Gleichstellung zwischen Mann und Frau. Wir gehen davon aus, dass jedes Individuum - egal ob Mann oder Frau - in unserer Gesellschaft gleiche Rechte und gleiche Pflichten tragen muss. Deshalb gilt das natürlich auch im Besonderen für die Aufteilung der gesellschaftlichen Aufgaben zwischen Mann und Frau. Wir waren auch aus diesem Grund nie eine Partei, die vorne weg marschiert ist, wenn es um Gleichstellungsfragen ging. Wir sind auch heute noch entschieden gegen die Einführung von Quoten, seien es jetzt Frauenquoten oder Männerquoten, Jugendquoten, Altersquoten oder ähnliches, weil wir meinen, dass alle, egal mit welchem sozialen Hintergrund, die gleichen Rechte und Pflichten wahrnehmen können sollen und jeder sich gleichermaßen engagieren können muss - ob im Beruf, in der Gesellschaft oder in der Politik. Das hat uns vielleicht auch das Image eingebracht, dass wir uns kaum um Geschlechtergleichstellungsfragen kümmern. Aber das wird der Sache nicht ganz gerecht. Wir sagen einfach nur, dass man Gleichstellung oder gleiche Rechte nicht nur auf Männer und Frauen allein beziehen kann, sondern dass man das in der Vielfältigkeit der verschiedenen Fragenstellungen an die Chancengleichheit sehen muss.

Wie könnte man, wenn man Ihre Definition der Gleichstellung im Sinne von Chancengleichheit interpretiert, das politisch umsetzen?

Wir meinen, wenn wir von Gleichstellung sprechen, die Gleichheit von Chancen aber nicht das gleiche Resultat. Das heißt, dass es gleiche Startchancen am Anfang geben muss. Da gehören natürlich Bildung und freie Entfaltungsmöglichkeiten dazu. Und das meint eben nicht nur eine Gleichstellung zwischen Mann und Frau. Wenn man den Gleichstellungsbegriff weiter fasst, heißt das insgesamt soziale Chancengleichheit. Diese soziale Chancengleichheit sehen wir am Anfang und im Laufe des Weges als zentrales Ziel. Aber das kann nicht auf eine absolute Gleichheit für alle herauslaufen. Das wäre eher ein kommunistisches Verständnis, bei dem man davon ausgeht, dass allen die gleichen Lebensverhältnisse ermöglicht werden sollen. Wir meinen, dass jeder die Chance haben muss, das aus seinem Leben machen zu können, was er sich vorstellt und was in seinen Möglichkeiten steht, um sich in der Gesellschaft so gut wie möglich zu positionieren und erfolgreich zu sein. Ob er Luxemburger oder Ausländer ist, ob er arm oder reich ist. Das führt dann natürlich nicht dazu, dass jeder am Ziel gleich schnell einläuft.

Aber es ist statistisch ermittelt, dass Frauen weniger verdienen als Männer. Wenn man also in Ihrem Bild bleiben will, gibt es für die einen Hindernisse auf dem Lebensweg, für die anderen nicht. Wie sehen Sie das?

Ich denke, dass Frauen die gleichen Chancen haben müssen, was den Verdienst und die Karrieremöglichkeiten anbelangt. Die Unterschiede in den Statistiken liegen in der Form, wie Frauen Arbeit wahrnehmen können und wollen. Wichtig als zentrale Ursache für die Verdienstunterschiede ist die Phase der Kindererziehung. Wenn Frauen aus dem Beruf aussteigen oder halbtags arbeiten, um sich der Kindererziehung zu widmen, ist es ganz klar, dass sie beruflich nicht in dem Maße weiterkommen wie jemand, der ganztags beschäftigt ist. Und das macht sich dann in den Statistiken bemerkbar. Wichtig ist, dass Frauen und ebenso auch Männer wirklich die Alternative haben, entweder im Beruf zu bleiben und dann auf Kinderbetreuungsplätze zurückgreifen können oder sich selbst für die Kindererziehung zu engagieren. Und da ist die Politik gefordert, genügend Kinderbetreuungsangebote zur Verfügung zu stellen. Aber es muss eine Entscheidung des Einzelnen sein, wie er sein Leben organisiert, ob er Auszeiten nimmt, ob er für die Kinder da sein will oder die Kinder betreuen lässt und die Priorität seiner beruflichen Karriere widmet. Das muss jede Frau und jeder Mann für sich entscheiden.

Wieso ist bisher dann der Anteil der Frauen, die arbeiten, immer noch nicht so signifikant wie in anderen europäischen Ländern. Warum machen Frauen noch immer den Kompromiss für die Kinder und die Männer nicht? Gibt es einen gesellschaftlichen Druck auf die Frauen?

Es ist schwer, als Mann zu beurteilen, warum Frauen die eine oder andere Entscheidung treffen. Es gibt Frauen, die eher der Mutterrolle entsprechen wollen. Muss man das gleich so auffassen, dass sie einem gesellschaftlichen Druck nachgegeben hätten? Das ist zunächst eine freie Entscheidung. Warum soll es da einen gesellschaftlichen Druck geben? Tatsache ist, dass viele Frauen diese Entscheidung treffen. Aber es gibt ja auch ebenso Männer, die entscheiden, den congé parental (Elternurlaub) wahrzunehmen, also entweder ein halbes Jahr Auszeit zu nehmen oder ein ganzes Jahr halbtags zu arbeiten, um sich für die Kinder zu engagieren.

Wie wird der congé parental in Ihrem Umfeld genutzt?

Ich kenne kaum eine Frau, die den congé parental nicht genutzt hat, und es gibt auch immer mehr Männer, die sich so für die Kinder engagieren. In meinem Freundes- und Bekanntenkreis nutzen aber viel weniger Männer als Frauen den congé parental. Es gibt zwar einen Verdienstausgleich, aber man muss wissen, dass das einen Karriereknick bedeutet. Dessen muss man sich bei der Entscheidung bewusst sein.

Ist der congé parental wirklich ein Karriereknick? Wird er von Unternehmerseite nur negativ gesehen oder ist er nicht auch ein Gewinn für den Unternehmer, da sozialkompetente und sozial abgesicherte Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen produktiver und motivierter arbeiten?

Ein Unternehmer sieht das aus betriebswirtschaftlicher Sicht, unabhängig vom Geschlecht. Wenn jemand sechs Monate nicht präsent ist, hat der Unternehmer das Problem, diese Kraft zu ersetzen. Das mag zwar an einem Fließband gehen, weil man vielleicht dort eher jemanden findet, der die Aufgabe übernehmen kann, aber wenn das eine Person ist, die eine leitende Position einnimmt, geht das nicht. In Luxemburg ist der congé parental nicht nur als familienpolitische Maßnahme eingeführt worden, sondern auch als Maßnahme zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit. Man hat politisch darauf spekuliert, dass in den sechs Monaten, in denen die Frau oder der Mann nicht die Arbeitsstelle besetzt, jemand die Stelle übernimmt, der arbeitslos ist. Aber das ist reine Theorie. In der Realität funktioniert das nicht. Der Unternehmer löst das Problem oft, in dem jemand aus dem eigenen Betrieb die Aufgaben der fehlenden Kraft sechs Monate übernimmt anstatt dass jemand, der nicht eingearbeitet ist, eingestellt wird. Und damit schafft man im eigenen Unternehmen Konkurrenz zum Nutzer oder der Nutzerin des congé parental.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Herr Meisch, haben Sie eine Förderung von Geschlechtergleichstellung näher erlebt oder selbst mitgestaltet?

Wir haben in der Gemeindeverwaltung versucht, stärker auf die Gleichberechtigung bei den Bewerbungsmöglichkeiten zu achten. Man sagte mir schon nach, dass ich als neuer Bürgermeister ein Feminist sei. Das hatte damit zu tun, dass wir rein zufällig den ersten Monaten meiner Amtszeit eher weibliche als männliche Mitarbeiter eingestellt haben. Das hat sich so ergeben. Zum Beispiel haben wir eine Ingenieurin eingestellt, die unseren technischen Dienst mit 150 Mitarbeitern leitet. Ich habe mich sehr dafür eingesetzt, dass auch im technischen Bereich z.B. der Gärtnerei oder der Müllabfuhr weibliche Bewerbungen genauso berücksichtigt werden wie männliche. Das war nicht immer so. Das hat eine Reihe von sehr konkreten Ursachen. Es wurde immer gesagt, dass wir keine getrennten Duschen oder Umkleideräume hätten und wir deswegen keine Frauen einstellen könnten. So konnte das nicht weitergehen, wir mussten eine Lösung finden und die Barrieren, die es in einigen Köpfen gab, auflösen. Auch wenn eine Gärtnerin sich bei uns bewirbt, muss sie die gleiche Chance haben wie ihre männlichen Kollegen. Aber das hieß nicht, in eine positive Diskriminierung umzuschwenken und dann unbedingt nur weibliche Mitarbeiterinnen einzustellen. Es muss möglich sein, dass man sich geschlechtsunabhängig bewerben kann. Entscheidend ist dann für die Vergabe der Stelle nur die Kompetenz der Bewerberinnen und Bewerber. Und diese Einsicht und Umstellung hat sich bestens bewährt.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Herr Meisch, wie bringen Sie sich in der Familie ein?

Als Politiker ist man natürlich stark eingespannt und meine Frau ist auch berufstätig. Sie arbeitet halbtags in der Früherziehung der Gemeinde Differdange und kümmert sich dann größtenteils um die Erziehung des Kindes und um den Haushalt. Ansonsten ist es natürlich mit meinem politischen Engagement schwierig, sich klar einzuteilen, was die Aufgaben zu Hause und die Führung des Haushaltes anbelangt. Es erfordert von beiden Partnern schon etwas Improvisation, wann man sich sieht oder wann sich wer für welche Aufgaben Zeit nehmen kann.

Aber der Wunsch besteht bei Ihnen, stärker als Vater präsent zu sein?

Der Wunsch besteht schon. Vater zu werden ist eine große Verantwortung, genau wie Mutter zu werden. Dazu gehört, dass man sich gut überlegt, wie man die bestmöglichen Rahmenbedingungen für das Kind schaffen kann. Ich versuche natürlich, so gut wie es geht, an dem Erziehungsprozess teilzunehmen. Ich möchte nicht, dass mein Sohn irgendwann einmal fragt: „Wer ist der fremde Mann da, der mit uns in Ferien fährt?" Ich bemühe mich. Aber zu behaupten, dass ich die Ambitionen hätte, gleichermaßen am Erziehungsprozess wie meine Frau teilnehmen zu können, trifft es nicht. Wir waren uns beide über die Verantwortung dem Kind gegenüber bewusst und versuchen so gut wie möglich, dieser großen Verantwortung gerecht zu werden.

Wie steht Ihre Frau zu dem Kompromiss, den sie beide gefunden haben? Wären andere Varianten in Frage gekommen?

Meine Frau war vorher ganztags arbeitstätig und arbeitet im Moment halbtags. Die ersten sechs Monate nach dem Mutterschutzurlaub (congé de maternité) hat sie vom congé parental profitiert. Sie möchte auch arbeitstätig bleiben und das hat meine volle Unterstützung. Es ist die Entscheidung meiner Frau. Wenn sie sich entscheiden würde, sich ganz auf die Erziehung des Kindes zu konzentrieren, würde ich das ebenso mittragen, wie wenn sie ganztags arbeiten wollte und wir dann auf Kinderbetreuungsmöglichkeiten zurückgreifen müssten.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen, die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Sie sagten, dass ein zentrales Problemfeld die Phase der Kindererziehung sei und der congé parental ein Karriereknick bedeutet. Wie sehen Sie die Möglichkeiten, Unternehmer- und Arbeitnehmerinteressen bspw. über die Einführung von Betriebskindergärten zu verbinden? Wäre das eine Lösung für die Zukunft?

Da wäre ich absolut dafür. Ich habe gesagt, dass bei Kinderbetreuungsmöglichkeiten noch Nachholbedarf besteht. Wir tun bereits viel dafür, aber das wird auch die zukünftige Generation beschäftigen. Durch die gesellschaftliche Entwicklung, dass immer öfter beide Partner arbeiten wollen oder aus finanziellen Gründen wegen der hohen Baupreise und Lebenshaltungskosten arbeiten müssen, gibt es auch zukünftig einen hohen Bedarf an Kinderbetreuung. Ich wäre sehr dafür, dass die öffentliche Hand verstärkt fördert, dass sich kleinere Betriebe zusammenschließen würden, um eine Kinderkrippe zu organisieren oder große Betriebe eigenverantwortlich Betriebskindergärten einführen würden. Es gibt bereits einige. Das machen Unternehmen, weil sie einen Vorteil darin sehen, wenn Frauen oder Männer dann im Beruf bleiben anstatt z.B. sechs Monate völlig auszusetzen. Das ist dann auch rein betriebswirtschaftlich sinnvoll. Der Unternehmer bietet die Möglichkeit an, die Kinder während der Arbeitszeit betreuen zu lassen, und die Mitarbeiter bleiben im Beruf mit all ihren Erfahrungen und Fähigkeiten und haben ihre Kinder in der Nähe versorgt. Ich denke aber, wenn wir den Nachholbedarf von den geschätzten 30 000 notwendigen Betreuungsplätzen decken wollen, müssen alle mit anpacken. Das können nicht nur die Gemeinden und Staat organisieren. Auch private Träger müssen mehr für diese Dienstleistung tun, was bisher vernachlässigt wurde. Das könnten dann auch Arbeitgeber sein, die mit staatlicher Unterstützung solche Betreuungsangebote schaffen.

Interview Jean-Claude Reding

Jean-Claude Reding ist Präsident des unabhängigen Gewerkschaftsbundes Luxemburgs OGB-L sowie der „Chambre des Employés Privés", die als zu konsultierende Institution für über 135.000 Arbeitnehmer in den nationalen Gesetzgebungsprozess stark einbezogen wird. In seinen Funktionen vertritt Reding in politischen Gremien auf internationaler, europäischer und nationaler Ebene die Interessen der Luxemburger Arbeitnehmerschaft.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Reding, was bedeutet für Sie die Gleichstellung zwischen Mann und Frau?

Gleichheit zwischen Männern und Frauen müsste eigentlich eine Selbstverständlichkeit sein. Gleichheit zwischen Frauen und Männern ist ein Menschenrecht. Es ist in vielen Verfassungen festgeschrieben und ein Bestandteil vieler europäischer und nationaler Gesetzgebungen. Es ist ein Prinzip, das seinen Niederschlag im politischen Recht, im Zivil-, Handels-, Arbeits- und Sozialrecht findet. Es ist unverzichtbarer Bestandteil einer demokratischen Gesellschaft. Es ist ein Prinzip, das seinen Niederschlag in allen gesellschaftlichen Bereichen finden muss. Für Männer bedeutet das, dass sie ihre Einstellungen bezüglich ihrer Rolle in Familie, Haushalt, Kindererziehung und ihr geschlechtliches Rollenverständnis an dieses Gleichheitsprinzip anpassen müssen. Wenn man bedenkt, dass es noch keine 40 Jahre her sind, dass verheiratete Frauen endlich ihren Ehemännern gleichgestellt wurden und dass noch vor 25 Jahren die Gewerkschaften gegen den Arbeitgeber Staat, gegen Gemeinden und Krankenhäuser Hunderte von Prozessen führen mussten, um zu erreichen, dass Gehaltszulagen für Familienaufwendungen, unter dem Vorwand dass der Mann das Familienoberhaupt wäre, nicht automatisch dem Ehemann zugesprochen wurden. Wenn man ebenfalls bedenkt, dass die Frauenerwerbsquote in Luxemburg besonders bei den über 40jährigen äußerst niedrig liegt, dass die Steuergesetzgebung unterschwellig noch immer von einer Familienkonzeption ausgeht, die den Mann als denjenigen betrachtet, der das Haupteinkommen bringt und die Frau bestenfalls als zusätzlichen Verdiener sieht, dann lassen diese Beispiele erkennen, dass dieser Umstellungsprozess noch längere Zeit brauchen wird.

Sehen Sie die Bemühungen um die Gleichstellung als schwierigen politischen Prozess?

Ja. Zuerst musste durchgesetzt werden, dass das Prinzip der Gleichheit festgelegt wird. Gleichheit basiert auch auf dem Verständnis von gleichen Individuen und es mussten einige Rechtsprinzipien geklärt werden. Erst in den siebziger Jahren wurde das wirklich erst so festgehalten. In der Zwischenzeit haben wir sowohl im nationalen Recht, aber auch besonders in europäischen Richtlinien, in internationalen Texten eigentlich das Prinzip fest etabliert, dass Frauen und Männer gleich behandelt werden müssen.

Wie wird das Projekt der Gleichstellung in der Bevölkerung getragen oder ist es ein Projekt der bürgerlichen Oberschicht?

Nein, ich glaube, dass es sich so entwickelt hat, dass heute ein Großteil von Menschen in vielen Schichten der Bevölkerung eigentlich diese Gleichheit will. Aber es gibt daneben althergebrachte Familienüberlegungen und Strukturen, die man in den verschiedensten Schichten finden kann. Und es gibt gesellschaftliche Realitäten und politische Akzente, die gesetzt werden. Allerdings werden die finanziellen Mittel nur ungenügend in die Wege geleitet, damit die Geschlechtergleichstellung Realität werden kann. Es wird viel darüber gesprochen, dass man Familienleben und Berufsleben vereinbaren können muss. Es wird dann viel über Kinderbetreuung diskutiert, aber nicht gehandelt. Tatsache ist aber, dass diese Entwicklung zu langsam gegangen ist. Wir haben noch immer nicht genügend Kinderkrippenplätze, wir haben im ganzen Land nur eine Ganztagsschule im Grundschulbereich. Ein weiteres Beispiel ist die Frage nach der Flexibilität von Arbeitszeiten. Wenn beide Eltern arbeiten, müssten die Schulzeiten so organisiert sein, dass das auch möglich ist, ohne dass man gezwungen ist, auf Ausweichsachen zurückzugreifen. Und dass man das bisher nur unzureichend geregelt hat, trifft die verschiedenen Schichten der Bevölkerung unterschiedlich. Es gibt Familien, die es sich leisten können, jemanden einzustellen, der sich umfassend um die Kinder kümmert. Es gibt andere, die haben diese Möglichkeit nicht und das schafft Ungleichheiten. Das führt dann dazu, dass in diesen Familien Entscheidungen getroffen werden müssen, wer diese Aufgaben übernimmt? Und wenn man das wieder vor dem Hintergrund sieht, dass Frauen oft in Bereichen arbeiten, in denen ihre Arbeit weniger anerkannt ist und die Löhne niedriger sind, und dass Frauen aus ihrer Situation heraus oft weniger Berufserfahrung mitbringen als Männer, führt das dazu das Frauen eher den Kompromiss für die Kindererziehung machen und sich aus

dem Berufsleben zurückziehen. Deshalb glaube ich, dass es sehr wichtig ist, die politischen Entscheidungen auch in Einklang zu bringen mit dem politischen Diskurs und daran fehlt es im Moment noch. Man muss mehr Angebote machen, damit auch eine wirkliche Wahlfreiheit gegeben ist.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben Sie eine Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Ende der 60er Jahre erlebte ich als Gymnasialschüler noch die Einführung gemischter Schulklassen. Die Koedukation hat zu einer größeren Gleichheit geführt. Das allgemeine, durchschnittliche Bildungsniveau der Frauen ist heute mindestens so gut wie das der Männer, wenn nicht sogar etwas besser. Dennoch sind die Frauen in der Arbeitswelt und besonders in den Führungsbereichen unterrepräsentiert. Das gilt auch für die Politik und die verschiedenen gesellschaftspolitischen Institutionen. Sieht man sich jedoch die Entwicklung bei den Sozialwahlen für die Berufskammern der Arbeiter und Angestellten und die Krankenkassen an, so stellt man fest, dass die Frauenförderung, die seitens der Gewerkschaftsbewegung betrieben wird, ihre Früchte trägt. Für mich bleibt das Ziel der Gleichheit zwischen Frauen und Männern eine Utopie, solange die Gleichheit in der Arbeitswelt nicht erreicht ist. Deshalb ist es für mich bedeutsam, dass die Politik in Europa und unter diesem Impuls auch in Luxemburg in den letzten Jahren sich verstärkt für eine Anhebung der so genannten Beschäftigungsquote der Frauen einsetzt.

Müssen auch Männer in manchen Bereichen gleichgestellt werden?

Durch verschiedene Maßnahmen ist es dazu gekommen, dass es z.B. immer weniger Männer gibt, die eine Ausbildung als Grundschullehrer machen und das Berufsfeld weiblich dominiert ist. Das bringt mit sich, dass Kinder zu Hause mit der Mutter zu tun haben, in den Kindertagesstätten hauptsächlich mit Erzieherinnen und in der Schule mit Lehrerinnen konfrontiert werden. Der Mann ist eigentlich eine Randerscheinung bei vielen Kindern im Kindesalter. Und ob das eine gute Entwicklung ist, auch im Hinblick auf die Idee der Gleichheit und der Gleichstellung, darüber stelle ich mir heute viele Fragen.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Wie setzen Sie sich selbst beruflich für die Gleichstellung ein?

Ich sehe meine Aufgabe im Sinne der Gleichstellung aus beruflicher Sicht in der kritischen Begutachtung der Politik. Ich erwarte mir eigentlich von Seiten der Politik, dass sie in ihrem Bereich als Arbeitgeber mit gutem Beispiel vorangeht. Konkret heißt das zum Beispiel, die Teilzeitarbeitsverhältnisse, die stark von Frauen genutzt werden, stärker unter die Lupe zu nehmen. Frauen nehmen diese Arbeitsverhältnisse deswegen in Anspruch, um Familie und Beruf besser koordinieren zu können. Damit kommen sie einem traditionellen Rollenverständnis nach. Deshalb bedeutet für mich auch eine wirkliche Gleichheitspolitik in der Arbeitswelt, die Schaffung von genügend Kinderhorten, Kindertagesstätten und Ganztagsschulen und ein politischer Diskurs für diese Einrichtungen die auch oft die qualitativ bessere Alternative sind. Deshalb gilt es auch sich für Arbeitszeitorganisationen einzusetzen, die nicht zulassen, dass die Arbeit das Privatleben auffrisst. Für diese Punkte setze ich mich ein. Auf gewerkschaftlicher Ebene machen wir eine gezielte Politik bei der Aufstellung von Kandidaten und Kandidatinnen für Betriebsrats- und Sozialwahlen. Inzwischen sind sehr viele Frauen in den gewerkschaftlichen Gremien aktiv. Und dieser Prozess geht weiter. In den nächsten Mandatsperioden werden wir sicher mehr Frauen haben, die sich um diese Ämter bewerben. Das schließt dann Leitungspositionen mit ein.

Wie engagieren Sie sich privat? Nehmen Sie als Vater eine aktivere Rolle wahr?

Ich versuche trotz der gewerkschaftlichen Arbeit dafür zu sorgen, dass ich mindestens so viele Abende mit meiner Tochter und meiner Frau verbringe, wie es geht. Wir wollen unser Wochenende möglichst gemeinsam mit unserem Kind verbringen und das gelingt auch mit der nötigen Einstellung. Man muss dann als Mann auch manchmal sagen können: „Ich muss jetzt mein Kind abholen." Ich habe auch schon in politischen Sitzungen gesagt, dass es mir leid täte, aber die Sitzung bis halb sieben beendet sein müsse, weil die Kindertagesstätte dann schließen würde und mein Kind abholen müsste. Mein Kind hat ein Anrecht auf mich und meine Zeit.

Wie haben ihre Kollegen darauf reagiert?

In der Reaktion habe ich festgestellt, dass es eigentlich kein Problem ist. Es wird akzeptiert. Wenn man es macht, hat auch keiner ein Argument dagegen. Was er innerlich denkt, weiß ich nicht, aber ich habe nie bemerkt, dass eine negative Bemerkung gemacht wurde. Es wurde dann halt angenommen, dass das so ist.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Welche Vision steckt hinter der Geschlechtergleichstellung? Erhofft man sich ein konfliktlosere und homogenere Gesellschaft?

Für mich gilt das Grundprinzip, dass alle Menschen gleich sind. Und das heißt, dass auf allen Ebenen einer Gesellschaft das Prinzip angewandt werden muss. Ich glaube nicht, dass die Welt dadurch besser wird, dass eine Frau Präsident einer Republik ist. Ich glaube nicht daran, dass Frauen die besseren, die sanfteren Menschen wären und dass es weniger Kriege gäbe. Aber eine Gesellschaft ist noch nicht demokratisch bzw. hat das demokratische Ziel nicht erreicht, solange es die Gleichstellung zwischen den Geschlechtern nicht gibt. Das gilt aber nicht nur für die Geschlechtergleichstellung sondern auch z.B. für Chancengleichheit bei unterschiedlichen sozialen Hintergründen. Für mich ist das eigentliche Ziel, dass es eine Gesellschaft geben muss, in der es sicherlich Unterschiede zwischen den Menschen gibt, aber die Unterschiede nicht mit sich bringen, dass die Menschen unterschiedlichen Wert haben oder unterschiedlich behandelt werden.

Was müssen zukünftige Generationen im Hinblick auf die Geschlechtergleichstellung leisten?

So lange in den Köpfen der Männer und der Frauen verankert ist, dass eigentlich die Frauen sich primär um die Kinder zu kümmern haben, kann man sehr viel davon reden, dass die Arbeit aufgeteilt werden müsste. Dann bleibt es so, wie es heute in der Realität ist, dass die Frau nach der Geburt aufhört oder eine Teilzeitarbeit annimmt und der Mann weiter im Beruf bleibt und an seine berufliche Laufbahn denkt. Und dadurch zementiert man diese Logik. Dann kommen Frauen trotz eines sehr guten Ausbildungsgrads nicht in die Entscheidungsposition. Und auch die Fortschritte in dieser Hinsicht werden nur dann weitergetragen, wenn es eigentlich eine Selbstverständlichkeit wird, dass Frauen genauso ein Anrecht darauf haben, eine berufliche Laufbahn zu machen und sich dabei kein schlechtes Gewissen machen müssen, ob sie sich zwischen ihren Kindern und ihrer beruflichen Laufbahn entscheiden müssen. Die Männer machen das auch nicht. Aber das grenzt an eine Utopie, die in der heutigen Konkurrenzgesellschaft nicht mehr der Realität der Arbeitswelt entspricht. Dann reichen auch nicht nur schöne Parolen, Appelle und Kampagnen, dass Gleichstellung diskutiert und verhandelt werden muss. Das ist alles gut und richtig. Aber die zukünftigen Generationen müssen stärker auf europäischer Ebene und in den nationalen Plänen die Geschlechtergleichstellung festschreiben und dafür sorgen, dass es auch eine reelle Wahl gibt. Das bedeutet, dass man konkret Modelle wie die Ganztagsschulen durchsetzt und zusätzlich ein ausreichendes Angebot an anderen Möglichkeiten bietet.

Interview Marco Schank

Der 51-Jährige ist Bürgermeister der Gemeinde Heiderscheid und zugleich Abgeordneter der Chambre des Députés für die Partei CSV. In den vergangenen Jahren war er in verschiedenen politischen Gremien tätig, die sich mit Themen zur Geschlechtergleichstellung beschäftigten. Er ist verheiratet und hat drei Kinder im Alter zwischen 20 und 25 Jahren.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Schank, was bedeutet für Sie die Gleichstellung zwischen Mann und Frau?

Für mich bedeutet Gleichstellung vor allem die Beteiligung und Mitbestimmung im gesellschaftlichen und privaten Leben. Ich denke, dass auch im politischen Leben Frauen die gleichen Chancen erhalten sollen, sich zu engagieren. Frauen sollen auch größere Chancen erhalten, was Weiterbildung und Beruf anbelangt. Sie sollen die Möglichkeiten haben, ohne Hindernisse Schulen und Hochschulen zu besuchen, und ihren Berufswunsch zu verwirklichen. Daher ist es wichtig, dass es Kinderbetreuungsmöglichkeiten für Frauen und ebenso erziehende Männer gibt, damit sie die Chance erhalten, nicht wegen der Erziehungszeit beruflich benachteiligt zu werden.

Wo liegen die Widerstände, dass diese Chancengleichheit bisher nicht erreicht zu sein scheint?

Weil man die Problematik nicht sieht. Es gibt natürlich Gegenstimmen, die argumentieren, dass das alles natürlich wachsen müsse und besonders die Frauen selbst für einen Wandel in Gleichstellungsfragen aktiv werden müssten. Man wehrt sich dann auch gegen politische Modelle wie die Einführung von Frauenquoten.

Wie würden Sie die Bemühungen zur Gleichstellung heute charakterisieren?

Eine Entwicklung ist in Gang gebracht worden, und ich nehme an, dass niemand den Prozess aufhalten kann und sich die Verhältnisse immer mehr in Richtung Gleichstellung verändern. Die Generation meiner Eltern hat noch in den traditionellen Rollenmustern gelebt und an diesen Rollenbildern festgehalten; damals war das einfach so. Und ich würde sagen, dass heute dadurch, dass die Gesellschaft inzwischen offener geworden ist, die Gleichstellung positiver gesehen wird. Das tut auch der Familie insgesamt gut. Wenn mehr Gleichheit in der Familie und der Partnerschaft realisiert wird, wird das Familienleben konfliktloser. Das gilt im Privaten aber auch auf der gesellschaftlichen Ebene. In der Politik ist es dann aber auch wichtig und erstrebenswert, dass wir ein ausgeglicheneres Geschlechterverhältnis schaffen.

Glauben Sie, dass das Engagement für die Gleichstellung mit dem wirtschaftlichen Erfolg zusammenhängt? Wird also alles zurückgedreht, wenn es wirtschaftliche Schwierigkeiten gibt?

Es wird immer wieder Ewiggestrige geben, die fordern, dass nur anhand von Notwendigkeiten Gleichstellungspolitik betrieben wird. Ich würde aber sagen, dass die Entwicklung soweit fortgeschritten ist, dass sich z.B. Frauen im Beruf unentbehrlich gemacht haben. Also sind Rückschritte nicht realistisch.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Herr Schank, kennen Sie Situationen, in denen es konkret um die Gleichstellung von Frau und Mann ging?

Der Alltag in unserer Gemeinde kann selbst ein Beispiel sein. Die Gemeinde beteiligt sich an dem Gender-House in Redingen, einem übergreifenden Gleichstellungprojekt, zu dessen Einrichtung sich einige Gemeinden zusammengetan haben. So eine Einrichtung gibt es, so glaube ich, bisher nur in unserer Region des Landes. Dort werden täglich Probleme der Gleichstellung behandelt und im Auftrag unserer Gemeinde Hilfe und Beratung angeboten.

Was genau ist Aufgabe dieses Gender-Houses?

Das große Ziel ist, dass die Bemühungen zur Chancengleichheit und zum guten Zusammenleben zwischen

Mann und Frau beitragen. Es werden Dinge wie Partnerschaftsberatung, Beratungen von Einzelfällen, wie z.B. beim Wiedereinstieg der Frau ins Berufsleben und vieles mehr angeboten.

Wie nutzen die Bürger die Anlaufstelle?

Im Prinzip ist sie zwar für die Beratung von Frauen und Männern gedacht, aber es sind sicher mehr Frauen, die die Angebote wahrnehmen. Im Moment sind das meistens Frauen, die die häusliche Kinderbetreuung übernommen haben und die, wenn sie später in den Beruf wieder zurückgehen wollen, die Beratung und Hilfe des Projektes in Anspruch nehmen. Ebenso werden Tagesmütter ausgebildet. Lediglich bei Partnerschaftsproblemen wenden sich beide Geschlechter an das Gender-House. Mobbing oder Beratungen zu Gewaltsituationen im Berufs- und Privatleben könnten aber Themen sein, die auch mehr Männer ansprechen. Aber im Moment werden mehr Frauen beraten.

Ist dieses Engagement mit einem finanziellen Aufwand für die Gemeinde verbunden?

Ja, es sind ungefähr acht Euro im Jahr pro Einwohnerin und Einwohner der Gemeinde. Also bei 1400 Einwohnern grob geschätzt etwa 12000 Euro.

Stößt das auf Akzeptanz, und wird der Gleichstellungsförderung überhaupt so viel Bedeutung zugemessen?

Nein, leider weniger. Auch im Gemeinderat sind das keine einfachen Diskussionen. Es gibt auch Leute, die meinen, dass diese Bemühungen überflüssig wären.

Werden diese Investitionen in die Gleichstellung wie z.B. die Förderung des Gender-Houses als Strukturinvestition zum Wohl der Gemeinde verstanden?

Ja, aber nicht nur das Gender House. Vor allem die Kinderbetreuungsangebote, die wir sehr früh in der Gemeinde eingeführt haben, stehen im Zentrum der Maßnahmen. Vor 12 Jahren haben wir eine der ersten Gleichheitskommissionen auf Gemeindeebene eingeführt. Diese Kommission hat dann viele positive Dinge angestoßen. Vor allem haben sich zunächst Frauen für diese damals neu ausgeschriebene Kommission gemeldet. Aber auch Männer engagierten sich nach und nach. Insgesamt hat die Kommission dabei geholfen, die Struktur der Kinderbetreuung auf den Weg zu bringen. Die umfassende Kinderbetreuung wurde allmählich ein Attraktivitätsplus für die Gemeinde. Das wird anhand der steigenden Zahl der Neuzugänge der niedergelassenen Familien deutlich. Zu der positiven Entwicklung tragen aber auch andere infrastrukturelle Dienstleistungsangebote wie das Kulturhaus oder die Bibliothek bei.

Neben diesen Maßnahmen haben Sie Situationen erlebt, in denen es um Gleichstellung ging und es Konflikte gab?

Ich bin jetzt 25 Jahre in der Gemeinde tätig und im 13. Jahr Bürgermeister. Ich erinnere mich eigentlich nicht, dass es einen geschlechterspezifischen Konflikt gegeben hätte. Außer vielleicht Probleme innerhalb von Familien, die aber selten nach außen treten.

Wohin soll die Entwicklung der Gleichstellung gehen? Ist der Wandel in den Geschlechterbeziehungen positiv?

Ich glaube, dass die Entwicklung im Moment sehr positiv verläuft. Die Gemeinderäte fühlen sich den Wünschen des Bürgers verpflichtet. Die Förderung der Gleichstellung wird jetzt über verschiedene politische Projekte sehr schnell umgesetzt. Auch die Unterstützung der Regierung und des zuständigen Ministeriums ist für meine Begriffe recht gut, auch wenn die Gemeinden mit weniger Geld zurechtkommen müssen. Die meisten Gemeinden wollen trotzdem ihre Bemühungen um die Gleichstellung intensivieren. Natürlich hat es damals Gegenstimmen gegeben, als wir anfingen, uns um Gleichstellung Gedanken zu machen; und es wird sie weiter geben. Es gibt auch heute noch Frauen, die sagen, wenn man z.B. eine Betreuung für Kinder ermöglicht, dass man damit die Familie untergräbt. Ich glaube aber eher das Gegenteil ist der Fall, weil man einfach jedem die Möglichkeit gibt, dass die Kinder so erzogen werden, dass sie möglichst gute Rahmenbedingungen erhalten. Die Kinder leiden, wenn sie nicht ordentlich betreut werden. Und wenn Familien das nicht selbst leisten können, dann muss eben der Staat dafür Sorge tragen.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Herr Schank, wie tragen Sie selbst in ihrem privaten Leben zur Gleichstellung bei?

Meine Frau und ich haben die Rollenaufteilung, die wir aus unserer Kindheit kannten, völlig anders umgesetzt. Das heißt, meine Frau arbeitete als Kindergärtnerin und ich habe, als das erste Kind zur Welt gekommen ist, meinen Beruf als Erzieher weitgehend ruhen lassen. Das war 1980. Ich habe mich dann mit meiner Frau besprochen und wir haben vereinbart, dass ich zu Hause bleibe und dass ich mich um die Betreuung der Kinder und den Haushalt kümmere. Ich habe die drei Kinder großgezogen, bis ich später stärker politische Verantwortung übernommen habe und sie in die Schule gegangen sind.

War das eine Vorreiterrolle in dieser Zeit?

Ja. Es war schon etwas Außergewöhnliches. Auch mit den Behörden oder Versicherungen gab es zunächst Schwierigkeiten. Fragen, wie das rechtlich zu regeln wäre oder wie das für die Pensionskasse bewertet werden soll, waren erst unklar.

Welche Gründe hatten Sie für ihre Entscheidung?

Es war eigentlich keine Frage für mich. Ich habe weniger verdient und mehr Stunden arbeiten müssen. Wir haben schon vorher einen Teil der Hausarbeit immer zusammen gemacht. Das war sowieso kein Thema. Und das Wickeln lernt man als Mann genauso gut und schnell wie eine Frau das lernen müsste. Und ich muss dazu sagen, dass wir in dieser Zeit ein größeres Terrain hinter dem Haus zu einer Art Selbstversorgerbetrieb mit ein bisschen Viehzucht und Getreideanbau umgebaut haben. Das lag damals im Trend und hat Spaß gemacht. Das hat die Arbeiten im Haushalt gut ergänzt. Allgemein gab es in dieser Zeit den Trend, dass sich Männer stärker für Haushalt und Familie engagieren sollten.

Hat diese Erziehungszeit ihre heutige politische Sichtweise verändert und geprägt?

Ja, auf jeden Fall! Rein privat und emotional hat man ein völlig anderes und tiefer gehendes Verhältnis zu den Kindern. Und natürlich denkt man in der Politik anders über Probleme mit Geschlechterperspektive nach. Auch wenn man im Gemeinderat oder der Abgeordneten-Kammer zu diesen Themen Stellung nehmen muss, hat man ein anderes Herangehen an die Konzeption und Umsetzung politischer Modelle.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Wird die Bemühung um die Gleichstellung in den zukünftigen Generationen weiter getragen?

Ja. Ich glaube, dass in dem Bereich der Werteeinstellungen eine Entwicklung stattfindet. Männer und Frauen realisieren, dass Gleichheit und Gleichstellung ein Wert an sich bedeutet. Gleichheit wird allmählich ein erstrebenswertes Ziel. Ich sagte ja schon, Ungleichheit erzeugt Konflikte und Probleme. Die Französische Revolution und die 68iger Revolution hat nicht umsonst stattgefunden. Und die daraus gewonnenen Errungenschaften werden auch in zukünftigen Generationen überdauern.

Was ist von den nachfolgenden Generationen noch zu leisten?

Vor allem die Politik darf im Bereich der Gleichstellung nicht locker lassen. Die politische Beteiligung und Mitbestimmung der Frauen müssen noch wachsen. Es sind noch immer z.B. zu wenige Frauen in den Gemeinderäten. Nach wie vor bin ich der Meinung, dass man politische Maßnahmen dazu benötigt. Ob das jetzt Quoten sind, oder ob das andere Maßnahmen auf den verschiedensten Ebenen bedeutet. Die Politik muss die Entwicklung weiter begleiten, damit die Gleichstellung wächst. Das ist ein Prozess, den man steuern muss; der nicht ohne Eingriff aus sich selbst heraus funktioniert. Das müssen nicht nur die jetzigen, sondern auch die zukünftigen Politiker leisten.

Warum muss die Gleichstellung politisch geregelt werden?

Es sind vor allem zwei Dinge. Erstens wegen der Mehrbelastung von Frauen. Sie sollen die Kinder erziehen, einen Beruf ausüben und dann noch Politik machen? Dieser Mehraufwand wird bis jetzt nicht aufgefangen und das macht auch die aktive politische Teilnahme von Frauen schwieriger. Zweitens glauben Frauen oft, sich insbesondere im Beruf und Gesellschaft behaupten zu müssen, und dass sie mehr leisten müssten als die Männer. Diesen Druck sollte man ihnen nehmen. Deswegen sind in beiden Fällen politische Maßnahmen nötig.

Interview Camille Schroeder

Der Landwirt Camille Schroeder hat einen landwirtschaftlichen Betrieb in Clemency, einem kleinen Dorf im Süden des Landes nahe der belgischen Grenze. Der Mittvierziger hat in frühen Jahren den elterlichen Bauernhof übernommen und engagierte sich nach und nach neben seiner Tätigkeit als Landwirt in der politischen und gewerkschaftlichen Arbeit. Schroeder ist Präsident der Luxemburger „Baueren-Allianz", einer bäuerlichen Interessengemeinschaft. Daneben ist er in beratenden Institutionen wie der Landwirtschaftskammer aktiv.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Schroeder, was verbinden Sie mit dem Begriff Gleichstellung?

Ich würde sagen, dass die Gleichstellung zwischen Mann und Frau vor allem in den letzten zehn Jahren vorangetrieben und erreicht worden ist. Dem ist natürlich eine lange Entwicklung vorausgegangen. Gleichstellung bedeutet zum einen, dass der Mann typische weibliche Arbeiten verrichtet, aber auch, dass die Frau, soweit dies von der körperlichen, physischen Struktur her möglich ist, typisch männliche Arbeiten erledigt. Für mich ist ganz klar, dass sich der Mann in einer Partnerschaft auch an der Hausarbeit betätigen soll. Arbeiten im Haushalt wie Waschen, Bügeln, Putzen oder Kochen sollen in Gemeinschaft erledigt werden. Nur durch diese Art der Zusammenarbeit kann eine völlige Gleichstellung garantiert werden.

Ist diese Gleichstellung wirklich schon völlig erreicht?

Ich gehe davon aus, dass diese Gleichstellung praktisch erreicht ist. Es wird allerdings oft gesagt, dass Führungspositionen in Betrieben von Männern besetzt werden. Das hat damit zu tun, dass es normalerweise immer noch die Frau ist, die sich um die Kindererziehung kümmert und sich deshalb nicht so aktiv im Betrieb beteiligen kann. Dieses Phänomen ist meiner Meinung nach einer der Gründe, warum es in den höchsten Positionen weniger Frauen als Männer gibt. Im Gegensatz hierzu steht die klassisch emanzipierte, unverheiratete, kinderlose Frau, die durchaus bis in die vorderste Reihe vorrückt. Im Grunde genommen ist es immer eine Sache der Festlegung von Prioritäten. Aus den genannten Gründen ist es nur natürlich, dass die Frau in einem bestimmten Moment die Priorität auf die Familie legt; dadurch ist ihre Ausgangsposition auf dem Arbeitsmarkt von vornherein schlechter.

Wie hat sich die Rollenverteilung in der bäuerlichen Familie verändert? Kann Ihre eigene Familie ein Beispiel sein?

Meine Frau stammt aus einem Winzerbetrieb und hat den freien Arbeitsmarkt nie kennen gelernt. Wir haben die traditionelle Rollenaufteilung nach unserer Heirat gewählt. Wir wollten gerne Kinder haben und das hat dann fast automatisch dazu geführt, dass meine Frau Hausfrau geworden ist. Wir haben Zwillinge bekommen, was mehr Verantwortung im Haushalt bedeutete. Als die Kinder größer waren, hat meine Frau aber allmählich durch ihre Erfahrung in der Landwirtschaft mehr Verantwortung in unserem eigenen Betrieb übernommen. Das ist aber nicht überall so. Viele Frauen haben vorher bereits aktiv am Arbeitsmarkt teilgenommen und wollen auch nach ihrer Heirat weiterhin arbeiten. Es sollte dann auch selbstverständlich sein, dass Frauen diese Entscheidung treffen und ihren Beruf weiter ausüben können. Heutzutage ist es in der Landwirtschaft auch oft üblich, dass ausländische Arbeitskräfte eingestellt werden. Es ist recht häufig, das Menschen aus dem ehemaligen Ostblock im Haushalt helfen. Sicher ist jedenfalls, dass es die typische Rollenverteilung von früher nicht mehr gibt. Damals hat die Heirat mit einem Landwirt für ein Mädchen automatisch bedeutet, dass sie sich um den Haushalt und vielleicht noch um das Melken der Kühe zu kümmern hat. Es hat ein enormes Umdenken in der Landwirtschaft stattgefunden. Die sozialen Gegebenheiten und die Mentalität der Bauern haben sich radikal verändert, vielleicht sogar schneller als in anderen Berufsgruppen. Die Bauernfamilie hat sich dem heutigen Zeitalter angepasst. Mindestens 90% der landwirtschaftlichen Bevölkerung hat diesen Wandel schon vollzogen.

Was könnte Gleichstellung speziell für Männer bedeuten?

Während es früher fast nur Krankenschwestern gab, findet man heute auch viele Männer in Pflegeberufen. Meiner Meinung nach ist es eine Bereicherung, wenn eine Frau in einem bisher typischen Männerbereich arbeitet. Frauen sehen Dinge oft aus einem anderen Blickwinkel. Es ist in der Tat immer positiv, wenn viele

verschiedene Gedanken und Ideen zusammenkommen. Genauso verhält es sich auch im umgekehrten Fall. Es kann eine Bereicherung sein, wenn ein Mann einen klassischen Frauenberuf ausübt. Die spezifische Berufssparte spielt nicht direkt eine Rolle. Positiv und effektiv ist immer eine Mischung von männlichen und weiblichen Mitarbeitern.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben Sie eine Situation erlebt in der die Gleichstellung von Mann und Frau gefördert wurde?

In einem Verwaltungsrat wurde kürzlich ein Posten geschaffen, der bis dahin nicht existiert hat. Es wurde ein Personalchef gesucht. Aus allen Bewerbungen hat man eine weibliche Kandidatur ausgewählt. Man hat dieser Frau nicht nur wegen ihrer Fachkompetenz den Vorzug gegeben sondern auch gerade wegen ihres sozialen Hintergrundes, einem ganz normalem Familienleben mit Kindern. Man war der Meinung, dass in einem Betrieb, in dem 80% Männer beschäftigt sind, eine Frau eher das richtige Feingefühl für diesen Posten hätte. Die Arbeit als Personalchef erfordert das nötige Know-how. Vor allem was zwischenmenschliche Beziehungen betrifft. Und bisher meistert diese Frau ihre Aufgabe hervorragend.

Wie sehen Sie politische Maßnahmen, die zur Förderung der Gleichstellung in Luxemburg umgesetzt wurden?

Ich bin absolut für diese Maßnahmen. Man muss damit allerdings auch vorsichtig sein. Sie müssen so austariert sein, dass sie in den Betrieben in die Praxis umzusetzen sind. Dies gilt vor allem für kleine Betriebe, wo es auf gar keinen Fall vorkommen darf, dass zum Beispiel nur zwei Mitarbeiter vom congé parental profitieren, aber dadurch die gesamte Betriebsstruktur ins Stocken gerät. Heutzutage ist eine funktionierende Wirtschaft die Basis unseres Wohlstands. Dieser Hintergedanke muss bei der ganzen Diskussion beachtet werden.

Ist der congé parental ein Verlust für die Unternehmen?

Nein, sicher nicht. Ich habe nur gesagt, dass mit diesen Maßnahmen bei kleinen Betriebsstrukturen aufgepasst werden muss. Von insgesamt fünf Mitarbeitern dürfen nicht zwei oder drei gleichzeitig den congé parental beanspruchen. Insgesamt ist das eine sehr gute Maßnahme. Ich möchte hinzufügen, dass ich ebenfalls vollkommen für Kinderkrippen und sonstige Betreuungsmöglichkeiten für Kleinkinder bin. Allerdings bin ich insofern konservativ eingestellt, dass die Mutter sich zumindest während des ersten Jahres nach der Geburt um ihr Kind zu kümmern hat. Das ist enorm wichtig.

Müsste man Männer ebenso dazu verpflichten, stärker für ihre Kinder präsent zu sein?

Ja, auf jeden Fall. Aber eigentlich ist es egal, ob es der Mann oder die Frau ist, der oder die zu Hause bei dem Kind bleibt. Hauptsache, das Kind wächst nicht ganz in einer Kindertagesstätte auf. Allgemein muss unbedingt ein Appell an die Familien gerichtet werden, damit Männer und Frauen sich wieder bewusst werden, dass sie, wenn sie Kinder in die Welt setzen, ihr Berufsleben zwar nicht völlig zurücksetzen, jedoch mit den Kindern und der Erziehung gleichstellen müssen. Die Kinder müssen für ihre Eltern eine mindestens genauso wichtige Rolle spielen wie die Arbeit. Es entstehen sonst soziale und familiäre Konflikte. Ein Erzieher kann so gut sein wie er will, aber das Familienleben kann er nicht ersetzen.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Wie sehen sie ihren persönlichen Einsatz für die Gleichstellung zwischen Mann und Frau?

Im Grunde genommen fällt mir das gar nicht so sehr auf, weil ich immer und überall die Gleichstellung praktiziere. In den Gesellschaftskreisen, wo ich mich aufhalte und unter den Leuten, mit denen ich verkehre, ist das genauso. Ansonsten ist es in meiner Berufssparte eigentlich recht selten, dass man noch bewusste Diskriminierungen erlebt. Und dazu sage ich ganz ehrlich: würde ich so etwas erleben, würde ich umgehend reagieren.

Wie sehr setzen sie sich in Ihren privaten Leben für die Gleichstellung ein? Was wäre, wenn einer Ihrer Söhne einen typisch weiblichen Beruf hätte ausüben wollen?

Beide wollten in die Landwirtschaft. Ich habe aber darauf bestanden, dass meine Söhne sich auch ein kulturelles Hobby ausgewählt haben. Ich bin der Meinung, dass Musik den Geist, die Kultur im Kopf fördert. Vor allem für einen Bauern, dessen ganze Aktivität sich ja doch im Stall, auf dem Feld und heutzutage auch noch im Büro abspielt. Daher ist eine kulturelle Abwechslung enorm wichtig. Bei jungen Bauern, die gerade ihren Abschluss in der Ackerbauschule gemacht haben, ist das Risiko immer groß, dass sie sich auch weiterhin ausschließlich mit ihresgleichen abgeben und nur die bäuerliche Welt sehen. Ich habe immer darauf bestanden, dass meine Kinder die Musik pflegen und zu ihren Konzerten gehen. Einfach damit sie etwas anderes kennen lernen als die Arbeit mit den Kühen. Mein Sohn Philippe macht ganz intensiv Musik. Sie ist ein großer Teil seines Lebens. Das finde ich sehr gut.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen, die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Welche Herausforderung haben zukünftige Generationen im Bereich der Gleichstellung?

Man muss mit der Gleichstellungspolitik aufpassen. Ich bin zum Beispiel absolut gegen Quoten in den Parteien oder bei der Besetzung von Ämtern. Ansonsten müssen wir darauf achten, dass wir in nächster Zukunft nicht eine Bewegung für die Gleichstellung des Mannes gegenüber der Frau etablieren müssen. Gleichstellung ist ja vollkommen normal, doch sollte es damit nicht übertrieben werden. Für mich ist die Familie das allerwichtigste überhaupt. Genau hierin sehe ich die Herausforderung für die zukünftigen Generationen. Wir müssen uns wieder viel mehr Zeit für die Familie nehmen und uns wieder viel intensiver mit ihr beschäftigen. In den kommenden Generationen muss sichergestellt werden, dass man sich der Verantwortung gegenüber den Kindern bewusst ist und Familie als etwas unglaublich Wichtiges begreift. Ich spreche von dieser Herausforderung, weil es eine enorme Verantwortung ist, die da auf die Familien zukommt. In unseren Zeiten wollen sich die meisten Leute einen relativ hohen Lebensstandard leisten können, der meiner Meinung nach manchmal zu hoch angesetzt ist. Es sind schon fast zwei Einkommen in einem Haushalt notwendig sind, damit sich die Leute ihre Lebensweise überhaupt leisten können. Bei diesem Punkt müssen wir beginnen, bestimmte Sachen in Frage zu stellen: Wo wollen wir hin? Wo will die Familie hin?

Wie könnte man diese Vision mit konkreten Maßnahmen ausfüllen?

Es hat noch nie funktioniert, wenn politische Entscheidungen getroffen und regelrecht auferlegt wurden. Das Umdenken muss von innen heraus kommen. Es muss in den Programmen der Parteien stehen und in den Schulen gelehrt werden. Ich bin zwar kein strenggläubiger Christ, aber ich bin der Überzeugung, dass auch die Kirche eine enorme Verantwortung in diesem Bereich trägt. Wir und vor allem die Parteien und die Verantwortlichen in unserer Gesellschaft müssen uns die Frage stellen, wo wir hin wollen.

Interview Ralph Schroeder

Der 34-jährige Beamte arbeitet im Ministerium für Familie und ist dort insbesondere für die Jugendarbeit zuständig. Er lebt in einer Lebenspartnerschaft und hat ein Kind.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten die Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Schroeder, was verstehen sie unter Gleichstellung?

Für mich heißt Gleichheit, dass jeder die gleichen Chancen hat, sich an allen Bereichen der Gesellschaft zu beteiligen. Und das erfordert Maßnahmen. Frauen sollen z.B. die gleichen Möglichkeiten haben, sich am Berufsleben zu beteiligen. Das erfordert Möglichkeiten der Kinderbetreuung, die es den Frauen erlauben, sich dem Beruf widmen zu können. Und ich habe aber oft das Gefühl, dass Gleichheit für die Menschen hier oft als eine Gleichheit vom Gesetz her wahrgenommen wird. Es steht zwar auf dem Papier, dass jeder die gleichen Möglichkeiten haben soll, aber damit wird nur ausgedrückt, dass es Frauen vom Gesetz her nicht verboten ist, arbeiten zu gehen. Oder es gibt Aussagen wie: „Es ist kein Problem, dass kap-verdianische Kinder, auch Mädchen, in einem Gymnasium zur Schule gehen." Diese Meinung teile ich nicht. Diese Chancengleichheit, dass jeder nicht nur vom Gesetz her als gleich betrachtet wird, sondern auch jedem Bürger und jeder Bürgerin die gleichen Möglichkeiten für die gesellschaftliche Teilhabe gegeben sind, ist mir sehr wichtig. Es reicht also nicht zu sagen, dass alle das tun könnten, was sie tun wollen. Man muss die Bedingungen dazu herstellen.

Wird die Gleichstellungsbewegung als reines Frauen-Emanzipationsprojekt verstanden?

Es gibt wahrscheinlich Männer, die Gleichstellungsbemühungen so bewerten. Das ist aber nicht allgemein so. Eine Minderheit denkt so. Aber es gibt politische Initiativen, wie etwa die zur Frage der Quotenregelung für Frauen in der Politik, die in der breiten Bevölkerung nicht mitgetragen werden. Es ist schwer, allgemeingültige Aussagen über die Meinungen der Luxemburger Gesellschaft zu treffen. Es wirken verschiedene Kräfte und der Diskussionsprozess ändert sich fortwährend. Wenn ich zum Beispiel in meinem Umfeld, in der Familie, mit der vorherigen Generation diskutiere, kommen starke Hemmnisse gegenüber der Gleichstellung auf. Wenn ich aber jetzt mit meinen Freunden diskutiere - und meine Freunde sind eben auch Leute, die wie ich studiert haben -, stelle ich fest, dass da ein anderes Bild vorherrscht. Wenn auch das Bild nicht immer mit der Praxis übereinstimmt., Die Wurzeln sind dann doch sehr stark und man kann nicht so ohne weiteres andere Verhaltensmuster einführen. Schnell behauptet man also in der Öffentlichkeit, sich für die Gleichstellung zu engagieren, und drückt dann doch zu Hause der Frau die Windeln in die Hand.

Sie selbst haben im Beruf viel mit Frauen zu tun. Hat sich ihre Vorstellung der Gleichstellung durch die Arbeit mit Frauen verändert?

Ich war daran gewohnt, dass der Vater arbeitet und die Mutter zu Hause alles übernimmt. Allerdings hat sich das während meines Sozialarbeitsstudiums verändert. Der Studiengang war damals eine ziemliche Frauendomäne. An der Hochschule waren in unserem Jahrgang von dreißig Studenten nur fünf männlich. Und da wurde man mit der Vorstellungswelt von Frauen, ihren Wünschen und Ansprüchen gegenüber dem männlichen Geschlecht konfrontiert. Wahrscheinlich hat diese Zeit auch meine Einstellung zur Gleichstellung verändert. Wenn ich sehe, dass dieses erste Studium ein Studium war, in dem hauptsächlich - ähnlich wie auch später in der Sozialarbeit - Frauen aktiv sind, hat das ganz sicher meinen Horizont verändert. Auch in den Praktika, die man im Zuge des Studiums und danach machte, hat sich das Bild von Geschlechterrollen verändert. Ich könnte aber nicht konkret sagen, wie genau sich das verändert hat. Ich könnte das auch nicht vergleichen. Wenn ich in einem Beruf gearbeitet hätte, in dem ich hauptsächlich mit Männern zusammengearbeitet hätte, wäre dieser Einfluss sicher besser zu beurteilen.

Die Position zur Gleichstellung hängt also mit den Erfahrungen in jungen Jahren zusammen. Ist Gleichstellung also auch Erziehungssache?

Ja, natürlich. Man lebt ja auch als Erwachsener nicht nur wie man sich das vorstellt, sondern so, wie man das als Kind vorgelebt bekommt. Insofern ist es eine Sache der Erziehung. Eigentlich ist es die unbewusste Erziehung, in der man den Kindern das weitergibt, was man selbst lebt. Und daran muss man arbeiten. Deswegen reicht es nicht, den Kindern etwas anderes zu erzählen, sondern man muss es vorleben. Und das erfordert schon eine Veränderung an sich selbst, wenn man etwas anderes gewohnt ist.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben sie die Förderung von Gleichstellung erlebt?

Nein, ich habe eher das Gegenteil erlebt. Die Frauenerwerbsquote ist zum Beispiel immer noch zu niedrig.

Sie sagten, dass die Erwerbsquote zu niedrig sei. Könnten sie das näher erläutern?

Es scheint so, dass in Luxemburg die Frauenerwerbsquote, d.h. wie viele Frauen, die potentiell arbeiten könnten, auch reell einen Beruf ausüben, sehr niedrig ist. Das deutet vielleicht darauf hin, dass wir in einer traditionellen Gesellschaft leben, in der die Frauen sich noch eher um die Kinder kümmern und die Männer arbeiten. Und es wird gesagt, dass diese Quote im europäischen Vergleich zu niedrig sei. Das heißt, dass mehr Frauen arbeiten müssten. Im Bezug zur Gleichstellung muss man Frauen ermöglichen, ohne Einschränkungen am Arbeitsmarkt teilzunehmen. Wahrscheinlich hängt das auch mit der Frage der Gehälter zusammen. Es scheint wohl noch immer so zu sein, dass Frauen in gleichen Berufsbedingungen verhältnismäßig weniger verdienen als Männer. Und da ist es natürlich klar, dass - wenn ich mich entscheiden muss, wer in der Familie arbeitet, - eben eher der Mann aufgrund der höheren Verdienstmöglichkeiten zur Arbeit geht.

Wie werden die Konflikte im Bezug zur beruflichen Entfaltung von Frauen und der Erziehungsarbeit denn ohne Gleichstellungsbemühungen wie etwa Kinderbetreuungsmöglichkeiten gelöst?

Ab einem bestimmten Alter stellt sich für jeden die Frage, ob man Kinder bekommt und wie man das organisiert. Und da sieht man viele praktikable Lösungen. Aber es zeigt sich vor allem, dass es eher die Frauen sind, die Kompromisse für die Kinder eingehen. Es sind eher Frauen, die halbtags arbeiten oder ganz aufhören zu arbeiten, als dass sich Männer dafür engagieren würden. Ich kenne lediglich ein Paar, bei dem der Mann halbtags arbeitet und die Frau ganztags in ihrem Beruf tätig ist. Wobei beide im Lehrberuf arbeiten, und es dort praktikabler ist, auch halbtags arbeiten zu können als es vielleicht in anderen Berufsfeldern möglich wäre. Aber sonst kenne ich eigentlich keinen Fall, bei dem der Mann Kompromisse zugunsten von Frau und Kindern macht. Eher kenne ich dann noch die Situation, dass die Frauen sich völlig auf ihre Karriere konzentrieren und erst einmal auf Kinder verzichten. Wobei die Frage ja damit immer nur hinausgeschoben wird und sie sich später stellt. Wenn es dann nicht schon zu spät ist.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Wie setzen sie sich selbst in der Förderung der Gleichstellung ein?

In meiner beruflichen Arbeit mit den Jugendhäusern ist die geschlechtsspezifische Arbeit ein Schwerpunkt, d.h. unsere Arbeit mit den Jugendhäusern ist, das Arbeitsprogramm der offenen Jugendzentren mit den Trägern der Jugendarbeit zu verhandeln. Und dabei achten wir darauf, dass gleichstellungsfördernde Jugendarbeit stattfindet. Mein konkreter Einsatz ist eher privat. Ich habe mich für das congé parental entschieden, damit meine Partnerin einen Abschluss an der Universität machen kann. Wenn ich ganztags arbeiten würde und sie sich komplett um das Kind kümmern müsste, wäre das nicht möglich.

Haben Sie ein anderes Familienbild als Sie es selbst in ihrer Kindheit kennen gelernt haben?

Ja, aber dazu ist aber eine weniger „traditionelle“ Rollenaufteilung notwendig, weil wir uns die Erziehung und die Hausarbeit teilen müssen. Was aber nicht heißt, dass man alte Rollenmuster einfach so aufbricht und völlig umkehrt. Wenn man eine andere Rollenaufteilung leben will, dann glaube ich, dass das wirklich eine Arbeit an sich selbst erfordert. Oft scheint es auch so zu sein, dass man spontan nach und nach aufgrund der Notwendigkeiten in andere Verhaltensmuster hineinrutscht. Es sollte einfach nicht so sein, dass die Mutter einerseits beruflich aktiv ist und andererseits auch noch zusätzlich die Erziehung und die Hausarbeit erledigt. Da ist eine Gefahr für die Beziehung, die man irgendwie umgehen muss. Das erfordert dann auch, dass man selbst bereit ist, mehr Verantwortung in der Erziehung und dem Haushalt zu übernehmen als man das vielleicht aus der Kindheit gewohnt war.

Nehmen sie das als Bürde wahr?

Es ist schon eine Bürde. Ich meine, wer macht schon gern den Abwasch? Aber andererseits macht es auch Spaß. Ich arbeite im Moment halbtags. Der congé parental ist zwar bald vorüber, aber ich habe in den letzten elf Monaten gemerkt, dass die Zeit, die man mehr mit der Hausarbeit und der Erziehung verbringt, viel Freude macht, und man das auch nicht vermissen möchte. Ab dem nächsten Monat werde ich aber wieder Vollzeit arbeiten müssen, und dann ist die Arbeit zu Hause natürlich trotzdem zu erledigen. Dann wird man sehen wie man das subjektiv empfindet. Ich glaube aber, dass man die Freude nicht ohne die Arbeit haben kann. Die Freude, dass man das Kind zum Einschlafen gebracht hat, kommt nur durch den „Arbeitsaufwand".

Wie genau ist ihre Bereitschaft für den congé parental in der Familie besprochen und aufgenommen worden? Gab es Reaktionen oder Widerstände?

Also mit meiner Partnerin gab es keine Diskussion. Für mich war es von Anfang an klar, dass man, wenn es so ein Angebot gibt, unbedingt davon Gebrauch machen sollte. In der Familie sieht nicht jeder mein Engagement genauso positiv. Vor allem auch in der älteren Generation gab es eine Diskussion darüber. Da rücken dann doch auf einmal Sachen wie die Karriereentwicklung in den Mittelpunkt der Diskussion. Man behauptet, dass die Abwesenheit vom Arbeitsplatz eine Karrierebremse sei. Das ist ein Beispiel, das zeigt, dass nicht jeder das versteht, und der Wert der durch das congé parental gewonnenen Verbindung zum Partner und dem Kind nicht verstanden wird. Und dann hoffe ich immer, dass mein Engagement insbesondere Männern, die wegen solcher Bedenken nicht den congé parental nutzen, dann doch vielleicht einen Anstoß gibt und sie umstimmt.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Wo sehen sie Handlungsbedarf zur Förderung der Gleichstellung und die Herausforderung für die Zukunft?

Ich glaube, einerseits wäre es sicher nicht uninteressant zu überlegen, ob nicht der Elternurlaub in einer Kurzform für Väter Pflicht sein müsste. Es ist in Luxemburg üblich, dass man, wenn ein Kind geboren wird, zwei Tage Urlaub machen kann. Es könnte ja auch so sein, dass man vier Wochen Urlaub nehmen müsste. Die Angebote, die die Gleichstellung über den Erziehungsurlaub für Männer fördern, sind freiwillig. Diese Angebote werden aber im Endeffekt nur von denjenigen genutzt werden, die sich wahrscheinlich sowieso schon von der Frage angesprochen fühlen. Die Kinderbetreuungsmaßnahmen sind ebenso weiter auszubauen. Ich fände das auch in den Betrieben sehr wichtig. Es wäre auch wichtig, wenn es z.B. Betriebe gäbe, mit Kinderbetreuungsangeboten, die es Müttern erlauben würde, arbeiten zu gehen und die Kinder in der Nähe versorgt zu wissen. Und im Notfall könnten sie direkt vor Ort sein. Es gibt ja auch Mütter, die ihr Kind über einen langen Zeitraum stillen oder die alleinerziehend sind. Da könnten dann die Kinder auch während der Arbeit gestillt werden bzw. in der Nähe der Mutter sein. So etwas fände ich sehr hilfreich.

Was wäre der Vorteil bei dem Erreichen von Geschlechtergleichstellung?

Ich glaube, dass die gesellschaftlichen und politischen Entscheidungen von einer Gleichstellung profitieren würden. Frauen bringen andere Gedanken ein und treffen Entscheidungen anders als Männer. Insbesondere in der Politik. Insgesamt stelle ich mir vor, dass es, wenn Frauen stärker an den Entscheidungen mitwirken könnten, insgesamt für ein gewisses Gleichgewicht in der Gesellschaft gut wäre. Das gilt aber nicht nur für Frauen. Das gilt auch für Jugendliche und für Immigranten. Es scheint so, dass wahrscheinlich nicht nur die luxemburgische Gesellschaft insgesamt von „älteren, weißen Männern" geprägt wird. Aber das sind Jahrhundert alte Strukturen. Da sollte man sich nicht den Illusionen hingeben, dass sich das radikal verändern würde. Es scheint so zu sein, als sei man in Skandinavien etwas weiter in den Bemühungen um die Gleichstellung. Die Frage, die ich mir stelle ist, warum sich das dort so entwickelt hat. Was ist in diesen Gesellschaften anders? Das wäre sicher interessant herauszufinden.

Interview Nicolas Soisson

Nicolas, Soisson ist Direktor der „Federation des Industriels Luxembourgeois" (FEDIL). Diese Institution fungiert als politische Lobbyorganisation und Arbeitgebervertretung für 500 Betriebe des Landes im Bereich Industrie, Bau und Dienstleistungen. Dazu zählen z.B. Branchenführer wie Arcelor, DuPont, Goodyear, Soludec, CDC, Pedus, die europäische Astra-Satellitenbetreibergesellschaft SES, Luxair und Cargolux. Daneben ist Soisson Bürgermeister der Gemeinde Biwer, einer kleinen Kommune im Osten Luxemburgs mit 1600 Einwohnern.

Fragekomplex 1:
Was bedeutet für den Interviewten Gleichstellung zwischen Frau und Mann?

Herr Soisson, was bedeutet Gleichstellung zwischen Mann und Frau?

Gleichstellung zwischen Mann und Frau ist eine Frage der Gerechtigkeit, um jedem im Leben die gleichen Chancen und Rechte zu geben. Davon muss man ausgehen. Heute ist nicht mehr zu vermitteln, dass es unterschiedlich festgelegte Wege für die Geschlechter gibt. Mit der Gleichstellung muss die gleiche Verteilung von Chancen, Rechten und natürlich auch den Pflichten verbunden sein. Für mich ist das eine Frage der elementaren Gerechtigkeit. Aus meinem Beruf und meiner Tätigkeit heraus glaube ich, dass es sozial und wirtschaftlich einfach eine Bereicherung ist, wenn die Gleichberechtigung besteht. Männer und Frauen haben nicht immer die gleichen Fähigkeiten oder Gefühle. In diesem Sinne ist es gesellschaftlich und sozial gesehen insgesamt besser, wenn beide Geschlechter eine Verantwortung in der Gesellschaft übernehmen.

Bedeutet Gleichberechtigung nur rein rechtliche Gleichstellung? Oder gehen die Zielsetzungendarüber hinaus?

Das hat sicherlich zum einen mit Recht und mit Gesetzen zu tun, aber man kann nicht alles über Gesetze regeln. Wenn man versucht, das über Gesetze zu regeln, kommt man auch nicht unbedingt immer ans Ziel. Leute zu ihrem Glück zu zwingen ist nicht unbedingt die richtige Art und Weise, zumindest um das Problem der Gleichstellung anzugehen. Über Gesetze hinweg muss man, besonders im Bereich der Chancengleichheit, Überzeugungsarbeit leisten, sodass jeder davon überzeugt ist, dass Chancengleichheit der richtige Weg ist. Chancengleichheit kann man nicht gesetzlich erzwingen. Zumindest bringen Gesetze uns nicht zum Ziel der richtigen Gleichstellung. Zur wirklichen Überzeugung müssen eine Reihe von Instrumenten wie die Umstellung der Ausbildung, die Arbeitszeitgestaltung oder die Einrichtungen für Kinderbetreuung greifen, um den Prozess zu vereinfachen. Ansonsten ist es vor allem eine Frage der Information, der Beratung, der Überzeugung und das sehe ich als sehr wichtiges Element dieses Prozesses an.

Ist Gleichstellung ein politisch gewolltes Oberschichtprojekt, oder ist sie an den Wurzeln der Gesellschaft angekommen?

Ich glaube, die Politik hat die Richtung vorgegeben. Natürlich weil sie gemerkt hat, dass es notwendig ist. Daher hat sie das mit einem gewissen zeitlichen Vorlauf gemacht. Ich glaube nicht, dass zu der Zeit, als man begann, das Thema zu diskutieren, dieses Thema von breiten Schichten der Gesellschaft als ein wichtiges Thema empfunden wurde. Inzwischen hat sich vieles in dieser Hinsicht verändert. Aber ob das Thema überall jetzt angekommen ist, weiß ich noch nicht. Zumindest in den Betrieben mit denen ich Kontakt habe, spielt die Geschlechtergleichstellung heute eine Rolle und es besteht das Bewusstsein der Chancengleichheit. In meiner Funktion als Bürgermeister bin ich näher an der gesellschaftlichen Basis. Da müsste ich sagen, dass es noch Nachholbedarf gibt. Überall ist es noch nicht angekommen. Bei verschiedenen Schichten der Bevölkerung hat das Thema sicherlich noch nicht den Stellenwert, den es haben müsste. Es gibt doch noch immer Traditionalisten in der Gesellschaft. Aber ich bin zuversichtlich, dass sich das ändert. Aber das braucht Zeit.

Fragekomplex 2:
Hat der Interviewte eine reelle Situation erlebt, in der die Gleichstellung von Frau und Mann gefördert wurde?

Haben Sie konkrete Maßnahmen oder Situationen erlebt, wie z.B. den Congé parental, mit denen die Gleichstellung gefördert werden soll? Wie stehen die Luxemburger Unternehmer zu diesen Projekten?

Gesamtpolitisch tragen wir als Wirtschaftsverband Kinderbetreuungsmaßnahmen natürlich aus den genannten Ursachen mit. Wir haben aber als Wirtschaftsverband auch eine Verantwortung in Bezug auf das Wirtschaftliche. Wir müssen darauf achten, dass unsere Unternehmen durch solche Projekte nicht in ihrer

Wettbewerbsfähigkeit eingeschränkt werden. Daher ist unsere Forderung: Maßnahmen wie der congé parental sind zu unterstützen, aber bitte nicht auf Kosten der Wettbewerbsfähigkeit der Wirtschaft oder der Unternehmen. Ich kann mich gut daran erinnern, als der congé parental politisch diskutiert wurde. Die Initiative wurde am Anfang als arbeitsmarktpolitische Maßnahme gepriesen. Man hat gesagt, dass der Betrieb während der vollen sechs Monate Auszeit oder zwölf Monaten Halbtagsarbeit für den Mann oder die Frau, die den congé parental nehmen, jemanden, der arbeitslos ist, einzustellen. Diese Zeit gäbe diesem Arbeitsuchenden die Gelegenheit, sich mit der Arbeitswelt auseinander zusetzen, sich neu zu integrieren. Auf diese Art und Weise könnte man arbeitsmarktpolitisch positive Akzente setzen. In der Praxis hat sich das nicht bewährt. Die Betriebe versuchen oft durch eigene Umstrukturierungen, diese Ausfälle zu kompensieren. Sie könnten auch nicht immer innerhalb von kurzer Zeit jemanden so einarbeiten, dass er einen spezifischen Posten besetzen kann. Außer wenn es um rein standardisierte Arbeitsabläufe geht ist das kein Problem. Letztendlich ist der congé parental eine reine Sache von Familienpolitik. Sicher auch mit einem Aspekt der Chancengleichheit, aber ich würde diesen Aspekt jetzt da nicht in den Vordergrund rücken. Es gibt auch andere Möglichkeiten. Es gibt sogar Leute, die ihren congé parental nicht nehmen und sich auf eine andere Art und Weise organisieren und z.B. auf Ganztagesangebote zurückgreifen.

Fragekomplex 3:
Wie trägt der Interviewte in seinem privaten und beruflichen Umfeld zur Förderung der Gleichstellung bei?

Wie tragen sie über ihre Arbeit bei der FEDIL aber auch in ihrem privaten Umfeld zur Förderung der Chancengleichheit bei?

Das ist keine Einzelleistung. Wir haben immer mit anderen zusammen gearbeitet, hauptsächlich mit dem Ministerium für Chancengleichheit. Diese Kooperation machen wir schon einige Jahre. Wir engagieren uns gemeinsam, um Chancengleichheit in den Betrieben als Thema zu etablieren.

Wie sahen diese Bemühungen konkret aus?

Konkret haben wir regelmäßig eine Art Wettbewerb für Unternehmen ausgeschrieben und diesen mit einer Auszeichnung für den erfolgreichsten Betrieb gewürdigt. Hauptsächlich ging es darum, das Thema Gleichberechtigung in den Betrieben zu etablieren und das Bewusstsein zu schaffen, dass nach dem Gleichheitsprinzip gehandelt wird. Durch diese und andere Projekte ist allmählich auch das Bewusstsein für Chancengleichheit gewachsen. Wenn ich heute Arcelor, Goodyear oder andere Betriebe sehe, ist Gleichberechtigung ein Thema. Es gibt konkrete Strukturen in den Unternehmen, um darauf zu achten, dass die Gleichberechtigung wirklich umgesetzt wird. Daneben wendet sich die FEDIL auch an junge Menschen. In Luxemburg gibt es jedes Jahr im Oktober bzw. November ein Event, dass sich an Berufseinsteiger und Schulabgänger wendet, den „Foire des étudiants". Bei dieser Veranstaltung haben wir gezielt darüber informiert, dass es in vielen insbesondere technischen Branchen Chancen und Möglichkeiten nicht nur Jungs gibt. Diese Branchen sind inzwischen sogar besonders daran interessiert, dass auch Frauen die Angebote annehmen. Viele Berufe, die früher Männern vorbehalten waren, sind heute besonders offen. Diese Vielfalt der Karrieremöglichkeiten für Mädchen wollten wir aufzeigen.

Haben Sie als Vater zweier Töchter die Karriere ihrer Kinder beeinflusst? Hat die Gleichstellung familiär eine Rolle gespielt?

Ich muss ehrlich sagen, dass es in dieser Hinsicht weder große Diskussionen, noch Meinungsverschiedenheiten oder Auseinandersetzungen gegeben hätte. Als Familienvater ist einem dran gelegen, dass die Kinder eine gute Ausbildung genießen können. Ich habe in diesem Sinne meine Kinder unterstützt. Ich habe sie aber nie spezifisch beeinflusst, in die eine oder andere Richtung zu gehen. Ich habe ihnen z.B. nicht gesagt, dass sie jetzt einen technischen Beruf ergreifen müssten nur um ein Zeichen für die Gleichberechtigung zu setzen. Meine Frau und ich habe ihnen die freie Wahl gelassen.

Trotz der Initiativen scheint aber schon ein traditionelles Rollenbild im Luxemburg vorzuherrschen. Warum ist das so? Oder sehen Sie das anders?

Das ist zum Teil auf die Ausbildung zurückzuführen. Die Frauen in der Vergangenheit konnten sich nicht unbedingt so ausbilden lassen, dass sie im Nachhinein in ihrem späteren Berufsleben die Rolle als Haupterwerbstätige der Familie wahrnehmen konnten. Dort gibt es aber inzwischen einen Wandel. Wenn ich mich in meinem privaten Umfeld umschaue, ändert sich das alles sehr schnell. Es gibt Haushalte, in denen nicht nur beide Geschlechter zum Einkommen beitragen, sondern auch in denen der Mann im Haushalt arbeitet oder

zumindest kräftig mithilft zu arbeiten. Oft arbeiten dann auch Männer weniger. Ich habe einen Mitarbeiter, der nur 30 Stunden bei uns arbeitet, weil er zu Hause eine Hand mit anpackt und auch seine Frau berufstätig ist. Ich glaube, wir sind dabei, Abschied zu nehmen von dem Rollenverständnis, wie es in der Vergangenheit war. Hauptsächlich auch dadurch bedingt, dass die Ausbildung der beiden Geschlechter sich heute doch wirklich auf gleicher Ebene befindet. Oft sind es sogar die Mädchen, die fleißiger sind und die zu einem besseren Schulabschluss kommen als die Jungen. Ich sehe das sehr oft. Das zeigt sich auch inzwischen bei Bewerbungen. Vor kurzem haben wir eine Stelle für eine Juristin oder einen Juristen ausgeschrieben. Wir hatten etwa zwölf Bewerbungen. Darunter war lediglich ein Mann. Die Anderen waren Frauen mit durchweg gutem Potenzial. Auch in anderen Bereichen zeichnet sich ein Wandel ab. In meiner Funktion als Bürgermeister habe ich viel mit der Schule, mit der Primärschule zu tun. Wir haben eine Primärschule mit etwa zwölf Klassen. Es gibt nur noch zwei männliche Lehrer. Auch dort bewerben sich fast ausschließlich Frauen. Auf der Ebene des Gemeinderates wird inzwischen angemerkt, dass wir auch im Sinne der Chancengleichheit darauf achten sollten, Männern diesen Beruf wieder näher zu bringen.

Fragekomplex 4:
Was ist die Herausforderung an die zukünftigen Generationen? Wie wird es ihnen gelingen, die Gleichstellung von Frau und Mann zu erreichen?

Ist die Diskussion um die Gleichstellung schon beendet? Oder müssen die Bemühungen um die Gleichstellung von zukünftigen Generationen neu gestaltet werden? Gibt es dabei neue Aspekte?

Das Thema Geschlechtergleichstellung wird man schon längerfristig weiter diskutieren müssen. Es gibt aber auch heute schon Bewegungen in die Richtung, dass man wieder Berufe für Männer aufmachen müsste. Die Schule ist heute fast eine reine Frauendomäne geworden, was auch aus der globalen Perspektive von Gleichberechtigung oder Chancengleichheit nicht gut ist. Kinder sollten unterschiedliche Geschlechterperspektiven und Herangehensweisen kennen lernen. In dem Sinne muss man weiterhin versuchen, an dem Thema zu arbeiten. Es wird immer Überzeugungsarbeit notwendig sein, um auf die Wichtigkeit der Gleichberechtigung aufmerksam zu machen. Und das muss aus gesellschaftspolitischen Überlegungen heraus erwachsen. Das hat nicht nur einzeln mit Familie, mit Wirtschaft oder mit Politik zu tun. Es genügt nicht, wenn man nur den Familienbereich in Richtung Chancengleichheit besser gestaltet; man muss auch die Arbeitswelt und den Politikbereich in dieser Richtung weiter gestalten.

Testimonies of men
Grand-Duchy of Luxemburg

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

With the support of the European Community : Programme relating to the Community Framework Strategy on Gender Equality (2001-2006)

Interviews written by :
Daniel Conrad
independent journalist

Interview with Marco Goetz

The journalist (40) works for the radio station RTL, the market leader in audio medias in Luxembourg. He lives in Esch-sur-Alzette, is married and has two daughters at the age of four and six.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

What is your ratio about gender equality like? Which influences might have changed your attitude?

I can give you an example: Some years ago, before my time at the radio station, I worked for the Luxembourg "Tageblatt" and wrote a comment in which I got excited over those women who give birth to children but want to start work again as soon as they are a few months old and resort to crèches. How old was I at that time? Early 20. Then, I did not have much understanding for this behaviour, which has changed radically not later than I became a father myself.

In your role as a journalist: How is gender equality present in the media? Are there reports about the topics, do you pay attention to the accentuation of gender equality yourself?

Those topics are taken up if it arises in daily life, for example in press conferences or publications that deal with this subject. But I think it is more the case that it does not belong to the missionary zeal of a media house to hurry ahead and stand up for gender equalities.

How is gender equality perceived in your generation?

The change, that has taken place without a doubt, is certainly more present in the generation of the 20 to 40 year-old than in the generation of the 40 to 60 year-old. But there will still be some in the generation of the 20 to 40 year-old who want to go back to the old patterns. Just as there are 60 year-olds who have always strived for gender equality. In general, you have to say that it has improved. Maybe I can give you an example for this: I have a relative in my family circle who's son decided 20 years ago to stay at home. He said, 'I resign! I am becoming a houseman!' This led to a lot of discussions in our family because my relative did not understand that the man said, 'No, I will not work in my job anymore, my wife takes over the supply; she earns more and has better prospects for the future'. When he dared to make this step, some people in my family could not understand this.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Have you experienced gender discrimination either concerning women or men?

No, I am not acquainted with anything like that. Jibes at the most. For example, there is a male midwife in a hospital in Esch-sur-Alzette, and maybe the female doctors and midwifes quip a bit about it. But in other respects, the man is fully accepted. And the other way round, I do not know of women having problems.

Do you see the same chances for women and men in your job?

Yes.

So it does not depend on possible resentments, to be more unqualified with a certain gender?

No.

Thus, gender does not have an effect on the working situation?

In principle: no. If there have been problems some years ago, then it is certain that there are less problems today. Especially today, since men can claim parental leave. So, if you say, 'I do not employ a woman because she might get pregnant', you could also say, 'I will have a close look at the man, because he might take parental

leave. So, if you say, 'I do not employ a woman because she might get pregnant', you could also say, 'I will have a close look at the man, because he might take parental leave when the first child comes and then again when the second child comes, so I will never get him integrated into the group.' At least, as far as I know, gender discriminations concerning applications are not the case in those occupational groups I am familiar with.

What do you think about studies that show that women earn less than men in the same job?

First it should be clarified if those studies are really accurate and that really apples are compared to apples and pears to pears. I have friends, a couple, for example: Both are teachers. In principle, they earn the same. The difference in the income is due to extracurricular activities that the one or the other does more or less. And where apples really can be compared to apples, there are no real differences in the occupational groups I am familiar with. It might be that there are worse earnings for women in other jobs. Although, in bigger companies, in which it is settled in collective agreements who earns how much, everything is so strict and close-meshed that it would hardly be possible. In smaller companies, the scope might be bigger. In our media house, e.g., we have a collective agreement that can be looked at via internet and at an internal centre. And there you can see how five years of tertiary education have to be considered for your salary. Of course, there is a small scope for the dedication one brings along.

How does the population handle the promotion of gender equality? Would e.g. female football teams be accepted?

Yes, well, if eleven girls would join together, this would surely not be a problem. It would be appreciated. I think everything is possible. And if something does not exist, I presume that there is not really a wish for it. But if you do not do it, it is not because it is said that it does not fit. If girls have the wish to do this they do it. If they do not do it, this means that there is no demand for it. I hope I do not see it through rose-coloured glasses but I really think that you have the freedom to do what you want to do. And I can see that something is going on in foreign population groups when I look at my neighbours, whose girl now studies French and wants to become a French teacher. In the last generation, this girl would have had more opposition, also due to financial charges that await the family. And then I see the matter of course with which this happens today. The neighbours say, 'She wants to study and she does it.' And the son now wants to work. To earn money. A certain normality. Unspectacular, but I think, a good example for the lived gender equality.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

How do you yourself contribute to the promotion of gender equality? Are there role stereotypes that you may have adopted in your childhood and put into reality?

No, there was and is nothing mandatory. Everything is possible. The stereotype that the woman stays at home and cares for the household and the children as well as the stereotype that women go to work. Everything arose and arises.

In the run-up to the birth, have you discussed educational work with your partner? How did you want to contribute to the education of your children or did you want a "traditional" role allocation?

No, I remained in the traditional pattern, which rather happened by chance. My wife is a trained psychologist. She made the decision consciously, to stay at home, to leave her job and to raise the children. She wants to be there for the children, at least for the first years. Of course, we discussed a lot about it. Then again, if you want to stay in your job and want to keep on working in spite of the children, there is the "congé parental" in Luxembourg. The state financially supports you if you want to interrupt your job for one year or work part-time. But in our case, this did not arise, I did not want it; neither did my wife. But there was no hindrance from my part, it just did not arise.

Do you know any fathers that commit themselves more strongly to the education of their children?

Today, the feelers are put out more often than it used to be the case. And gradually, a change can be seen nevertheless. I see this e.g. in my colleague circle. In the last two or three years, I had at least five colleagues who took advantage of the "congé parental". I cannot remember any in the time before so that I tell myself that something is happening. But the vast majority is still living more in the traditional role allocations.

In the case of these five men, did the parental leave have any negative effect on their career? Did their professional environment change afterwards?

No, they continued where they had stopped. Whereas it is easier in a bigger working group to get back to work than maybe in a job in which you have a very specific task and no second can take over this task in the company. But there does not seem to be anything obviously negative in the occupational groups I am familiar with.

But you are ready to stand up for gender equality in jobs in person?

If I am acquainted with every single element of a discriminating situation, yes, then I would certainly stand up for it like I always do in case of justice. If I learned, e.g., that a woman could perform well in position but is not chosen because she is a woman, I would definitely catch up on this and take a stand. Since I am the personnel delegate in my broadcasting institution, this would also be something I had to do.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

Would you say that gender equality has become a value itself and will remain for the future? Has the target already been achieved?

Yes that is the question: What is the target? What is definite gender equality? The woman does not turn into a man and the man does not turn into a woman. Everyone has got his or her sensibilities dealing with job, language, whatsoever, and this has to remain. I think it is developing and nobody stands up and says 'Stop! So far and not any further!' This will not happen. And we will see how it continues. But I just perceive I cannot see any barriers. In my circle of friends, there is no father who says 'If my son wants to go to ballet, I will say 'no' and if my daughter wants to become a stonemason, I will hinder her.' I am not acquainted with this.

Would you say that there are groups and milieus in which it is more difficult to promote gender equality or that even want to reverse the process?

No, I do not see any real counterpoise. But I do not really see a group that helps Luxembourg to a pioneer role. It just happens because it happens in some countries around us. There are certainly groups that are strongly connected to the culture they are living in and have different views. But the country is too small for a parallel society or political counterparts. And the social position in this country about gender equality rubs off. I think about the groups of Capeverdean, for example. About something, I have experienced. When you were invited 15 years ago, only men were sitting around the table. The women were sitting on chairs behind the men and jumped to their feet immediately if something was missing. I have never experienced anything like that in Luxembourg. Today, it does not seem to be the case anymore. The mentality in this country rubs off on other cultures.

Interview with Mars Hetto

The certificated engineer is head of LUXPLAN Engineering Company, which deals above all with infrastructural building projects like the expansion of motorways, as well as environmental and hydraulic engineering. Mars Hetto is married and has three sons. The LUXPLAN Company received an award for its engagement concerning gender equality from the Ministry for Equal Opportunities.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Hetto, what does gender equality mean?

I do not think so very much about the term «gender equality». But I think we are already beyond a mere equality before law. From an economic point of view, we need both sexes in the working world. As a society, we are not able to afford a renunciation of women as employees. Thus, an accentuation of the male dominance is completely out of place. These jingoistic conceptions did not exist anymore in my parents' house or in my education. My mother and my father took over the tasks they could do best. Today, the division of work between my wife and me is clearly defined, too. Each of us has a field he or she wants to take over. But this is not the case everywhere. In many households or in some classes of society, this is not understood. But I am not able to relate to this. Gender equality is a question of individual attitudes.

Which social aim is connected to gender equality? Free self-realization?

I have got a problem with the social discussion about the gender equality topic. If gender equality means that everyone has the same rights in a family, then this is all right. But if gender equality means that nobody takes over parenting of and the responsibility for children, because both sexes want or have to work, then we have got a social problem. It cannot be true that the political target of gender equality comes along with a devaluation of domestic duties, so that parenting and housekeeping are inferior to a job. If I had the choice either to work on the assembly line or to raise the children at home, I would definitely opt for the latter. Our society may have a problem with the evaluation of these tasks. I do not appreciate that the political aim of gender equality is used to maintain or extend the personal prosperity. I do not see any problems when a man or a woman decides to deploy the respective competences for family planning. Men could run the household as well. Gender equality cannot only mean self-realization in a job.

Is gender equality a project of the civil upper class? Does gender equality join the back where severe problems should be solved?

I would not say this globally. But it is always easier to solve problems if you have more money. In our circle of friends, most women are working and often have studied as well. I do not understand why women should not have a job after such an education. And the acceptance of gender equality questions and the discussions about them are certainly connected to a certain educational level and an understanding of social problems.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Have you experienced a situation in which gender equality was encouraged?

In our company, gender equality is present. Therefore, we do not worry so very much about a promotion. But we contribute to e.g. gender equality projects like the «Girls-Day» where we present our company and the career possibilities to young girls. In our company, the «congé parental» is used very frequently.

Have you experienced gender conflicts that could have been solved by conscious intervention?

This is difficult to tell. The only conflicts I know of are those in our company about some women having problems. They think they really have to assert themselves. They develop a certain stubbornness and insist on their ideas. But there are often more problems among women than in interaction with men. Men also deal

with their problems in a more open way than women. It works considerably better in a mixture of sexes. This is an advantage.

What kind of experiences have you had with men using the «congé parental»?

The question suggests that rather women use parental leave. In our company, a half-day job has currently been set up for a man in the framework of a «congé parental».

What could Luxembourg entrepreneurs do to expand gender equality further?

The jobs that are there have to be occupied by the best competences. Whether it is a man or a woman should not be of any importance. And if we have to canvass or win these competences for the long-term, we have to set up job models in which flexible reacting can be realised. It is obvious that, in the future, companies will not function anymore like they did in the last 40 years. It starts with the fact that strict working hours from 8am until 5pm are not flexible enough anymore. We just lose money, time and competences if we cling to these structures. Therefore, we have to face the challenge and be ready to take the changed basic conditions into account and to contribute to solutions. This also means running the risks and trying new solutions. The building branch we work in is a typical example for the situation at present. In the middle of the best time of the year we could work in, we have one month of holidays. This cannot continue like that. We have to rethink. For example, if parents want to care for their children who come home from school at noon, they cannot work until noon, step into their car, drive 30 km and be at home at 1pm. A consonance of work and school time has to arise. And if, as an employer, I am interested in my staff working well, I do not have a problem if parents want to combine their job with their children. If we are addressed with the question «Employer, what can you do there?" it should not be a problem that employees arrange their working hours more flexibly.

How would it be if entrepreneurs facilitated the combination of children and job, e.g. by introducing factory nurseries?

I could imagine this very well. But here, politics is asked because the individual, smaller companies have to be supported in this. Big enterprises could arrange this on their own. But with our 160 people, we could not solve this problem at all. As sole trader, we would have to take over the financing, for example, of the crèches. The benefit would be out of all proportions for the few children. So it is better either to support the care from the employers' side or to release people so that they can organise the care themselves. I do not think that a combination of many smaller companies had a chance. Politics had to organise the adequate basic conditions for it. But the transition to flexible working hours would contribute enormously to a combination of children and work.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

Have you contributed to equality in your professional and private life?

We have always selected our employees according to competences. We have often experienced in the selection processes that women are more apt than men for the different demands we made for our candidates. We also made positive experience by our employment politics, to employ women in a male domain, because we see all this more relaxed. Our job suffers from not being accepted by women and that, in general, not many people have been interested in engineering in the last few years. Women had good chances there. For example, we had a young engineer who we employed in her late twenties. She conducted for us the biggest projects concerning the building of motorways for over five or six years. She has left us in the meantime on her own will, because she can arrange for her family and job better in her current profession in administration. Unfortunately, it is a problem for us if a man or a woman applies for a 75%-job. Even if we wanted to do it, it would not be possible organisationally. If we want to keep the competences, we do concessions as best as we can. I have also children and a wife who is working. We have always tried to arrange everything so that we both can have a job and the children are not missed out due to this. I have also tried to introduce these components into our company or I have rather allowed for such possible variants into company operations. So far, we have always found a solution for educating men or women.

How do you solve responsibility in your own family? To what extend could it be an example for the lived gender equality?

In the meantime, my wife has become a delegate and therefore, she has got a different working rhythm than I have. She used to have an educational job and had more fixed working hours there. If you want to live equally in a family, you have to be willing to give your partner free space and to accept compromises. If my wife started working at 7.30 in the morning, I started later until the children were in school. You have to try to provide as much flexibility as possible and to find solutions for problems together. And then, it is certainly an advantage if you have an employer who has understanding for that. There are certainly professions where it is not possible but then you have to be aware of this in the family and try to organise it differently. We have tried to divide up the tasks equally. This counts for the whole household organisation. For example, when my wife spends more time looking after the homework, there are problems I can solve better. This just happened. I am not a great cook. Therefore, my wife cooks. But not because she had to correspond to a traditional role allocation. She likes cooking; so why should she not do it? We never had any problems with these things.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

In which area of gender equality are the challenges for the future?

The biggest problem for our society will be that, in the future, we will not have enough own competent workers in Luxembourg. This means, in order to keep our company alive, we need additional workers. Either we have to canvass experts from abroad or the challenge will be to prepare the coming generation ideally as capacities for the future, no matter if man or woman. And for me, this assumes to find a solution so that family life does not perish. We have to create structures in which every available worker can be deployed intelligently and correctly, without destroying the structures our society is based on. This starts with the family. Individualism leads to a dead-end. This message has to be taken further and already has to be conveyed to the children. Then, the family itself is the best place for the mediation of values. The establishment of crèches or other care offers can only be an inadequate political solution because families are not replaceable.

Interview with Michel Manco

The 21-year-old has not yet finished his apprenticeship to become an educator and lives alone in Dudelange. He works with children and youths between the age of two and sixteen and is particularly active in sports. Michel Manco is part of the first generation of descendants from Portuguese immigrants, the biggest immigrant group in Luxembourg, and has a relationship to a Capeverdean woman.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Manco, how did you experience gender equality in your family? Did this influence you in your opinion about it?

The family is a very important background. I am in very good contact with my mother and my sister. I am Portuguese and in our culture, the contact to your mother traditionally is very close. I am connected to my mother and her behaviour is comparable to a protector. It is very "Latin".

Do the ideas of gender equality in a Portuguese family in Luxembourg differ from those in your native country?

At home you think more liberal. My siblings and I were born here; that is already something different. My family does not want us to live the early role models. My parents are happy that my sister for example can educate herself as far as possible, just like my brother and myself. Normally this is not usual in Portugal. My mother already was a rebel because she wanted to have a job and did not want to take over the traditional role. She fought for it and it is her merit that this has changed in our family.

Is the change due to women or did men also have an influence on it?

For example, at the beginning, my father was against my mother learning how to drive. Women had to start the discussion to assert themselves over men. Of course, there were and still are men who do not tolerate this and who want to keep their position of power as well as their aims. But my parents discussed over it and in the end, my mother learned how to drive. This is just a little example but it is fairly significant. Twenty years ago, it was not so easy for a Portuguese woman to take her driving test in Luxembourg. The cultural integration was also very important. My mother learned the Luxembourg language to be able to work over here. So it depends on the woman's own commitment if she accepts traditional roles. Some women certainly are happy to be at home and do their work there. But other women want to participate actively in society and in business life. Today, you might say that women can "venture" to have a job, because e.g. in today's ideas, tasks like the accouchement and education of children have become less important. You used to be forced to care for the children so someone had to stay at home. Because men used to earn more it was foreseeable that women took over the housekeeping.

Is the change to gender equality accepted in society or are there still resentments? What do the Luxembourg people and foreign fellow citizens think about it?

I think that there is a common development. Today, you see more often the "houseman". Men approach women because they see that women cannot do all the household tasks. They learned that they have to contribute in order to lighten their load. In Luxembourg, this step seems to have been made in every age group and social class. Although certainly the typical men exist that do not realise women and their wishes. You can see this every day and this will not change so very quickly or disappear completely. Unfortunately, only few men are pioneers who want to abandon their comfortable position. But the aim of a homogenous instead of a heterogeneous society is more and more accepted as a virtue. Thus, the objectors are gradually becoming a minority.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality between women and men was encouraged?

Have you experienced the support of gender equality in reality?

Yes, like I already said, in our family and in community policy. The Ministry for Equal Opportunities is committed and contributes with its projects to the acceptance and extension of gender equality. But there are still some difficulties, especially for women.

What kind of difficulties? In terms of disadvantages?

You cannot say that there are clear disadvantages. For example in the school I work, women are treated differently than men. When we control the bus services, mostly men are driving the busses. They respect rather the male than the female educators. If there are problems during the journey, female educators have to be prepared to hear the drivers speaking very curtly while they speak normally to the male educators. So, the differences are just to be found in little things. You can find more profound difficulties concerning the salary. Usually, in the same job, women still earn less then men. I also know women who continue to apply to the police or the fire brigade for a job, but do not get it. It is more difficult for them to practise this profession. These vocational fields are seen as men's work although women have the same talent to do them. But nevertheless, there are no women e.g. in the professional fire brigade in Luxembourg although it can be seen in other countries. Gradually, you can see women in political offices, but rather in lower levels. In Luxembourg, you generally do not see many women in a higher position in economy or in public organizations.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of equality in his personal and professional surroundings?

Are you familiar with measures that try to achieve equality between men and women? Do you know projects that do away with prejudices and want to dissolve the gender disagreements?

I worked together on a project with the youth house and the municipal administration. The result of this project was the foundation of the "Service d'égalité des chances", a service for the equality of opportunities, in our community. We interviewed women from the municipality of Dudelange who did something special: artists, a well-known sportswoman or a well-known politician who stood up for social needs. We were able to prove that they earned less attention for their efforts than men. We wanted to offer them the possibility to show their commitment. Women can perform as well as men and in some respect, they can even achieve more than men. For example, it is known that a successful Luxembourg woman takes part in the Tour de France, but it is not appreciated. This project was supposed to sensitise the issue "gender equality".

Did your relationship to women in your personal surroundings change after the project? Did you also personally convert gender equality?

Usually, I'm very affected by my Latin origin, although I am living in Luxembourg. I may not be the typical macho but I always had the tendency to make differences between men and women. In sports I always thought men could perform better than women. If you compare world records, you always see a difference. But nevertheless, a woman can beat me in a discipline because she is better. The physical advantages of men are more and more losing their influence because e.g. in football, there is more emphasis on tactics and women can adapt to sports very well. It is similar in economy and art. There are women who take over responsibility in industry or public limited companies, which had been nearly unimaginable some years ago. For me it is fascinating that they gradually take on a leading role in society.

And how do you convert gender equality in private as well as in your profession?

I do not have so many problems there. For example, when I work in the kindergarten, there is no difference between men and women, because there I belong to the "minority". At home, I was involved in the education of my two younger siblings to a great extend, and I helped in the household, too, because both of my parents were working. And this leaves its mark for the rest of your life.

When you chose to be become an educator, were there any hindrances in your family?

There were hardly any hindrances. Solely in the kindergarten, there was some opposition from some parents, but not from my family. My colleagues who worked with me together, were also very happy about the changes and that a man was interested in working in a kindergarten. Criticism was only voiced by the parents, particularly by the fathers who had problems with the fact that a man worked with little children. You remember for example the cases of child abuse some years ago in Belgium and you notice that people in Luxembourg sympathise with this shock and therefore think that it is not right that men can work with little children. But they gave me a chance. I wanted to prove that men can practise this job also without these social taboos. I hope that this is accepted bit by bit. But in this respect, women were considerably more tolerant than men.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

Do you see a termination of gender differences? Has gender equality been achieved or is there more to be done?

I think there is still a great difference in Luxembourg, although it has changed in some fields. In the meantime, women work in former male preserves like the police, the army or politics. Although they often do not have higher posts. So you can see a development, but for me it is not yet so very striking. Nothing has changed concerning earnings and the fair remuneration for women.

What do you think has to be done to achieve equality of treatment and where?

What I did myself is helping in respective projects and speaking my mind. Finally to make clear that it is not so bad to stand up for gender equality like some men claim. Some men are just afraid of changes, that they might lose their position. But this is a wrong and unnecessary fear because normally, everyone should have the same chances. To say this in public already is a commitment everyone could make. Men and women should also be able to try out what they want to do, no matter what kind of job or activity. Equality between men and women is comparable to tolerance for foreigners. In fact, it should be easy: to accept another person like he is without any prejudices and to give him or her the possibility to integrate him-/herself productively and with motivation. This has to be set in stone in society, to give everyone the chance to prove what he or she can do. This attitude has to be passed on and I think that those people, who already have had such a chance, are more receptive to this message. They influence the public opinion with their positive experience. If you have always been part of the profiteers of gender differences, of the leaders and powerful people, you do not want to dismiss your won position and dominance. You think you might lose everything. There, the possibility of a better collaboration between women and men, at home as well as in the profession, has to be supported on a political level. The aim that has to be achieved is a homogeneous society.

Interview with Roger Manderscheid

The writer Roger Manderscheid is one of the best-known authors in Luxembourg. The 73-year-old lives in Luxembourg City. He influences the cultural scene of the country strongly with his novels, short stories, poems and radio plays in Luxembourg and Germany. Manderscheid is a member of the German P.E.N. and was president of the Luxembourg writers' association for ten years; currently, he is the honorary president. Besides his work as a writer, Manderscheid turns to painting again and again, particularly to coloured painting. From 1977 until 1993, the former civil servant was a responsible employee of the Luxembourg Ministry of Culture.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Manderscheid, what does gender equality mean for you?

For me, especially equality between men and women is an fundamental human right. The reason why this natural rights principle has not been fully realised until today, is connected to the superior position of the Catholic Church for the large part; a Catholic Church that presented women mainly as witches or seducers throughout centuries, and also burnt them alive during the Middle Ages as unscrupulous, inconsiderate, godless and inferior creatures of God. Women are still not allowed as priests, i.e. they are not allowed to say a Mass, etc. But also in our political arena, women were abused as obedient targets for the sexual desires of men, considered to be their property by many husbands. They had to free themselves on their own from this dependence and luckily, they have achieved this at least in parts. In the ubiquitous advertisement you mainly see women, very young women that are really nice to look at, who wave the blender or the fully automatic iron radiant with joy. In the boardrooms of broadcasting companies, there are very few women who have a say in administrative committees occupied by men and are allowed to take part in decisions; they are sent to the telescreens where their charm can be marketed profitably. Equality for women, at least concerning the admission to the different examinations and also careers, seems to be realised best in civil administration. You can refer positively to women who have succeeded in international politics, like Ms Angela Merkel in the Federal Republic of Germany, or that might succeed, like Ms Ségolène Royal in France.

To what extend do men not yet have equal rights? Are there social areas where men are not fully equated?

I could only answer this question speculatively. I do not know any men who are not equated. But in my surrounding, I have learned that women were not taken seriously by the men in their surrounding concerning professions. If you go on a bit further and imagine how black or Muslim women are treated here, due to whatever reasons, to religions reasons, to traditional male dominance or due to racist considerations, then we are far away from our conceptions of gender equality.

What would a vision of a real equality between men and women look like?

Actually, absolute equality of both sexes would not be a problem. It is only that men would have to accept to do the so-called women's work, in the kitchen, in parenting, etc. or to divide the private as well as the social tasks. This sounds easy. But for many "normal" men, this is still a horror vision. A lope is required but for many men it is a still a step backwards.

Does the key to this lie in the give-and-take of men? Do we need a new way of political thinking?

Every progress concerning this question certainly depends on men. The antiquated model still haunts the Luxembourg politicians' minds: the picture from their childhood of women and especially of mothers is hard to delete. Younger politicians got more likely over such prejudices; they have understood that it sounds medieval if someone claims that women are less worth, less intelligent, less arduous than men due to the fact that they are women. Women drive cars as good as men, they play football, tennis, theatre, piano, violin as good as men. They are mostly the better, more sensitive doctors, etc.

Many people think that women's own initiative for equality was important but that the real aim has already been achieved. Do you also think so?

No, the goal has not been achieved by far. It is not good to stand still on mid-way. Everything should be tackled in a more radical and more serious way than it is done today. It is not a big secret that Luxembourg thinks conservatively and is also governed conservatively. Far-reaching reforms happen rather hesitantly. It is too much cared about religious authorities.

But is the «congé parental» not already a political initiative of conservative politics concerning how to promote equality between men and women?

Certainly, this is a first positive step into the right direction. But what has been achieved so far had to be developed further with fantasy. But I do not know the answer to these things. I consider the realisation of gender equality to be a very important concern but to be honest, I feel only affected in the margin concerning the concrete political arranging of this.

To what extend are the efforts for equality a concern for the whole society? Is it perhaps only a project of the upper class?

I do not think so. It is an interesting question. I cannot answer to this unerringly. But it is not a matter of a purely civil development. Natural factors, like equality between men and women will be discovered by all social classes sooner or later. This has all been concealed and ridiculed by big, religiously embellished arguments. If it were only a matter of a bourgeois project, this would not have the necessary sense of reality and would just be concerned about the external effect.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Have you experienced a situation in which equality of men and women was encouraged?

Encouraged or not encouraged. I was born in a craftsman's house in a village in 1933. My father reacted in a positive way when, after the war, the question was raised if me or my three years older brother should go to higher school, in this case the grammar school in Luxembourg-City. What I did not understand: my six years older sister, who was not less intelligent than her two brothers, was not to be thought of to strive for her A-levels; she was not even asked if she wanted to study. According to people's understanding in the village, a girl was not supposed to go to higher school. This is a negative example, though from 1946; concerning these things, many parents' opinions have changed radically. Luckily.

So, is the solution concerning equality directly connected to the solution of the childcare problem?

Sure! As long as the family ideal postulates a strict role allocation according to the traditional model, we will not achieve gender equality. Otherwise, we need intact families as social background for the conciliation of values, a preferably far-leading education to get a healthy social basis. Nevertheless, families should be granted a flexible margin so that they lose the fear that an extension of these possibilities, to achieve absolute gender equality, would match a death sentence for them.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

Have you contributed to equality in your professional and private life?

Yes, as long as it was in my powers. For example, my daughter Manon intended to stop working after the birth of her child. I gave advice to her and urged her to continue working part-time at least; today, she is grateful for that. Her everyday life is more fulfilled due to this non-domestic occupation. This does not mean that she would not be satisfied with her family life in a big house on the countryside, a beloved son and a true male spouse. But according to her, without her work, she would have the feeling of growing slowly but surely lonely.

In your role as president of the Luxembourg writers' association, have you also forced the topic of equality in arts?

I have always considered gender equality in the association's inner structure as well as in my professional surrounding. Women have never been disadvantaged in the writers' association. I took care of this. But I have never initiated special projects for directed gender equality, because I assumed that women were never disadvantaged in my personal professional surrounding. Moreover, currently a woman is president of the writers' association. If there was, e.g. a literary competition of the association, different contributions were submitted anonymously. Consequently, men and women had the same starting conditions.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

What do future generations have to do in order to achieve equality between men and women?

Basically, future generations have to go on seriously about the efforts for social equality concerning the distribution of chances in our society. Men and women have to have the same conditions at the beginning concerning education and the freedom of self-development. We do not approach our ideal until women can achieve equal responsible career possibilities and positions as men by their equal competence, and without any ifs and buts. Women are still underestimated, although they are cleverer and more competent than men in many areas. In some fields, they could bring in different perspectives and could set new standards. You only have to ask for the influences of women in past times. It becomes clear very quickly that e.g. in the field of writing and painting, many women have made a great name for themselves and this is not different at the moment.

What could women put forward more in the future concerning politics?

More understanding for the areas they have been reduced to so far: parenting, school education and formation in its real sense. They could make innovative proposals to renew the current political perspectives and to show new visions.

Interview with Claude Meisch

The mayor of the municipality Differdange is 34 years old and father of a 19-month-old son. He is a delegate of the "Chambre des Députés" and president of the Democratic Party (DP). Besides these posts, he attends to his political responsibilities in several committees.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Meisch, what does gender equality mean for you?

For me – and I also speak in the name of my party – equal rights and equal duties for every man and every woman are basic principles in a society. Therefore, I have an open ratio in respect to equality between men and women. We assume that every individual, irrespective of gender, has to fulfil the same rights and duties in our society. Thus, this particularly counts for the division of social tasks between men and women. Due to this, we have never been a party that went ahead concerning gender equality issues. Even today, we are still strictly against the inauguration of quota, whether it be quota for women, men, youths, age or similar quota, because we think that everyone should fulfil the same rights and duties, irrespective of social background, and that everyone should be able to be committed to something, no matter if to his or her job, to society or to politics. Maybe this has lead to our image, that we are not very much concerned about gender equality issues. But this does not really justify the case. All we say is that you cannot refer equality or equal rights to men and women only, but you have to see it in the diversity of different questions to equal opportunities.

If you interpret your definition of gender equality in terms of equal opportunities, how could you convert this politically?

Talking about gender equality, we think of equality of opportunities but not the same result. I.e., there must be the same starting chance at the beginning. Education and free development possibilities are part of this. And this does not only refer to equality between men and women. If you extend the term "gender equality", this means altogether social equality of opportunities. We see this social equality of opportunities as a central aim at the beginning and in the middle of the way. But this cannot amount to an absolute equality for everyone. This would rather be a communist understanding leading to the assumption that the same living conditions should be offered to all. We think that each person should have the possibility to do with his life exactly what he wants and what is in his possibilities, to take a stand in society as good as possible and to be successful; no matter if he is from Luxembourg or a foreign country, if he is poor or rich. But this certainly does not lead to everyone reaching their aims at the same speed.

But it is statistically proved that women earn less than men. If you try to stay with your picture, for some people there are obstacles and for some not. What do you think about this?

I think that women should have the same chances concerning earnings and career possibilities. The differences in the statistics are due to the way women can and want to perceive work. The period of parenting is important as central reason for the differences in earnings. When women leave their jobs or work half-day to attend to parenting, it is clear that they cannot make as much progress as someone who works full-time. This is what you can see in the statistics. It is important that women as well as men have the alternative to either stay in their jobs and then take advantage of childcare institutions or devote themselves to parenting. Here, politics is asked to provide enough childcare offerings. But everyone has to decide how he wants to organise his life; if he or she wants to take a time-out, if he or she wants to care for the children or let other people care for them and dedicate himself or herself to his or her career. Every woman and every man has to decide this for herself and himself.

Why is the percentage of workingwomen still not as significant as in other European countries? Why do women still make a compromise for the children and not the men? Is there a social pressure on women?

It is difficult to assess from the point of view of a man, why women make this or that decision. There are women who would like to fit into the role of a mother. But should you interpret this like they gave way to social pressure? For the time being, this is a free decision. Why should there be social pressure? The fact of the

of the matter is, that a lot of women make this decision. But there are also men who decide to take the parental leave, i.e. either take a time-out of half a year or work half-day for one year to dedicate themselves to the children.

How is the parental leave used in your surroundings?

I hardly know a woman that has not taken advantage of parental leave and there are more and more men who devote themselves to the children. In my circle of friends and acquaintances, a lot more women than men make use of parental leave. There is a compensation of earnings but you should know that it means a setback in one's career. You should be aware of this before you make a decision.

Is parental leave really a setback in one's career? Do entrepreneurs just see it negatively or is it not also a gain for them, because socially competent and socially secured employees work more productively and more motivated?

An entrepreneur sees it from a business point of view, irrespective of gender. If someone is not present for six months, the entrepreneur has got the problem to substitute this employee. This may work concerning a production line, because there it might be easier to find someone who can take over the work but it is not possible in case of a person in a leading position. In Luxembourg, parental leave was not only introduced as a family political measure, but also as a measure to fight against unemployment. It has been politically speculated that an unemployed would take over the workplace of the man or woman during the six months of parental leave. But this is just theory. In reality, this does not work. The entrepreneur often solves the problem by giving the tasks of the missing worker to someone from his own company for those six months rather than employing someone who is not acquainted with it. Thus, you create competition for the user of parental leave in your own company.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Mr Meisch, have you ever experienced a support of gender equality or have you helped to organise one?

In our municipal administration, we tried to pay more attention to equal opportunities concerning application possibilities. It is already said that I, as the new mayor, am a feminist. This was due to the coincidence that we employed more female than male colleagues in the first months of my tenure. It just happened. For example, we employed a female engineer who leads our technical office including 150 employees. I really stood up for the fact that in the technical area, e.g. nursery or refuse collection, female applications should be considered in the same manner as male applications. This has not always been the case and has a lot of very concrete reasons: It has always been said that we do not have separate showers or changing rooms and therefore could not employ women. There was no way this could go on, we needed to find a solution and destroy the barriers in our minds. Even if a female gardener applies to us for a job, she must have the same chance as her male colleagues. But this did not mean to change into a positive discrimination und employ only female colleagues. It must be possible to apply irrespective of gender. Crucial for the employment is only the competence of the female or male applicant. And this insight and change has stood the test of time.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

Mr Meisch, how do you contribute to your family?

As a politician, I am very busy and my wife has a job, too. She works half-day in the early education of the municipal of Differdange and mainly takes care of the education of our child as well as of the household. Besides, due to my political commitment, it is difficult to organise everything clearly at home and concerning the management of the household. It requires a lot of improvisation from both partners when you want to see one another or at what time which partner has time for which task.

But you wish to have more time for being a father?

The wish exists. Becoming a father is a huge responsibility, as well as becoming a mother. You have to consider very well how you can create the best basic conditions possible for the child. Of course, I try to be part of

the educational process as good as possible. I do not want that my child asks one day: "Who is the strange man over there who is going on holiday with us?" I try. But I cannot claim to have the ambitions to take part at the educational process in equal measure as my wife. We both were aware of the responsibility for our child and try our best to live up to this great responsibility.

What does your wife think about the compromise you both have made? Were there other ways that would have come into question?

My wife used to work full-time and is working half-day at the moment. The first six months after maternal leave, she benefited from parental leave. She wants to keep her job and she gets my full support. It is my wife's decision. If she decided to concentrate only on the education of our child, I would accept this in the same way as if she wanted to work full-time and we would have to fall back on childcare possibilities.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving gender equality?

You said the period of parenting is a central problem and that parental leave means a setback in one's career. What do you think of possibilities to connect the interests of entrepreneurs and employees, e.g. by introducing crèches for employees' children? Would this be a solution for the future?

I would definitely stand up for this. I said that additional requirements are necessary for childcare possibilities. We already do a lot for this but it will also bother future generations. Due to the social development, that more often both partners want to work or have to work because of financial reasons due to the high building costs and cost of living, there will also be a great demand for childcare in the future. I would appreciate if public authorities supported that smaller companies joined forces to organise crèches or that bigger companies launched crèches for employees' children with sole responsibility. Some already exist. Companies do this because they see it as an advantage if women or men stay in their jobs instead of e.g. taking a break of six months. Thus, from a mere business point of view, this is reasonable. The entrepreneur offers the possibility that children are looked after during working time, and the employees stay in their jobs with all their experience and skills, knowing their children are attended in the vicinity. But I think if we want to meet the additional requirements, everyone has to lend a hand. This cannot only be done by municipalities and the state. Private supporting organizations have to do more for these services, too, something which has been neglected so far. This could also be employers who create such care facilities with the aid of the state

Interview with Jean-Claude Reding

Jean-Claude Reding is president of the independent OGB-L Federation of Luxembourg Trade Unions as well as of the «Chambre des Employés Privés», which is comprised to a great extend in the national legislation process as a consulting institution for over 135,000 employees. In his role, Reding represents the interests of Luxembourg employees in political committees on an international, European and national level.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Reding, what does equality between women and men mean for you?

Equality between men and women should be taken as a matter of course. Equality between women and men is a human right. It is laid down in many constitutions and a part of many European and national legislations. It is a principle finding its result in political law, as well as in civil, commercial, labour and social law. It is an essential part of a democratic society. It is a principle that should find its results in every social area. For men, this means that they have to adapt their attitude concerning their roles in family, household, parenting and concerning gender roles to this principle of equality. Considering that, not even 40 years ago, married women finally became equated to their husbands, and that 25 years ago, trade unions had to run processes against the state as an employer, against municipalities and hospitals to achieve that salary increases for family expenses were not awarded automatically to the husband under the pretext that the man was the patriarch. Considering also that the activity rate of women in Luxembourg is very low, particularly concerning those aged over 40, that tax legislation subliminally still assumes a family conception that considers the man as the person who provides the main income and sees the women as a minor earner, at best, then these examples make clear that this adjustment process will take some more time.

Do you see the efforts for gender equality as a difficult political process?

Yes. At first, it has to be accomplished that the principle of gender equality is to be fixed. Equality is also based on the appreciation of equal individuals and some law principles had to be settled. This had just been done in the 70s. In the meantime, we have established the principle that women and men have to be treated equally, not only in national law but also particularly in European directives and in international texts.

How is the gender equality project supported by the population or is it a project of the civil upper class?

No, I think it has developed in a way that today, a bulk of people in many social classes want this equality. But besides, there are traditional family reflections and structures you can find in different social classes. And there are social realities and political priorities that are set. But financial means are lined up unsatisfactorily so that gender equality can become reality. There is a lot of talking going on that one should be able to reconcile family life with work life. A lot is discussed about childcare but nothing is done. But fact is that this development has been too slow. We still do not have enough crèche places; we only have one all-day school in the primary school sector in the whole country. Another example is the question about the flexibility of working hours. If both parents work, the school hours have to be organised in a way that this is possible without being forced to resort to other means. And that this has been managed insufficiently affects the different classes in society in different ways. There are families that can afford to employ someone who takes care of the children. There are others who do not have this possibility, which creates inequalities. This leads to families having to decide who takes over these tasks. And again, if you see this against the background that women often work in areas where their work is less appreciated and the salaries are lower, and that women often bring along less professional experience than men, this leads to women, rather than men, making the compromise for child education and withdraw from work life. Therefore, I think that it is very important to conciliate political decisions also with the political discourse. There is a lack in this at the moment. There have to be more offers so that a real freedom of choice is given.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Have you experienced a situation in which equality of men and women was encouraged?

As a grammar school student, at the end of the 60s, I experienced the introduction of mixed school classes. Nowadays, the general average level of education of women is at least as good as that of men, if not even a bit better. Nevertheless, women are underrepresented in work life and especially in leading positions. This also counts for politics and the different social-political institutions. However, if you look at the development in social elections for trade associations for employees and workers, and the health insurances, you ascertain that the promotion of women, conducted on the part of the trade-union movement, yield fruit. For me, the aim of equality between women and men remains a utopia, as long as equality in work life has not been achieved. Therefore, it is important for me, that politics in Europe and, under this impulse as well in Luxembourg, have increasingly plead for an up-rating of the so-called employment rate of women in the last few years.

Should men also be equated in some areas?

By different means, it has come to the point that e.g. fewer and fewer men make an apprenticeship to become a primary school teacher and that this professional field is dominated by women. This implicates that children have to deal at home with their mother, in the crèches with female educators and in school with female teachers. Men are merely on the fringes concerning many children when they are very young. And I ask myself a lot of questions today, if this is a good development, also with regards to the idea of equality.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

How do you yourself contribute professionally to the promotion of gender equality?

From the professional point of view, I see my task concerning equality in the critical observation of politics. On the part of politics I expect that they set a good example in the field of being an employer. Concretely, this means for example to get more granular on the part-time ratio strongly used by women. Women occupy this ratio so that they can better coordinate family and work life. Thus, they follow a traditional role allocation. Therefore, a real equality policy in the world of work means for me the creation of sufficient crèches, nurseries and full-time schools and a political discourse for these establishments that are often the better alternatives in quality. Thus, it is important to plead for working time organisations that do not permit that work devours private life. I stand up for these points. On a trade union level, we have a selective policy concerning the putting-up of candidates for the works council and social elections. In the meantime, many women are in generation developments. In the coming mandatory periods, more women will certainly apply for posts there. This includes leading positions.

How do you commit yourself in private? As a father, do you take a more active role?

Despite the trade union work, I try to take care that I spend as many evenings as possible with my daughter and my wife. We want to spend our weekends together with our child and this can be achieved with the necessary attitude. As a man, you sometimes have to say: "I have to pick up my child now." I have also said in political conferences that I was very sorry, but the meeting had to be ended by half past six because nurseries close at that time and I had to pick up my child. My child is entitled to me and my time.

How did your colleagues react to this?

By their reaction I realized that it was not really a problem. It is accepted. If you do it, nobody has an argument against it. What he thinks inwardly, I do not know, but I have never noticed that a negative remark had been made. It was accepted that it is like this.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

What kind of vision is behind gender equality? Do people hope to have a more homogeneous society with fewer conflicts?

For me, the basic principle applies that all humans are equal. And this means, that the principle has to be applied on every level of society. I do not think that the world is getting better if a woman is president of a republic. I do not believe that women would be the better, softer humans and that there would be fewer wars. But a society is not democratic, and, respectively, has not achieved the democratic aim as long as there is not equality between the sexes. This does not only count for gender equality, but also for e.g. equality of opportunities with different social backgrounds. The real aim is for me, that there has to be a society in which there certainly are differences between humans but the differences do not implicate that humans have a different value or are treated differently.

What should future generations do with regard to gender equality?

As long as it is fixed in the minds of men and women that actually women should primarily take care of the children, there can be a lot of discussions about work having to be shared out. Then it remains like it is today in reality, that the woman stops after giving birth or takes over a part-time job and that the man remains in his job and thinks about his professional career. And thus, you cement this logic. Then, women do not get into a decision position in spite of a very good educational level. And the progress in this respect are also only followed up if it becomes a matter of course that women are equally entitled to have a professional career without having a bad conscience about deciding between their children and their professional career. Men do not do this, too. But this borders on a utopia that does not correspond to the reality of working life in today's competitive society. Then, nice paroles, pleas and campaigns do not suffice, that equality has to be discussed and dealt with. All this is good and right. But the future generations must codify gender equality more strongly on European level and in national plans and must take care that there is a real election. This means, that you go concretely into the conversion of models like the all-day schools, and provide, in addition, a sufficient offer concerning other possibilities.

Interview with Marco Schank

The 51-year-old is mayor of the municipality of Heiderscheid and, at the same time, a delegate of the "Chambre des Députés" for the Christian Social People's Party (CSV). Over the past years he has been active in several political committees that dealt with issues concerning gender equality. He is married and has three children between the age of 20 and 25.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Schank, what does equality between women and men mean for you?

For me, it means particularly the participation and codetermination in social and private life. I think that women should also have the same chances in politics to commit themselves. Women should have more possibilities concerning formation and profession, too. They should have the opportunity to go to schools and universities without any obstacles and to realise their career aspiration. Therefore, it is important that there are childcare possibilities for women as well as educating men so that they get the chance not to be disadvantaged in their job due to maternal leave.

Where do you see the opposition so that this equality of opportunities has not been achieved so far?

Because the problem is not being noticed. Of course, there are dissenting voices that argue that all this has to grow and that especially women have to become more active for a change in gender equality issues. Then, there is also an opposition against political models such as the introduction of quota for women.

How would you describe the efforts made today for gender equality?

A development has been started and I guess that nobody can stop the process and that the circumstance will change into the direction of gender equality. My parents' generation lived the traditional roles and stuck to these role images; it used to be like that. And I would say that today, gender equality is seen more positively due to society becoming more open-minded. On the whole, this is good for the family. If more equality is realised in the family and partnership, there will be less conflicts in family life. This counts for private life as well as for the whole social level. Thus, in politics, it is also important and desirable to create a more balanced gender ratio.

Do you think that the commitment for gender equality is connect to the success in economy? So that everything is turned back if economic difficulties arise?

There will always be those who constantly live in the past and demand that gender equality politics only should be practised when necessary. But I would say that the development has progressed so far that e.g. women have made themselves indispensable in work life. Therefore, regression is not realistic.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Mr Schank, do you know situations in which precisely the equality of men and women has been the subject?

Daily life in our community could even serve as an example. Our municipality helps the Gender-House in Redingen, a comprehensive gender equality project that has been founded by several municipalities. I think, so far, such an establishment only exists in our part of the country. Every day, problems of gender equality are treated and, on behalf of our community, help and advise are offered.

What exactly is the task of this Gender-House?

The main target is that the efforts contribute to equal opportunities and to a good living together between men and women. Partnership consultations, advise for individual cases like for example the re-entry of a woman into working life, and many more things are offered.

How do citizens use this place of refuge?

In principle, it is intended for giving advise to men and women but there are certainly more women who take advantage of this offer. At present, these are mostly women who took over childcare and who want to take advantage of advise and help when they want to return to their jobs later on. Also daily mothers are trained. It is only concerning problems in partnership that both sexes contact the Gender-House. Mobbing or counselling concerning violent situations in professional and private life can also be topics that appeal to more men. But currently, more women are in search of counselling.

Is this commitment connected to an expense for the municipality?

Yes, it costs about eight euros per year for every citizen of the municipality. So, roughly estimated, this makes about 12,000 euros with 1,400 citizens.

Is this accepted and is so much importance attached to the promotion of gender equality?

Unfortunately, there is not. Also in our district council, these are not easy discussions. There are also people who think these efforts are superfluous.

Are these inputs into gender equality, like for example the support of the Gender-House, seen as structural inputs for the well-being of the community?

Yes, but not only the Gender-House. Childcare offers that we introduced to our municipality very early are in the centre of our measures. Twelve years ago, we introduced one of the first gender equality commissions on municipal level. This commission has activated a lot of positive things. Women in particular answered to the then newly advertised commission. But also men joined in bit by bit. On the whole, this commission has helped to set up the structure of childcare. The extensive childcare gradually became an attraction for the municipality. The increasing number of new entrants of settled families makes this obvious. But there are also other infrastructural ranges of services like the culture house or the library.

Besides these measures, have you experienced situations about gender equality where conflicts arose?

I have been active in this municipality for 25 years now and am mayor in the 13th year. I cannot remember a gender-specific conflict. Maybe some problems in families but this seldom comes to the outside.

Where should the development of gender equality lead? Is the change in the gender ratio positive?

I think the development is proceeding very positively at the moment. The district councils feel constraint to the citizen's wishes. The support of gender equality is now being realised very quickly by several political projects. In my opinion, the support of the state and the responsible ministry is also very good, although the municipalities have to get along with less money. Nevertheless, most of the communities want to intensify their efforts for gender equality. Of course, there were dissenting voices when we started to think about gender equality; and they will remain in the future. Today, there are still women who say that e.g. offering childcare opportunities undermines the family. But I believe that the opposite is the case because you give everyone the chance that their children are raised in a way they get the best possible basic conditions. Children suffer if they do not get the right care. And if families cannot afford this on their own, the state has to take care of it.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

Mr Schank, how do you contribute to gender equality in your private life?

My wife and I have completely changed the gender roles we knew from our childhood. This means, my wife worked as a kindergarten teacher and I dropped my job as an educator extensively when our first child was born. That was in 1980. I discussed the situation with my wife and we decided that I stayed at home and took care of our children and the household. I raised three children until I later took over political responsibilities and they went to school.

Was this a pioneer role at this time?

Yes. It really was something extraordinary. Firstly, we also had some difficulties with authorities or the insurance. At first, questions about legal regulations or how this would count for the pension fund were unclear.

Which reasons did you have for your decision?

It was not really a question for me. I earned less and had to work more hours. We used to share a part of the housework before. Anyway, that was not a question. And a man can learn to change a baby's nappy as easily and quickly as a woman should learn it. And I have to add that we made structural alterations to a bigger terrain behind our house during that time and made a kind of self-sufficient service with a little bit of stock farming and cultivation of grain. It used to be very of the moment and was a lot of fun. This complemented the works in the household very well. In general, there used to be the trend during that time that men committed themselves more to family and household.

Did the parenting time change and shape your contemporary political point of view?

Yes, definitely. Personally and emotionally you have a completely different and deeper relation to your children. And of course, you think differently about problems with gender perspective in politics. If you have to comment on these subjects in the district council or chamber of delegates, you approach the conception and realisation of political models differently.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

Will the efforts for gender equality still be the subject for future generations?

Yes. I think that a development is taking place in the field of value attitudes. Men and women realise that equality and gender equality are a value per se. Equality gradually is becoming a desirable aim. As I already said, inequality creates conflicts and problems. The French Revolution and the Revolution of 68 did not take place for nothing. And the thus acquired achievements will outlast in future generations.

What has to be done by coming generations?

Politics in particular may not give up concerning gender equality. The political involvement and codetermination of women have to grow. There are still too few women e.g. in the district councils. I still believe that you need political measures for this. Whether these are quota or other measures on different levels. Politics has to conduct the development further so that gender equality can grow. This is a process that has to be controlled; that does not function without any intervention. Not only the current but also the coming politicians have to accomplish this.

Why does gender equality have to be managed by politics?

There are two things in particular. Firstly, the extra work for women. They shall raise the children, go to work and then also do politics? This surplus load has not been absorbed so far and this complicates also the active political commitment of women. Secondly, women often think that they have to stand their ground particularly in their profession as well as in society and that they have to perform harder than men. You should allay this pressure from them. Therefore, in both cases, political measures are necessar

Interview with Camille Schroeder

The farmer Camille Schroeder has a barnyard in Clemency, a small village in the south of the country, near the Belgian border. Schroeder, now in his mid-forties, took over the parental farm and besides his work as a farmer, he engages himself more and more in political and trade union work. He is president of the Luxembourg "Baueren-Allianz", a rural common interest group. Besides, he is active in consultative institutions like the Chamber of Agriculture.

Complex No 1:
What does equality between men and women mean for the interviewed person?

Mr Schroeder, what do you connect with the term "gender equality"?

I would say that equality between men and women has been promoted and achieved especially during the last ten years. Of course, a long development has preceded this. On one hand, gender equality means that the man does typically female tasks, but also that the woman, as long as it is physically possible, does typically male work. For me, it is obvious that in a partnership, the man should work in the household as well. Work in a household such as washing, ironing, cleaning or cooking should be done collaboratively. Full gender equality can only be achieved by this way of collaboration.

Has this equality already been completely achieved?

I assume that this equality is virtually achieved. But it is often said that leading positions in companies are occupied by men. This is connected to women being mostly the ones who care about parenting and therefore, they cannot be so active in companies. I think this phenomenon is one of the reasons why there are fewer women than men in the highest positions. In contrast to this, there is the classic emancipated, unmarried, childless woman who absolutely moves forward to the first row. Basically, it is always a matter of determining priorities. Due to the mentioned reasons, it is only natural that a woman prioritises the family in a certain moment; thus, at the outset, their starting position on the labour market is worse.

How did the role allocation in country families change? Can your own family serve as an example?

My wife comes from a wine growing business and never got to know the free labour market. After our marriage, we chose the traditional role allocation. As we wanted to have children, this led nearly automatically to my wife becoming a housewife. We got twins, which meant more responsibility in the household. When our children were older, my wife, bit by bit, took over more responsibility in our own business due to her experience in agriculture. This is not the case everywhere. Many women have been active in the labour market before their marriage and want to continue working afterwards. Then, it should be taken for granted that women can make this decision and can stay in their jobs. Nowadays, it is often common in farming to employ foreign workers. Very frequently, people from the former Eastern Block help in the household. Nevertheless, it is certain that the typical role allocation from the past does not exist anymore. The marriage with a farmer used to mean automatically for a girl that she had to care for the household and perhaps also for the milking of the cows. An enormous rethinking has taken place in agriculture. The social conditions and the farmers' mentality have changed radically, maybe even faster than in other professions. Farming families have adapted to today's age. At least 90% of the agricultural population have already been subject to change.

What could "gender equality" mean, especially for men?

While there used to be only nurses, today you can find many men in nursing professions. I think it is an enrichment if a woman works in an area that has been attributed to men so far. Women see things very often from another point of view. In fact, it is always positive if different thoughts and ideas come together. It is the same the other way round. It can be an enrichment when a man works in a classic female job. The specific line of business is not of direct importance. A mixture of male and female employees is always positive and effective.

Complex No 2:
Did the interviewed person experience a real situation in which gender equality was encouraged?

Have you experienced a situation in which equality of men and women was encouraged?

In the administrative board, a position that had not existed until that time has been created recently. A head of personnel was being searched. From all the applicants, a female candidate was picked out. The woman was not only preferred due to her professional competence but also particularly due to her social background: a normal family life with children. The general opinion was that in a company with 80% of male employees, rather a woman had the right sensitiveness for this position. The work as head of personnel requires the necessary know-how. Particularly concerning interpersonal relations. And so far, this woman has been doing fine.

What do you think about political measures that have been realised for the promotion of gender equality in Luxembourg?

I am absolutely for these measures. But you also have to be careful. They have to be balanced in such a way that they can be realised by companies. This counts particularly for smaller companies; there, it must not happen that for example only two employees benefit from the "congé parental" but that the whole business organisation slows down due to that. Nowadays, a running economy is the basis of our prosperity. This hidden agenda has to be taken into account in this whole discussion.

Is the "congé parental" a loss for companies?

No, certainly not. I only said that you have to be careful with these measures in smaller business organisations. Two or three out of five employees cannot claim the "conge parental" at the same time. In general, this is a very good measure. I would like to add that I am also absolutely for crèches and other care possibilities for small children. But I have a conservative attitude insofar as that a mother has to care for her child at least during the first year after birth. This is very important.

Should men be obliged to be more present for their children?

Yes, definitely. But basically, it does not matter if it is the man or the woman who stays at home with the child. The main thing is that the child does not grow up completely in a crèche. In general, an appeal has to be made to families so that men and women start again to be conscious of the fact that if they bring children to the world, they have not to backup their professional life completely but have to put it on a par with children and education. Children have to be as important for their parents as their jobs. Otherwise, social and family conflicts arise. An educator can be as good as he wants to be but he can never replace family life.

Complex No 3:
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

How do you consider your personal input for gender equality?

Basically, I am not aware of this because I practise "gender equality" always and everywhere. This is the same in the social circles I stay in and among the people I deal with. In other respects, it is very seldom that you experience conscious discrimination in my line of business. And I can say honestly: if I experienced anything like that, I would react immediately.

How much do you engage yourself for "gender equality" in your personal life? What would happen if one of your sons wanted to work in a typically female job?

*B*oth of them wanted to be farmers. But I insisted that my sons also chose a cultural hobby for themselves. In my opinion, music supports the senses, the culture in your head. Especially for a farmer who's whole activity takes place in the cowsheds, on the field and, nowadays, also in the office. Therefore, a cultural distraction is very important. In respect to young farmers, who just passed their final exams in the farming school, the risks are high that they continue to associate with people of their own kind and only with the farm world. I have always insisted on my children cultivating music and going to their concerts. Just so that they get to learn something different than working with cows. My son Philippe makes music very intensely. Music is nearly his life. I think that is very good.

Complex No 4:
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving equality of men and women?

What kind of challenge do future generations have?

Concerning "gender equality", you have to pay attention. For example, I am absolutely against quotas in parties or concerning the filling of offices. Otherwise, we have to pay attention that we do not have to establish a movement for the equality of men versus women in the future. Equality is completely normal but it should not be exaggerated. For me, family is most important. It is exactly here where we see the challenge for future generations. We have to take more time for family and concern ourselves more intensely with it. In the coming generations, it has to be secured that you are aware of the responsibility for the children and realize, as a family, something incredibly important. I am referring to this challenge because it is an enormous responsibility that approaches the families. In our times, most people want to be able to afford a relatively high living standard, which sometimes is too high if you ask me. In one household nearly two incomes are necessary so that people can afford their way of living. We have to start at this point putting certain things into question: where do we want to get? Where does the family want to get?

How could you fill this vision with concrete measures?

It has never worked when political decisions were made and rather imposed. The rethinking has to come from the inside. It has to be in the parties' programmes and has to be taught in schools. I am not a devout Christian but I am convinced that in this area, the church accounts enormously for this. We, and above all, the parties and the people in charge in our society, have to ask ourselves the question where we want to get.

Interview with Ralph Schroeder

The 34-year-old civil servant works for the Ministry for Family Affairs and is especially responsible for youth work. He lives in a partnership and has got a child.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Schroeder, what do you understand by gender equality?

For me, gender equality means that everyone has the same chances to participate in all areas of society. And this requires measures. Women should e.g. have the same possibilities to take part in working life. This requires childcare possibilities that permit women to dedicate themselves to the job. But I often have the feeling that equality for humans is perceived here very often as equality by law. It may be written on paper that everyone should have the same possibilities but it only expresses that, according to law, it is not forbidden for women to work. Or there are statements like: 'It is not a problem that Capeverdean children, including girls, can go to grammar school.' I do not share this opinion. This equality of chances, that everyone is not only seen equally before the law but also that every male and female citizen has got the same possibilities for legal share, is very important for me. So it is not enough to say that they can all do what they want to do. You have to provide the conditions for this.

Is the gender equality movement seen as a mere female emancipation project?

There are probably men who value gender equality efforts like this. But in general, this is not the case. A minority thinks like that. But there are political initiatives like e.g. the question about the system of quotas for women in politics, in which the general public does not take part. It is difficult to make general statements about the opinion of the Luxembourg society. Different forces are operating and the process of discussion is changing constantly. For example, if I discuss with my surrounding, in my family, with the previous generation, great obstacles towards gender equality arise. But if I discuss with my friends – and my friends are people who studied like I did – I notice that another picture predominates there. Although the picture might not always correspond to practice. Nevertheless, the roots are strong and you cannot introduce other behavioural patterns just like that. It is very easily alleged in public to be involved in gender equality but at home, they press the nappies into their wife's hand.

In your profession you work a lot with women. Did your opinion about gender equality change due to this?

I was used to a father going to work and a mother taking over everything at home. However, this changed during my social work studies. The program of studies was a rather female domain. At my university, in my age group, only 5 out of 30 students were male. Thus, you were confronted with the women's world of imagination, their wishes and claims towards the male gender. This time probably also changed my attitude towards gender equality. When I see that this first study was a study in which mainly women were active – like it was later on in social work – this certainly has changed my horizon. In the work placements you have to do during and after your studies, my picture of gender roles has also changed. But I could not concretely say how it exactly changed. I could not compare. Too. If I had worked in a job in which I had mainly worked together with men, it would be easier to value this influence.

Thus, the attitude towards gender equality is connected to experiences in younger years. So, is gender equality also a matter of education?

Yes, of course. Being an adult, you do not live just like you want but like it has been exemplified to you in your childhood. Insofar, it is a matter of education. Actually, it is the unconscious education by which you pass on to the children what you live yourself. And this is where you have to be working on. Therefore, it is not enough to tell the children something different but to exemplify it to them. And this requires changing yourself, if you are used to other things.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Have you experience the promotion of gender equality?

No, I have rather experienced the opposite. For example, the proportion of women is still too low.

You said that the labour-force participation rate was too low. Can you explain this further?

It seems that in Luxembourg, the proportion of women, i.e. how many women who could potentially work, also have a job in reality, is very low. This may point to the fact that we live in a traditional society, in which rather women tend to care for the children and men go to work. And it is said that this proportion is too low compared to Europe. This means that more women had to work. In relation to gender equality, it should be possible for women to take part in the job market without any restrictions. This is probably connected to the salary question. It still seems to be that women earn proportionally less than men in the same working conditions. Thus, it is clear that – if I had to decide who works in the family – rather the man should earn the money due to higher income possibilities.

How are conflicts in connection with women's professional development and educational work solved without gender equality efforts like for example childcare possibilities?

After a certain age, everyone has to ask himself if he or she wants to have children and how this should be organised then. And there you find many practicable solutions. But it can be seen that rather women are willing to make the compromise for the children. Rather women than men work half-day or leave their job. I know only one couple where the man works half-day and the woman full-time. They both work as teachers and there, it is more practicable to be able to work also half-day than it might be in other occupational fields. But otherwise, I do not know any case where the man made compromises in favour of wife or children. I rather know the situation where women fully concentrate on their career and set the idea of children aside. Whereas the question is just postponed and is posed later on. If it is not too late for it then.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

How do you contribute to the promotion of gender equality?

In my professional work with youth houses, gender specific work is a main emphasis, i.e. our work with the youth houses is to negotiate the working programme of open youth centres with the responsible bodies of youth work. There, we pay attention that gender equality supporting youth work takes place. My concrete input is rather in private. I opted for the "conge parental" so that my partner could get a degree at university. If I worked full-time, and she had to take care of the children completely, this would not be possible.

Do you have another family picture as you have experienced it in your childhood?

Yes, but for this, a less "traditional" role allocation is necessary, because we have to share education and household. Which does not mean that you just break out old role models and completely reverse them. If you want to live a different role allocation, this requires a lot of work on yourself I think. It often seems to be the case that you gradually slip into another pattern of behaviour spontaneously due to necessities. It should not be the case that on the one hand, the mother is professionally active and, on the other has to take care of the education and household in addition. This is a threat for the relationship that you have to avoid somehow. It also requires that you are willing to take over more responsibility in the education and household as you might be used to from your childhood.

Do you see this as a burden?

It really is a burden. I mean, who likes to wash the dishes? But on the other side, it also makes fun. At present, I am working half-day. The "conge parental" will be over soon, but I learned in the last eleven months hat the time you spend more with housework and education, makes a lot of fun and you do not want to miss it. From the next month onwards, I will have to work full-time again and then the work at home has to be done, too. Then you will see how you perceive it subjectively. But I think that you cannot have the fun without the

work. The pleasure that you made your child fall asleep only derives from the "expenditure of energy".

How exactly was your willingness concerning the "conge parental" discussed in your family and how was it taken up? Were there reactions or oppositions?

Well, there were no discussions with my partner. For me, it was clear from the beginning that, if you get such a chance, you absolutely have to take it. In my family, not everyone sees my commitment as positively. There were discussions about it, particularly in the older generations. It was claimed that the absence from your job means a setback in your career. This is an example that shows that not everyone understands it and that the value of the relation, that has been achieved by the "conge parental", to the partner and child, is not understood. And then I always hope that my commitment may encourage especially men that do not use the "conge parental" due to these concerns.

Complex No 4

What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

Where do you see need for action to promote gender equality and the challenge for the future?

I think, on the one side it would really be interesting to reflect if a short form of parental leave should be an obligation for men. In Luxembourg, it is common to get two days off when a child is born. It could be like you had to take four weeks of holiday. The offers that support gender equality about educational holiday for men are voluntary. But in the end, those who have been appealed by this issue before only use these offers. Moreover, childcare measures are to be extended. I think this would be really important in companies. It would also be important if there e.g. were companies with childcare offers that would allow mothers to go to work knowing their children are being attended to in the vicinity. And in case of emergency, they could be on the spot immediately. There are also mothers who breast-feed their child over a longer period or who are single mothers. Then, children could be breast-fed during working time and accordingly near the mother. I think something like this would be really helpful.

What would be the advantage if gender equality were achieved?

I think that the social and political decisions would profit by gender equality. Women put forth other ideas and reach decisions differently than men. Particularly in politics. In general, I envisage that if women contributed more to decisions this would be good for a certain balance in society in general. But this does not only count for women. This also counts for youths and immigrants. It seems that probably not only the Luxembourg society is shaped by "older, white men". But these are centuries-old structures. You should not be under the illusion that all this would change radically. It seems that in Scandinavia, they have made more progress concerning the efforts for gender equality. The question I ask myself is, why did it develop there like that? What is different in these societies? It would be very interesting to find this out.

Interview with Nicolas Soisson

Nicolas Soisson is the head of FEDIL, the "Fédération des Industriels Luxembourgeois". This institution functions as political lobby organisation and employer representative for 500 companies in the country in the sectors of industry, construction and service, e.g. market leaders like Arcelor, DuPont, Goodyear, Soludec, CDC, Pedus, SES - the European Astra-Satellite operating company, Luxair and Cargolux. In addition to this, Soisson is the mayor of the municipality of Biwer, a small parish with 1,600 inhabitants in the East of Luxembourg.

Complex No 1
What does equality between women and men mean for the interviewed person?

Mr Soisson, what does equality between women and men mean for you?

Equality between men and women is a question of justice, to give everyone the same chances and rights in life. You have to assume this. Today, it is not possible to convey that there are differently fixed ways for the sexes. An equal distribution of opportunities, rights and, of course, duties have to be connected to gender equality. For me, this is a question of elemental justice. Due to my profession and tasks, I think it is socially and economically simply an enrichment if there is gender equality. Men and women do not always have the same skills or feelings. Thus, from a social point of view, it is generally better if both sexes take over responsibility in society.

Does gender equality mean just a purely legal equality? Or does the objective go over and above that?

In one point, this is certainly connected to rights and laws but you cannot direct everything via laws. If you try to manage this by laws, you many not really achieve your aims. Forcing people to their luck is not really the right way, at least not if you want to tackle the problem of gender equality. You have to do some convincing irrespective of laws, especially in the area of equality of opportunities, so that everyone is convinced that equality of opportunities is the right way. You cannot legally force equality of opportunities. At least, laws do not take us to real equality. To achieve a real conviction, a number of instruments, like the reorganisation of apprenticeships, the arrangement of working hours or the establishment of childcare have to be effective in order to simplify the process. Otherwise, it is a question of information, consultation and conviction. I consider this to be a very important element of this process.

Is gender equality a politically wanted project of the upper-class, or has it reached the roots of society?

I think politics has given the direction. Of course because politicians noticed that it is necessary. Therefore, they did it with a certain temporal fore-run. I do not think that at the time when the subject was starting to be discussed, the social middle class considered this to be an important topic. In the meantime, many things have changed in this regard. But I do not yet know if the subject now has been accepted everywhere. At least in those companies I am in contact with, gender equality plays a role today, and there is an awareness of equality of opportunities. In my position as mayor, I am closer to the social basis. I would have to say that there is still a backlog demand. It is not yet accepted everywhere. In some social classes, the subject certainly does not have the significance it should have. There are still some traditionalists in society. But I am confident that this will change. But it needs time.

Complex No 2
Did the interviewed person experience a real situation in which equality of women and men was encouraged?

Have you experienced a situation or measures such as the "congé parental" with which equality of men and women should be encouraged? What do Luxembourg entrepreneurs think about this project?

Politically, as trade association, we take part in childcare measures due to the mentioned reasons. As trade association, we also have a responsibility in relation to economy. We have to pay attention that our companies are not restricted in their competitiveness by such projects. Therefore, our claim is: measures such as the "congé parental" are to be supported, but please not on the expense of the economy's or the company's competitiveness. I can remember very well the time when the "congé parental" was discussed politically. At the beginning, the initiative was praised as a labour-market policy measure. It was said that during the six

months timeout or twelve months half-day work of the man or woman who take the "congé parental", the company employed someone unemployed. This time would give the opportunity to deal with the working world, to reintegrate him or her. In this way, you could place positive emphasis. In practise, this has proved a failure. The companies often try to compensate for these dropouts by their own reorganisation. They could not always instruct someone in such a short period of time so that he or she could have a specific work. Only if it concerns simply standardised operational procedures, it is not a problem. Finally, the "congé parental" is a mere case of family policy. Certainly also with an aspect of equality of opportunities, but I would not put this aspect to the fore. There are also other possibilities. There are even people who do not take the "congé parental" and organise themselves in a way that they resort to full-day offers.

Complex No 3
How does the interviewed person contribute to a support of gender equality in his personal and professional surroundings?

How do you yourself contribute to the promotion of gender equality in your work at "FEDIL" as well as in your personal surroundings?

This is not an individual performance. We have always worked together with others, mainly with the Ministry for Equal Opportunities. We have been cooperating for some years now. We engage ourselves together for the establishment of the subject "equality of opportunities" in the companies.

What were these efforts like in concrete?

In concrete, we have regularly announced a kind of competition for companies and have appreciated it with an award for the most successful company. It was mainly about establishing the topic of gender equality in the companies and about creating the awareness that everything is dealt with according to the equality principle. Due to these and other projects, the awareness of equality of opportunities has increased gradually. When I look at Arcelor, Goodyear or other companies today, gender equality is an issue. There are concrete structures in the companies in order to take care that gender equality is really converted. Besides, "FEDIL" addresses young people. In Luxembourg, there is the so-called "foire des étudiants" every year in October or November, an event addressing work beginners and school leavers. With this event, we provided specific information that there are not only chances and possibilities in many particularly technical sectors for boys. These sectors are since very interested in women accepting the offers. Many professions that used to be reserved to men are especially open today. We want to present this diversity of career possibilities for girls.

As a father of two daughters, have you influenced the career of your children? Did gender equality play a role in your family?

Honestly, I have to say that on that score, there have been neither big discussions nor disagreements or conflicts. As father of a family, it is in your interest that your children get a good education. In terms of this, I have supported my children. But I have never influenced them specifically to go into this or that direction. I have not told them, e.g. that they should take a technical job just to set an example for gender equality. My wife and I let them have a free choice.

In spite of the initiatives, a traditional role image seems to prevail. Why is that? Or do you see this differently?

This has to be partly attributed to apprenticeships. In the past, women could not have such a formation that, with hindsight, they could take over the role of the family's main earner in their future work life. But in the meantime, there has been a change. If I take a look around my private surrounding, all this changes very quickly. There are households, in which not only both sexes contribute to the income but in which also the man works in the household or at least, helps a lot. It is often the case that men work less then. I have got an employee who only works 30 hours. He helps at home because his wife has a job, too. I think we are about to say good-bye to the role allocation like it used to be in the past. This is mainly due to the fact that nowadays, education and training take place on an equal level for both sexes. It is often the case that girls are even more assiduous and get better school leaving certificates than boys. I see this very often. This can also be detected concerning letters of application. Recently, we advertised a post for a lawyer. We had about twelve applications. Only one of them was from a man. All the others were women with a consistently good potential. In other sectors there is also a change. In my position as mayor, I have a lot to deal with schools, with primary schools. We have a primary school with about twelve classes. There are only two male teachers. Women apply there nearly exclusively. On the level of the district council, it is noted that in terms of equality of opportuni-

ties, we should pay attention to bring the job home to men again.

Complex No 4
What is the challenge for future generations? Will they succeed in achieving the equality of men and women?

Is the discussion about gender equality already finished? Or have the efforts for gender equality to be newly created by future generations? Are there any new aspects concerning this?

For the long term, the subject of gender equality has to be discussed further. But nowadays, there are already movements into the direction that jobs for men have to be opened again. Schools have now become nearly a purely female domain, which is also not very good from a global perspective of gender equality or equality of opportunities. Children should be acquainted with different gender perspectives and approaches. In terms of this, you have to continue trying to work on this subject. A lot of convincing will always be necessary in order to point to the importance of gender equality. And this has to arise from socio-political considerations. This has not only to do with family, economy or politics individually. It is not enough if you just improve the family sector in the direction of equality of opportunities; you also have to further improve the working world and the political sector into this direction.

Testimonies of men
Ireland

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

With the support of the European Community : Programme relating
to the Community Framework Strategy on Gender Equality (2001-2006)

Summary

Overall, the interviews went very well and were very interesting and informative. The categories we were given covered a broad range of men and were evidence of a wide variety of attitudes toward gender equality. With one exception, all our interviewees had thought about the topic – general questions were sent in advance – and had processed the ideas. This, in our view, was one of the benefits of the project – an increase in awareness of the role of men in the promotion and attainment of gender equality.

Out of the ten interviews, we had two extremes – the farmer and the student. The farmer came from a severely conservative background and, as his interview demonstrated, had no idea of what gender equality meant nor took any time to think about the concept. His life was set, indeed rigid, and he saw no reason to alter it. He foresaw no changes for his children or for himself.

On the other hand, our student was a gay postgraduate who had clearly studied and thought about issues of gender equality. He was aware of the importance of gender equality and the choices that faced him not only as a man but a gay man in a patriarchal society.

We also had a stay-at home dad who was struggling with issues of gender equality. His children saw him as the emotional carer and yet his sense was that he seemed to need more than just a domestic identity. He came from a fairly traditional background and was striking new ground for himself and his family.

All the other interviewees seemed to have some sense of gender equality and its importance. They certainly ranged on the scale from conservative to more liberal. The issue which seemed to bring out the importance of gender equality was the one surrounding the children and the challenges they would face. In this, the eight were united in believing that their daughters, in particular, should not be hindered in any way and that their children should find themselves in a gender equal environment.

Another interesting feature was the backgrounds that our interviewees came from. Because it was the summer and it was difficult to find men to interview, our sample primarily came from Dublin, i.e. were currently living in Dublin. The farmer and the worker were from different parts of the country. One of our interviewees was originally from the country. Most of our interviewees came from a traditional background. They discussed their parents in terms of the father working outside the home and the mother staying at home. However, within this scenario, we had extremes – the father who sat alone eating from china and silver while his wife and children ate in the scullery to the father who insisted that his wife cook his dinner no matter what time he came home to the father who helped cook the meals. There was a great deal of variety under the traditionalist label. Moreover, many of our interviewees did not seem to replicate the patterns they experienced at home but created more equal patterns. There seemed to be some change as the children grew up and had grandchildren. One traditional father now had more time for his grandchildren and a number of mothers who stayed at home went out to work. What struck us were the wide variations that existed under the label 'traditional family.'

The issue of work-life balance seems to have found a receptive audience with our interviewees. All eight spoke of the need to put in time with their family or anticipating putting in time with a family.

In terms of outlook for the future, there was some optimism about progressing toward gender equality but some caution as well. One interviewee was less optimistic than he had been previously and he was the only one who saw the connection between the objectification of women in popular culture and the way women were treated more generally.

Overall, it was an excellent project which calls for more research in the area of the role of men in the promotion of gender equality.

Dr. Maryann Valiulis
Ms. Aoife O'Driscoll
Research Unit

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

ARTIST - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Artist" is a short film maker living in Dublin, and originally from the West of Ireland. He is in the 30-40 age bracket, and is not married but has a girlfriend.)

What does gender equality mean to you?

When asked about his understanding of gender equality, the "Artist" isolated two main areas to which it applies. The first he suggested to be "broader equality in terms of social structures and institutions, and work-related structures, basically the professional arena". The second area he suggested to be that of popular consciousness, which in his definition possibly allies more with concepts of gender inequality. He speaks of males of his age-group who would have a certain "imbalance in their thinking as regards almost the worth of an individual in regards to whether they were male or female". His personal comprehension of gender equality then concerns both the structural and professional arenas, and also popular consciousness.

He also explained that in thinking of gender equality, the issues at stake are more commonly associated with women's issues. He suggested that:

"I think that the automatic assumption is that we're now talking about women's issues, there's no doubt that that has become the handle. There is no sort of, at least in the popular consciousness, there is no real sense of gender studies or whatever having anything to do with men, There is no male, no men's studies do you know? Of course there may be but there is no awareness, thinking about it."

He suggested that this lack of awareness regarding men having a stake in gender equality has a lot to do with a "general unwillingness" among men to engage with it in any way shape or form.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Artist" spoke a lot during the course of the interview about growing up in the Western part of the country, and the gender inequalities in attitude and in life, which he perceived growing up. He talked first and foremost about the attitudes of his male peers, and drew attention to a "massive prevalence among males of my age group and broad background to have a massive bias in terms of their background thinking". The effect of these attitudes was that women would not be recognised as equal partners in dialogue or exchange. This also led to a prevalent culture of how to be a man down the country, which he feels has "made it possible for certain parts of the culture that we would consider anachronistic or just down right awful to persist because they just weren't being questioned really".

He also explained that he grew up in a traditional family where his father worked outside the home and his mother worked in the home. He mentions too that when the three kids were older and he had already gone off to college, his mother began to work outside the home, which lead to a distribution of domestic labour, according to his father. The "Artist" also mentioned that although his father began to collect things from town and prepared dinner, he still had a certain expectation that his dinner really should be there for him.

The "Artist" also recollected that although his family background appears to be extremely traditional his parents never married, and it was not until the three children were older that they found out. From a gender perspective there was a difference in his mother's attitude as to how this information should be told to the two boys, as opposed to the girl. The interviewee recalled that his mother was very concerned that his sister be told in the right place and at the right time, in a way that she wasn't with the two boys, and although the "artist" perceived this as significant in terms of gender, he was not quite sure as to why it is significant.

The "Artist" also recalled that there was a tendency to be given stereotypical chores to the boys and girls in the household. His sister would have helped his mother around the house and she would have cooked and taken care of domestic things, whereas the boys would do more chores with the father. Despite this, there was no distinction made when encouraging all three children towards education.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The "Artist" suggested that he can do no more to promote gender equality in his private life than keep doing things the way he is right now. He viewed his current relationship as relatively equal, in terms of domestic chores etc. When asked if having a child would change this equal environment, he maintained that as part of life, when something presents itself it is just a matter of deciding on one course of action or another, which would not be guided by gender but simply by what has to be done in that instance. He suggested, "It certainly never enters my head to make decisions based on what my life should be as a man", although the idea of staying at home didn't seem very appealing.

The "Artist" also felt that in one way there is almost nothing he can do about gender equality, because he has no real power to affect a culture that supports and feeds itself and in the sense that it is circular. The only thing he felt he can do is "kind of not let things pass you by in your own life without at least offering some argument against it or some defence of them if you think they're right". He felt that in his own sphere he can just try to do things right and be "willing to engage with the people you think engaging with is going to achieve anything".

With regards to professional life the "Artist" mentioned a number of female colleagues who are "high-flyers" and in a lot of cases do a lot better than some of the men. He said that in one sense they are almost role models, in the sense that they are doing great work. Still he mentioned hearing anecdotal evidence of pay related differences and of some male staff members who would be sexist, or make broad assumptions about women. What he can do is pay attention to these stories and question how such things can happen when legally and legislatively structures have been put in place to ensure equality.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

The "Artist" suggested that you can talk as much as you want about "particular structures or lack thereof in society or in institutions or in workplaces, but that's not really what's at issues. What's at issue is that repugnant little brain thinking that's allowed to dominate far too much you know. And certainly at home where I'm from, so when you have that, when that flourishes for whatever reason I think you have real problems, big problems, and they're not just problems for women either, I won't say they are equally a problem for men, but they are a problem for men". His suggestion was that you need to find a way to become a man or woman without destroying your potentialities, and without restrictive ideologies. He also suggested the need to find a way to allow socialisation to happen at an early stage that can allow people to express their individuality without having to adopt restrictive postures.

He also proposed that children be socialised to have the ability to be critical of what surrounds them, and to question things that are happening and not take them at face value. He would like to see children raised with self-confidence and a critical but not cynical outlook.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

CIVIL SERVANT - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Civil Servant" is married with three daughters. He is originally from the South-East of the country but has resided in Dublin throughout his working life. He is in the 40-55 age bracket.)

What does gender equality mean to you?

When asked about his understanding of the term gender equality the "Civil Servant" responded:

"Well I think it's equal opportunity, it's equality between the sexes".

He also stated that when he hears the term he automatically thinks of both men's issues and women's issues as being of concern to gender equality.

The "Civil Servant" also commented that gender equality is hugely important "because of the inequalities in society which have become apparent in recent years".

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Civil Servant" observed that in his early life gender equality was not obviously promoted, and that the difference between men's roles and women's roles was far more obvious than it is today.

He also mentioned that he was raised in a traditional Catholic Irish family, with eight children, and with a father who worked outside of the home and a mother who stayed at home. He suggested that the children were raised to do stereotypical chores around the house, in that the boys would have done jobs in the garden and the girls would do sewing and ironing and would be told to do things for the boys.

He mentioned that his father in particular had very traditional attitudes to the way he ran the household. One memory he recollects is that his father used to eat alone at his own table, which had a linen cloth and silver cutlery, whereas his mother and the children would eat out in the scullery. He suggested that perhaps there was a mixed message from his father with regards to gender roles, in that his father would often wash dishes and help out in the house, so there was a mixed message here.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The "Civil Servant" accepts that he has been able to reconcile work and family life, partly because he has been able to say no at work. He explained:

"Ok work-life balance, I could talk for ages about it. But there's an awful lot of pressure on people in work, in modern age, in recent years, and it may be there for ages and it may be there for generations, but there are two types of pressure. The pressure that we put ourselves under or we kind of expect we have to live up to certain things, and the pressure that other people put you under and I feel that a lot of managers see there job as to try and get that extra little bit out of their staff and very often they will push you not realising that you are already giving 100%... they want to push you that extra little bit you know you're staying until late in the evening and you're wrecked when you get home to your family and your work-life balance goes out of kilter... You have to rein it in. You have to be prepared to tell them no I'm sorry I cant do that, you have to go home at six o' clock or five o' clock or whatever time you go home at, you can't, well occasionally you can go home late but not on a regular basis."

With regards to his private life he sees our traditions as a huge barrier to gender equality, which need to be overcome. He accepted that there has been significant progress, but at the same time he felt that "its is structural, I think it'd social, it's traditional, it's been going on for so many years, its historical. The Church, organs of State, its part of our up-bringing, it's been there for so long".

With regards to his professional life he feels that he can contribute "by being aware of the issues is the main thing and to seek the percentages and trying to set up targets to get people promoted and appointed and so on".

He also explained the importance of having flexible work options available in the work-place and recalled that when he was promoted to Assistant Principal he didn't have any flexibility in his working patterns. He spent ten years fighting through his union to finally get flexi-time introduced, which it finally was, and now there are a range of family friendly policies available across the civil service (although he concedes that some are on a limited basis and subject to local management agreement). He feels that other measures should also be introduced:

"There's other things; there should be crèches available you know, even taking it further there should be free crèches like they have in Scandinavia. Your children can go to school free when they are five, they should be able to go to somewhere when they are two. Or even two months old if the mother wants to go back to work, that would be real equality."

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

The "Civil Servant" felt that the main problems which face future generations in achieving gender equality are those of attitude, especially the idea that a woman's place is in the home. He said that even though today's girls have all the abilities that men do and should be able to get on in life, and in a professional job, the attitudes which are still there are a barrier and some of these attitudes are "quite terrible".

When asked about the specific role men can play in the promotion of gender equality, the "Civil Servant" responded:

"Well I think to be aware of the issues, to be aware of the inequality that exists in society and in the workplace and you know it's small things that you could do with your staff. Don't be giving, you know, hey girls make us a cup of tea, you know those things, and those things have been going on for years. Treat people equally but I think to correct some of the inequalities in an institution like ours there are structural changes and targets and things like that that have to be made and we're getting there slowly, change is coming about but we still have a long way to go."

Overall, the "Civil Servant" seemed to understand gender equality in both ideological and structural terms, and saw the importance of reforming both so that gender equality could be assures for future generations.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

ENTREPRENEUR - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Entrepreneur" is a married man, with three children, a boy and two girls. He is in the 40-55 age bracket and runs his own business in Dublin.)

What does gender equality mean to you?

When asked about how he would define gender equality, the "Entrepreneur" stated:

"I suppose there's two strands to it really for me. First of all there's the actual gender equality as it states, equality between the sexes. But there's also, putting in place perhaps the rules and the laws that people are treated equally, but then there's the perception, which is totally different. You can have all the laws you want but you may not have the perception. So it's to get both really going side by side so that people don't just pay lip service to it, they actually believe that there should be gender equality and that people are equal."

The "Entrepreneur" also explained that he did not view gender issues as different to men's issues, and that he did not solely equate gender with women. He continued:

"I think there are issues on both sides. They may be somewhat different in degree or emphasis or whatever, but there are issues on both sides. Obviously in the last, I suppose in the last century, women's equality has been on the agenda because there was so much inequality all along the way and therefore there was a huge amount of catching up. But in that men were up there so they didn't have to be addressed, but now in the modern world it is an issue for men, there are certain places where they are not equal but nobody is listening you know, so there are both sides."

The "Entrepreneur" also suggested that maybe it is in the private sphere that men suffer the most inequality, especially in instances of divorce or separation where there is a certain presumption that the children will go with the mother, which he feels "may not always be the best thing but that is the presumption". This is a definite inequality according to the "Entrepreneur".

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Entrepreneur spoke of growing up in a traditional household and explained that as a child "gender equality wasn't an issue, I don't think the word even hit the papers". He explained that his mother stayed at home while his father went out working and that he remembers their roles as being very traditional. He also explained that this was as much conditioned by law as anything else, as he remembers his mother saying that once she got married "she had to give in her cards and that was that".

The "Entrepreneur" also explained that although his parents' relationship was very traditional there wasn't a sense of the boys and girl being treated any differently. With regards to chores, none of the children were given tasks growing up, but all of the children might lend a hand to his father if he was fixing the car for example. This equality in treatment also carried on to attitudes towards education. The "Entrepreneur" explained that in respect to education his father was quite "forward-looking" and that he wanted all of his children to go as far as they could in education because he had "very little education himself".

The "Entrepreneur" was quite adamant that there was and is a huge amount of gender inequality right across the business spectrum, so with regards to working life he would definitely sense inequalities. He explained that this comes back to perceptions about women:

"You only have to look at the number of women directors you know, you only have to look at the number of women CEOs, the number of women partners, there is an inequality there. And why? I think it is because business is dominated by men and they have a perception of women and there is inequality."

He also maintained that this inequality was so prevalent within the business spectrum that:

"If you are looking at, and say particularly a multinational, and you have three people who came in from college and they are working their way up and two of them are women and one of them is a man, even if you put perceptions aside chances are that it is going to be the man who's going to get to the top because if the women get married or have children then it is an extra pressure on them and if, even if the company facilitates them and they give them the time off or whatever you know and they're working part-time they've lost their career chances."

His experience of women who are self-employed in business is that they have to go through a very complex thought process and feel like it is their responsibility to balance everything in work-life and home-life, and that this is a huge difficulty for women.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

In relation to his family life, the "Entrepreneur" suggested that in certain areas of his children's upbringing he makes sure that there is absolutely no distinction made. He referred to an instance in which his wife said to one of his daughters "grow up and marry a rich man" to which responded "no, you do it on your own". He felt strongly that his daughters should not feel that they should be dependent upon men. He also suggested that in raising his children you have to promote gender equality but that you have to approach the boy and girls from different angles:

"...Because with the girls you know they are conditioned by Hollywood and everything else that they will grow up and meet the man of their dreams and whatever so you are fighting against that, you're not fighting against that with a male because it's not there but what you probably are fighting against is the opposite, that he's going to think he's going to grow up and be a provider and have a wife that will dote on him, you know. You have to try and say to him you know that's not the way life is either, so you're coming from a different angle you know there."

His hope with regards to his children was that he could encourage them to be individuals, regardless of gender or anything else, and that he would like them to do whatever it is in life that they are happiest doing.

With regards to the promotion of gender equality in his professional life, he was unsure as to how changes could be made or how the perception of women could be altered in the Business sphere. The "Entrepreneur" felt that perhaps it goes back to the family and that if children are raised to believe that there should be equality then this belief will stay with them throughout their lives, so unless changes in the family are made, changes in the workplace will never occur.

The "Entrepreneur" also explained that because he is self-employed, it has made it easier for him to achieve work-life balance. He explained that "I took a conscious decision about eight years ago when we were changing house, I bought a house that had room for an office in it so I could be there for when the kids came in." He felt that running his own business has made this balance possible.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

The "Entrepreneur" felt that the main problem that will face future generations in achieving gender equality will be economic activity. He elaborated upon this point to explain "once there is a downturn in economic activity, women will suffer". This related to the gender pay-gap and the fact that if women are the majority within part-time employment their jobs will be the first to be cut. His main concern for the future then was an economic concern.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

FARMER - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Farmer" is from Kilkenny and has worked all his life in farming. He is married and has children. He is in the 40-55 age bracket.)

What does gender equality mean to you?

When the "Farmer" was asked about what the term gender equality meant to him, he replied a number of times that it meant nothing. He mentioned that when he heard the term it didn't mean anything to him personally.

When it was explained to him that gender equality might mean that there would be equality in the roles and choices available for men and women, he replied, "Put it this way I don't do anything in the house."

The "Farmer" was then asked if he thought it was important that men and women should have the same opportunities in life. He replied by stating that "Sure if you have a family I'd imagine you'd need someone at home wouldn't you?" implying that you would need the woman to stay at home. When asked about this assumption the "Farmer" replied "You couldn't imagine a man staying home, could you?" and insisted that naturally women are more "motherly" than men.

The "Farmer" was then asked what might happen in a situation where both the man and women needed to work, because of high mortgage payments or higher costs of living in big cities, and how he thought people might equally contribute to both work and family life in such a situation. His response was that having both the man and woman at work outside of the home would put too much stress on the marriage and that it wouldn't work.

When asked if he felt that there were reasons why men would work outside the home, he stated that "it's better than staying at home. That's the major one anyway."

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

When asked if he had experienced any form of gender equality in his own life the "Farmer" said that he grew up with farming and that his parents' situation was the same as his own situation, with his father working outside on the farm and his mother looking after the home.

The "Farmer" indicated that he had one brother and two sisters and that none of them would have helped around the house. He was then asked if the girls would have helped on the farm, to which he responded, "Well the girls wouldn't have worked outside, would they?"

The "Farmer" was then asked about his own marriage, particularly in relation to his wife. He explained that "when we got married my wife was working in Dublin in the bank so she got redundancy, and she came down here and she worked part-time in the AIB, so when she got pregnant she had to pack it all in." When asked if this was her own choice he said "if she worked the way it is now the tax man would be getting all of it anyway, so what's the point in getting someone else to mind your children?"

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The farmer explained that he does not have to balance work and family life and that he is rarely at home.

"I go off on a Sunday evening and sometimes they wouldn't see me again until the Tuesday night and I'd go off again on Thursday morning and they wouldn't see me again until Friday night. I'd go off again on Saturday and they mightn't see me Saturday night. Wednesday night is the only one night that I'm there. I spend a lot of time out."

He said that he was away from home for the last three years and that his wife reared the children on her own, which he thinks must have been "monotonous and tough".

Overall, the farmer showed no desire to promote gender equality in either his family or professional life, and he was adamant that women should stay at home and that men should go out and work. He stated repeatedly that men just wouldn't want to stay at home and rear children, and that women were naturally more suited to home life. When then asked what he would do if his wife did express a desire to go back to work, he replied "I couldn't imagine my wife wanting to go back to work... What would she want to work for?"

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

The "Farmer" was dismissive of gender equality throughout the interview and showed no desire to achieve or promote it in any way.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

JOURNALIST - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Journalist" is a stay at home dad who writes about his experiences for a leading national newspaper. He is married with two young daughters and is in the 30-40 age bracket.)

What does gender equality mean to you?

When asked about the ways in which he understood gender equality, the "Journalist" replied:

"I suppose equal opportunities to both men and women in every walk of life".

He also felt he would "probably equate gender to women's issues more than men's issues", but felt that perhaps that was because of the way he had been societally conditioned. He continued to observe that men's issues were perhaps men struggling with their identity and the social perceptions of how a man should operate. Ultimately though he did feel that in terms of gender equality, he would "think of both sexes, both genders being involved", although this perception would possibly weigh more on the side of women.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

When thinking about his childhood, the "Journalist" believed that he grew up in a very traditional household in which his father earned the money and his mother stayed at home. He did explain though that his mother re-trained as a psychoanalyst when he was in secondary school but up until then his mother had followed a traditional path within the home. He pointed out that his decision to become a stay at home dad was not part of a pattern of gender equality that he was exposed to previously in his family life.

The "Journalist" also noted a difference in the way he and his two sisters were treated growing up. He recalls that "there was probably more emphasis on me to perform academically and to enter into sport than there was on my sisters". He felt that his father specifically had a certain path that he wanted him to follow as a son, and that he had the attitude that they should go easy on the two girls. He also felt that perhaps there was an expectation that he would eventually have to earn for both himself and his family. There wasn't this expectation for the girls. Therefore, there was not a lot of discussion of the girls' career paths when they were teenagers. Also in terms of household chores, the "Journalist" felt that he was expected to do more than the girls and "was always landed with the outdoor stuff". Overall, he felt that the main differences in treatment came from his father, rather than his mother.

The "Journalist" also mentioned that his parents were very shocked at his decision to stay at home. He felt that although they didn't put pressure on him to change his decision, they did voice concerns. He also mentioned that the majority of his friends adamantly felt that he was "daft" to make the decision to stay at home with the children and told him that he would regret this. They told him that he wouldn't be able to get back to work in a similar position to what he had been, and the predominant feeling was that he would hate it and he would go mad. He felt that people's reactions were very strange, and from a "couple of people... there was a bit of a sense of disdain, like you are copping out and maybe you're being lazy because you don't want to continue working and that from some, it was seen as an easy option".

With regards to his friends and family of his own age, the "Journalist" mentioned that when they were in their 20s it seemed that "everybody would pair off, get married or whatever and have kids, but that everybody would stay working, that they would stay working and bite the bullet and pay the childcare". He continued to explain that now, in their 30s, many now have children, and the "way it's panning out, for practical purposes, is that the majority of female partners are making some concessions, whether quitting work altogether, or cutting back to part time, or working from home, and having to do some sort of manipulation of the way that they work in order to mind the kids, and that isn't equality". He was adamant that this was not gender

equality". He was adamant that this was not gender equality and recognised this trend as an indicator of huge gender inequalities.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The "Journalist" felt that his decision to become a stay at home dad was a way of promoting gender equality in his private life. He felt that one achievement of this is that his daughters "now presume that it is perfectly normal for the man to stay at home" and see nothing novel about it. He mentioned that at school his eldest daughter (who is 4) has had children say that she's lying when she tells them that her dad stays at home, and he remembers that she took great offence to this. So although there are certain pressures coming from the outside world, his children are seeing other roles that men and women can employ.

Looking towards the future, the "Journalist" voiced a hope that it could be negotiated that he and his wife might be able to work equal hours. He felt that this would cut down on his wife's stress and mentioned that they both want to work and want the involvement that work brings with it. He also felt that it was important that all the pressures to earn for a family not be placed on one person and hoped that in the future he and his wife could achieve balance in this regard.

In his professional life, the "Journalist" suggested that he could promote gender equality by writing about it and felt that he was in a unique position in this regard. He mentioned that there is a "self-imposed limitation imposed on men which goes back to a sense of identity", and that by taking on a role that is non-traditional he is promoting gender equality. He also felt that through his column, he could highlight gender equality and his perspectives on it.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

The "Journalist" voiced a concern that there seems to be a downplaying of emphasis on gender equality today and that this is a challenge for future generations. He continued:

"In terms of work, there seems, and I could be wrong, but there seems to have been a fall off in a kind of critical or you know an emphasis on equality, in education... there is the mistaken belief that it's already there, that it's done."

He suggested that in order to tackle this for the future, there needs to be "awareness raised in schools" and at an educational level across the board. He also felt that you have to educate in such a way that it is "seen as appropriate for a man to be in the household".

He also mentioned the huge urge to earn in society today. The "Journalist" suggested that "the hunt for money seems to facilitate equality", especially if you are perhaps earning for someone "further up the food chain". He felt that once you were earning money for the person above you, it didn't really matter if you are male or female, so in a way this could facilitate gender equality. However, he wasn't able to account then for the gender wage gap, so was unsure if in fact this really did facilitate gender equality, or whether this was an issue for future generations.

When asked about the specific role that men can play in the promotion of gender equality for the future, the "Journalist" noted that you would need men to "organise in a group to lessen their privileges!" On a more serious and final note, the "Journalist" believed that we need to promote awareness of issues of gender equality to men and women, and that he is hopeful that gender equality can be achieved in the future.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

POLITICIAN - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Politician" is currently a member of the a City Council. He is married with two children, a boy and a girl. He is in the 30-40 age bracket.)

What does gender equality mean to you?

When asked about how he would define gender equality, the "Politician" replied that:

"I would define it as equality of opportunity rather than a gender quota system. If you were to have true gender equality you have to have equality of education, going through education, access to work, access into politics if it is politics, and within that there has to be recognition that there has to be proper child minding, equality within the home, you know, sharing the roles so that to me is gender equality and working towards that."

The "Politician" also maintained that currently there is not a level playing field for men and women but that his definition of gender equality would include a level playing field as an actuality. He further commented that we have some distance to go here in achieving gender equality and that if you look at representation in the private sector, for example the number of CEOs or politicians who are female, then this distance becomes apparent. He does accept, however, that we are making improvements.

The "Politician" was then asked if he understood gender issues as different to men's issues, to which he explained that a lot of the issues that are attributed a single gender are actually issues that concern both genders. He continued:

"Well I think there's a cross over because I think what has been termed gender issues aren't really single gender issues. Like childcare to me isn't a single gender issue. Yeah it's always slotted in as a woman's issue which I don't think does childcare any good. You know childcare is a problem of everybody, it's not a gender issue."

He also suggested that both men and women are guilty in their own ways of allowing issues like childcare to become single gender issues. He suggested that men need to speak out and "have to say this is an issue that concerns me, and women have to say it is your issue as well."

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Politician" described growing up in a very traditional home, in which his father went out to work and this mother stayed at home to mind the children. He felt that his father was not involved in home life because he worked 12/14 hours a day but he still regarded his father as a "traditional male chauvinist". He explained that his father would "never think of sweeping up, or cleaning or doing the dishes or anything like that, that didn't fall in his remit you know, like the Sunday off was the pub day."

The "Politician" also described a difference in attitude between his mother and father towards the children during his childhood. He explained that his father's attitude would have been to go to work and hand over the wage package and responsibilities to the home, whereas his mother would have encouraged the children to go as far in education as they could (with the exception of his older brother who had to begin working at 14).

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The "Politician" illustrated a number of ways in which he actively works to contribute to gender equality

in his private life.

With regards to his children he explained that in terms of gender equality he treats both of them exactly the same (he has one son and one daughter). When chores need to be done around the home they are "served out" on the basis of who is free at a specific time, rather than being allocated on the basis of gender. He also explained that there is a real consciousness about gender equality in their household, especially from his daughter.

The "Politician" also explained that when the children were young, he and his wife made a decision about who would stay at home and who would work, with the intention that this situation would be reversed after a number of years. At the time, due to financial reasons and his wife's desire to spend a few years at home, it was decided that he would continue to work. This was an agreement that was never based upon the presumption of gender roles. Due to an illness, however, the "Politician" described how even though it should now be his turn to stay at home, he has to continue to work. When asked if he would have liked to stay at home, he asserted that he would have "really liked to do it".

The "Politician" also felt that reconciling work-life balance had been very difficult, especially since he became involved in politics, and currently also holds down a full-time job. He explained that the decision to enter politics was not made until the children were in their teens, and at that stage it was decided that his wife would re-enter the labour force so that he would have time to commit to politics. He felt that "Time" was a huge factor which made work-life balance difficult and that he has had to negotiate and move a lot of things around with his wife so that he can enjoy some sense of balance. He explained that his wife hates to cook so he does the cooling, and has managed this by preparing meals in advance.

With regards to his professional life, firstly in relation to his full-time job in the Pharmaceutical industry, the "Politician" explained that he sees a lot of gender equality in the workplace. He believed that the company would have a 50:50 breakdown of male and female staff within the next ten years.

When talking about gender equality in the political arena the "Politician" felt that the biggest barriers for women were support and time. He expressed a concern that women do not seem to get the support that they need when entering into a political career, especially from their partners, and seemed to be less encouraged than men by the people around them. The "Politician" felt that this was a huge barrier to women as strong support is necessary when entering into a political career. He explained that a huge difficulty in our electoral system is initially getting people to stand for office and without firm support, it is extremely difficult.

The "Politician" also expressed a concern about the prevalence of the presumption that politicians are male and the use of "he" to refer to both male and female politicians.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

With regards to the private sector the "Politician" said that the war has been won but "we still have some skirmishes to fight". One of his main concerns here was that there should be greater equality regarding maternity leave. He stated that if equal maternity and paternity was brought in there might be a low take up by men at first but that men would certainly grow into it and that this would be a step towards greater gender equality. He remained hopeful though and considered the great strides that we have taken since his father's generation.

He also said that work has to be done to combat expectations and representations for men and women, which he considered to be not just a question of socialisation, but also education, "and not education in the school educational sense but in the media and the expectations and culture".

With specific regards to the political world, the "Politician" suggested that in order to increase female participation that the larger parties would have to have to stop selecting women for seats they can't win and start ensuring that strategies are devised that will ensure an increase in female participation in the long-term.

On a final note the "Politician" remained hopeful that gender equality could be achieved in the future and he commended the progressive legislation of the EU as having a major role in advancing gender equality in Ireland.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

RESEARCHER– INTERVIEW ANALYSIS

(The "Researcher" is from Dublin and carries out research at Trinity College in the field of Engineering. He is in the 20-30 age bracket, and is not married.)

What does gender equality mean to you?

When asked about his own personal understanding of gender equality, the "Researcher" explained:

"What I mean is that there is almost blindness towards gender so that not taking gender, when I'm making a decision not taking gender into account. Putting gender to one side when you're making a decision about employing somebody or delegating a task to somebody I suppose in a professional sense or at home indeed responsibilities which are gender neutral."

He also explained that when thinking about gender he would automatically think of women's issues, as he has never heard of anyone promoting men's issues, in the sense that men's issues are not "actively promoted".

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Researcher" explained that growing up his mother was the primary breadwinner at home, and although his friends would have had a stay at home mom, he always viewed both his parents on a par in terms of earning and working, and that he would have always have had that expectation that both parents would work equally. In this situation then gender equality was obviously promoted.

When talking about the effect that growing up in a non-traditional household has had the "Researcher" expressed his distaste at friends who have gotten married and automatically adopted an "almost parochial attitude"; a traditional attitude. He developed his explanation here:

"They got married early and they want to adopt the typical man working woman at home kind of lifestyle which, maybe that suits them, and that's their choice. But it's not something I'm personally given to and its not something that I want. You're adopting those very stereotypical roles, very traditional. I think they are inhibiting... having seen my parents; having seen how having a professional life allows them to have another life outside of the family relationship is very healthy. And I would see other people who would have that very traditional set-up and I just don't see it as being very fulfilling. I think you can get more out of life if you can engage with both your home life and your professional life."

He also describes how his parents' expectations for him and his sister would have been equal, both in terms of household chores, and in terms of expectations regarding college. He does accept that there were "possibly differences socially in terms of my sister, possibly they were more guarded in terms of, you know, more protective".

When talking about his experience of gender at school, he noticed that gender became acknowledged for the first time in secondary school when there was an all male environment and the young men at the school would talk about girls in a sexualised manner. He also explained that this attitude was never promoted by the school itself, and "from the schools point of view, gender was never addressed, or issues of gender were never addressed".

The "Researcher" then moved on to look at the situation in Engineering at Third level, where there are only 15-20% women taking the subject at an undergraduate level. He talked about the male dominated atmosphere that this creates which may be intimidating for some of the females in the group. He described the atmosphere of classes as very "bloke-y" and boisterous and he considered that the course then may be seen to be very masculine and not woman friendly. This would be an environment then of gender inequality.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

In terms of private life, the "Researcher" would hope to have the same kind of equal relationship as his parents, where both partners could engage with both home and professional life. When asked then about the prospect of rearing children, the "Researcher" explained that both partners would have to make choices and factor in childcare costs etc into the consideration. He mentioned that perhaps one partner could step back temporarily from work for the initial period of child rearing, and says that either the mother, or the father could do this. He considered that after an amount of time, possibly 5-10 years, the situation could be re-evaluated and changes could be made again, so that both partners have the opportunity to pursue a career.

The "Researcher" also drew attention to the fact that his work easily facilitates work-life balance as he can work from anywhere and just needs to have Internet connection. This would factor into decisions made regarding childcare.

With regards to professional life, he is concerned that Engineering is so male dominated and may not be a friendly environment for women to work in. He suggested that more could be done to attract women into Engineering at the primary and secondary levels, and that female Engineers, like his supervisor, might visit schools and talk about their careers in Engineering. He also suggested that quotas too might be a good idea to even the numbers coming into Engineering, but recognised that work would first have to be done at primary and secondary level so that they could get maybe a 30% interest to fulfil such quotas.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

One problem facing future generations according to the "Researcher" is that there should be more women in government, although he considers the democratic voting system to be the "ultimate in people choosing", so perhaps a quota system would have to be imposed.

He also suggested that if you do not use a quota system to increase female representation across the board then it becomes all about men making decisions to hire women professionally, and he has reservations about "How you form that man. That's down to their parenting, their schooling, their... well, society and what they see. So I don't have any answers then as to how."

At another level, he noticed that there is a rural/urban divide in attitudes towards not only issues of gender equality, but also towards issues of race etc. and this is a problem. He said that maybe progress in thinking is slower to effect other parts of the country because perhaps there is a lag between the rate by which things have changed in Dublin, especially with regards to the race make-up, and the rate by which change is happening in the rest of the country. He pointed to the fact that his relatives living in Kerry and Mayo would have more traditional life-styles than his family and their attitudes would also be more traditional.

As a final point the "Researcher" suggested that there should be a general equality in numbers of men and women in positions, especially those visible to children, so that the young have an opportunity to experience both male and female authority and so that no position or occupation can become or be perceived to be overwhelmingly male or female dominated.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

STUDENT - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Student" is from Dublin and is in the 20-30 age bracket. He is an activist in the gay community and also works as a representative for a labour union.)

What does gender equality mean to you?

When asked to define gender equality, the "Student" spoke of it in relation to the academic discourse surrounding the politics of gender, and replied:

"I suppose the terms I'd have to understand it is in that we have the sub-set of male and female biologically but we have social consequences which go with masculinity and femininity as defined social categories, social orders, with economic, political, social outcomes. And I suppose gender equality would have to be the elimination of those social outcomes attached to those biological categories. I can give you a more radical definition if you want? I suppose in the long run you would have to talk about shifting the terms away from gender, in a sense abolishing gender as a social meaning category to actually achieve that equality, but as I said that might be a bit further down the line!"

He was then asked as to whether he would understand gender issues to be different to men's issues. The "Student" considered that:

"I think it can't be conflated with men's issues by any stretch of the imagination because so much of the theory, practice and discourse around gender have come out of feminist thoughts of different branches, whether liberal, or socialist... I can see gender as a useful method of including men's issues and to discuss how they relate because men and male and masculinity have always been the default categories and women have been the other in that situation. So to analyse men it is inextricably linked with feminist thought and women's issues so I think as an academic discourse it could be useful but I don't think it should be used as a shorthand to include men or necessarily just to re-introduce the concept of the default as synonymous with men as in gender becomes a paradigm just to look at men's issues because you can't look at them in isolation without looking at the abject other, in this context which would be women's issues or femininity or feminist thought."

He explained that gender equality is not just important, but is a priority "when one half of the population lives in subservience to the other half".

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Student" felt that gender equality was never visualised during his childhood and felt that having a Christian Brothers' education had much to do with this. He explained then that school was "a rigidly patriarchal conservative environment" as it was socially Catholic. The "Student" explained that it was at university that issues of gender inequality were first revealed to him, which he thinks may not have happened had he not been gay and able to associate different concepts and areas of oppression. As he continued:

"There's an awful lot of other oppressions stem from a very rigidly defined gender order, and an awful lot of theorists [would say] that homophobia is linked to gender dissidence more than it is to sexual orientation, sexual preference."

The "Student" also explained that his home as a child would have been a traditional home. His mother, who had worked as a cardiac theatre nurse, became a stay-at-home mom when he and his sister were born and his father was the main provider. He said that growing up there was a very traditional dichotomy at home. He also said that although there was no differentiation in chores for him and his sister when they were children, this wasn't a sign of gender equality but rather a sign of the patriarchal model that was being used at home whereby his mother did everything in the home.

With regards to his personal life, the "Student" commented on the gender inequality evident in social spaces, both in relation to the LGBT community and also in relation to heterosexual society. He explained that there is a very stark division within social spaces between male and female and that most spaces used by the LGBT community can quickly be recognised as having a predominant male or female ratio. He also explained that, with regards to heterosexual society, he "was at a party recently of my parents generation and I found the men and the women sitting at two different rooms". The "Student" was quite concerned by the gendering of social spaces and felt that this feeds into a sense of spatial gender inequality.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

When thinking of the ways in which he can promote gender equality in his personal life, the "Student" thought that perhaps he is useful in promoting feminist issues because he is a man. He continued by considering that it is unfortunate but maybe a man arguing for gender equality is more salient than a woman arguing for the same thing because a woman is seen to be defending their own position and also seen to have vested interests. He thought then that he could contribute by being a spokesperson for women's concerns.

The "Student" also felt that the way in which he carried out his own personal research actively promoted gender equality in that he has "a very prominent awareness of the inequities of the gender system" and that he hoped this could contribute in some way.

In relation to his work-life balance, the "Student" suggested that currently this is not an issue for him, and felt that having patriarchy on his side was a benefit as he could rely on somebody else picking up the slack.

Projecting into the future and considering the ways in which he could promote gender equality in his relationships, the "Student" explained that he would be wary of having a disproportionate balance between partners and that he "would be very wary of importing a breadwinner/home-maker dichotomy into any relationship". He explained that in the situation where there is a gay male couple it becomes complicated to set out roles because there are no paradigms that can be easily slipped into. He suggested that although this "possibly gives you more scope to create more egalitarian relationships" he wasn't entirely convinced by this because "regressive habits die very hard". He felt that he could contribute to gender equality then by refusing to adopt traditional paradigms.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

When asked about the problems which may face future generations in achieving gender equality, the "Student" responded that "the problem facing future generations is that nothing ever changes". He qualified this by saying:

"Men are capable of doing whatever they want in this situation, as much as they want. It depends on a consciousness on their part of the need to do something. Women compose 12% of the Oireachtas, 13% now, so in terms of our legislative, our executive, the ones who control cultural capitol, in the forms of media control, television, symbolic capitol, the ones who run the educational system, all of these have the scope to put gender, to mainstream gender so to speak, to open peoples eyes on the issue".

One area which the "Student" felt was of the utmost importance in being able to achieve gender equality was education, "in terms of academic discussion it provides that nuance where you interact on a totally different level to those where you would act with your family, where you would have established patterns of behaviour and divisions of labour and hopefully it acts as a facilitation tool to women as well to understand and accept their own empowerment".

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

TEACHER - INTERVIEW ANALYSIS

(The "Teacher" is from Dublin and is married with no children. He is in the 40-55 age bracket. He began teaching in the early 1990s and now works with H.Dip. students at third level.)

What does gender equality mean to you?

When asked about the meaning of gender equality the "Teacher" explained his comprehension of the term as:

"there being no impediment to the fulfilment of life based on gender".

He then developed this idea by comparing it to the ways in which people may have talked about race in the past, and explained that to have gender equality gender itself would be an "invisibility", that "it doesn't come into the equation regardless of whatever life fulfilment it is or whatever life activity you want to fulfil". This analogy between the issue of race and gender is returned to again in the course of the interview when he explains that when we achieve gender equality, gender inequality will be recognised as a "historical embarrassment" and gender will no longer be an issue.

The "Teacher" also explained that when thinking about gender he would automatically think about women, even though he has begun to increasingly think of men in a number of contexts. The portrayal of men in the media as incompetent and comic characters was a point returned to a number of times; "It's the buffoonery that I dislike because to me it's a kind of, I don't know, it's the village idiot thing which I find offensive as a male". But this point aside, he explained that overall he has the tendency to think of gender as a woman's issue.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Teacher" explained that growing up the household in which he lived was fairly un-traditional in the sense that his mother worked since he was four and his father was home a lot of the time, which only changed when both parents began a business together. Also, when remembering his grandmother his recollection is that she "was always trying to be financially independent", which is a similarity he sees in his own mother.

He also explained that although expectations for him and his sister were similar in that they were both encouraged to go to university, "expectations otherwise would have been very different". His sister would have had to get up in the morning to do ironing etc, whereas he would have been expected to "cut the grass and all that sort of thing", which is a difference which he sees as coming more from his father than his mother.

Overall he feels that he did live in a relative situation of gender equality.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The "Teacher" we interviewed isolated the need to be aware of presumptions and expectations that we each may have which are based on traditional and stereotypical ideas of the genders. When asked about the ways in which gender equality could be promoted in his private life he explained:

"You know your private life is your family, your marriage, your friends, that kind of thing, and I think that you have to stay alert to dispositions that you have, that sort of, you have imbibed, either socially or through your family network or whatever. There's always a tendency to assume that the genders will do different things... but I think in my private life there are instances where you will be well I wouldn't expect her to do this and

I wouldn't expect him to do that, and you'd find that these are stereotypical things that you've imbibed somehow, so I mean I think what you can do is to try and keep a running light on".

With regards to his professional life, the "Teacher" explained that gender as an issue has never been relevant at any stage and that he has never seen women treated differently on staff. He mentioned that the only time that the issue of gender has been present is when they need to employ one man and one woman at job interviews.

When asked about work-life balance and the reconciliation of work and family the "Teacher" explained that although he feels that he has been able to reconcile work and family that it doesn't seem relevant from a gender perspective in his marriage. He explains:

"It doesn't seem relavant, if (wife's name) is going to be home late, I mean what we do in the house is equal from the point of view of domestic things, we share the cooking, we share the cleaning, and then I cut the grass and these sort of things, but it's very much an equal sort of thing, an gender doesn't seem to some into it".

He also feels that if they had have children this pattern of behaviour which they have formed over the past 15/16 years would not have changed, so having children would probably not have altered the equality of their marriage.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

For the "Teacher" the challenge for the future is to get to the point where gender is not an issue, maybe through education and the school curriculum. He also expands on his idea by explaining:

"I think that the challenge for future generations is if they get to a point where gender equality or inequality is spoken about in the same way that race once was and this has always been my take on it, that it is a historical embarrassment and it is no longer an issue. Now the ways to achieve that are cultural and they are legal".

He also worries that perhaps the Women' Movement has gone backwards, and just as he has his concerns about the portrayal of men as comic figures, he is still "flabbergasted" by the traditional portrayal of women in the media. This problem of representation is one that faces future generations. He says: "I don't think that the Spice Girls was what the suffragettes had in mind when they were having the tubes put down their throats", and for him such representations are simply discriminatory.

With regards to the specific role men can play in the promotion of gender equality for future generations, the "Teacher" feels that they need to constantly explore their own assumptions in relation to gender. He worries that men get married and quickly fall into assumptions about gender roles and then pass them on to their kids. He thinks that men can counteract this by rearing their offspring not to carry these assumptions forward. He also point out that men need to change the ways that they think about women, in all sorts of ways, it their publications, in the language they use etc.

When asked if he is optimistic about gender equality being achieved in the future, he says that he is not as optimistic as he once was.

BOOKLET ON THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

WORKER – INTERVIEW ANALYSIS

(The "Worker" is from the South East of the country and is in the 30-40 age bracket. He works at a factory that processes cattle hide, and has done so for a number of years. He has four children, two from a previous marriage and two from a current relationship.)

What does gender equality mean to you?

When asked about gender equality the "Worker" suggested that it is "basically equality, equality to male and female", although he further commented that he had a few issues with this. He continued:

"I have small issues with that but not major, i.e. there is, and I'm not in any way male chauvinist, but I find there is certain jobs that women can do better than men and that men can't do no matter how hard they try. And childcare is one."

When asked if this was due to biological or social difference he explained:

"Biologically, socially, mentally, physically, in every way shape or form. Men cannot look after children the way women can.... Absolute fact... It's a fact. And men in general do rear children and well done to them but I personally think that it's not something that they can do as well as a woman."

He also explained that if he hears the term gender equality he thinks of women, without a doubt.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

The "Worker" identified three distinct instances in his life in which he thought gender equality was not obviously promoted.

He firstly spoke of the inequality in law regarding mothers and fathers when they "split". In his view the law is 100% on the mothers side. He recalled leaving his kids, his home, and his car with just two black sacks after his wife had had an affair and drove him out of their house. He explained that in the divorce settlement he just got a tiny fraction of the value of the house, although he still has access to his two children from this marriage. He also saw the same inequality when his ex-brother-in-law tried to negotiate access to his kids after his wife had had an affair and asked him to leave. The "Worker" explained that this man has had to constantly battle with the court system just to facilitate arrangements to see his daughter at weekends.

The "Worker" also talked about his family life growing up and described a very traditional family setting with his father working outside the home and his mother being a stay at home mum. One particular memory he described from this period was of his father's attitude to dinner. He explained that his father had a drinking problem when he was younger and no matter what time that he would arrive home in the evening he would expect dinner to be ready on the table for him. He describeed how his father would eat dinner alone in front of the television and if he needed anything he would just shout to his mother in the kitchen.

"... when he was working, when he came home from work, dinner had to be on the table, whenever he came in, and if he came in with a couple of drinks in him he would want his dinner cooked and my mother would automatically go, not through fear but it was her job. He came in, she cooked the dinner..."

The "Worker" also described the guilt he saw in his father because of this situation. He says that because his father knew what he was doing was wrong, he would antagonise his mother as soon as he got home. He says that "it wasn't volatile, it was just how they got on".

The "Worker" also described a situation of gender inequality when speaking about his mother-in-law. He talked about the birth of his first son and how his mother-in-law refused to allow him into the hospital to see him. Instead she told him to "go have a drink with the lads and come over and see her tomorrow morning". He saw this as very unfair, as he just wanted to see his son. He also explained that because she was an older woman he had to go.

How can you contribute to promote gender equality in your private and in your professional life? (Reconciliation of work and family life)

The "Worker" explained that he has a more mature attitude towards gender equality now in his private life than he had when he was younger. He explained that when his oldest son (who is now 16) had a dirty nappy, "I would have left him sit in the shit until his mother came home... whereas now with the other two, if he's dirty I'll change him".

He also explained that he teaches his oldest son and daughter to respect men and women equally, and to speak and listen to each other with the same amount of respect.

With regards to his professional life the "Worker" described working in an all male environment. He explained that because of the nature of the work there would not be many women that would do it (the work involves dealing with cattle hides that have come straight off the animals). He said if a woman could stomach it and she had the right physical characteristics then he would have no problem having that woman work there. He further explained that because of the all male environment there are naked photos of women and a naked calendar at the workplace and when women are discussed they are spoken of sexually. When asked if this would change if a woman started working there, the "Worker" said that "I don't think it would which I think would isolate her". When questioned as to whether he thought this would be an impediment to gender equality he replied "No, because I think women are every bit as bad".

On the issue of work-life balance the "Worker" felt that he could take time when he needs it because he works for his uncle. Although he admitted that even on days that he has agreed to be off work, he still might get a phone call from his uncle asking him to come in.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

When asked about the main problems which face future generations in achieving gender equality, the "Worker" responded;

"I don't see problems. I think that gender equality is here now and it's going to get stronger and stronger and it's going to get to a point where people, where people will be looking up the dictionary to see what gender equality means."

The "Worker" also felt that the specific role than men could play in achieving gender equality would be;

"...well, supporting it. Being open-minded to whatever the situation is. Why can't a woman do it? So well if it's a case where I'm a man and I'm physically built to be able to life such and such then... it's like saying to a man go and have kids, they can't because they're not built to do it. There are similar situations where a woman can be told the same thing. You can't because you can't."

Overall he felt that the only limitations a woman has in relation to a man are physical, and that women are much cleverer than men.

Testimonies of men
Slovak Republic

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

With the support of the European Community : Programme relating to the Community Framework Strategy on Gender Equality (2001-2006)

Authors : Daniel Gerbery
Barbora Holubová
Sylvia Porubänová

Cooperation: Kvetoslava Repková

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

FARMER – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 33 years old, farmer, married, 2 children (15 and 10 years old), wife working as a trader, Námestovo

What does the gender equality mean to you?

At present, the gender equality means something peculiar to me. When I've got first information from media, I was shocked that something like this exists. Information, that every fourth or fifth woman is hag-ridden surprised me. Because to beat a woman is the last think to do, in my opinion. Now, media is full of such cases, this issue probably has not been discussed for a long time, and now we have to make up for loss time. And I also see, that there is some feministic movement there. I also think, that under the influence of feminism girls and women loose their femaleness. It is because I see more and more girls drinking beer, even drunk and smoking cigarette. I'm a smoker as well, but I remember, that when I was young, my mother never smoked on public, being afraid about what would people say. Now it is completely different. Girls try to be equal boys and they even overcome them in those unpleasant things. And this is disgusting. And I'm afraid it was caused by feminism. Women want to do the same things as men; they want to be like men.
Personally, I don't have any problems with the rights of women and the gender equity. I'm married and I live with my wife in a harmonic relationship. Many times I prefer her opinion, in particular the one regarding family, because she knows much more about it, se takes care of children, spends more time with them. I also heard that I'm hen-pecked.

Who told you that you are a hen-pecked? Well, no one told me that directly, but I had such feeling. For example, when we were on visit and my wife decided to go home, and I obeyed. Or when I informed my wife where I'm, when I was having a beer with my friends. They laughed, that I need my wife to let me to do this. Then I tried to explain, that we've got use to it, and that we are equal and partners. We have different knowledge in different areas, and the one having more experience decides in respective sphere.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

At first, since I'm pro-gender equality I made fun of myself, that I would enter a feminist club and become a male feminist. But speaking about this topic with friends or asking them... No. But I would be really sad if I found out that some of my friends beats his wife or tyrannizes her in some way. In my opinion, a wife deserves relax and time for herself as well as a man. A lot of my friends know this opinion and may not like it.
At second, I could not maintain gender equality at work. I could not pay my female employee the amount she deserved. And I know a man would bear it harder. I explained it to her and we agreed on conditions. But I employed a woman not because she was willing to work for less money, but because she was better at this work than a man would be.

Please, give the reasons why is she better?

Because it is a work with computer and she comes into contact with clients. She is a person of the first contact and than the whole conversation is different. On the other hand a disadvantage is when her children get ill and she can't come to work. Once I found out, that although her husband is unemployed, she was the one who had to go to see a doctor with her children. Then I had to explain to her I do not want this and to her husband why she had less money for the salary. Because I think that to see a doctor with a child should do the one who has time at the moment or who earns less money. If this happened in our family, the one providing less financial support of the family would go. That means that her husband sitting at home doing nothing should go, not her, she should be at work. I said I do not wish to repeat it, and she agreed. Since then we did not have any other conflicts. We can't say women would be less active than men regarding work. Of course, if I needed someone for digging in a mine, I would employ men.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

Well, now it might look I am saying something different than at the beginning. We have assigned housework to a certain extent with my wife, but in the course of time they were transferred exclusively to her. I wait when she will protest against it. In the past we had several conversations regarding division of parental duties. For example, I had marked days in the calendar when I should learn with my son. My wife had a time for herself. In the past, visits of the doctor were my business. Recently I do not have much time and everything is on her. Not long ago, we were talking about that with my wife, and I was surprised when she told me she considers it normal and she does not have anything against it. The most important thing is that she can rely on me being able to financially support the whole family. Therefore she does not have any stress in financial area. My wife is not a typical housewife, taking care of children. She would not be satisfied. She works also – she has a trade and her own income. She can go home whenever she wants to and also to have a cup of coffee with her friend. She has time for everything and her income covers part of family expenses. She can go for a manicure or to a hairdresser and does not have to ask me for money.

Do you think that if you did not have sufficient financial means in your family, your wife would not be satisfied with current division of housework?

I think so. Because when both parents are employed and earn little money, why would the wife take care of the home herself, to cook etc? It would be exploitation. Last time I was surprised when one of our acquaintance started after his wife for not making something at home. His wife did not deserve it, she worked night shifts and during the day she tried to do everything – cooking a meal, waiting for her husband, taking care of a child. And it is known, that 80% of disputes is caused by little money in a family. Everything is working in our family because we are financially secured.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

As I already said, I think that under the influence of various information it has opposite development. Many times I was shocked about how girls can behave. I have a daughter of that age and her teachers said it is terrible. But there shall be done something with tortured women. If someone would tyrannize his wife, it would be automatically investigated and recognized as crime and I think that punishments should be stricter. More important is pressure on responsible institutions – police and public prosecution, not solving this problem through media. I also think it should be exactly based in law, if a man tyrannizes a woman. Even though pricing one gender is not right. Although I came across the situation when a woman tyrannized a man. But I also think a man has more possibilities for defence. Many times it is a psychological harassment, putting down for not earning enough money. This kind of man will never lodge information against his wife with the police, because he would hurt his ego. But when he does not believe in gender equality, then he is a dolt, and shall suffer.

How should tyrannized men solve their situation?

I really don't know. Thank God I did not come across such situation. If my wife blackmailed me, I would wait till my children reach certain age, I would thank her for nice moments we lived together and leave. I think I would not be able to solve it through police. Not it would be beneath me, but solving such problems through police is the last possibility. If something like this occurred in my close family, for example in the parental family of my wife, I would be glad to solve it differently, not through the police. That would be really the last possibility.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

ENTREPRENEUR – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 41 years old, entrepreneur in the area of services, single with a partner, having 1 child (2 years old), Bratislava

What does the gender equality mean to you?

I am a defender of gender equality, but only to a certain extent. That means I think that there are special areas typical for men and women. The most important is what people think is natural. If they feel comfortable in a role, which is generally considered of the other gender, then their environment should not influence them. But in most cases it is like this. There might be discrimination. This is an origin of a need to deal with gender equality. However, it does not mean that if someone subjectively feels discriminated, he or she really is discriminated. But if he or she feels like this, then it should be discussed.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

When employing people in my firm, I had to think, formulate and admit certain things ...and subsequently to adjust my actions. I have such natural approach to reward employees, that I am willing to reward better a man with the same qualification as a woman. I have it somehow coded and I have to knowingly use this information. I felt some times that this occurs and that it is discrimination in a way and I must knowingly analyse my behaviour and correct it.

How did you get this natural approach to reward women with less money?

Upbringing. I think by upbringing. From a principle, that a man should secure needs of the family. For me it means, that when I employ a man, then I see this obligation and certain higher material need. That means, that he sustains not only himself but also his family. In case of a woman I have a feeling she is being sustained. That's it.

You said upbringing. How was it in your original family then? Was it really as you said? That your father sustained the family and your mother was sustained?

Not only my father, but to a great extent it was him. Yes. My father. Although it is relative, that only father.

Do you mean the amount of income?

The amount of income?... I don't know what exactly you think. Natural division of roles in our family between my mother and father was that my father had to secure the whole family, yes. But we did not have such relationships to let us to see exact division of these roles.

Was your mother employed?

Yes.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

I don't have any problem with that. I thin I manage it very well. Between work and parenthood I prefer parenthood.

I have to ask you, if you don't have problem with that, how it is with your partner?

My girlfriend is younger and I think she doesn't have it quite clear. My girlfriend, I think, doesn't have a great need for self-realization. I don't want do say it results from her excessive maternity, not at all. My girlfriend

occupies with what I do about this issue. In the past period, from birth of our child, she blamed me for having division of priorities between parenthood and realization of work not as she expected. My partner has an opposite opinion. She says that achieving goals and self-realization is for me more important than parenthood and family.

And does she know to argue about this? Or it is only her subjective feeling?

We were visiting a therapist in the past to make clear this issue, and to understand each other better. And we didn't succeed.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

I don't know. I know this thing about me, and the only thing I can do is to try not to influence my children to be like me. Unfortunately, this is hard to make. But I have to say, that I don't consider it absolutely important. My opinions don't arise from the fact that my parents would deal with this problem in some way; they arise from observations of roles in the family. Since I observed this attitude from roles in the family, I consider it natural. It can be assumed that I will make such distribution of roles in my family as well. That means, that our child will probably observe similar models as I did and I don't have any problem with that. I don't feel any need to correct this way in case of my child, or something like that.

What would you say to your daughter if she would get less money for the same qualified work as her male-colleague?

Of course I will not tell her it is OK. I will explain to her, that the reality is such and she has to fight for her rights, and if she doesn't want, then she does not have to do anything about that. She can handle the situation in some other way. I will try to explain her that a female role is not worse. As a woman she has other possibilities to achieve goals. Men don't have such possibilities. She should try them.
But I also think that for example antidiscrimination law is necessary...and that this law is right. Because people and bosses who decide on remuneration for work are influenced or deformed, as I said about myself. Therefore it is good to have a legislation to rely on when fighting for equality. I agree. I realize that it is not right, it is incorrect and of course I am pro gender equality.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

SCIENTIST – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 49 years old, scientist – entomologist, divorced, living with a female partner, son (23 years old, from the first marriage), Bratislava

What does the gender equality mean to you?

Personally, I think it is a coexistence of a man and a woman, when both are satisfied. That means, that it might represent something else for everyone. Someone may be satisfied to be "tyrannized" or to have a dominant partner and be satisfied with that. Definition of gender equality should be such to harmonize variability of relationships between men and women. Or lets say, in a practical life, which brings new and new challenges - for example that women want to be employed, to be able to overcome them. Personally, for me it means that when two people live together both of them within coexistence should find the way they live happier than separately. Gender equality for me means concrete opinion of a human being for individual positions in a relationship between man and woman. I would like to avoid any generalization to define common relationship. Because when we consider different opinions, various models of behaviour, then to settle uniform arrangement of a relationship should be really dangerous. There are some societies, where women have to wear lets say "towel" on the head and they are not tyrannized, on the contrary, they are satisfied. Even young women, even four years old girls are looking forward to be veiled and will become women. I am not speaking that this does not lead to a standard development, but at present this is normal. And many women living in a marriage consider this as normal and natural.
I also see differences between a man and a woman, and it is this that defines each gender. If we would try to establish equity forcibly, we will loose a sense of a woman or man as such. It is said men are self-conceited and that they are such and such. But these characteristics give them certain harmony, and if we try to repress them, it can case psychical problems. Today women try to equal men in their self-reliability, freedom. When you open Eva (Slovak magazine for women – note of the author), you may see that a successful woman wants to have fun, to travel, to have lowers and various kind of vibrators. And I have a feeling that men do not know how to face and manage these changes of women – because these changes can be saw at women, mostly. In particular his dominance, inherent role of a protector, which is also certain kind of dominance, losses its justification. And this is just because he now has an independent being next to him, who may leave him at any time. I don't know then, what for is the man loved by the other . The reason might be that he feld himself important and now he finds out that a woman is equal from material and self-reliable point of view, and a man doesn't know what to do with this. However, there are also women that feel a natural wish to be mother and they are willing to abandon they carrier, and they might be very intelligent and successful. On the other hand there are some women who wish to be like men. Similarly to men, also women are ambitious, hard and many times also ruthless. Also commercials saying, "have fun, have fun and think only about yourself" is a challenge for them. This is new for me.
I only observe that there is a change and for me growing up in a communist state this is a big change.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

Such conversation occurred occasionally between a woman and her superior, when she required higher salary. I don't know much about that, I know only that women have less wage in general and this might be a reason for gender equality. I don't remember a concrete example, but I'm quite sure we had such situations at workplace. When my female-colleague went to ask for pay rise and she did not get it, she said that we men have higher salaries. It was not of sexual or other nature, it always refers to economical inequality. This economical discrimination is simply a result of the fact that people are considered to be goods on market. An employer considers them goods as well, since an employer is not mother Teresa. He is an entrepreneur, who is able to maximize profit and minimize expenses, including salaries. And for an entrepreneur it is simply clear, that he will employ a man, when he has to decide between equally intelligent man and woman, since in our society a woman has to go for maternity leave, i.e. not from gender reasons, but from clearly pragmatic

reasons. So it is not that men would have some conspiracy or something, or they would prefer themselves. I cannot imagine this quite well... maybe in case of political posts, in a parliament etc. But in practice it is demonstrated and caused by opinion that a woman has to go for maternity leave and that it is a woman who has to give birth to a child and stay for several weeks away and this is a disadvantage, which may be demonstrated at salary, i.e. price of this goods.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

My son is an adult. But in past, when he was little, there were different social relations here. Besides, my relationships were not successful, but I would prefer not to judge it. My son was born in 1984, and we distributed all things related to it – cooking, changing the baby, and all that. But I did not have parental leave. This was out of question. I think this was very rare, was it? I had to work, and I had also bigger salary. That was one reason. We had to look at it pragmatically – to have such and such salary. If a woman earns more money, in every normal family it is that a man will stay home taking care of a child. And I even think I was a good father. I don't have any mental problem with that. When we divorced, I had big problems with authorization to see my son. I attribute this to being hurt and to a certain strategy of revenge, but now it is all over and we have normal relationship.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

First of all I have to say I don't believe in any measures. And I also think that there are no opinions which would discriminate a man of a woman. Not even in case of a divorce, there is no law saying that a child should be assigned to a woman. But in practice it is so. But to solve it through regulations seems to be a wrong way.

And which way is the correct one? Right way is a natural development. Natural development related to knowledge. Since the society and economical as well as political situation allow people to develop and grow, to be successful, people are informed and their opinions change. And a capable human being is able to put his imaginations in practice. I also think that EU regulations stating that there has to be a half of the pub determined for non-smokers, are useless. Because when there are a lot of non-smokers there, they are able to solve this by themselves and don't need any administrative regulations. I am a biologist and the same refer also to ecological regulations. They are more harmful than good. And I see only work of a clerk there, who tries to maintain problems to keep his position. I trust to people, not bureaucrats. And I don't like when somebody tells me what to do. Life is so diverse, it is impossible to simply categorize and make of people insane crowd and at the same time reduce democracy. If this was a requirement from people, then it would appear in a programme of a political party and shall be forced in the parliament. But regulation without clear motivation is a way to hell with direction to bureaucratic dictatorship, which naturally asserts powers. Regarding problems of gender equality, I am not an expert, but when these problems are present they should be forced by people. Whether to get more and more people to solve this and to open their eyes and to establish them in our political system, in our regime. Because solutions for gender equality from the European Union might be difficult to enforced. I see these possibilities in non-governmental organizations. And I support this way, because I support legal capacity of citizens.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

UNIVERSITY TEACHER– INTERVIEW ANALYSIS

Man, 33 years old, university teacher, married, 2 sons, twins, 12 years old, wife working as a teacher, Prešov

What does the gender equality mean to you?

My first association to this term is that at present it is a very trendy theme and of course, it refers also to academic environment. This theme cannot be avoided in the area of humanities. There is a number of conferences, many publications related to this topic issued, that means sooner or later one gets across this. What does gender equality mean to me? At first I came across this term several years ago within the European social funds (formerly pre-accession funds), when there was always a requirement for gender equality. It was a weird for me than, and lets say "too European". Many times, I think because it was generally required for each project, it missed effects. I identify the term gender equality with providing equal opportunities for everybody. I keep from this topic since I keep from any kind of selection. Regarding gender equality or approach to minorities, according to my opinion there should be a complex approach to equality of all citizens of respective state, access to education, work etc. At present we must be little critical, since there is an accent to gender equality, which may cause certain gender inequality. I am not sure, whether I am right or wrong, but I think that presenting this principle violates to certain extent competitiveness, without regard it refers to women or men. It seems, that insisting on "border principles" is disserviceable.

What does a border principle regarding gender equality mean?

I came across the fact, that in situations regarding projects or requirement there is a principle applied, when there is stated a number of women and men to be employed (a quota system). This is even one of the criteria for evaluation for European social fund. This seems to be a little unfair: what if there will be for respective work or profession better male-candidates? But if we apply a principle 50:50, there might be a situation, that we substitute capable workers by those, which are more suitable within determined quota. I think that it should always be on a level of chances. Simply, there should be a possibility, for example in case a woman wants to do some work, that no one prevents her from doing that not lay conditions. To determine quotas artificially seems too much to me

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

I came across special procedures (measures) within various projects, where the participants to individual activities of the project were selected on the basis of gender (there had to be for example 50% of women and 50% of men). Regarding my personal life or background, in which I live, I did not come across any significant enforcement of such principle. Personally, I don't have any problem with it, if it is useful. On the contrary, if it exceeded certain borders, it certainly wouldn't be good. I did not come across it. In every job I has so far, I had a female superior, and it was ok for me. When I work with people, I think, that I like working with women better, because they can become enthused by these things. This is connected with the area I work in, in particular regarding social projects and activities. To put is simply, I have to admit that it seems that women become more enthused by certain issues and are able to achieve goals better than men.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

The answer is not simple. Maybe it is that I am quite specific case regarding this issue. When our children were born (twins), I always had to make tasks that are generally considered female. I participated without any problems to general care of children and I think that this principle is transferred further. In our case, distribution of care for family functions practically equally, or let say I try within my possibilities to help my

wife with these things. Regarding my professional carrier and family, I try to combine them, and as a university teacher I see practically no problem, because I am able to do a lot of work at home and at the same time I am with my children. And there are summer vacations...well, I think and I hope I am not wrong, that I have enough time for family and children and I consider it to be one of the benefits of my work. Spare time during summer vacations is great and could compensate a lot of work during semesters, or other activities. I have never had any problems to combine work with family. Furthermore, I have never had a feeling to neglect my family because of work. My wife also works as a teacher, which means we are able to spend more than one third of a year as a family and to make for moments when we are busy. We don't have a working time to stay at work till night and come home late, not to leave children alone. This is not our case.

Do you think it would be harder if you had different type of job?

If I worked in a job with strictly defined working time or if my work required much bigger engagement regarding time spent at work, without summer holiday... well, maybe it could be compensated by weekends, as others normally do. But I would not have such a good feeling about that. Maybe it is a custom to certain extent, but annoy me. The fact I work as a teacher causes also a lot of problems, for example financial. But the time spend with my family has much bigger value for me than bigger financial income.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

I see the future at creation of certain platform, which shall secure equality of chances without regard to gender or any ethnic group. To put it simply, I think the best way is to apply a principle determining that everyone, who wants to will be able to have opportunity or chance. If it would make through quotas or standards, this in my opinion would not be a very lucky way and it would lead to deformations, which would have to be subsequently corrected. I think at present it is clear (although in our country it is not that evident) that this will make own way naturally, just as we began (also under the influence of Europe). It has been proved that women are capable, and that application of these principles will not be important. Today I cannot imagine profession or area where women wouldn't be able to work or perform. I think that this situation will be solved naturally, to be optimal and as it has to be.

When speaking about gender equality, you focused on women. Do you sometimes see imbalance also in case of men?

That is deformation connected to this topic; generally we speak about the one, who is disadvantaged or in worse conditions. Maybe I wear blinkers, but I did not come across the situation when I would be surprised about imbalance between women and men. Whether men are disadvantaged, well I think that it is not in the area of professional life, but in the area of family life. It refers to long-term problems when solving family issues, for example in case of a divorce, or disintegration of a family, there is also certain deformation, since children are usually assigned to a woman – mother. But also in this area there is a shift of attitude, also in case of jurisdiction. Of course there are professions or areas of work where men are disadvantaged, but I think that these situations are sporadic, eventually it refers to specific people, and it can't be generalized. I might be wrong, but I didn't come across it so far.

Would you like to add something to this issue?

I don't occupy with this issue as a professional, I look at it only generally. I would like to conclude that I wish this topic would become pointless. In a few years, maybe ten, the gender equality will be real in practice, and there won't be anyone who would have to solve it, since the gender equality sill be a standard.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

UNIVERSITY STUDENT– INTERVIEW ANALYSIS

Man, 21 years old, university student, living in his parental family with his mother and sister, Prešov

What does the gender equality mean to you?

The gender equality means for me equality and co-existence, for example in partnership. I don't know how to define it exactly... It refers to cooperation, compromise between a woman and a man in their mutual life, to be able to live in their home, and generally mutual coexistence between men and women within society, to be able to share tasks and requirements established by the society. Equally important is that this mutual sharing would be effective for the society and respective state. It refers to preventing conflicts and discrimination from one or the other side and to lay relevant requirements for both parties. I am not saying equal requirements, because this can't be done in reality.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

In my private life I did not come across specific measures for securing gender equality. Regarding professional life, as a student I came across it when we had one course called Feminism and I had an exam from it. That means, I came across it only on a theoretical level. The content of this course feminism is equal to the content of gender equality. There it was mentioned what the gender equality is and I got know to practical imbalance in our society between a man and a woman and I personally achieved also certain solutions, how to solve gender equality present in our society. But through any concrete programme or project I didn't come across it. I know that at present there are some programmes like that, but I don't know many details about it.

Do you have a feeling, that through this course you became more interested in what you did not so far consider important before? Certainly yes, I have to admit.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your study life (reconciliation of work and family life)?

I am a student and I have temporary jobs. Generally speaking, I am able to manage responsibilities at home and in school. At home I am in a role of a son, and in relation to my sister also as substitute father, since I don't have a father. I am a head of household. And I try to compensate it. I think that I effectively comply with my duties as a student as well as those at home.

Do you assume, that when you establish your own family, the situation will be different?

Will that increase demands from your quarter and your wife to reconciliate work and family obligations? Of course my role in the family will change, I will have much more responsibilities after establishment of the family. I don't know whether the role of a husband will be harder than the role of a father. The hardest thing will be to find conformity in order to comply with my opinions and idea about the family I want to have. I want to have equality, no conflicts and functionality in my family.

Which are the most critical point when making reconciliation of work and family life?

From the point of view of harmonization and equality there is a risk that one may loose his work, which would lead to conflicts with wife or partner. Regarding children, I am not able to judge it. I am not able to judge threat of conflicts within partnership in joint household, since I haven't so far lived with my current girlfriend in one household. The real risk is to harmonize obligations, role of a father and role in employment. I don't think this might be a problem for me, but at present I am not 100% sure this might not be a problem for me. Of course there might be conflicts: to fulfil tasks effectively at work and at home, and also to help to my wife. There I see the risk of origin of some conflicts.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

It is necessary to look closer at personality of a woman and man, to study individual needs of a woman and man. I think it is all about compromises: to know to be tolerant, not to settle strict rules from the society's quarter. I think that the society at present, or lets say youth, does not consider marriage and family the most important thing, as it was in the past. At present, the carrier is on the first place, and then there is a family. The gender equality in my opinion is that young people should know each other better and know how to solve crisis. If they are not able to solve crisis, they should not become married on the basis of material means. They should find a mutual way of life, because at present there is a big individualism in case of a man and a woman, than it was in the past. In the past, a man was bigger individualist and it was a woman who had to adapt. Now also men should accept that women have certain goals, which they want to achieve. In the past the situation was different, since one had to adapt to the situation placed by the other. Now both of them should adapt.

You present the gender equality as an inequality for women. Are there any areas in life where men suffer inequality? If yes, in which areas it is so?

I consider this issue from the point of our society, where the gender equality refers more to women. But certainly there are some areas, where men are more disadvantageous. I don't know how to specify it now... for example in the family. A woman has a role of a mother and takes care of children. Men have equal opportunity to raise children, but they are not able to educate children as mothers have. Ideal situation would be if both of them had equal chances.
Regarding education, I would like to have a strong influence in my family. I wouldn't mind if my wife would be stronger in professional area than I in the role of a father. I would not consider it inferiority. The fact she would be better at work would result in better financial situation. Success at work would be demonstrated also in the family, where she would be indisposed in the family as a result of her workload. If she needed to be at work more than at home, I would be able to take care of the family. I would accept it and it wouldn't bother me at all.

What would you like to add at the end?

At present we see the trend, when men stay at home with children. Some people consider it as a crisis of masculinity. Certain groups of men disagree, in the sense that a woman should stay at home in the role of a mother and a man must be the one who professionally engages and takes care of the family. They speak about crisis, if a man comes into the position of carer. I think this is not a crisis of masculinity. This is only equalisation of obligations arising from roles they have. In case my wife would be professionally successful, I wouldn't mind to become a carer. This refers to tolerance, I would feel comfortable and this is a gender equality the society should take into account. The term gender equality means to me that a married couple should achieve mutual compromises.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

CIVIL SERVANT – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 58 years old, married, civil servant - official clerk within public service (vice-mayor of the town), married, 2 adult children, Hlohovec

What does the gender equality mean to you?

To be honest, for me the gender equality is a new term. I did not come across to the extent to be familiar for me, and to be able to speak about it. From a laic point of view I think that it refers to a gender, which I would define as family status, gender, which I had in the past. It follows the gender, as something I had previously (roots).

We shall specify it; it refers to equality between men and women.

My first view was to the past. After this specification it is clear from the term that it refers to something between people (men and women). According to my opinion, at present rights and obligations of men and women should be equal. I agree with this. But it is not always like this, because there are various opinions. According to me it should be clear and normal. But when I look at my own life and compare my work with the work of my wife, than I have to say that there is a difference, in particular when speaking about care she provides and which I am not able to provide. It refers e.g. to some house works – cooking, laundry, ironing, which I can't do. In that connection I think that also we should try to achieve this level in the family, to avoid failure of family peace in case a wife leaves for a certain period and to prevent problems. On the other hand there are some technical things I make and she is not able. I agree that we should equally take care of the family, but from the point of view on internal structure it is normal, that technical things are closer to a men and a woman provides other care in the family.

How do you see those non-rare situations when a woman is technically skilful and a man takes care of children and house (cooking, laundry, ironing, etc.)?

I see it as extreme at present. It is truth, that women are very skilful in some things and that they can make lets say everything related to care of family and house. It is usually demonstrated in situations when a woman has no other possibility; therefore she has to do it. It is no surprise when a woman can do technical things. But I thing it is an extreme, more less.
I suppose that with the course of time it will be more balanced. Within the rush we have, the situation when a woman stays at home alone and her husband or partner living with her earns outside the town is normal. Then a woman is forced to do also these things. From economic point of view and style of present life it is also possible that in the future (as it happens from time to time also at present) a woman will not cook, but will go to a restaurant with her husband and therefore she does not have to do this work at home. However, this will require certain period of time, until the situation in the state will significantly improve and economic possibilities allow having meals outside the home. Today the family leaves many technical things to be done by experts. Maybe these services will contribute to equality in that connection.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

I don't remember any special measures to support gender equality. Generally it is spoken about necessity of equality, for example that there should be more women in state bodies, but I don't think it is determined as obligation, or that it has to be so, well, I did not come across it so far. No special measures were taken at our office. We don't have any problems with this issue, and it can be seen also on the fact we have many women on top positions. We don't make any differences, if they are able to perform their functions. We did not have any requirements in that connection (for example in the area of working conditions), not from men, nor from women.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

I would say, that in my family we don't have any significant problems. We live a peaceful life. We don't have any conflicts and we don't fight. As I said at the beginning, in my family it is my wife who dedicates more time to house works. My wife is employed, but apart from her work she does also house works. If it is necessary, of course, I try to help her, but to be honest, if she told me to iron my shirt, I wouldn't know how to do that, I wouldn't be able to do it in the same quality as she does. I focus more on technical repairs; I am able to do small repairs. She relies on me in these things (e.g. something with water, basic things with electricity). If it is something more difficult, I call an specialist.

Do you thing there is some inequality between your obligations and your wife's obligations?

I have to say it is. I know that there are periods in life when a wife has to take care of a house more, in particular at present, when we have mother-in-law at home, depending on her assistance and care. Although she and her sister use to change, credit where credit's due, that apart from work she must do, common duties in the family, she has also this obligation, which is a serious interference to life. This strain is directed to my wife. It influences our family as well, because now we can't go anywhere, for example to swim, to a restaurant or short holiday. I would be really glad if we would be able to do this now. But the present situation requires that we can't leave for a longer period of time.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

Considering present young generation, certainly there will be a long period of time till the gender equality will be achieved, since there is enrooted that a woman should married, cook, do laundry and such things. I don't want to say I am a sceptic, but I think that this will take a longer time, maybe several generations, till the gender equality will be achieved.
Present period brought apart from positive things also negative ones. I see those negatives in solving problems connected with responsibility of young generation. To develop it a little bit: it refers in particular that children (young people) after finishing their education don't have work. Here I see quite negative influence on young generation, since when a child after finishing his or her studies fails to immediately begin with the sense of responsibility; he or she enters into vacuum (we can see it at young generation) leading to carelessness of young people. This is problem not only for the family but also for public. We shall make bigger efforts in order to develop their relationship to work, because young people are educated through work. At present it is not only their fault. Environment in which they should live should also educate and in that connection I see many problems.

How the situation of reduced access to work influences equality of young men and women?

Everything it related. We have to say, that at present is significantly less weddings than it was in the past. Many young people live an independent life, and probably this is a problem of equality. Quite frequently young parents, although having a child, live together without commitment arising from marriage, when we promise... Here I see a problem caused by life style and transferred to the relationship between a man and a woman.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

WORKER – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 44 years old, married, worker, 3 children (1 daughter married), Hlohovec

What does the gender equality mean to you?

This is quite difficult. I don't know how I should response... It refers mostly to equality between men and women, the same rights for men and women. In our country (I mean the whole Slovakia) it is not quite common that men and women have the same rights. I would like to say something more about those rights: it refers mostly to rights at work and to inequality in employment. At present an employed man has different status as employed woman. I know it because of my wife. A man is able to get his own way at work, more than a woman, women. Men are toward employer from the point of view of equality on a higher level than women. An employer has a different attitude to a man than to women and he dares more to a woman than to a man. A woman is not able to defend herself, as a man knows.

In which situations a woman has to defend herself within relationship to the employer?

According to my life experience and according to where my wife works, women are treated like this... simply: a woman is not able to defend herself, as a man knows ... in my opinion (e.g. in the area of Labour Code). Employers threaten women with notice more than men, at least in our conditions it is like this. A woman doesn't defend herself as a man, she comes home trembling, she is afraid that the employer will do it as he said. But it doesn't have to be like this! I don't know whether women are not familiar with the Labour Code, whether they don't study it.... I have such experience from my own workplace, although there are few women employed in our firm, or mostly they work in administration. There are also scrubwomen working in our firm, but they are hired from a private firm, and I don't know how they treat them. But I also know, that regarding women, foreign investors with they firm established in Slovakia simply treat a woman as they feel like.
I don't know whether the issue of women working at night belong to this topic. In my opinion this is absolutely inconvenient for women, to work at night, night shifts. In my opinion women should work only one-shift, not three shifts and not week-shifts (one week in the morning, one week in the afternoon and one week at night). Night shifts are very exhaustive for women. Well. Men are different, even though it is said that a woman hold much, night work is much harder for women than for men. It is bas from a psychological point of view, metabolism, everything.

And what about the gender equality in the family?

In a family men and women have the same rights at present. I think it is like this because my wife and I have the same rights, no privileges for anyone. We don't make any differences; I am not the head of the family or anything like that. I cannot judge others, since I don't know anything about how other people live. The biggest inequality is at work, in particular regarding working conditions. Foreign investors cause all this, since there is a cheap labour force here, and women don't know how to defend.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

I didn't come across any special measure to support equality of men and women and I think that such measures are not necessary. For example in politics, there wouldn't be necessary a quote system, since it doesn't matter whether it is a woman or a man, a woman is educated as well as a man. There are few female politics there, but often they are smarter than men.
Top management of enterprises consist in most cases of men. I don't know a company with a woman in the top management. Maybe it would be good if there were more women than men in the top management. I can imagine having a woman as my boss. Maybe I wouldn't be so fresh with her as I am with my male boss.

There is an opinion that a woman has better relationship with a man, than with a woman. I tend to establish a quota system in factories, to have a management consisting of the same number of men and women. What this would achieve from the point of view of gender equality? Men have the same opinion on certain issues, they easily agree on anything and that's it. I think it would be good to have for example one woman and 10 men there, since she thinks differently. Certainly I would welcome it. Solutions would take into account male and female point of view.
At our company the work is focused on engineering production. People think a woman has no idea about this area, or that only men are mechanical engineers. This doesn't have to be truth. If we had a female colleague her attitude and feeling would be different than those of a man, and that's good. A man simply thinks he has to work and he works. You can say anything to a man, you can swear, but you would never say it in front of a woman, since you respect her, and the working process would be different. I don't know how it would be the other way around, if women had a male boss. But mostly it is like this, since there are more men in management. In our country it is a trend that a man has to be everywhere. I don't know why it is so.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

At present this is very difficult. We have it up to the eyeballs. Then I am nervous from work and I bring it home, I come home tired, my wife works at night, we don't spent time together, etc. I don't spend much time at home. I work twelve-hour shifts, I come home at night, we see each other shortly, we go to bed, in the morning children go to school, I go to work, life is such... We don't spend much time together.
But so far we don't have any problems in this area. I know many people who are sick of this. They spend little time together; people come tired from work, since employers overlabour employees for little money. At work they swear we don't work hard enough, that we are lazy, etc. Then you go home, nervous, you fasten the blame on children, because children want many things, you have little money, and you don't earn enough money.
Women are in a similar situation. Since she began to work at night, she is tired all the time, and she fails to comply with duties she managed till than. She is not able to do necessary things as she works 6 days at night, she doesn't have time for housework, everything is mixed up and she is nervous... exactly as in my case. When I worked at night, she was sometimes angry with me, that I am nervous. Now I realize she is the same. In my opinion this is absolutely inhuman when a woman has to work 6 days night. I don't know whether this is normal in the rest of Europe, but in Slovakia it is normal. But there is no other way. If we want to survive, we have to do something. There is no other way. She found a job so she is glad she has it. We have to resign as it is.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

At present, young generation is not motivated to do something. Young people finish they studies and don't have work, that's the first problem. How can we ask them to provide their living, if they are unemployed from the beginning? If they succeed in finding a job, when they see the salary they run away immediately (I know because it is like this here). There is no motivation, when young person, with university education for example, gets an inferior work, e.g. operator. Of course he will refuse to work for such salary, thinking why I studied... to get so little money?

How it is connected to gender equality?

Young people have no motivation to secure equality. It refers both to girls and boys. My daughter finished her secondary school but had no work, so she began with further studies. Why should one study when he doesn't have work? The basic thing for securing gender equality between men and women is that one has a chance to provide all sufficient economic means to be independent, not relying on the help of parents.

Dou you think the situation of girls is worse than the one of boys?

In my opinion boys don't want to work. Girls are interested in working more than boys. Boys are simply too lazy to work. Young boy, when he comes to work, needs to earn money, at least 15 – 20 000 SKK. A girl is happy with 8000 SKK and she is satisfied. For a girl it is important to have a work and to get paid for it. But a boy has higher requirements, because if he has to work manually, he has to be paid for it. A boy wants more money also because he is simply a man- He will not work for little money.

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

JOURNALIST – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 31 years, journalist (TV), single, childless, Bratislava

What does the gender equality mean to you?

What do I think about gender equality? What kind of gender equality do you mean?

The gender equality meaning organization of relationships between genders, gender equality in the sense of equal status of men and women in the society...

Well, if it refers to men and women... first of all I think, that in Slovakia we still do not have gender equality, but slowly we should achieve it... we are heading towards it (if we consider other countries of the world). At the same time I think, that in Slovakia there is certain mode or custom... that men are preferred in professional life and women shall be active in other spheres – family, care etc. Personally I think, that this is not right – we should have equal opportunities, unfortunately there are some models still existing in our society, or lets say archetypes. And probably this will not change, and I don't even know whether women have such tendency (but there are some exceptions).

How do you perceive problems of gender equality at your medial branch?

Is the above-mentioned applicable also for this area? Many women working in this area (I will say it colloquially) don't belong to the group of stay-at-homes. This profession, style of work requires the move forward, whether regarding competition or self-development. I think that my female colleagues are really not types to build their family, they prefer professional carrier, and I think this is typical also for other professions as for example actors, journalists etc.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

Of course I see it, including there are respective directives, measures etc. since I work with this, and I try to perceive it also personally. But, I think that application in Slovakia is very poor, since people don't care about standards coming from the European Union, because so far there regulations don't significantly influence their life. So far we are interested in basic needs. The mentioned women, I think they know where to find it, they know to defend and I think they observe it as well. And then there is another group – group of tyrannized women paralyzed to do something. They know that there are many possibilities to become equal, that they may sue the man that their criminal a ccuses may affect the man who tyrannizes a woman, but why they don't do anything, why they don't act...well, I don't know.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

*I*n my personal life these problems doesn't concern me, I have with my girlfriend a fair-play relationship. And at home, there is a typical family model, my mother has to do all agenda regarding household and a man, i.e. my father provides financial means. We have to say there is not equality, but on the other hand I feel that this is the way our family works...

And you, personally, when you will have your own family, will you reproduce this model of coexistence or model of relationships of your parents?

Well, personally I myself feel that this model satisfies my expectations: a man is the one who provides material means for the family and a woman is the one, who secures functionality, i.e. function of the family... It is ok

with me, because I think that within a relationship both partners may not fulfil their dreams of a professional carrier (to the exclusion of the family). How should I say it? One has to always stand back. I know it might sound courious in a was... but I know that if I had a partner being able to secure the family I would be able to accept her professional carrier but I wouldn't be very glad about it... But, it must had been a comfort...

Should I understand it that if your partner would secure comfort and respective service, you would be able to give up your professional carrier, your ambitions? Would you be able to go for a paternity leave?

Yes, of course yes... but I have to say it once more, it would have to be a total comfort to be worth it. We would have a baby sitter who would help me etc. (Laughing)

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

Of course I think that the whole problem is important and significant for the future, since everybody has to have equal opportunities. As I said at the beginning: we have learned to live certain type of life, I think that Slovak women prefer to take care of a house and generally to take care and men agree with it. I think those women who want to become equal and want to overtake men, they will become familiar with this agenda, it certainly refers to a young generation which studies at the present. Older generation, generation that lived in the time of totality – I think they don't consider this.

Do you see in this area in particular generation difference?

Yes, generation difference and mentioned stereotypes in life. I think we as a society are able to achieve gender equality, but it will be a long process and a very slow process. That is my personal opinion. And to the contrary, what do you think about me after knowing my opinions?

I think that you are more - less a traditionally oriented or traditionally educated young men, but I think it is probable that you will change you opinions and attitude and that you will correct them, maybe change them. For example under the influence of your carrier -oriented life partner... (Laughing)

You are right; it is really possible and probable!

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

ARTIST – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 57 years old, artist (sculptor), married, 2 children (31 and 19 years old), Bratislava

What does the gender equality mean to you?

That is a weird question... well, I perceive this agenda and personally I think that no one should be dominant within a relationship – and efforts of feminists to become equal to men, since they had been disadvantageous for many centuries, I consider unfair. Everything should lead... both groups should cooperate and try to achieve satisfying horizontal.

Do you have a feeling that these mentioned activities are disserviceable, that they give women preferential treatment?

It depends on a type of group, what it declares and what requirements it has. From a historical point of view women are disadvantageous, but I think it is only a matter of time then these both groups will have the same conditions. Personally I think, that women have still a disadvantageous position at home, in this area, where the communication is not that good, but according to certain information, opinions ... well a woman is submissive, subordinate to a man and has bigger workload than a man. A man has to be able to realize the situation of a woman, this pressure and expectations.

So you see it in particular on individual or parental level?

Of course, since the society is always reflected in an individual relationship. If we fail to achieve equality on a level of relationship between two people, family, its structure. Than it can's be transferred to the level of the society.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

In my opinion, disproportion in a situation of both groups arises during continual transfer of experience to children. The position of a woman is always defined in a family, and this experience is transferred further without thinking about it in more details or analyzes it... If we wouldn't do this step, we will not find out causes and will stagnate. If we don't belong to a concrete working group, for example, than we don't have a chance to see any injustice.

Within your art branch, how do you see relationships, status, and situation men vs. women?

In art branch women are for example handicapped because they don't have such physical nor psychical strength, they are not assertive enough, this is a reason of their failure, they are diffident.
Do you think this is influenced also by behaviour of male colleagues? Are there respective stereotypes, myths? I think conditions are the same, but in case of a man his nature of a warrior arises, he is able to fulfil his goals thanks to this male doggedness. A woman doesn't have these qualities, and as I said: a woman cannot compete with a man, or to become equal within such given rules, standards or processes...

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

A work of an artist is a work in isolation, and sure this will be transferred to a relationship between two people... His wife is at work, where she has a group of people she has to communicate with, and there are also amicable relationships there. In this situation when one works and the other is alone, one expect communication the other comes home overloaded by communication and willing to relax. But of course, there are many things

I do at home, which my father certainly wouldn't do. He was as he was, and he thought that his attitude is right. I wouldn't be able to have such attitude toward my wife, and if I tried to do so, I wouldn't get away with such behaviour. She would tell me that and I would be forced to change my attitude. And since I know this, I do the first step... some obligations arising from everyday need – shopping, cleaning etc. I make these things to such acceptable extent (from the point of view of my wife) to prevent her from shaking her head...

Does it mean that you realize you live in different situation regarding male - female roles as for example in case of your parents?

100%, we can't even compare it! My mother accepted a role with so many obligations... when I think about it now I have to be angry with my father to let her, to be an ignorant in a way. On the other hand, if women at present realize helpfulness of men, their efforts to divide responsibilities, to help them, they should be equally helpful and should try to return such attitude...

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

It is very individual; everybody sets completely different objectives in this respect... A child being educated for a life in a concrete family, more than anything else receives model of relationships functioning there. To specify it ... what he or she comes across in the family, what the child feels, but doesn't say, this is important ... this is the core of any experience, attitude this child brings to life. From the point of view of society, I think that these issues are developed in a positive way. Fierce struggle of feminists is not that important in this respect, since personally, I see an improvement in every respect: men are willing to do much more than previous generation...

Is it only their willingness? Isn't it also because of a pressure on this agenda?

It is simply a movement, people read more at present, they are confronted, and they realize one another. It is on a completely different level – 50-years old men I knew as a child were complete barbarians in comparison to present men. We can't compare it!

That means men went through lets say cultivation, they moved forward?

Certainly yes. A male aspect preserved, but it doesn't have rough contours of previous years, when a tremendous emphasis was put on strength of men, it was considered the most and highly valued by the society.

Do you have a feeling that men on their way to a "historical change" need some institutional, medial or other type of support or stimulation?

Well, it should be prevented to come to some extreme peripheral efforts, which may spoil everything. There are some opinions, which may annoy to such extent that one waves it aside. We have to talk, write and emphasize noticeable positive changes; maybe feminists should also follow this example. If I make efforts to make certain steps toward my family, wife, my child and someone waves it aside, than it may result in loosing this ambition, or to ruin the whole effort. And on the contrary, if I heard "you are doing the right thing, your wife will appreciate this, she will tell it to her colleagues" also living in relationships and they will think, "well, this really happens, this change is evident, we see, our life has changed, my husband is different" ... this may encourage me to continue!

THE ROLE OF MEN IN THE PROMOTION OF GENDER EQUALITY

POLITICIAN – INTERVIEW ANALYSIS

Man, 53 years old, politician (National Council of the SR), married, two children (21 and 16 years old), Bratislava

What does the gender equality mean to you?

I see the acceptance of a principle of gender equality as one of the basic principles of a modern society, important part of human rights, important tool in fight against gender discrimination and important indicator of social justice including more fair division of resources of a society. At present there can't be any discussion whether yes or no, simply it refers to a principle that should be and must be trespassed, or in our conditions: it should trespassed all political programmes, measures etc.

When did you start to perceive it like this – unambiguously, unequivocally?

It is my feeling, intuition, and values... long time ago. On a rational and political level last few years... An important role is played by publishing of inequality and dealing with this problem. For example two years ago there was published statistical information on unequal remuneration of women and men for the same work... I know this is no news, but expert and laic discussions about these problems started their acceptance and perception.

Did you live a situation in your life where gender equality was obviously promoted?

As I already said, most of my life I lived in an environment where the gender equality was applied in a natural way. It is an area of art, media and marketing. In this area only the best, more efficient people break through, without regard to gender...

Can we say that in this environment you didn't come across any inequality of genders?

Exactly, I didn't come across inequality and it is similar to my work experience, but as I say, this was and still is a specific area... I realize that we have many imperfections regarding application of gender equality in our society. According to statistics women earn 75% of men's salary at the same position. In Slovak parliament women have 20% representation. The present government didn't have any woman for a long time. Women get to the top positions with many difficulties also in a private sector. In Slovakia there are still certain stereotypes regarding gender, which prevent women to break through in their job, politics or public life.

What should we do about these stereotypes, how shall we prevent or eliminate them?

By education, willingness... the basis is put on the family. I educate my daughters to be self -confident, independent human beings, with the same requirements for themselves as well as for the society, their future partners... Finally, my experience as a father, especially a father of daughters forces me to think of this, to change stereotypical behaviour, to open oneself to new models.

I suppose this is your personal example and emphasis... (Laugh) Of course, as I said, it is something special to be a father of daughters, something special and specific, an unmistakable and incomparable experience.

How can you contribute to promote gender equality in your private and your professional life (reconciliation of work and family life)?

In case of double-carrier marriage our family wouldn't function without natural application of the principle of gender equality. From the point of view of the whole society, I consider harmonization of professional and

family life as the key issue for elimination of risks connected to solution of a notorious question "work vs. family". In this area the society owes a lot to our women (because it is them who are somehow "responsible for the family"). This is another myth, which we have to overcome.

Do you mean a myth of major responsibility of women for the family and house?

Yes. It is practically impossible to maintain this model. Women became equal to men in many aspects, they even surpass them, and therefore I don't know why the whole housework should be exclusively their responsibility. Not speaking about the fact, that if a woman should feel comfortable, vital...she has to rest, relax, experience nice moments...

To take care of herself and to enjoy the life? (Laughing) Yes, why not? Cosmetics, massages... sea, etc. Satisfied woman equals happy man. It can't be made separately.

Strong agreement for all women... (Laughing) Apart from this, I want to emphasize that at present there are many possibilities, solutions for harmonization of professional and family life of partners ... there are offered many services (cleaning etc.), which can be performed by a third person for remuneration. This is also a possibility how to get rid of necessary duties (and not inaccessible). One has to choose, to recognize priorities ... actually this doesn't refer only to this area.

What is the challenge for future generations? How will they be able to reach gender equality?

I think, or better, I know that there were made sufficient efforts to apply principle of gender equality, for example through several bodies providing institutional security of this agenda (Section of the Government Office for Human Rights and Minorities, Department of Gender and Family Policy at the Ministry of Labour, Social Affairs and Family, Commission for equal opportunities and status of women in the society, etc.). But also thanks to the work of expert and activities of non-governmental organizations. The most important thing is to not only have will and approved document, but also to apply this principle to practical life, to become a part of the existence of the society.

How do you see actual implementation to everyday life, with respect to application of these principles?

I think the perspective of this process is promising. Not only because at present there are many important political subjects having application of principles of gender equality based in their programmes. It is because at present this principle is based in every document of the European Union, European employment strategy and structural funds. Everybody will have to take this agenda and its content into account. In this respect the membership in the EU undoubtedly helped us and started certain processes. But still I think that life is impossible without application of the principle of gender equality, at least in free, democratic and in particular rightful world.

That means you are an optimist regarding the future of gender equality, or equal opportunities for men and women in Slovakia?

Yes, a big optimist! We can't go back. Certain processes started and there is a strong background of involved women and men, and population is more less persuaded about usefulness of agenda. And young generation consist of and is represented by European citizens, for them equality and related attitude will be a standard, not anything to be engaged in or for which we should fight.

ISBN 2-919876-79-1